

PER
M-414

MAZIN MISE

\$1.00

68



“spécial:
les extra-
terrestres”

Le Monde Est Petit
Small World Cycle



881 Est. Duluth 848-8710

UN PARTY DE POESIE ET DE ROCK

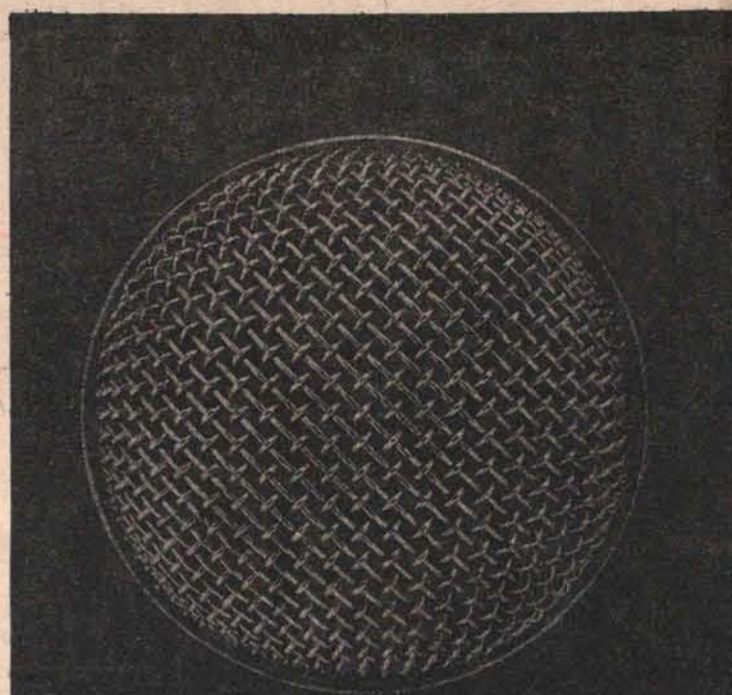
des textes inédits de :

DENIS VANIER
CLAUDE GAUVREAU
JOSEE YVON
GASTON MIRON
GERALD GODIN
NICOLE BROSSARD
FRANCE RENAUD
FRANCE VEZINA
PIERRE LEGER

seront récités par Pierrot le Fou

à la CASANOUS, 485 ouest Sherbrooke

les 3, 4 et 5 mars à 10h p.m.
Prix d'entrée : \$1.00



l'alternatif

1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve)

TÉL.: 845-8887

l'heptade

HARMONIUM

PROCHAIN RENDEZ-VOUS...

LE SAMEDI 21 MAI, 20h30

AU CENTRE SPORTIF

de l'université de montréal

billets en vente maintenant à : l'alternatif, cinéma outremont, 2100 Edouard Montpetit

une production beau bec

une présentation **ckoi**

ER
M-414

S



EDITORIAL

Un spécial extra-terrestres... J'entends déjà les commentaires: "Tiens, encore les gens de Mainmise qui flañent !" Pourtant, si l'on admet la nécessité d'un méta-message, qu'il nous soit transmis directement ou par "induction", comme dit Paul Chamberland, pour passer sans trop de dommages d'un monde à l'autre, d'un niveau de conscience à l'autre, d'un chakra à l'autre, de l'ère du Poisson à l'ère du Verseau - dépendant du langage ou de la symbolique auxquels on se réfère - les extra-terrestres ont tout naturellement leur rôle à jouer, avec la Cosmogonie Indienne du chaman de Claude Jutra, les Anges ou les Esprits de la Nature de Findhorn, ou les "bip bip" de la planète Mercure - Les extra-terrestres ont leur place dans toutes les cosmogonies, toutes les mythologies, toutes les révélations. Cette place, ils l'ont enfin acquise (durement), dans la nouvelle vision techno-scientifique de l'Univers... et comment nier le fait qu'ils viennent régulièrement faire des pirouettes humoristiques dans le faisceau des radars des centres d'observation météorologiques ou spatiale ? "Pourquoi l'humanité a-t-elle été créée ? Avons-nous, individuellement, un sens ? La terre n'est-elle qu'un des trillions de mondes habités ? Qu'est-ce que l'Esprit ? Si l'Esprit existe, comment s'intègre-t-il à l'humanité ? Y a-t-il des mondes célestes ? Où sont-ils ? Quelle partie de nous atteindra jamais l'éternité ? Qu'est-ce que l'énergie ? Y a-t-il une matrice commune d'énergie ? L'esprit, le "mind", est-il énergie, ou matière, ou ni l'un ni l'autre ? Quels sont les réseaux d'énergie ? Sommes-nous des récepteurs et des transmetteurs d'énergie, sans plus ? Qu'est-ce que l'amour ? De quelle façon Dieu aime-t-il l'humanité ? Si Dieu est le Créateur, l'Homme peut-il créer ? Quelle est la relation de Jésus aux mondes spirituels ? Qu'est-ce que la personnalité ? Y a-t-il un libre arbitre ? Qu'est-ce que la mort ?" Si vous êtes concernés par toutes ces questions, écrit la revue américaine COSMIC, lisez l'extraordinaire Cosmogonie d'Urantia. Ou posez-les aux extra-terrestres ? Bonne chance... Michèle Favreau

CONTACTS

LES CARNETS DE MEDOR.....28

QUEBECOLOGIE32
par Michel St-Germain

LES LIVRES ECO-NUTS.....34
par Christian Allègre

ASTROLOGIE39
de bien belles choses de Marlyse sur la planète Mercure

CINEMA40
Groulx et Jutra : Pour un cinéma politique ou pour une politique de l'homme ?

LE CHAMAN MASKE.....42

LES LIVRES.....43

PAGE COUVERTURE : André Roussil et Madeleine Hébert

LETTRES ET MESSAGES.....4

MUSIQUE

L'OISEAU-ROCK.....6
Les extra-terrestres et les autres, par Clodomir Sauvé.
Beau Dommage, nouveau départ, par Bruno Dostie.

SPECTACLES.....8
Queen et l'OS (Orchestre sympathique), par Kathou Cordeau.

LES DISQUES.....9

RECHERCHE

DOSSIER EXTRA-TERRESTRES.....12
Table ronde et autres messages (méta? on sait pas)

PAUL CHAMBERLAND.....24
(collaboration spéciale de Glen Lucock)

PRAXIS

LE RETOUR AU VILLAGE.....29
Entrevue avec Murray Bookchin, éco-anarchiste.

LA TERRE CHE NOUS.....35
Les extra-terrestres à Matane ?

LES POTS CASSES.....36

LA MERE MICHEL.....38
La multiplication des plantes

ONT PARTICIPE A CE NUMERO : *Christian Allègre, Michel Bélair, Claude Beausoleil, Christian Belleau, Murray Bookchin, Michel Chevrier, Kathou Cordeau, Paul Chamberland, Normand Décary, Christian DeLaët, Nicolas Devil, Raoul Duguay, Bruno Dostie, André Giguère, Georges Khal, Glen Lucock, Pierre McDuff, Médor Clodomir Sauvé, Michel St-Germain, Pierre Tétreault, Denis Vanier, Josée Yvon,*

EQUIPE DE PRODUCTION : *Michèle Favreau, Marlyse Piccand, Yves Poissant, Madeleine Hébert, Claude Puff-Puff, Françoise Perez, Médor, André Roussil*

Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise Inc., filiale a 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises Inc. (FREAQ), et distribué par Les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514-332-0680). Dépôt légal : premier trimestre 1977. Courrier de deuxième classe, no 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, fabrication, administration, abonnements, publicité : Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal, (514-843-4792). On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et les jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal. Mainmise se vend \$1.00 l'exemplaire et l'abonnement est de \$10.00 par année. Imprimé au Kébek. Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou piste de pattes de chats ou tout autre ennui pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

R Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

Lettres & Messages

Aimerai communiquer avec les Mutants de Matane. Vous êtes pas ben loin d'ici, d'l'Acadie. Des montagnes, des vallées, des rivières nous séparent; comme géographie pittoresque c'est fabuleux. Nous pouvons parler par-dessus, au travers, dans le vent. Lorsqu'on regarde le ciel c'est la même Voie Lactée que l'on voit. Par elle on se rejoint! Parlons-nous, sans bière comme stimulant. Voyageons avec notre esprit et nos corps, prenons contact avec nous. Nous sommes un. Unissons-nous!
Salut!

Estelle
ACADIE

4 février
Bonjour les mainmisiens, vous voulez quelques informations sur les extra-terrestres, je vous suggère le Mystère des OVNI de R. Jack Perrin, éditions Select, vous y trouverez quelques bons flash si ce n'est déjà fait. Personnellement, analysant ce que j'ai appris j'ai pu me rendre compte que les extra-terrestres sont pacifiques disons à 98 pour cent, ce qui n'est pas le cas des humains. Cette violence qui nous habite les empêche de se montrer ouvertement (au grand public). Débarrassons-nous de cette violence (suivons l'exemple de Ghandi) ainsi les OVNI ne seront plus un mystère.

Ben Noir

Salut a vous,

J'aurais un petit service à vous demander! C'est à propos d'alimentation naturelle, c'est possible que vous passiez notre message dans un Mainmise à venir. On aimerait ben ça être capable de contacter quelqu'un qui pourrait nous donner l'adresse du gars qui s'occupe de la COOP St-Louis dans notre bout. LAC DES AIGLES ça se trouve entre Rivière du Loup pis Rimouski dans les terres. Ça arrangerait ben du monde!
Bravo pour Praxis, La Terre Chez Nous, Astrologie, Yoga. On vous lit gaiement, on écrira plus souvent.

Jacques Goyette
B.R. 1095, Rang 1
Lac des Aigles
Rimouski, Kébec

21-01-77

Salut Mainmise

La Baie James en hiver: hibernation, loisirs. Je m'occupe des loisirs pour le camp Duncan. D'ici, je peux diffuser de l'information. La source de lumière puisée dans ta "revue" est un instrument indispensable pour la planète Duncan.

Continue dans le sens de l'énergie universelle, tu es bienvenu.

Je compte beaucoup sur le numéro de février. Cet abonnement est un premier pas et j'espère pouvoir t'aider à pénétrer plus largement sur le Territoire.
A bientôt, lâche pas.

Claude Ouellet

Je suis assis dans une cuisine dans un deuxième étage au-dessus de la rue St-Jean à Québec (en face de moi, sur le mur une carte du Québec - Kébec (2 mètres par environ 2.5 mètres où manquent la Gaspésie, la Côte Nord, le Labrador toi et moi et nous), CKRL-MF à gauche et à

droite, le Mainmise de janvier 77, no. 66 dont je viens de lire les textes Québec au bout de tout et Findhorn: l'Utopie réalisée.

Depuis le début (octobre 70) que je vous lis en tant de changements chez vous et chez moi, de sorts individuels en sorts collectifs, plus personnalisants, je salue cette naissance du refus de la mort par ces essais d'écriture descriptive de l'Utopie. J'entends par Utopie, l'Homme-Femme, Femme-Homme communiant dans l'Enfant éternel ouvert aimant de tout son corps-âme-esprit, terre-intelligence du coeur-savoir-connaissance.

Le Verbe se mature à travers ses incarnations par quelques pistes comme Chemins de la Vie. A Mainmise vous en écrivez des faits.

La culture pour être nouvelle vivante doit être celle de l'union de l'Esprit et Matière, un Amour semblable à Findhorn.

J'affirme que Celui que nous nommons de tous les noms se cherche à nous départir mieux pas nos bas et nos hauts transfigurants. Nous sommes partis pour nous contenir chacun entier dans ce Corps d'Amour tant cherché depuis la Création de ce monde, un Corps de Terre et le Corps de l'Univers.

Que de pays à manger et à changer O
Merci. Salut.

Bertrand
367 St-Jean, apt. 2

J'aimerais garder un ou deux enfants de 3 ou 4 ans une période de 1 mois et plus. Je vis à la campagne dans une belle grande maison chaude et très propre, j'ai un petit garçon de 3 ans et demi. On a toute notre nourriture organique (viande et légumes). Ecrire à Michelle Tremblay, chemin Gosford, St-Julien, Comté Frontenac, Kébec. St-Julien est à 20 milles avant Thetford Mines. Pension \$150 par mois.

le 27/1/77

Salut!

Je tiens d'abord à vous féliciter pour le travail que vous faites en réussissant à publier régulièrement Mainmise qui est un exemple de courage et de ténacité.

Je crois que Mainmise est en train de devenir l'étoile polaire culturel de la contre-culture.

C'est pourquoi je m'abonne avec joie et que j'aimerais que vous fassiez passer la petite annonce suivante espérant découvrir d'autres gens ayant les mêmes buts:

Nous sommes 2 tigres de 38 ans exilés à la Baie James pour ramasser le fric nécessaire pour s'acheter un fond de terre. Notre but est de construire nos maisons et de s'autosuffire. Nous avons 4 années d'expérience sur une terre et sommes à la recherche d'un site dans Beauce Nord ou Dorchester. On se cherche d'autres têtes de pipe prêts à essayer le trip (hommes ou femmes décidés) c'est pour l'été prochain. Les premiers contacts se feraient nécessairement par correspondance.

Salut, nous vous aimons...

Jacques C. Pagé Merri Favreau
Ecole J. Rousseau Radisson
Baie James, LG2, JOY 2V0

allo Mainmise

Les jours s'allongent et de plus en plus sur les visages s'éveillent l'instinct des équilibres. Par chez nous, le soleil levant ressemble au couchant. Le Temps de la grande Débâcle de nos esprits arrive bien vite.

L'été nous a inspiré, l'automne nous a fait pensé et l'hiver fait agir. J'ai suivi le rythme des saisons et créé du rythme un tempo, des poèmes et manuscrits.

Au printemps, le réveil de notre terre, notre soleil et tout et tout répondent à un message. Donc je répond à cet éveil: je veux publier mon manuscrit, écrit pour mon peuple inspiré par les saisons et vécu dans les rythmes. Mais le message est souvent difficile à passer, les maisons d'éditions refusent 999 manuscrits sur mille. Alors une petite-recette-de-diffusion-à-messages-du-printemps me serait soulageante.

Merci et salut à tous les mainmises vivant dans chaque coeur.

Nicole de Québec

P.S.: Jules Verne a écrit un livre sur l'indépendance du Kébec: Le Pavillon Noir, édité je crois chez QuébecAmérique (pas sûre). Salut!

Salut Mainmise.

Encore la vieille histoire du svastika à l'envers (no. 67 l'entretien avec Francis Brunel). Je veux bien que le svastika à droite soit le seul valable en Inde, puisque Francis Brunel nous le dit; mais avant de croire qu'Hitler eût pu éviter tous les désastres de sa carrière en tournant la croix gammée de bord, il faut faire un petit exercice de magie critique.

Demandons-nous donc: 1. si tous les peuples à svastika ont été du même avis que Brunel et l'initié qui envoya la lettre d'avertissement au Chancelier en 1935; 2. et si, au fait, le svastika à gauche a toujours porté malheur.

Un examen même rapide du meilleur document occidental sur le sujet (Thomas Wilson, "The Swastika", Annual Report of the Smithsonian Institution, tranche Report of the U.S. National Museum pour l'année 1894 mais publié en 1896) démontre qu'on a toujours orienté le svastika des deux façons. On y trouve des exemples tirés de partout, de chez les Chinois, les Grecs, les Etrusques, les Gaulois, les Nordiques, les Anglais, les Lappons, les Mayas, plusieurs autres peuples des Amériques, et enfin quelques autres d'ailleurs. Je prends 90 illustra-

tions au hasard et je compte 48 à droite pour 42 à gauche. Les deux genres de svastika se trouvent souvent sur le même objet. Voilà donc la réponse à la première question.

Il se peut quand même que ces anciens aient été moins sages qu'on veut le croire aujourd'hui, qu'ils se soient bêtement trompés dans 47 pour cent des cas, et qu'ils se soient attirés toutes sortes de badloques en mangeant leur ragoût dans des bols décorés avec le svastika gaucher.

Pour la seconde question je me réfère à un seul témoignage, celui de la guerre Finno-Russe de 1939-40. A l'époque le svastika n'avait encore rien de honteux: c'était le symbole des armées finlandaises et il était peint en gros traits sur les avions et les chars blindés.

Or la Finlande est envahie en 1939 et, par miracle, elle tient bon. Malgré le désavantage numérique de 48 contre 1 (et souvent de 100 contre un pour ce qui était du matériel de guerre), malgré les succès récents des Russes dans les pays baltes et en Pologne, malgré l'hostilité des voisins tant fascistes que socialistes, la Finlande réussit à repousser l'ennemi. La Finlande, c'est le Vietnam des Neiges. Et sa croix gammée était bel et bien tournée à gauche, en tous points identique à celle des Nazis. Si la puissance des symboles eut de quoi à faire avec la guerre Finno-Russe (et ce ne serait pas l'explication la plus farfelue des événements de 39-40), il faut penser que la croix gammée est au moins 48 fois plus forte que l'étoile démocratique.

L'histoire de l'Hindou et de la Kaiserin est jolie, mais le svastika n'avait pas besoin de suivre un chemin si bizarre pour se faire connaître en Europe centrale et nordique; il servait de symbole à des groupes nationalistes autrichiens lorsqu'Hitler était étudiant à Vienne, au début du siècle. Enfin un flâneur de musée comme le jeune Adolf (dont l'ambition suprême était d'entrer aux Beaux-Arts) pouvait voir des douzaines de bijoux, de pièces de poterie et de monuments germaniques où le svastika à droite ou à gauche figurait comme motif principal, son importance magique étant évidente de par le fait qu'il accompagnait souvent des inscriptions runiques.

Le groupe Para
Manoir Rouville-Campbell
Mont St-Hilaire
467-0237

Lettres & Messages

puis février 1962. L'observation du ciel nous a appris que le soleil semble décrire autour de la terre, un immense cercle dans une durée temporelle de 25,900 années. Ce cercle, appelé le Zodiaque, est divisé en 12 périodes ou "ère". Chacune de ces périodes est symbolisée par la constellation dominante dans le ciel, et représente une durée de 2160 ans. Une ère est un cycle particulier dans l'évolution de la terre et de l'humanité. L'ère du verseau succède l'ère des poissons qui a été marquée par la naissance de Jésus. Dans chaque cycle, il y eut 12 Sauveurs, ou Messies, ou Guides du Monde. Donc, lorsque nous parlons de la Seconde Venue, nous sommes très en deçà de la vérité. Nous pourrions parler d'Abraham, de Moïse, de Bouddha, du Christ et de maints autres, mais il convient de noter que, dans chacun des cycles de l'existence du monde, il faut qu'il y ait un Guide du Monde, pour chacun des signes du zodiaque. Un Guide survient d'abord sous un signe, puis sous tous les autres, jusqu'à ce que, sous tous ces signes, il y ait eu 12 Guides.

Dans ce cycle de Kali (ou verseau) où nous sommes présentement, nous approchons du onzième Guide. Il y en aura encore un avant que ce cycle se termine et que nous entrions véritablement dans l'Age d'Or.

Tout autour de nous et dans le monde, les événements, reflets d'un monde troublé, nous montrent que l'homme n'a pas encore trouvé la paix intérieure dont il a pourtant grand besoin. Les nouvelles tragiques qui nous arrivent, parfois tronquées, par les voies de l'information, ne sont que le reflet de l'immaturité de chacun d'entre nous. Nous croyons que la violence qui nous est extérieure n'est pas de notre fait, nous croyons souvent que la violence qui sévit à l'autre bout de la terre nous est étrangère, et que nous n'en sommes aucunement responsables. Mais il ne faut pas oublier que toutes les vie de la terre ne font qu'une seule vie. Tout dans l'univers manifesté est lié. Nous sommes tous responsables.

Le vieux monde s'accroche dans une dernière convulsion à ses valeurs, à ses connaissances (qu'il veut garder jalousement), à son progrès et au bonheur qu'il croit avoir atteint par le côté matériel de ses sciences et autres conceptions matérialistes. Le vieux monde croit, par son développement matériel, ses sciences, ses acquis matériels, avoir eu accès définitivement au bonheur. Mais en fait, toutes ces possessions terrestres n'ont fait que l'enchaîner, car en regard de cet avancement matériel effréné, il a perdu toute conscience, par son aveuglement, de la réalité et la véritable nature de la vie.

Ce monde, au terme de son cycle, a perdu son équilibre, il a perdu conscience de sa vraie nature. Mais si au regard de cette ère écoulée, il est en perte de vitesse, il retrouve conformément à l'impulsion de l'ère nouvelle, un équilibre progressif par les jeunes générations du monde entier qui bousculent sans arrêt les piliers d'un monde périmé, ou si vous préférez — borner. La communication, est là une attitude, une psychologie essentiellement Verseau.

Il faut espérer qu'elle saura résoudre nos grandes crises assez tôt pour éviter un nouveau déluge - dernier acte de l'Eau furieuse des Poissons agonisants. A vous de continuer. (n.d.l.r. : c'est déjà fait, dans notre numéro de décembre 76)

Jean Rivest

Je cherche désespérément les numéros 53 et 58 de Mainmise. S'il vous plaît, si vous les avez en votre possession et n'en avez plus besoin, écrire à Henri Jacob, 919 Avenue Abitibi, Val d'Or, Qué. J9P 2C4

Le 5 février 1977

Au sujet de la musique québécoise, j'ai l'impression que les influences, c'est une bonne chose - on dit beaucoup de mal de tous les groupes qui "sonnent" comme Gentle Giant, Genesis ou Pink Floyd. Mais ça, c'est un phénomène tout-à-fait vrai. Ya toujours eu la même chose, même dans la musique classique Beethoven y est pas sorti tout seul d'un chou dans un jardin - il a eu ses maîtres et ses influences - Mozart, même s'y avait juste douze ans, y avait ses maîtres - c'est pas à douze ans que t'inventes un style qui va révolutionner cinq siècles de musique. Toute époque connaît de grandes explosions de feu nouveau. Notre époque a connu cette explosion, en musique, à la fin des années soixante. Et les grands, qui ont parti tout un nouveau style et un nouvel univers, tel qu'Emerson et Gentle Giant ou les Beatles vont influencer encore pour très longtemps ce que nous autres on fait, mis à part le folklore et ses diverses adaptations. Est-ce parce que ça vient d'Europe, et que nous on est plongé dans le Nouveau Monde et son espace pur, réceptif et immaculé ?

Est-ce parce qu'Emerson a étudié dix ans de temps à l'Académie Royale de Musique, à Londres, avec Wakeman, qu'il avait, à sa disposition, tous les orchestres philharmoniques d'Europe, pour faire sa technique et jammer avec eux, autant qu'il voulait, pour construire son bagage de base ? Ou que les gars de Gentle Giant sont partis du même contexte.

Eux autres vont continuer dans leur direction, nous on va prendre ce qu'ils nous offrent, sans se sentir offensés de se le dire - on est pas tombé avec la dernière neige, mais on a un sacré bout de chemin à faire, il est tout blanc et pur.

Guy

N.B. : Et pour finir, la crème fouettée sur le dessert, une citation d'un "grand" compositeur : " MAINTENANT VOUS AVEZ PU VOIR DE QUOI NOUS SOMMES CAPABLES : IL VOUS RESTE A VOULOIR. ET SI VOUS AVEZ LA VOLONTE, ALORS NOUS AURONS UN ART." Richard Wagner, après son opéra "Das Ring der Niebelungen"

SI L'ART PROVOQUE
AU COEUR DE L'HOMME
DE NOUVELLES ASPIRATIONS
SI L'ART DEVIENT
L'OUTIL DU VIVANT
PRESENT EN NOUS
SI L'ART PERMET DE SONDER
LE POULS DE NOTRE ESPRIT
SI L'ART EST L'EXPRESSION
POETIQUE
DE L'ACTION DU VIVANT EN NOUS
PERCU INSTINCTIVEMENT
SI L'ART EST L'EXPRESSION
L'ESPERANCE
DE CE QUE NOUS AVONS A DEVENIR
JE L'APPELLERAI
JE FERMERAI LES YEUX
JE ME LAISSERAI NOURRIR
ET SI L'ESPRIT VIENT A SOUFFLER
JE DEVIENDRAI OUVRIER
OUVRIER CONSCIENT

Salut,
Merci pour ce que vous faites tous. L'arrivée mensuelle de Mainmise nous donne l'énergie d'appoint qui nous manque dans notre isolement pour nous harmoniser aux vibrations de plus en plus rapides des temps qui viennent. Continuez donc aussi longtemps qu'il vous sera possible. Répondez, si vous avez le temps. Avec vous, en pensée.

François Longchamp
Corraterie 5
1211 Genève 11, Suisse

Sorel, par un chouette dimanche de février.

Saluts enneigés aux hivernants...

Pourtant bien enveloppée dans ce bel hiver, voilà t'y pas que je devine l'été et, que j'me dis, il doit bien y avoir, dans un grand pays comme ça, un coin de terre avec dessus, du monde sympathique qui aurait besoin, aux alentours du mois d'août, de deux bras de plus (pour ne mentionner que ça), question de les faire travailler aux besognes de la ferme (ou quelque chose d'approchant).

Aussi, avec un prétexte aussi piètre (s'il en faut un), je me propose d'aller vivre un temps et peut-être même plus, avec et parmi des gens pas trop "flaillés" (s'il vous plaît...), mais en amour avec la "mère Nature". Comme message à faire passer, c'est bien court direz-vous, mais "pour-de-plus-amples-renseignements" on peut toujours s'écrire, ou se rencontrer, je suis ouverte à beaucoup d'offres...

Deuxio :

Dans un autre ordre, j'aimerais entrer en contact avec, soit quelqu'un qui a déjà obtenu une amélioration sensible de la vue avec la technique de rééducation visuelle du Dr. Bates, soit avec un optométriste intelligent, partisan de cette méthode, qui pourrait, en quelque sorte devenir une espèce de guide pour moi (charlatans et profiteurs, s'abstenir).

Mille mercis aux très nombreux mainmisiens et autres frères du même acabit qui ne manqueront pas, J'EN SUIS SURE, de répondre... Sur ce, je vous salue bien bas et je vous dis : "soyez heureux !"

Françine Gélina, tél. 514-742-7950
88A, Provost (surtout après 7:00 p.m.)
Sorel, Québec

Le 15 janvier 1977

A qui de droit

Bravo à toute l'équipe de Mainmise, pour votre excellent travail (l'ère du Verseau fait ses preuves). Je viens de vous découvrir dans le numéro de janvier. J'ai enfin mis la main sur un journal qui a du bon sang.

Je vous écris pour vous suggérer un sujet, pour le prochain Mainmise : L'Ere du Verseau. Je vous en parle ici un peu.

"De la violence à la paix et l'harmonie" — à mon sens, cette phrase, caractérise la transition qui s'opère actuellement sur la planète sous l'impulsion de l'Ere du Verseau, ère dans laquelle nous sommes de-

ORA * ORA * ORA * ORA

Merci à tous les groupes qui nous ont fait parvenir leur texte. Nous prions les autres mouvements qui ont l'intention de nous envoyer un exposé de le faire incessamment. Voici la liste des groupes que nous avons reçus et qui seront publiés à partir du mois prochain :

Centre Québécois de Psychosynthèse,
3496 Marlowe, Montréal, tél. 488-4494

Enseignement Mazdaznan
Bernard de Monceaux, Yves de Montigny
tél. 273-5354

Maison d'Unité, Georgette Maud
923 Tessin, apt. 8, Sherbrooke J11 3B1
tél. 819-563-5812

Institut de Métaphysique Appliquée
Nominique, Québec J0W 1R0
tél. 819-278-3288

Village Planétaire, 300 E. Villeneuve
tél. 284-0223

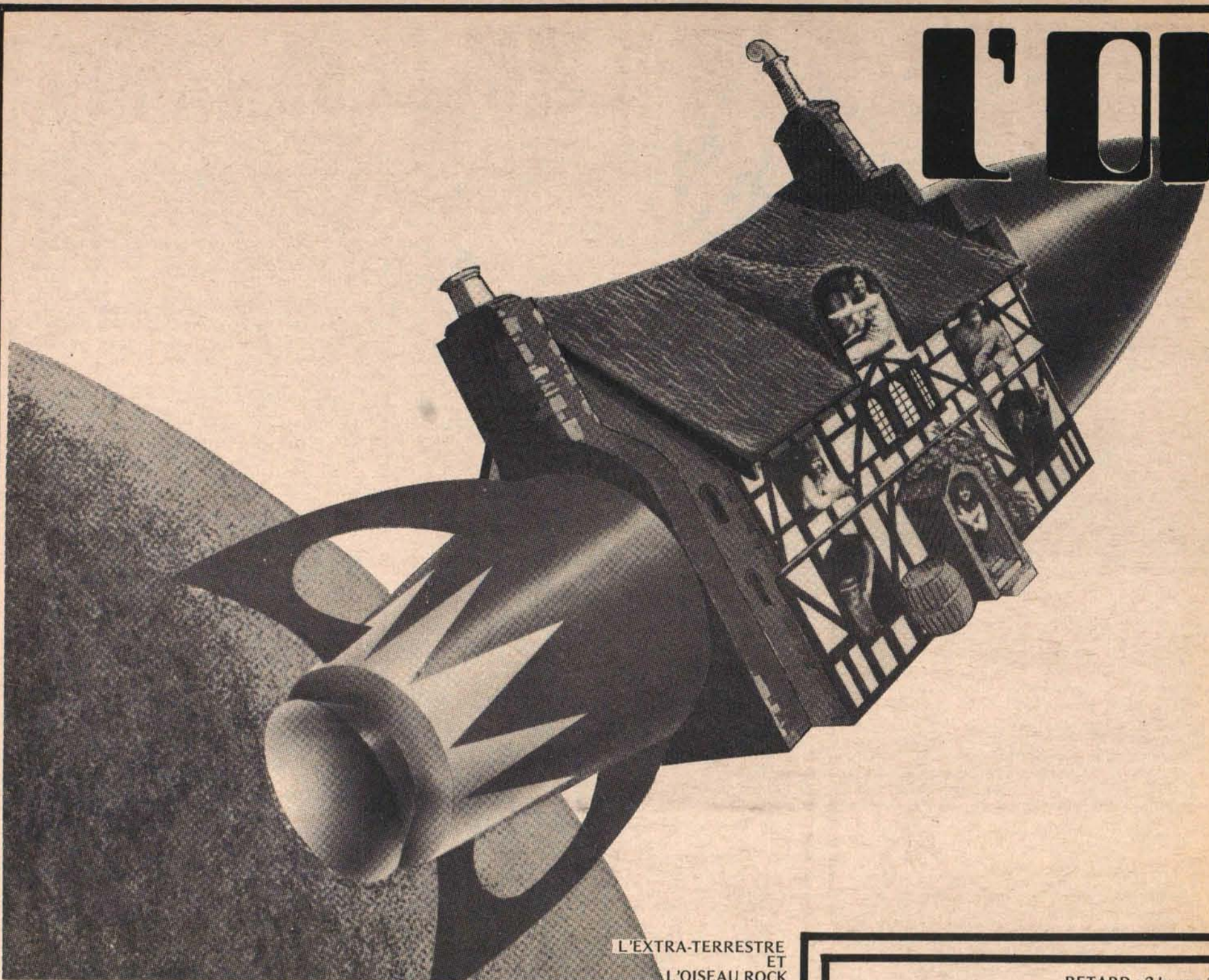
Centre Anubis Schenuda, 6933 A Christophe-Colomb, tél. 334-7268

Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C., Château d'Ormonville, Le Tremblay, 27110 Le Neubourg, France

Boule de Neige, 374 Galt Ouest, Sherbrooke. Tél. 567-8795

Groupe Para, Manoir Campbell, Mont-St-Hilaire. Tél. 467-0237

Société de Développement pour Auroville, 4461 St-André, Montréal. Tél. 524-7445



L'EXTRA-TERRESTRE ET L'OISEAU ROCK

L'extra-terrestre est souvent là, quelque part, perdu, au fond des décors hallucinoïdes du rock progressif; les mutants freaks, les robots à la mode, les zombies du "simple de tous les jours", chacun sait ça. Il est là; si l'on veut, on le prendra pour un thème science-fictionnesque mais, cela, en sachant que Micromégas de Voltaire date de 1752. Quant à nous, sans pouvoir remonter jusqu'en 1962 où "Stranger in a strange land" du romancier américain Robert Heinlein circulait fanatiquement dans les milieux hippies de la west coast (et l'on sait que Bowie s'en souviendra avant de s'embarquer dans le film "The man who fell to earth"), reculons jusqu'en 68 en plein jardin du temps du flower power, époque de fantasmagorie, de chimères... d'illusions.

Histérique, extravagant, c'est d'abord l'ovni, l'UFO : Hendrix, et ses invasions excentriques, à bord de l'album "Axis : bold as love", un morceau cinglé qui n'a rien perdu de saugrenu. L'UFO c'est aussi, à Londres, une boîte où débute un band au bord de la panique psychédélique d'alors : Pink Floyd. "Interstellar Overdrive", "Astronomy Domine", et bien sûr "A saucerful of secrets", classiques qui n'ont plus besoin de présentations et qui restent parmi les chefs d'oeuvre du temps. Mais le temps passe et des allusions évidentes l'on saute aux évidences allusives : 1969, King Crimson et son "Moonchild" aérien côtoyant les délires schizoïdes du XXe siècle, les cours fabuleuses, les fantasmes...

Mais l'extra-terrestre se désintègre un certain laps, abandonné pour des thèmes plus percutants, plus branchés dans la vie, engagés, certes. Puis viennent les démenches, les fracas : 71, "Tarkus" d'Emerson Lake & Palmer, Hawkwind (grrr) et ses sagas interplanétaires de métal et d'acide et, très loin, galactique, l'"Alpha Centauri" de Tangerine Dream, fresque galactique, hymne extra-terrestre... et, chers amis, le temps passé et je vais très vite et j'en oublie certainement, voilà 72 : "Watcher of the skies" et le Genesis de l'inégalable "Foxtrot" et ses décors d'apocalypse grandiose... et cela sans compter les spectacles faramineux du temps, dont n'a-t-on pas titré dans "Rythme & Musique" (défunte tentative québécoise) que : "Genesis, c'est une soucoupe volante" ?

N'importe qui, sachant compter sur ses doigts ou

ailleurs devinera que j'arrive à 73 et l'extra-terrestre alors ? Presque partout ! Jusque dans Jethro Tull et ses "mysterious lights seen in the sky / flashing" et pfff ! Voilà Le Orme, "Felona & Sorona", singulier raffiné album concept album italien et ses deux peuples aux confins des constellations, espèces d'histoire au suspense pathétique, "partie" pour le moins, et que les freaks londoniens goûteront traduit par Peter Hamill (lui-même et Van der Graaf assez délirants mais qui n'ont pas chanté directement l'extra-terrestre). Incidemment, Le Orme reviendra à la charge l'année suivante dans un "In concerto" (live) où le dérèglement total des sens si cher à Rimbaud sera percuté : "Truck of Fire" (intro : 17 min. et demie, morceau : 4 et 45).

L'humour flyé donnera Gong, un band bizarre à demi français très doué qui zigzaguera de "Flying Tea Pot" et qu'hanteront les gnomes à la Tolkien (Le Seigneur des Anneaux) psychédélique, mi-cosmiques. Mais 1974, c'est aussi, c'est surtout, l'indescriptible Magma, le détraqué, le sublimement capoté savant monstrueux Magma et ses invasions d'habitants d'Ork, sa cabbale atlantidesque, son langage aberrant, son monde désaxé d'extrême-avant-garde quasi-insoutenable et dont le summum est certes le "live" paru récemment... Enfin, l'import est arrivé et vous l'entendrez probablement jamais à la radio... trop pété. Ange, un autre groupe de France, et qui comptait parmi les progressifs habiles de cette époque, bourré de SF, présente un extra-terrestre assez spécial : le Messie !

Mais, ce mois-ci, c'est bourré à craquer et j'ai déjà gardé les superbes nouveaux albums de Jethro Tull, de Peter Gabriel, (ouais...), le "live" de Gentle Giant (et des surprises pour le mois prochain), qui sortent trop près de mon implacable deadline, et je vais finir en vous rappelant "L'étoile" de Pollen, parmi les extra-terrestres québécois (sinon le seul et donc le meilleur et le plus pourri) et qui nous relie à ces bons amis des astres, et merde, pas l'espace de vous causer du superbe album d'Anderson (de Yes), le très esthétique "Olias of Sunhillow"... et nous arrivons l'an dernier ! Hé ! Hé ! Tout au plus, puis-je terminer en vous signalant, c'est la tradition, cet extrait surprenant de mon baptistère :

Clodomir Sauvé

RETARD : 2 heures 12

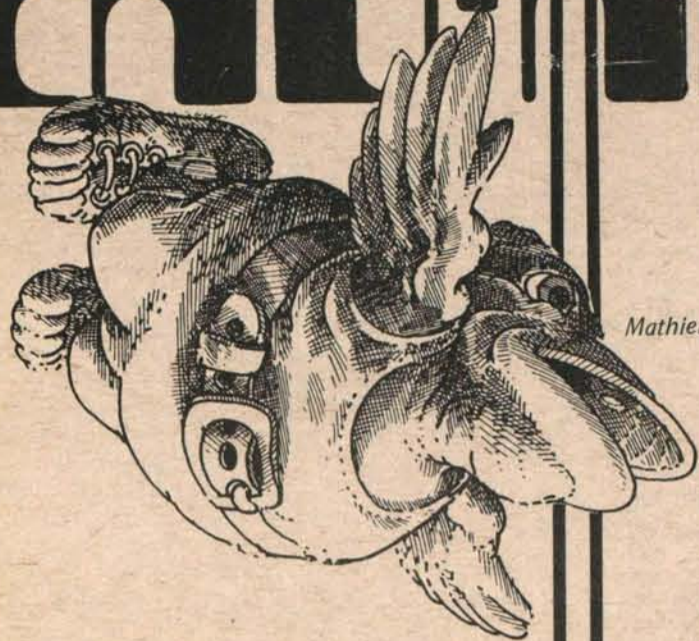
Chom-fm et Donald K. Donald vous présentent, un jeudi 10 février, pour 21 heures (!), un concert du quintette britannique Renaissance, un band pompier et raffiné qui tient du féérique et du naïf, très doux, mignon, qui n'est pas venu depuis 1975.

Il y a une foule transie que le froid dardille, un type fracasse une vitre à coups de bâton, devant, sur la droite, exaspéré; l'on applaudit, content. On s'écrabouille à qui mieux-mieux, et glacé comme un quartier de viande, abasourdi, dégoûté, j'entre enfin à 21 heures 56, resté bien que les nombreux furieux, découragés, quittant, m'aient invité à les suivre. Je ne décernerai pas le prix du meilleur étronc de l'année tout de suite, mais bien honnêtement la tentation est là. Pour une société qui se prétend civique et dont la musique aurait apparemment adouci les moeurs, qui met des crucifix sur le devant des auditoriums, laisser souffrir les gens de ne pas entrer avec une demie-heure avant l'heure indiquée sur le billet, alors que le vent scie et que les gens congèlent, diarrhée ne me semble pas une hyperbole.

Le spectacle a débuté à 23 heures 12, après qu'on nous eût asphixiés de vieux Beatles de 65 puis de classiques amorphes, pendant qu'on installe les éclairages (!). On nous prend pour des imbéciles, des autruches, des crapets-soleil ou quoi ? Un tiers du public hue lorsque Renaissance arrive sur scène. Il y a plein de feed-back et alors on peut pas se consoler en s'imaginant qu'un couple en métro ne s'en tire pas à moins de \$16. pour se faire foutre sa gueule.

On débute avec un vieux morceau, habile et quêtaine, très sophistiqué (snob idiot plus virtuosité vocale) et vient le moment des excuses. Je pourrais pas vous dire avec certitude que c'est la faute de Renaissance mais j'ai cru comprendre, en passant, ces mecs là pas un seul mot, pas un seul merci en français de la soirée... et puis bon, on passe sur un bon succès "Mother Russia" (pour calmer la foule ?) aux vocalises faramineuses et puis c'est le

BEAU-ROCK



Mathieu Léger

(photos Vallier)



Léger, Kathou, Christopher Fleischner, François Richard



L'OS : JUSQU'À LA MOELLE

L'Orchestre Sympathique, qui jouait à l'Imprévu à la fin de janvier, est composé de JEAN VANASSE au vibraphone, xylophone, congas et super-sparadrapp anti-dérivant à l'index droit; FRANCOIS RICHARD à la flûte traversière, piano électrique et fender; MATHIEU LEGER (pas encore canonisé, dit-il) s'occupe des tambours, et CHRISTOPHER FLEISCHNER à la basse (Chris accompagnait Nicole Croisille dans sa tournée au Québec et à la Place des Arts). Étaient présents autour de la bouteille de champagne promise : Yves Caron des Productions de la Plug Rose, à Jonquières, Vallier April, graphiste, ami de Conventum et de Claude Puff-Puff, Michel Bédard, du chic Café Campus, ainsi que votre humble servante. On pouvait apercevoir Charles-ô-Barbeau, en première rangée, qui faisait un merveilleux écouteur-observateur muet.

L'OS a débuté avec une pièce assez intempestive, question de se réchauffer, à la suite de laquelle venait une mélodie bourrée de poésie et de sauvagerie. Ensuite, "Citronnade", une composition du vibraphoniste Vanasse, d'où les sparadraps. Puis, un rythme espagnol vint donner à chacun une chance de s'exécuter librement. Arrive un "Mirage", pièce remarquable par la composition de ses éléments. Un titre à retenir : "OUMALAYA ou LES 132 CARIBOUS", une pièce jazzée aussi amusante que la dernière qui raconte l'histoire d'un fleuve qui a eu des problèmes...

L'OS, que ce soit œil secret ou ovule silencieuse, c'est certes sympathétique et que tous ceux qui les ont aimés leur souhaitent la sortie prochaine d'un disque...?...Pourquoi pas !

kathou j. cordeau



QUEEN : LA SUPREMATIE BRITANNIQUE S'AFFAIBLIT

Le dernier spectacle de QUEEN, présenté au Forum de Montréal le 26 janvier 1977, chevauchait entre une journée aux courses et une nuit à l'opéra. Ce concert a plu à plusieurs, n'a pas enchanté certains et a laissé quelques-uns dans l'indifférence. Mais tous sont venus vérifier et voir s'il était toujours aussi vrai que les Anglais avaient encore ce pouvoir aristocratique supérieur aux Américains.

Beatles, Stones, Queen, Genesis sont de petites formations à haute performance. Ce sont des groupes entiers, parachevés, ayant une image, un son, un effet bien caractérisés. Pourtant, c'est chose connue, le consommateur de paroles et de musique n'est jamais satisfait. Les dévotement de forum réclament le succès du dernier ou de l'avant-dernier long-jeu sortant (la "Bohemian Rhapsody" étant à "A night at the Opera" ce que "Somebody to Love" est à "A day at the Races"); et vu que la scène déshabille les illusions suscitées lors de l'écoute du disque, que la technique de la salle n'a rien à voir avec celle du studio d'enregistrement, que les chœurs vocaux deviendraient en tournée un accessoire embarrassant, QUEEN, dans tout son art de bien vouloir faire les choses, se vit dans l'obligation de compenser les manques et les trous par du champagne et des fleurs... Pour sauver la face ? Et Mercury criera en français : "Mesdames, Messieurs, nous avons surtout de la musique pour vous !"

Le côté théâtral de QUEEN est particulièrement intéressant. Les costumes de Mercury définissent ses talents de danseur et de chanteur, ses humeurs et ses phantasmes de magicien. Il commande toute la machine royale; il fait sauter des éclairs et de la fumée (gadgets visuels périmés); c'est lui le bohème de la rhapsodie, l'acrobate, le tourbillon, le danseur de ballet, le pianiste au cœur brisé, l'amoureux, le noir et le blanc. C'est lui l'aguiçant, le promeneur, le prophète, le charmeur, le vocaliste, l'auteur, le pantomime, l'admirateur contemplant. FREDDIE MERCURY, 30 ans, né à Zanzibar, élevé aux Indes, graphiste designer diplômé du Ealing School of Arts, devenu la reine de QUEEN qu'il forma avec Brian et Roger. BRIAN MAY, guitare, voix, auteur-compositeur, 24 ans, signe du Cancer, possède un B. Sc. en physique, en plus d'avoir été astronome pendant quatre ans. Il a lui-même construit sa guitare à partir d'un âtre centenaire. ROGER TAYLOR, batterie, percussion et voix, est un Lion de 24 ans, qui joue depuis l'âge de 12 ans et fut un membre fondateur de Queen. JOHN DEACON, basse électrique, 25 ans, né à Leicester, s'est joint au groupe en 1971.

QUEEN a toujours travaillé absolument sans synthétiseur ! Leur classicisme dépasserait-il la fiction ? Ou ne serait-il que de l'imitation bien enrôlée comme une boîte de chocolats de fantaisie, qui veut plaire mais finalement laisse choir... ? Ils ont fait, dans l'ordre : "Somebody to Love" leur plus grand hit à l'heure actuelle, "White Man" avec le gong, les vocalises de "Now I know, now I know", avec un effet stéréo qui se noyait dans l'immensité du Forum; suivirent la fameuse rhapsodie, "Stonecoal Crazy" avec stroboscopes, "Jesus of the night", "Liar" qui copiait Led Zeppelin, d'une certaine façon, et la valse du Millionnaire.

QUEEN au Forum, un dommage injustifiable, un son minable au début, mais une finale et des rappels pour lesquels la reine elle-même se serait sans doute levée.

En ce qui concerne la première partie, THIN LIZZY, pas la peine de parler de ce tapage primitif et vulgaire, de vieux rockers dont la minceur du nom est proportionnellement relative à l'épaisseur du bruit.

kathou j. cordeau



CONCERT : 1 heure 16

pouding bien connu, par les disques de synthé aux sons agréables, les jeux d'éclairage, les variations alertes de la basse, les emplois fréquents de bandes pré-enregistrées, les solos de guitare acoustique romantiques, les solos de piano (okay, je sais, ça fait "soli", mais seulement pour ceux qui n'ont pas lu le paragraphe 294 de la grammaire Grévisse), les ballades à l'eau de rose, la cohésion d'une musique bien domestiquée, pas violente, gentille. Une impression de jeunes talents Catelli matures, incarnant l'idéal "clean cut", accrochés sur le trip des "belles chansons" jouées avec grâce, émane. Mademoiselle Haslam éblouit la foule avec sa voix archangélique, branlant dans sa robe immaculée simili-coupe renaissance. Pauvre rêveur qui croyait trouver ce soir un soupçon de pureté, loin des turpitudes du monde, tu vois bien que l'oasis de Renaissance n'est qu'un mirage...

Ils sortent à minuit 17, on applaudit mollement un long laps, puis, une chanson de rappel, égale au spectacle égal à ce qu'ils avaient déjà fait à l'Outremont, égaux aux disques égaux entre eux, aux chansons égales : la naïveté enfantine, mélodieuse, attardée. Résultat, tout s'allume et s'achève à minuit 28.

On nous prend pour des sacs à patates, des concombres, des moutons mous, peut-être ? Mais merde de bordel de bachibouzoucs arriérés ! Quand cesseront donc ce mépris de l'être qui dehors frissonne et cette grotesque exploitation de gens de bonne foi ? Quand ? Je n'y crois plus beaucoup pour ma part, seul, sans qu'il y ait même un zig pour m'écrire et m'encourager, je peux rien... alors glacez-vous les pieds, faites-vous écrabouiller, allez donner vos \$7 au TRS, moi, je dis plus rien. Et Giant et Genesis qui s'en viennent... ah ! pourvu qu'ils ne nous gâchent pas ça, pourvu ! Pourvu ! Mais... c'que j'suis imbécile ! On a déjà passé la nuit dehors pour les billets (...), ouf ! Le Forum ! On est sauf... pour un bout de temps.

Clodomir Sauvé

"Un autre jour arrive en ville". nouveau départ pour Beau Dommage, nouvelle culture pour le Québec !

par Bruno Dostie

Je ne pense pas que le nouveau Beau Dommage, "Un autre jour arrive en ville", soit un chef-d'œuvre. Mais je trouve, d'abord, que c'est un bien meilleur disque que le précédent; "Où est passée la noce?", et surtout qu'il représente pour Beau Dommage un nouveau départ excessivement prometteur. En tant que "nouveau départ", d'ailleurs, c'est pour toute la musique québécoise qu'il se révèle intéressant à la condition que l'on se passionne le moins pour le futur du "rock'n roll".

Mais qu'est-ce que le "rock'n roll"? Sauf "Samedi soir", aucune des dix chansons de ce disque n'a vraiment le "beat" rock'n roll au sens strict. Mais sauf les deux chansons de Marie-Michèle, toutes s'inscrivent dans ce genre dont les Beatles et les Stones ont défini la deuxième génération, qui porte aussi l'empreinte, pour Beau Dommage, que lui ont laissée des groupes américains comme the Byrds et dont un Bruce Springsteen est en train de définir la troisième génération. Comment ne pas voir, en effet, qu'une chanson comme le "Marie-Chantale" de Pierre Bertrand et Pierre Huet reprend à son compte le modèle classique du "gars du peuple" qu'engueule la "fille de la haute" si caractéristique du rock et dont le "Play with Fire" de Nanker Phelge, popularisé par les Stones, est sans doute l'exemple le plus frappant. Mais dans ce cas, la mandoline, le parfum "country" et l'humour dans lequel se délaye l'agressivité d'un chanteur qui n'est pas aussi sûr de lui que Mike Jagger, évoque la bonhomie et les climats "nouvelle frontière" du groupe de Roger McGuinn. Par ailleurs, il est difficile de ne pas voir aussi que le "Un autre jour arrive en ville" de Michel Rivard, est aussi une fresque à la Bruce Springsteen dans lequel le rock'n roll est devenu moins une façon de se comporter qu'une façon de penser.

Mais Springsteen est-il un nostalgique? On l'a dit, comme la critique quotidienne, qui a disposé de ce nouveau Beau Dommage avec une rapidité à me faire frémir, l'a encore dit de ce nouveau Beau Dommage.

Qu'est-ce que la culture? Celle que nous avons hérité de nos ancêtres européens, millénaire, fait évidemment tellement partie de nous que nous ne la remarquons même plus. S'en inspirer, comme nous le faisons constamment, n'est donc jamais taxé de nostalgie. Nous ne remarquons même plus, à vrai dire, à quel point ce passé multi-séculaire est encore omniprésent. Mais comme la culture américaine en est, elle, à ses premiers balbutiements, que, de toute façon, elle n'est même pas encore prise pour une culture, et que de surcroît, surtout pour des québécois comme nous, elle reste aussi inconnue que méconnue, nous ne la voyons pas du même oeil. Le rock'n roll, par exemple, est resté pour la plupart une mode éphémère, et en faire encore aujourd'hui ne peut être que céder à une nostalgie des années cinquante. Mais si au contraire on est imbu de littérature, de cinéma et de musique américains, on voit mieux à quel point les chansons d'un Bruce Springsteen, par exemple, prennent tout leur sens et toute leur cohérence par référence à ce nouvel univers culturel. Springsteen dialogue — au sens où chaque nouvelle époque de l'art dialogue avec les précédentes dans la pensée de Malraux — avec le rock'n roll des années cinquante comme Proust dialoguait avec Balzac!

Tant qu'à parler de la critique quotidienne, relevons une autre de ses assertions. Ce dernier Beau Dommage

serait "bourgeois". Il est encore un peu raide, c'est vrai, et j'y reviendrai. Mais pour le reste, peut-on avoir fait disque plus dialectique et, de ce point de vue, disque si peu "bourgeois"?

On constate d'abord, en effet, que tout le disque est construit autour de deux oppositions. Une première opposition entre la pensée et les pieds, pour reprendre le vocabulaire de "Ca fait longtemps...", entre la tête et la sensualité. L'autre opposition est construite autour du rêve et du divertissement, dont avec la danse, le cinéma, etc., chacune des chansons explore un aspect, et la conscience sociale pleinement assumée. L'homme qui a peur de "Tout va bien", qui voudrait croire que, justement, tout va bien, est confronté à la réalité de "Un autre jour arrive en ville": la pollution, la solitude, la peur, l'hypo-



Michel Hinton, Réal Desrosiers, Marie-Michèle Desrosiers, Michel Rivard et Pierre Bertrand chez Ben's... En passant de la bière d'épinette au coke, les enfants de Jean-Baptiste se découvrent enfants de la gazéline!

crisie des rôles qu'on joue, et la lutte des classes. Toutes les chansons, par ailleurs, soutendent des conflits: entre les sexes, entre les générations, et entre les classes.

En même temps, en tant que créateur, Beau Dommage vit les mêmes contradictions au niveau de l'expression. A l'origine, les membres de Beau Dommage sont issus de la civilisation des cours classiques évoquée dans "Tout va bien", et ce qu'ils avaient fait jusqu'ici, c'était de la chanson (un dialogue qui se faisait plus avec Félix Leclerc qu'avec Bruce Springsteen!). En abordant le rock'n roll, ils changent d'interlocuteurs et s'attaquent à un conflit qui existe entre le langage conscient cartésien traditionnel et une forme d'expression plus sensuelle qui atteint son paroxysme dans "Le cœur sur la corde raide", mais qu'on sent à travers toutes les plages, sauf les deux de Marie-Michèle, qui restent des chansons traditionnelles.

Et puisque j'en parle, Marie-Michèle est pour moi le

grand "down" de ce disque. Si sa voix reste une partie indispensable du son Beau Dommage, et qu'elle rentre aussi dans le groupe par sa contribution aux chansons des gars, ces deux chansons de soliste l'isolent au contraire du groupe. Les gars ne lui rendent pas la politesse de faire des "ou ou" derrière elle, tandis que sa voix se détache au premier plan, alors que dans les autres chansons Michel Richard et Pierre Bertrand ont fondu la leur dans ces autres voix que sont celles des instruments. Mais dans "Contre Lui" et dans "Berceuse pour moi toute seule", même l'instrumentation renoue avec le climat "chanson française" de "Où est passée la noce" et ces deux plages brisent la cohérence sonore du présent disque.

Il est vrai, par contre, que sur ce disque où Beau Dommage se découvre une sensibilité Rolling Stone — ne se disent-ils pas prêts à se battre pour "aut'chose" sur "Seize ans en soixante-seize"! —, Marie-Michèle peut se sentir rejetée. Par rapport au thème, d'ailleurs, ses deux chansons ne sont pas totalement gratuites. "Contre lui" forme un couple avec "Cinéma". Elle vit en effet dans la première un drame bourgeois de film français où finirait sans doute l'héroïne de "Cinéma" si elle réalisait son rêve. Et, comme cette dernière, par sa déchéance, exprime l'aliénation de l'artiste, Marie-Michèle dans "Contre lui", exprime sans doute l'aliénation des spectatrices solitaires du cinéma. De son côté, "Berceuse pour moi toute seule", couplée à "Marie Chantale", est un peu la chanson de la fille riche dépitée de "Marie Chantale" qui, une fois son "gars de l'est" parti, s'assied toute seule à son Steinway et se console. Mais, ceci dit, ses deux chansons restent plates.

Je ne le dis pas pour dénigrer Michel Hinton, en tous cas, qui a signé la musique de "Contre lui". Au contraire, je me réjouis de son arrivée dans Beau Dommage. "Contre Lui" ne dépasserait pas un autre disque, et son jeu, au piano ou à l'orgue, est tout simplement brillant. Avec Rivard, meilleur guitariste que jamais, et Pierre Bertrand qui se surpasse à la basse et se révèle le meilleur chanteur de Beau Dommage, Hinton contribue en effet au nouvel équilibre de ce groupe qui devient vraiment, et justement, un "groupe" avec ce disque.

Si Marie-Michèle est le "down" de "Un autre jour arrive en ville", Pierre Bertrand en est la meilleure surprise. Il nous donne sur "Samedi Soir", "Marie Chantale" et "Ca fait longtemps..." le meilleur chant que nous ait jamais donné Beau Dommage. Et si Rivard se dépasse lui aussi, il réussit moins bien que Bertrand à chanter "lousse" et dégage moins de sensualité avec son approche plus calculée. A quoi s'ajoute d'ailleurs le ton plus littéraire de ses textes, par contraste avec ceux de Pierre Huet qui paraît ici moins soucieux de bien écrire que sur "Où est passée la noce?" et qui n'en écrit que mieux. Et ce que je dis de la façon de chanter s'applique aussi à la façon de composer, les deux tonnes de Pierre Bertrand se distinguant de celles de Rivard par les mêmes qualités d'efficacité émotive, si je puis dire. Peut-être ce nouveau Beau Dommage me donne-t-il l'envie d'être pour eux ce que l'ex-critique de Rolling Stone, John Landau, est devenu pour Bruce Springsteen, mais je terminerai en parlant du son.

Avez-vous remarqué en effet à quel point "Never too tender" d'Offenbach, "L'Heptade" d'Harmonium et ce nouveau disque de Beau Dommage reste terne par rapport à n'importe quel disque américain qu'on fait jouer tout de suite après. Est-ce d'avoir été tous les trois mixés à Toronto? En tous cas, on a beau monter le volume, ça ne sort pas comme ça devrait. Et pire, on sent que même à un volume adéquat, ça ne remplirait pas la pièce comme il faut, et que toutes ces plages manquent de chair et d'énergie. C'est peut-être en définitive que tous ces groupes en sont encore au stade de l'Outremont et qu'il leur reste encore à relever le défi de remplir le Forum: de son comme de monde, c'est lié (!...)

ckoi

présente
en spectacle
à l'Outremont

Billets (sièges res) en vente
de midi à 10h00 au cinéma

OUTREMONT

1248 BERNARD W. 277-4145
Une production Beau Bec



monique leyrac
chante félix leclerc
samedi 12 mars
à 7h30 et 10h \$4.



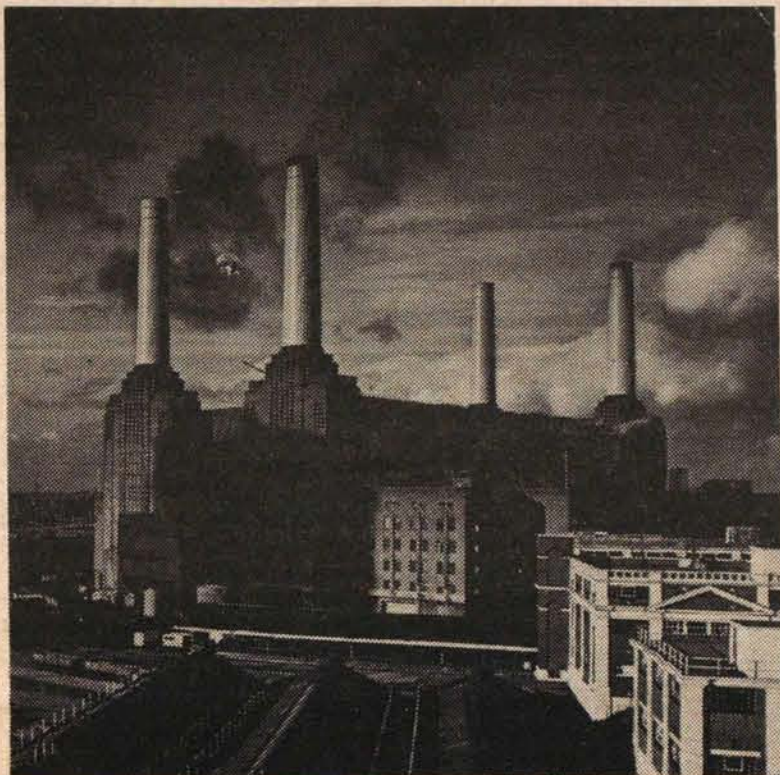
bruce cockburn
vendredi 18 mars
à 8h30 et 11h \$4.50



cano
samedi 19 mars
à 10h \$4.



gilles valiquette
samedi 26 mars
à 7h30 \$4.



PINK FLOYD
ANIMALS
Columbia JC 34474

En sortant du fameux concert panique capotant de l'autostade (26 juin 75), PINK FLOYD avait déchu dans mon estime et "Wish you were here" était à mon sens leur plus mauvais disque, venu trop tard et plus rudimentaire que les autres... Avec "Animals" je m'attendais au pire et quand j'ai mis les écouteurs et que j'ai goûté quelque peu je me suis dit : "Ah ! wow ! c'est du gros rock... pas mal flyé !" Voilà pour les en-dessous du monde obtif (...).

C'est un retour aux sources de leur bifurcation, du temps du film 'La Vallée', du côté de "Meddle", et peut-être aussi de "Dark side of the Moon" que le nouvel "Animals" présente au premier look, et bref, dépendant du point de vue, on pourra également songer qu'ils se répètent (et Bach aussi se répétait !). Pink Floyd ca sonne Pink Floyd, t'sais...

Mais bientôt le machin décolle, devant nous : un bestiaire allégorique où brillant le Floyd développe sa mythologie; tiens, voilà les plaintes de chien de Meddle qui prennent une dimension plus symbolique; voici les oiseaux de l'album Ummagumma lointains qui ont la tristesse des souvenirs qu'on peut garder de ces temps-là, etc. etc., la charge émotive est très forte. Lorsqu'on connaît l'importance qu'ont eue dans la musique et la poésie les bestiaires fabuleux, et jusque chez le poète Guillaume Apollinaire (!), ce flash de Floyd est encore plus saisissant.

C'est un album plutôt assez heavy, heavy exactement comme je le dirais du "The lamb lies down..." de Genesis, impression que confirme probablement la juxtaposition abstraite du Lamb de Genesis et du "Sheep" de Floyd. C'est heavy;

qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Les circonstances actuelles, le monde actuel sont heavy. La lugubre pochette avec l'usine mégalo-monstrueuse et le décor navrant, conçue par Waters, pour un album qui parle d'animaux, est tout à fait dans cet état d'esprit : Pink Floyd alarmé des horreurs de cette époque, satire, charge.

Un trip acide, une réalité très dure à ne pas rejeter, Pink Floyd accentue toujours sa sortie de l'intérieur (l'univers dans la tête dans la matière) vers l'extérieur (la société, les types de gens, le système); après "Time" & "Money", "Welcome to the machine", une espèce de fabliau moderne raide avec les chiens, les cochons et les moutons, bourré de ce corrosif pop sarcastique dont le meilleur exemple au XIIe siècle serait le Roman de Renart. Les textes de Roger Waters sont d'une qualité qui peut surprendre, l'utilisation de procédés rhétoriques tels que l'anaphore (non non, freakez pas, c'est très amusant ces bidules-là) ajoute au caractère martelant de l'ensemble. Mais il y a les accalmies, des vols planés, des moments de voix naturelles, éparpillées comme une espèce de ponctuation dans les diverses catégories de lames de rasoir que poignent de la guitare.

"Animals" semble à "Meddle" ce que "Still Life" de Van der Graaf est à "Pawn Hearts", il y a la même chute : surgissement déchiré et présence de l'idée de la mort prononcée, un son plus brut, une attaque plus directe... du rock décadent pourri de feeling, diminution du rôle des claviers, simplification des beats, etc.... Ce sont probablement les ruines, je suis d'accord, mais Pompéi de même. Et finalement, je me le demande, qu'avons-nous peur de reconnaître dans ces ruines sinon l'échec d'une génération à transformer le monde ?

Clodomir Sauvé

PULSAR
POLLEN
Decca SKL R5228

Ca fait déjà un bout de temps que vous vous êtes pas laissé tenter par un nouveau groupe et alors vous vous apercevez peut-être que la sclérose vous menace. Les disques sont plus chers que jadis, bien sûr, et jadis on pouvait s'essayer parfois, rien qu'en regardant la pochette ! Alors vous feuillotez une revue, comme ça, la tête un peu penchée, en fumant une cigarette peut-être, en jetant un coup d'oeil sur les publicités et vous tombez sur la critique de l'album "Pollen" par Pulsar, un engin spatial de France. Le type vous dit que c'est original (mais bien sûr selon l'angle où l'on regarde), bourré de passes cosmiques, avec des voix en pantoufles insolites, des riffs superbes qui se défont, qui se déforment et partent... une guitare ouatée qui semble sortir d'un synthétiseur, qui sonne assez Sensation Fix, groupe italien plutôt flyé.

Des synthés ARP qui crépitent des vagues océaniques, des cymbales qui passent, une flute traversière qui vient mettre des hirondelles, puis c'est le retour de Gilbert Gandil qui mélope en se servant énormément, intelligemment de l'écho, ce qui l'apparente techniquement du Pink Floyd, c'est vraiment très bien fait, ça a un bon feeling "gelé" et c'est étrange et poétique...

Mais si, comme moi, vous vous êtes déjà fait fourrer en vous fiant à une critique, vous hésitez. Vous jetez un coup d'oeil autour de vous, puis vous continuez, le type écrit que bien sûr, entendre courir un bonhomme haletant cinq secondes c'est reconnaître plagié maître Yes du temps de "Fragile", mais Yes lui-même le tenait du Pink Floyd d'"Ummagumma", album avec lequel Pulsar a incidemment quelques analogies lointaines. Les textes, trois français contre un anglais, sont d'un goût très moderne, mélange très intérieur de symbolisme philosophique à texture surréaliste, doué, et sont l'oeuvre d'un poète (François Artaud) et non pas ces rimettes de musiciens qu'"amour et toujours" font encore bander. L'enregistrement est très doux, moelleux pour être plus abstrait et c'est un album qui n'est ni dur (hard rock) ni lourd (heavy rock) mais davantage langoureux et onirique, ni garoché ni rushant (comme on dit à Ottawa) mais plus précisément méandreux et mélancolique.

Pulsar c'est la jonquille du jardin progressif français (Ange en étant la fleur de paradis —!) et c'est à coup sûr une acquisition intéressante pour l'amateur qui se bouche pas les yeux dans un cercle réduit. CKOI-fm, qui décidément se distingue, fait tourner quelquefois ces cinq compositeurs superbes, vous pouvez peut-être vous faire une meilleure idée, mais... cela vaut la peine, selon je minuscule (l'avantage de n'être pas un "I" canadien). L'important (made in England !) de Pulsar est là, derrière sa pochette noire minable... il vous attend probablement.

Clodomir Sauvé

GARY WRIGHT
THE LIGHT OF SMILES
WEA BS-2951

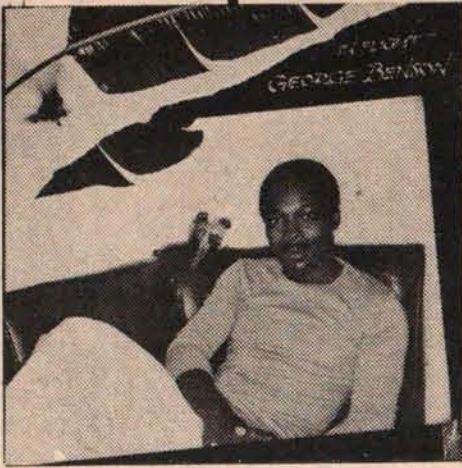
Heureusement pour lui Gary Wright est demeuré un enfant. Au premier abord un album intitulé "La lumière des sourires" nous donne la nette impression d'un être qui aime, d'un être qui accorde à sa vie intérieure plus d'importance qu'à sa vie extérieure. D'ailleurs son titre est inspiré d'un livre de méditations métaphysiques d'un certain Paramahansa Yogananda. Il est alors facile à comprendre que le chemin choisi par Wright est celui de l'amour partagé, d'un bien-être physique et psychique. Ses paroles font souvent penser à des questions d'enfant qui se sent frustré parce qu'il ne comprend pas la laideur de ce bas monde : "l'imagination est ton seul salut. Nous pouvons y arriver si on essaie, essaie, essaie..." Gary Wright est un enfant qui voudrait faire découvrir cette lumière qui scintille dans ses yeux. Et il se demande s'ils comprendront cette lumière qu'il y a dans ses yeux. Il voudrait faire de toutes les peines un grand feu de joie, un feu de sourires. Il est celui qui se promène avec sa torche de sourires flamboyants. Et qui tentent désespérément d'allumer le coeur de chacun d'entre nous.

Evidemment tout cela n'explique en rien la musique de ce disque. Je dirais que l'art descriptif n'est pas le plus beau de tous; je dirais que connaître la face essentielle d'un être humain, c'est connaître d'avance le geste qu'il va poser. D'accord, soyons un peu plus terre à terre : je vous dirais tout de même que si "Dream Weaver" a été un disque excellent, peut-être trop commercialisé et cela en trop peu de temps (c'est comme ça qu'on fatigue un disque et un artiste). "The light of smiles" se veut plus humble, plus proche encore d'une réalité qui est celle de Wright et de ses contemporains. A preuve, il y a les paroles. On peut les lire ou ne pas les lire, mais on comprendra aisément par les dessins et les citations. Techniquement, il y a toujours la même qualité grandiose de l'instrumentation et du mixage, la même recherche très poussée vers les claviers, du synthétiseur au moog bass, du piano électrique à l'Oberheim, du piano à l'orgue, etc., etc....

Ainsi je crois que c'est disque à posséder si toutefois "Spooky Tooth" comptait parmi vos grands favoris. Oui... il semble que Gary Wright mérite beaucoup ces temps-ci. Mais il n'y a aucune crainte à y avoir car il est bien loin d'être du genre super flyé. Il est tout à fait accessible, si on ne bouge pas, évidemment. Pour comprendre un enfant, il faut souvent faire un effort pour se mettre sur la même longueur d'ondes. On le fait, mais on se dit qu'il est complètement flyé. C'est drôle de parler ainsi d'un disque qui souffre un peu par son manque de diversité. En revanche, il est plus à conseiller, parce que moins "à succès" que son disque précédent.

Christian Belleau

disques



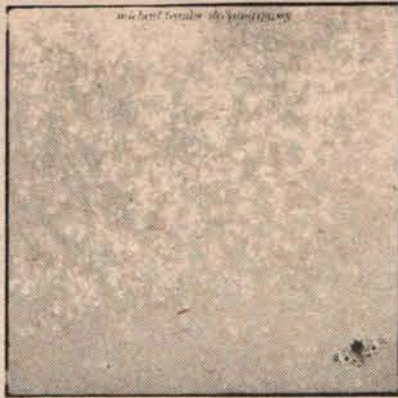
**GEORGE BENSON
IN FLIGHT
WEA BS-2983**

J'ai toujours reproché à Benson son manque d'originalité qui serait ici contraire de commercial, commercial étant une étiquette trop forte peut-être, qui tend à culpabiliser Benson, devenu sous le coup de mon oreille critique une pauvre victime. Non, Benson ne mérite pas d'être une victime du show bizz parce qu'il est sincère et parce qu'il dédie son disque à sa mère. La pochette est attrayante... elle porte les couleurs de la joie de vivre au-dessus des horreurs morbides de la grande ville américaine. Ah! mais en voilà une surprise! George Benson se met à chanter et voyez-vous ça... pas comme le ferait un débutant: le monsieur s'inspire, et pas à tort, de Stevie Wonder, c.à.d. combien sa voix est vibrante et chaleureuse. Pour sûr, elle ne saurait avoir la même intensité que Wonder confère à la sienne, mais il y a là question d'intériorisation puisque Wonder est aveugle.

Accompagné de musiciens de studio (en autres, l'ex-batteur de Hancock, Harvey Mason) imbattable et propre comme tout. Benson tisse ses douces mélodies comme une araignée construirait sa toile, bien tendue mais souple. A noter: "The world is a ghetto" du groupe WAR. La version est très ressemblante et par chance le style de George Benson en fait une version personnelle en non pas recopiée au papier calque.

Benson is in flight. En compagnie du vent, il contemple les grandes étendues de la prairie; il les survole comme s'il n'avait toujours fait que cela.

Christian Belleau



**MICHAEL FRANKS
SLEEPING BEAUTY
WEA BS-3004**

Un groupe tel que "The Crusaders" qui entoure un chanteur aussi inconnu que Michael Franks (de plus, produit par Tommy Lipuma et enregistré par Al Schmitt, tous deux ont d'ailleurs collaboré au dernier disque de George Benson) signifie beaucoup, pour moi du moins, puisque "The Crusaders" est l'équivalent du côté de la race noir d'un groupe américain, dissous de toute façon, dénommé "The Section". Le propre de ces groupes est de se consacrer uniquement en tant que section rythmique. Et c'est là leur force; ce sont des spécialistes, des accompagnateurs impayables. Ce sont des gens de métier, d'illustres inconnus.

Ne pleurons pas, ce n'est point le moment puisque j'allais vous dire à quel point ce Michael Franks m'a étonné et enchanté. C'est le mot (pour rire). Il est rare, de nos jours, d'être ravi par un chanteur, je veux dire un être qui se dédie seulement à et pour sa voix. La voix d'un chanteur peut être l'instrument le plus mal employé, et le mieux aussi...

*"pa n'aime que (John) Coltrane
Bébé n'aime que Miles (Davis)
Et la dame n'aime que le ciel
Lorsqu'elle sourit.*

C'est simple, très simple même. D'une simplicité qui relaxe. Cette musique donnerait à une atmosphère confuse et tendue un ton de douceur qui réchauffe. Et c'est tout à fait appréciable. Elle délierait bien des noeuds parmi des tas de cordes entortillées. C'est un petit cadeau pour les nerfs. Laissez-vous tenter.

*"Au Brésil
ils connaissent un million de
façons de jouer*

*Tu commences à sentir
Et lorsque tu es heureux
C'est comme quand tu pries."*

Christian Belleau

GENESIS WIND AND WUTHERING Charisma CBS 4005

Un dernier rappel pour "Wind and Wuthering", le dernier paru de Genesis, dont la critique (enfin...l'approche/réaction sévère) a subi quelques mutations curieuses, quelque part, le mois dernier, entre la dactylo du freak et le résultat dans Mainmise. Un certain nombre de coquilles (mais celui qui n'en a jamais faites nous lancent le premier oeuf!) telles que du lierre ont envahi le texte, et que le lecteur bienveillant en juge, ont pu modifier largement le sens et donner l'impression que l'album est plus pourri qu'il ne l'est, après tout il ne l'est que par intermittences. Plutôt de lire "... très bien figolé, puis PAF! bruitages déments... etc.", le lecteur est confronté à un "pas" qui n'en est pas un vers l'exactitude, mais, et cela soulage, c'est corrigé...

Qu'il me soit permis d'ajouter qu'à l'écoute, en se familiarisant, l'album dégage un certain nombre de subtilités éblouissantes étouffées dans l'ensemble et qui rehausse l'agrément de l'oeuvre, au triomphe Beatlesque (avec ce que cela implique de savoir-faire et de recette petitbourgeois pogné) et confirme à quel point parler d'un mythe est malaisé. Le hic n'est pas de boudier GENESIS, par élitisme ou snobisme ou quoi que ce soit (n'en déplaise aux superficiels de la presse officielle) mais bien d'en dégager la trajectoire amorcée depuis le génial "Lamb lies down...", le très bon "Trick of the Tail" et... bon... moi je vous dis qu'ils gagneront en popularité et perdent déjà en saveur, pillant pour la première fois dans les trucs des voisins (Beatles, Oldfield, VDGG...) et descendant jusqu'à des beats dicos. Si vous vous rendez jusque là c'est bien tant pis pour vous, moi, ça m'agace. L'album de GENESIS est inégal, du poche au très subtil, c'est ma conclusion.

Je n'ai pas fait exprès mais je n'oublierai jamais Peter Gabriel. Clodomir Sauvé

DAVID BOWIE LOW RCA CPL1-2030

Je n'ai jamais trouvé Bowie "blowant", ça sonnait cheap, commercial au coton, ça sentait la gimmick (oh la la! ils vont nous avoir les Angalis vous savez, à moins

que...) et bon, alors, le dandysme décadent et la vedette d'acabit délicat m'indifférait, ça ne rapportait rien. "Low" paraît et le bruit se répand vite que celui-là, ouf! Bowie plus Eno égale: "c'est pas possible! vraiment surprenant!" Et c'est bien vrai; ce sont bien là deux faces singulières.

On y découvre un univers de texture fantaisiste et suranné de ruines rock raffinées, des sortes d'air à la Cream joués dans l'esprit des Mothers où les voix touchent une habileté remarquable, d'autres vieilles vieilles ballades rock d'un pompiérisme, d'un classique rudimentaire surchargé, c'est mieux rétro que ne sera jamais Roxy Music, maître Eno ajoute à cela sa démenche aux sons bizarres contractée probablement de sa liaison à Robert Fripp (présentement l'acolyte de Peter Gabriel) et qui semble la transmettre à son tour à Bowie. La face 1 fait souvent songer à l'album "Another green world" d'Eno, j'ai vraiment de la difficulté à me rentrer dans la tête que Bowie est rendu aussi flyé que ça et, ouais, très bien, ça clique.

Alors surgit la face deux, alors là mes amis, chef d'oeuvre pour Bowie! Du cosmique symphonique, exotique et sombre, des mélodies aux rythmes pathétiques, avec des synthés denses à la sauce Eno, avec un Bowie dont les rares voix versatiles et insolites m'éberlue, qui se surpasse. Puis c'est l'envol vers d'autres terres, voilà que jaillissent le vibrapone et le xylophone, la guitare électrique ulule, le synthé ARP hypnotise, le piano lointain divague, Bowie joue tout là-dessus, ça s'appelle "Weeping Wall" et c'est très recherché, très spécial, vraiment bien. Toute la face B est "partie", on écoute ça en buvant un café ou en lisant "Le sang-froid du reptile" poésie tropicale de Claude Beausoleil, c'est morose comme le temps qui passe et comme intérieur, intimiste... une musique d'atmosphère abstraite et à la fois très émotive, un ensemble hors-pair. Alors si vous êtes un amateur de musique sophistiquée et qu'un soupçon d'intellectuel ne vous fait pas hurler de dérision et de hargne, vous en avez déjà probablement entendu parler: "Aye! paraît qu'il le dernier Bowie est pas mal blowant!" et alors vous vous méfiez quand même et bon, maintenant plus besoin... vous l'avez lu dans le journal, ça doit être vrai!

Clodomir Sauvé

FRYE boots

faites à la main depuis le temps des pionniers. si vous êtes tannés des bottes qui ne durent qu'un an ou deux, venez voir les authentiques bottes **FRYE** taillées dans le cuir de vache le plus solide... elles vous enterreront!

Le Chat Botté
108, Prince Arthur est
844-1850

Tundra
1435 Stanley
843-4089



Bottes originales
Bijoux

Vestes d'aviateurs très chaudes
de l'armée de l'air américaine

Comparez les véritables bottes
FRYE avec les imitations!

à partir de \$70

L'ÉCHANGE

**ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
DISQUES USAGÉS**

LIVRES (sc.fiction, policier
et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

les années folles

vêtements d'époque
velours
perles
dentelles

france
3442 St-Denis • 844-6680

cinéma québec

ABONNEZ-VOUS!

Pour mieux demeurer informé de
l'actualité cinématographique québécoise.

Veillez m'abonner pour un an (10 numéros)
à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à

NOM
ADRESSE

Ci-joint le montant: Québec, \$8.00 (étranger \$10.00)
Inclure chèque ou mandat postal et retourner à:
Cinéma/Québec, c.p. 309, 1111, rue Saint-Jacques,
Montréal, Québec H3B 2K4

Le Centre d'Essai Conventum présentera du 24 février au 6 mars (relâche lundi 28 février): **EN ATTENDANT GODOT** de Samuel Beckett, adaptation de Marthe Mercure et production de l'Atelier-Studio Kaléidoscope.

Spectacles à 21:00 heures, admission \$2.50, au 1237 Sanguinet, tél. 843-3460
Les billets seront en vente à partir du 22 février.

(L'Atelier-Studio Kaléidoscope s'intéresse à trois formes de production: atelier de création, théâtre d'ombres et théâtre d'interprétation.)

**RENAISSANCE
NOVELLA
Sire SA 7526**

RENAISSANCE, ça n'a jamais été à se rouler par terre; et c'est précisément là sa qualité, son allure. Groupe discret, son discret, look gentil, puérilité, ces gens-là sont des musiciens de classe, rodés, classiques, folk-progressifs mais tout à fait toujours sans rush et sans bavures, complètement à côté de cette lugubre comédie qu'on nomme réalité de ce temps, même au palier du symbolisme, sans rien qui morde ou qui dénonce ou qui exprime... et bon, c'est bien, il nous en faut parfois. Leur musique est parmi la plus "smooth" qui se puisse, en tout cas qui se fasse, la plus inconsciente. C'est le trip parfait pour les enfants de 5 à 12 ans, d'une qualité singulière; c'est l'authentique féerie, c'est l'univers petit-bourgeois de la continue de nurse avec son dépaysement innocent, son monde de fraîcheur fantaisiste où tout semble un "il était une fois" d'un temps de notre vie que nous sommes généralement assez imbécile pour effacer. La naïveté de l'album "Novella" est aussi douée que le châté concept-album "Scherazade" et pour ceux qui connaissent un peu ce groupe britannique (le seul qui ait changé complètement de personnel d'un disque à l'autre sans modifier son style, il y a quelques années) eh bien, disons qu'ils n'ont pas changé d'un iota, toujours les mêmes pianos et synthés superbes, "clean", la même contrebasse alerte et jamais dure, les mêmes guitares plaisantes et égales, le même cachet, la même complexité à la même sauce avec la voix apaisante/merveilleuse/féérique de mademoiselle Haslam qui vous raconte ses espées de romances à l'eau de rose avec le même type d'effet et le même feeling maternel. Rien de nouveau dans cet album sinon la disposition des airs, l'agencement des nuances, mais, RENAISSANCE ça n'a jamais été à se rouler par terre; et c'est précisément là sa qualité, son allure...

Clodomir Sauvé

**DAVE GREENSLADE
CACTUS CHAIR
WB KS56306**

Ce que je vous vous dire aurait proba-

blement surpris en 1939, mais sachez que monsieur Greenslade ça vaut du Manfred Mann d'une sensibilité du calibre de Wakeman (ce qui n'a rien d'un compliment selon mon opinion...) et que c'est rien de compliqué, d'excécrable méchant boursoufflé intellectuel, de révolutionnaire, de surprenant, d'original, de spectaculaire, de passionné, de sincèrement doux, d'angoissé ou de schizoïde, mais... l'arrière-garde du progressif c'est pas forçant non plus et alors le facile a ses partisans, il y a bien des gens qui se résument au disco, alors aussi bien ça, c'est bien fait, c'est souvent habile, c'est le classique méli-mélo à la mode "keyboardman" petit chien savant doublé de la classique paire contrebasse/batterie qui sait beaucoup de trucs, l'ensemble ne détonne pas, la moyenne exacte des morceaux : 5 minutes 20, ici et là un petit clavinet-voix box qui ne fait pas penser à Frampton que si on compare note à note, ça swingne oh la la !

Les textes ? Bof ! Ça peut passer mais c'est très secondaire... Le style ? Ouais... C'est un bon mélange, c'est personnel, okay, mais disons comme Barclay James Harvest, rien à passer la nuit couché dehors... vous voyez c'est que j'veux dire ? C'est pas déplaisant comme ça en lavant la vaisselle ou en jasant quand il y a plein de monde, mais j'ai pas l'impression que ça élargira les concepts d'aucun x, d'aucun y, et du plus répandu z. C'est un disque comme ça, c'est pas abominable, mais, mais, mais, mais, mais ! Je sais pas moi, c'est vide, ça frappe pas... si vous avez plus que trente disques il y a bien des chances que vous ne le remettiez que dans six mois, vous en avez sûrement des comme ça chez vous, alors, pourquoi vous penseriez pas à acheter deux trois bons bouquins à la place, c'est plus trippant que vous vous rappelez et ça va être bien mieux pour votre tête.

Greenslade, à la fin, si on veut, c'est pas beaucoup à la hauteur des sublimes dessins de Roger Dean dont pètent ses pochettes... supériorité du contenant sur le contenu, tiens, tiens, encore ça. On va arrêter, je commence à vouloir demantibuler l'édifice et il touche 5h. 38 A.M., il serait temps que je me couche.

Clodomir Sauvé

**CHICK COREA
MY SPANISH HEART
Polydor PD-2-9003**

Il y a de ces photographes qui figent sur leurs oeuvres plus de musique qu'un enregistrement ne le ferait (je ne citerai personne). Il y a de même de ces musiciens qui sont de véritables photographes, des artistes de l'instantané. Chick Corea est de ceux-là, puisqu'il nous a rapporté ses photo-souvenirs aux couleurs criardes, éclatantes de la région méditerranéenne et des grands espaces arides de l'Espagne, cet énorme taureau noir, indifférent et enragé. ... Parmi ses photographies qui chantent fort, qui claquent leurs doigts durs et burinés, en voilà un qui m'impressionne : Cruellement le soleil tappe... Les poussières de sable s'élèvent... Un toréador est là qui frappe... Et déjà l'ombre du taureau n'est déjà plus qu'un rêve...

Pour être plus précis, je traduis le petit texte écrit à la main qui a été imprimé à l'intérieur : "Un voyage récent en Espagne a ré-inspiré mon intérêt pour la musique "flamenco" et m'a conduit à une prise de conscience, renouvelant ainsi mon amour pour la musique, qu'elle soit d'Amérique Latine ou d'Afrique. Je ne sais comment intituler cette création autrement que par "mon coeur espagnol". Qui d'autre peut mieux parler d'une oeuvre que son créateur lui-même. Corea se renouvelle sans cesse (ce qui fait sa grande force d'ailleurs), se substance, refait le plein. Le voilà reparti pour un bon bout de route.

Pour le moment, le bout de toute route s'effectue en compagnie de Steve Gadd à la batterie, de Stanley Clarke à la basse acoustique (sur 4 pièces), Jean-Luc Ponty au violon (malheureusement présent que sur une des deux pièces : "Armando's Rhumba"). Il ya des chœurs et des voix solistes en majeure partie assurés par la charmante Gayle Moran. Il y a un magnifique Quartet de cordes constitué d'un violon, d'un violoncelle, d'un deuxième violon et d'une viole. Egalement un somptueux Quartet de cuivre constitué d'une trompette "lead", d'une deuxième, d'une troisième et d'un trombone. Et enfin, sur la rhumba d'Armando, il y a Michael Narada Walden qui tappe divinement dans

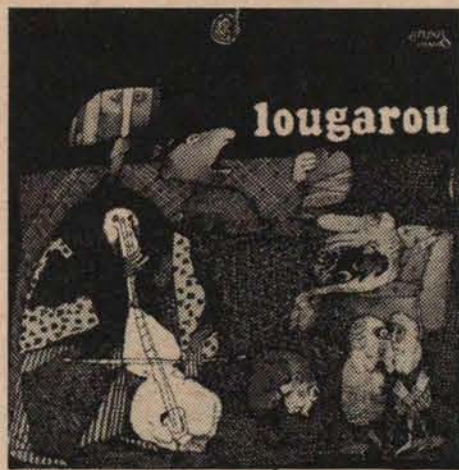
ses mains; non je n'ai jamais senti rythmes aussi féroces et aussi joyeux à la fois. Au fait, il y a une mise au point à faire : avec Corea, on ne sait jamais à quoi s'attendre, et au fond c'est la marque d'un grand musicien. Puisqu'il ne se limite pas et que sa musique n'est pas égale à une marque, à un produit de consommation. L'album plaira à ceux qui espèrent y trouver un peu de l'inspiration du "Return to Forever", une guitare en moins évidemment. Il plaira de même à ceux qui avaient vu en "The Leprechaun" un chef d'oeuvre inégalable. Certains rapprochements sont à faire avec ce dernier. Mais il faut compter les grandes envolées classiques et symphoniques en moins. Vous êtes avertis, que son coeur espagnol qui parle et s'exprime ici. N'allez pas imaginer des claquettes, des castagnettes et des guitares flamencos à tout bout de champ. Non, c'est tout de même un peu plus sérieux, plus large. Dans certaines de ses pièces, on retrouve légèrement de cette grâce aristocratique d'il y a quelques siècles. On y trouve la poésie grandiose des châteaux débordants de richesse, de leurs jardins magnifiques. Mais il n'y en a pas que pour les riches : on y trouve également d'admirables scènes de rues et de fêtes qui, toute la nuit durant, virulent et s'apaisent à l'aube. Il y a aussi place pour la fantaisie, si chère au coeur de Chicko, fantaisie qui d'ailleurs couvre toute une plage de disque, et en 4 parties s'il vous plaît. Une autre plage est strictement réservée aux personnages, ainsi qu'à leurs caractères respectifs qu'a dû connaître Corea lors de son voyage (Armando's Rhumba, Prelude to El Bozo).

"My Spanish Heart" est sans conteste la création la plus complète de Chick Corea. On y sent quelque chose de très proche de la réalité d'un peuple, d'une géographie, d'une culture. Ce qui confert à cette oeuvre un souffle de vie brûlant et dévastateur comme une caresse bien appliquée. De toute façon, lorsqu'un virtuose tel que Corea vous caresse les sens d'images aussi réalistes, criardes, chatoyantes et émouvantes tout à la fois, ce n'est plus une caresse, c'est un pays entier que vous recevez à la figure. Olé...

Christian Belleau

**LOUGAROU, LOUGAROU
London, LFS 9022**

C'est de tous les disques québécois de ce mois-ci mon préféré. Autant parce que Lougarou réussit à nous redonner, à sa manière, d'une façon vive, originale, à la fois classique et rock, certains des plus beaux airs de cet héritage trop souvent méconnu ou malmené qu'est notre folklore, que parce que, pour une fois (chose rare chez nos groupes), les voix de Lougarou sont colorées, riches et savoureuses. Jamais, depuis les Karricks, je n'avais entendu de si belles versions de chansons de folklore, mis à part celles de Ah! toi, belle hirondelle, par Louise Forestier et La complainte de mon frère, par Philippe Gagnon, toutes deux reprises ici. D'une certaine façon, Lougarou va encore plus loin que les Karricks dans le renouvellement de certaines chansons, puisqu'on rencontre dans leurs interprétations de longs soli rock qui peuvent déconcerter (qui feront sans doute grincer des dents le puriste trop souvent tenant d'un folklore ennuyeux et empoussiéré) mais arrivent, au bout de quelques écoutes, à nous convaincre qu'en fin de compte, les grands airs de folklore sont éternels. Si l'on peut reprocher à Lougarou de "vulgariser" le folklore, on ne peut, en revanche, lui reprocher de le rendre accessible à toute une nouvelle génération à laquelle on reproche de parler si mal ou de ne plus savoir écrire. Qui reproche encore à Léo Ferré d'avoir mis en musique les grands poètes, puisqu'il a ainsi contribué à les faire connaître ? Parmi les autres titres qui m'ont particulièrement



séduits, La Belle Françoise, Dis-moi Charles et bien sûr A la Claire Fontaine. Un excellent long-jeu.

**BRUCE COCKBURN
In the Falling Dark
True North, TN-26**

C'est à une nouvelle aventure intérieure profonde que nous invite chaque album de ce génie de la sensibilité musicale qu'est Bruce Cockburn, considéré par d'aucuns comme le plus grand guitariste canadien. Sur des textes, dont un écrit et chanté en français, Vagabondage (d'après Blaise Cendrars) d'une poésie éblouissante, toute ruisselante de cristaux aux mille couleurs, sur des musiques fouillées, ciselées qui sont autant de descriptions de paysages intérieurs nouveaux, le maître Cockburn, puisque c'est ainsi que nous

devrions peut-être l'appeler, nous propose une vision à la fois tourmentée et heureuse, inquiète et amoureuse du monde. Un monde où les mots paix, amour retrouvent tout leur sens, un monde où même le mot mystique, et le diable sait que je suis le plus souvent allergique à ce mot, a son sens. Si vous ne connaissez pas Bruce Cockburn, si je vous donne le goût de le rencontrer, procurez-vous son dernier album, Joy will find the Way, plutôt que celui-ci, plus hermétique. Si vous le connaissez déjà... apprenez tout simplement que son dernier album vient de paraître.

**JEAN MUSY
Le Mal d'Aimer
36, FX 36005**

Qu'est-ce qu'une chanson ? On pourrait évidemment répondre à cette question d'un million de façons. Mais on ne pourra jamais éviter de se rendre compte qu'une chanson, c'est avant tout le mariage parfait d'un texte avec une mélodie si possible facile à retenir et à reprendre. C'est ainsi qu'on pourrait peut-être dire de Léo Ferré qu'il y a bien longtemps qu'il n'a pas écrit de chansons. C'est peut-être aussi ce qu'on pourrait dire de cet album, son premier je pense, de Jean Musy. Il ne chante en effet, dans les huit pièces composant son long-jeu, que dans trois. Ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'il n'est pas intéressant, quoique je trouve sa démarche déconcertante, d'autant que la voix de Musy ne manque pas de couleurs, ses musiques, de sensibilité, ses arrangements, d'un certain génie. Entre Michel

Legrand et Claude Léveillée, dans ce que ces deux artistes ont de meilleur (je parle toujours de chansons), nul doute que Jean Musy connaîtra une longue carrière de musicien et arrangeur. De chanteur, je ne sais pas. A moins qu'il ne faille voir dans ce long-jeu qu'une suite de beaux délirés pianistiques. Pour moi, je suis resté sur ma faim... c'est déjà beaucoup.

**DIONYSOS
Collection Dionysos
Trans-World TWK 6528/29
(album double)**

Très heureuse initiative de la compagnie Trans-World d'avoir republié, en un album double, les deux premiers long-jeux, devenus introuvables, de Dionysos. Vous souvenez-vous ? C'était en 70. Mainmise venait de voir le jour. Le premier groupe "progressif" aussi : Dionysos. Depuis, il en a coulé de l'eau, et pas seulement sous les ponts. Pourtant, ces deux long-jeux demeurent, des années plus tard, aussi actuels et peu de groupes ont, à mon avis, depuis Dionysos, manifesté une aussi belle folie. D'autres sont peut-être allés plus loin depuis (je songe, par exemple, à Offenbach), il n'en demeure pas moins que Dionysos fut un grand pionnier et que tout amateur de musique québécoise devrait posséder cet album double dans sa discothèque. Et un grand nombre de musiciens "de groupe" aussi bien... ne serait-ce que pour découvrir qu'on peut s'inspirer ailleurs qu'en Allemagne, en Angleterre ou aux U.S.A.

Michel Chevrier





“Les extra-terrestres”

“**U**ne table ronde, qui s'est tenue à Mainmise le 8 février dernier, fait la trame de ce dossier extra-terrestres. Nous l'avons laissée courir de la page 13 à la page 23, en y intégrant des “morceaux” qui ont au moins le mérite, dans le fatras des informations (ou déformations) qui circulent sur le sujet, d'être des contributions personnelles.”



Etaient présents à cette table ronde, des collaborateurs prestigieux à MM : Paul Chamberland, Raoul Duguay, Christian de Laët, le colporteur de l'éducation parallèle, Nicolas Devil et Michel Bélair, l'équipe de Matane (retour d'Europe), Claude McDuff, l'expert québécois en matière d'OVNIs (collaborateur d'UFO Québec), André Giguère, un bâtisseur de pyramides et un amoureux de la Nature, André Roussil, notre photographe et co-auteur de la page couverture de ce numéro, Georges Khal dans son rôle préféré : l'avocat du diable, et Michèle Favreau, qui met les morceaux ensemble.”

“**F**avreau : Puisqu'on a commencé avec l'aspect matériel des extra-terrestres, peut-être qu'on peut enchaîner là-dessus, mais après, j'aimerais bien que la question soit abordée très librement ce soir, qu'on n'en reste pas à la notion d'extra-terrestres embarqués dans des soucoupes, que chacun puisse dire qu'est-ce que c'est pour lui les extra-terrestres, comment il le ressent, comment il interprète ce phénomène. Qu'il s'agisse d'une communication avec un individu embarqué dans un engin quelconque, ou avec un astral, ou un ange, n'importe quoi, toute entité appartenant à d'autres niveaux de réalité peut être qualifiée d'extra-terrestre... Claude, qu'est-ce que c'est ton opinion ou ton attitude face à ça ?

McDuff : Mon opinion va avec celle du groupe auquel j'appartiens... en 74 il existait un groupe de chercheurs qui s'occupait déjà des extra-terrestres, des soucoupes volantes, plus précisément des OVNI (objets volants non identifiés)... je me suis joint à eux et nous avons fondé une association très large, c'est-à-dire non structurée, mais où les chercheurs pouvaient mettre en commun les résultats de leurs recherches...

Favreau : Mais qu'est-ce qui vous poussait à fonder cette association, à faire ces recherches, est-ce que c'était des motivations tout-à-fait personnelles, des expériences vécues, des curiosités, ou quoi ?

McDuff : Oui, c'était aussi le fait qu'on avait entendu parler les uns des autres, par les journaux, ou la télévision, et le fait qu'il existait aux Etats-Unis, en Europe des groupes semblables, il y a eu un échange des correspondances, et un beau jour, on a voulu voir de quoi on avait l'air, on s'est réunis, et en parlant, on s'est rendu compte que nos points de vues correspondaient assez bien et on a fondé un journal “UFO Québec”. La publicité aidant, ça a marché de mieux en mieux, auprès de publics très différents, des professeurs d'université...

Favreau : Justement, comment est-ce que ces groupes-là sont accueillis par les milieux universitaires, les milieux scientifiques ?

McDuff : Il faut pas trop s'arrêter au mot scientifique, il faut le mettre entre guillemets, aujourd'hui, ceux qui se targuent d'être des scientifiques manquent souvent d'autres éléments, mais en fait, si on parle de cas types

d'observations ou d'atterrissage de soucoupes, s'il y a des traces sur le sol, ou si la végétation a été modifiée, ou brûlée, des échantillons sont amenés aussitôt à l'université ou au laboratoire, pour déterminer s'il y a présence de substances étranges...

Favreau : Est-ce que ça se ressemble, les témoignages venus d'ici et d'ailleurs ?

McDuff : C'est ça qui fait la force du mouvement. Il y a 15 ans, 20 ans, quand l'armée de l'air américaine s'énervait à propos de ça, parce qu'on voyait des soucoupes un peu partout, et qu'ils croyaient que c'était une menace des Russes, c'était surtout des militaires qui s'occupaient de cette question... pour eux la question était de savoir si c'était dangereux ou pas pour les Etats-Unis. Plus tard, il s'est avéré qu'il n'y avait pas danger d'attaque ou d'invasion, mais qu'il y avait tout de même des intrus qui se balladaient dans l'espace, et même qui se posaient sur notre sol. Par la suite, des mouvements se sont organisés, pour effectuer des observations, rassembler des témoignages, voir quels types d'humanoïdes ou d'êtres avaient pu être observés, etc... on a rassemblé tout ça dans un dossier, et les différents groupes ont pu prouver qu'au moins, matériellement parlant, il y avait visite d'êtres intelligents, probablement plus évolués que nous,...

Favreau : D'après les témoignages, est-ce qu'il y en a de différentes sortes, ou est-ce que ce sont toujours à peu près les mêmes qui sont décrits ?

McDuff : Il y a trois catégories générales d'observations. Il y a les fameux petits hommes verts, des petits humanoïdes vêtus de scaphandres, qui semblent être en exploration géologique de la planète,...

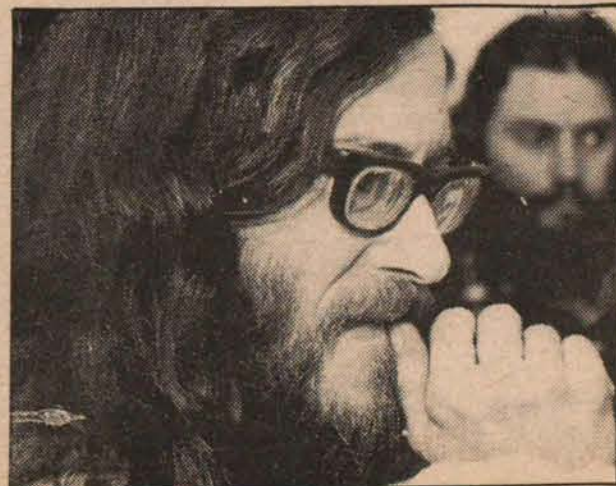
Duguay : Mais la taille est-ce qu'on arrive à la déterminer à peu près ?

McDuff : Quand ce sont de petits êtres, ils dépassent à peine 3 ou 4 pieds. Les intermédiaires ont à peu près notre taille. Les géants, ceux qui ont des allures d'automates, ont à peu près 8 ou 9 pieds.

Duguay : Est-ce que vous avez localisé l'endroit d'où ils viennent ?

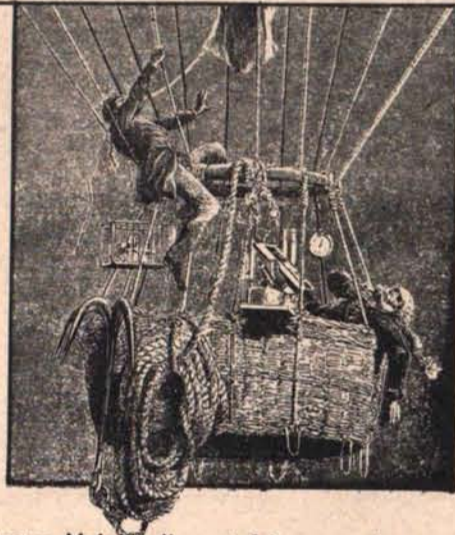
McDuff : Ca, ça demeure la grande énigme... il y a des gens qui auraient eu des communications télépathiques avec ces gens-là, et qui auraient reçu des messages, comme Adamski en 52, qui aurait eu contact avec ce fameux Vénusien aux beaux cheveux blonds, qui lui aurait dit qu'il y a des sociétés sur Vénus, sur Mars, sur Jupiter, sur Saturne, qui vivent comme nous... D'autres ont mentionné le fait qu'ils venaient d'Orion, ou d'ailleurs. Donc, parmi les cas rapportés, dont soit dit en passant la majorité sont loin d'être authentiques, il y en a qui auraient laissé une sorte de carte de visite. Mais dans la majorité des cas où il n'y a pas de contact psychique ou para-psychologique avec les témoins, c'est très difficile de dire qu'ils viennent de tel endroit ou de tel autre.

Duguay : Au niveau de la communication, étant donné qu'on ne connaît pas le code, ou le langage des extra-terrestres... est-ce qu'ils fonctionnent essentiellement par émission d'ondes ? Est-ce que certains individus ont la capacité de recevoir ça, ou bien est-ce que eux ont le pouvoir de lancer ces vibrations là, de créer une intensité vibratoire décodable par n'importe quel individu ? →



Pèlerinage vers → ÉLOHİM

cette suite de 7 sérigraphies
de pierre tétreault,
accompagnée de textes poétiques
de normand decary
a été éditée par la tour-de-david
à st-basile le grand
tous les droits de reproduction sont réservés



McDuff : Dans le cas où les gens ont dit qu'ils avaient reçu des messages télépathiques, ou impulsions psychiques, le message était compris, sans faire appel à la parole, mais dans le cas où il y a eu un semblant de communication audible, ou de gestes de la part de ces êtres-là, ça ressemblait à ce que nous pourrions faire nous-mêmes dans un cas semblable, c'est-à-dire quand nous ne connaissons pas la langue de notre interlocuteur. Mais là encore, il faut nous en tenir à une certaine ligne de conduite, c'est-à-dire toujours tenir compte du fait que nous avons tendance à projeter sur ces êtres-là ce que nous sommes...

Favreau : Ou ce que nous souhaitons qu'ils soient...

McDuff : Il faut dire aussi que les témoins impliqués dans l'observation de soucoupes volantes sont généralement très surpris, traumatisés même, alors il y a beaucoup d'éléments qui entrent en ligne de compte, une personne ne peut pas rapporter rationnellement tout ce qui s'est passé.

Favreau : Mais est-ce qu'il y a des types de communications ou de messages qui, définitivement, à travers tous les témoignages, correspondent à l'apparence des individus ?

McDuff : On n'a pas encore fait d'études sérieuses de ce point de vue. On se limite généralement à des observations physiques. La taille, le lieu, la périodicité, le retour de vagues, le genre d'appareils; invariablement lorsqu'on observe le fameux cigare de nuit, ou cigare volant, il y a émission de petits engins, qui sont des soucoupes volantes.

Favreau : C'est comme un aérobus qui envoie des émissaires ?

McDuff : Mais c'est un domaine qui est tellement nouveau, tellement "way out" pour nous, il est bien difficile de parvenir à une schématisation...

Favreau : Est-ce qu'en ce moment, il y a une recrudescence des visites, ou bien est-ce que ça diminue, ou bien est-ce que ce sont des vagues qui vont et viennent...

McDuff : Ce qu'on observe, c'est surtout une recrudescence d'intérêt souvent mal placé de la part du public.

Duguay : A quoi est-ce que vous attribuez qu'il y ait des manifestations extra-terrestres ? Qu'est-ce qu'ils viennent faire ?

McDuff : Ah ça, c'est la grande question. Si ce sont des races évoluées qui font de l'exploration spatiale, humainement parlant, on ferait la même chose, on fait la même chose. S'il y a sur la terre des richesses... il y a de l'eau, des lacs et des réservoirs qui auraient été siphonnés par ces engins-là, et même des animaux, du bétail qui aurait été kidnappé...

Favreau : Mais quelle part faites-vous dans votre dossier à ces bateaux, ces avions qui ont disparu corps et biens dans le fameux triangle des Bermudes, ou dans des endroits bien spécifiques ?

McDuff : Il n'y a pas de triangle de ce genre au Québec... mais ça, c'est un aspect très différent de la question. Il y a des chercheurs qui ont supposé... il y a 3 ou 4 explications possibles à l'affaire des Bermudes. Enlèvement par des extra-terrestres, passage dans une autre dimension, dans un continuum spatio-temporel différent, ou encore phénomènes diaboliques, surnaturels... C'est un fait, tout de même, qu'on observe au-dessus de cette région, des perturbations magnétiques, comme au-dessus de l'île de Pâques...

Roussil : Il y a une autre explication, c'est celle des "terrestres" qui vivraient sous la mer. La mer, après tout, c'est une partie de la terre qui a été explorée moins que la lune.

Devil : Je voudrais poser une question... à propos des traces qu'on relève sur le sol, ce sont toujours des choses très concrètes, comment ça se passe, est-ce qu'elles sont de dimensions toujours à peu près semblables, et de formes ?

McDuff : Pour prendre un cas type, qui s'est passé ici, d'atterrissage d'OVNI, ce sont des traces circulaires, une surface circulaire de terrain écrasé, imprimé, et puis des traces à l'intérieur de ce cercle, comme si l'engin s'était posé sur des sortes de pattes, et un taux de radio-activité plus haut que la normale. Il y a également sur la périphérie, des fois, des signes que l'appareil avait un mouvement giratoire... ça c'est une constante dans le cas d'appareils qui laissent des traces au sol.

Devil : En France, il y a un capitaine de gendarmerie qui a écrit un bouquin là-dessus, il a fait un relevé de traces de ce genre, et il estime que ça c'est une constante.

McDuff : Il y a d'autres cas où l'objet, sans nécessairement s'être posé, a laissé des traces. Pour parler d'un cas récent, à Montréal, sur la rue Casgrain, il y a un objet qui a été observé au-dessus d'une maison, qui n'a pas atterri sur la maison, mais qui a été observé par plusieurs personnes, qui ont fait venir la police, et par la suite des enquêteurs, des membres de notre groupe se sont rendus

Introduction

Au matin d'une nuit d'amour,
Aspiré sans bruit hors du cosmos étoilé de deux êtres,
La vie me saisis.
Je pénétrai l'univers du temps et dans l'espace je pris forme,
Sur une terre-inconnue et mystérieuse où je sommeilais de croître.
Bien inconsciemment, l'ouvris mes yeux à cet univers:
Je m'amusai à cueillir les rosages, le temps et l'espace,
Les couleurs, les chants et le vol des oiseaux
Pour les semer en mon cœur
Dans un ruissellement d'amour.

Bien inconsciemment,
Je déambulai dans une transparence
Capable d'embrasser l'atome,
De fusionner mon être
Avec la respiration du crééd
Sans brimer la liberté de ce qui pénétrait en moi.

Fiançailles intimes de l'enfance.

La fleur n'avait pour mon cœur, plus de secret,
L'amour qui m'habitait était l'invité de son jardin;
Toutes portes s'ouvraient
Pour en goûter ses plus doux parfums,
Laisant jaillir la couleur
Qui tenait mon être de merveilleux arcs-en-ciel.

La porte étroite de la création m'était ouverte.
Chaque instant m'apportait de nouvelles joies aux horizons infinis.
Un regard suffisait pour étancher ma soif.
Enivré des beautés de la création,
Livré à tous les vents de l'amour,
Je me laissais envahir en toute confiance par le monde qui me traversait.

Un jour, première blessure,
Premier refus d'aimer et de partager,
Premières souffrances égales et premier esclavage.
Les yeux de mon cœur s'assombrirent,
Le bruissement de la source s'éteignit.
L'union transparente s'obscurcit:
Je ne trouvais plus les portes de l'amour.
La peur se glissa en moi tel un serpent venimeux.
La solitude me transperça.
Des murailles s'élevèrent et je me cachai.
Devant ma nudité qui m'était dévoilée.
La guerre m'habitait.
J'étais devenu étranger en ma propre demeure.
Bien inconsciemment,
Le monde enfantait en moi un faux dieu à sa ressemblance
Le nourrissant du lait de l'ophélie.

Mais un jour, je pris conscience:
Je ne pouvais plus m'envoler avec l'oiseau,
Je ne pouvais plus mettre dans ma poche les étoiles
Pour les offrir à mes frères humains,
Je ne pouvais plus guider mes amis
Vers cette eau silencieuse
Qui chante l'amour et la paix.

J'entrepris alors de descendre en moi
Afin de retrouver cette source de vie
Où la transparence de mon moi véritable pourrait revivre.

On hésite toujours à raconter "ses" histoires d'extra-terrestres.

On se dit : "Mais enfin, qu'est-ce qu'ils vont penser de tout ça ? De moi ? Qu'est-ce qui leur prouve que je dis la vérité ? Que je ne fabule pas ? Que je n'interprète pas ? Rien.

Et pourtant, je le jure, ce qui nous est arrivé, à mon compagnon et à moi, ce jour de janvier 1973, dans la région de Nice, est arrivé vraiment, et ce que j'ai à rapporter, je le rapporte fidelement et scrupuleusement.

De la nature, ou de la provenance du "messenger", je ne peux rien affirmer.

Mais le message, lui, était clair.

Ce qui me paraît intéressant, dans ce cas précis, parmi tant d'autres, et qui fait que je me risque à en parler, ce sont certaines circonstances particulières, révélatrices il me semble :

- 1 - Le fait que le message soit de nature télépathique.
- 2 - Le fait qu'une telle communication ait été rendue possible par la vertu de certains mots, certaines données conceptuelles, échangées avec une grande intensité, par mon compagnon et moi, juste avant "l'événement".
- 3 - Le fait que cette communication a laissé, en tous cas sur moi, des effets physiques et psychiques très marqués, un changement au niveau de la perception, du corps même, et du comportement physique et mental, pendant les trois semaines qui ont suivi l'événement (effets décroissant avec le temps, mais qui ont laissé quelque chose de définitif au niveau de la conscience).

Bref, nous sommes descendus dans une marina, cette fin d'après-midi de janvier, sous une pluie battante, pour examiner un catamaran de croisière, une vraie "bibitte", large, bien assise sur l'eau, pas du tout conçue pour la vitesse, mais pour la stabilité. A mon compagnon, qui se préparait à construire lui-même une embarcation du genre, j'ai expliqué que je ne voulais pas d'un bateau aérodynamique, comme les autres, rapide et léger, mais d'une grosse "vache" comme celle-ci, faite pour la contemplation, la communication verticale, et non horizontale.

Une conversation assez poussée, sur les énergies verticale et horizontale, s'en est suivie, après quoi nous sommes remontés en voiture pour rentrer à Cannes, où nous étions en service commandé. La route que nous



O comme la route du coeur est pénible
 Pour l'homme perdu dans les richesses de son être!
 Il ne croit plus à la musique silencieuse qui l'habite,
 Toujours occupé à parader les bijoux qu'il a acquis.
 Un tintamarre discordant, créateur d'angoisse, s'allume en lui,
 Toujours en quête d'un sourire, d'un regard, d'une flatterie.
 Afin d'assouvir les comédiens de son cirque solitaire.
 Corps vibrant et malheureux, tendu vers les autres
 Jusqu'à la révolte de l'indifférence,
 Rejetant tout être étranger à son cosmos imaginaire.

Accumulation de sons vivants qui désaccordent l'être.
 Musique cacophonique jouée par les sens,
 Accompagnée de la connaissance,
 Dans un éboulement de paroles.
 Mots vomis par un coeur submergé
 Dans le flot des événements où il baigne,
 Hypnotisé par une musique de fer et de feu
 Dans le temps et l'espace.

Devenir silence?
 Non!

Retrouver la douce musique de la source,
 Musique d'unité transparente.

Dans une première plongée,
 Je vis une demeure musicale,
 Embourbée par l'atmosphère polluée de l'inconscience,
 Toits ulcérés accueillant toutes sensualités,
 Murs ouverts à tous les rêves
 Balbutiant de douleur sous la hantise de mille amours.
 Conscience obscurcie par la brume de l'égoïsme,
 Mémoire saouée des plaisirs du passé.
 Foyer de glace à lumière obscure,
 Alimentée de passions stériles.

Je devais faire la lumière
 En cette demeure inconnue où j'habitais,
 Aventure périlleuse de la vraie vie.

encore d'une histoire d'EXTRA-TERRESTRES

devions prendre, qui longeait le bord de mer, était là, à portée de la roue. Elle nous était très familière. Notre réservoir était complètement vide, nous avons fait le plein. Il était 7h, et nous devions être à Cannes vers 7h un quart. Dans la voiture, pendant trois quarts d'heure, nous avons perdu le contact l'un avec l'autre et avec la réalité, "cette" réalité. Sans nous en rendre compte, nous avons fait trois tours, passant par trois petites villes de la côte.

La première, je me suis brusquement rendue compte du phénomène, en remarquant pour la troisième fois une dame et son chien, qui parlait avec quelqu'un, devant une épicerie.

Je l'ai dit à mon compagnon, en insistant sur le fait qu'il se passait quelque chose de très étrange, que je me sentais complètement ailleurs, et "contactée".

Sans hésiter une seconde, mon compagnon m'a répondu "Oui, ce sont les Grands Transparents". J'ai commencé à freaker et j'ai dit "Écoute, moi j'ai des enfants, je ne veux pas être enlevée comme ça maintenant, il nous faut sortir de ce cercle (qui en fait était un triangle), retrouver notre route, rentrer à Cannes et aller manger des huîtres (vieilles bibittes bien terrestres)."

Ce que nous avons fait. Mais l'état second a duré toute la soirée et la nuit, de même que le sentiment incroyablement fort d'une présence invisible.

Le message était "L'Amour est la Loi. Force et douceur. Force à l'intérieur et douceur à l'extérieur."

Dès le lendemain, j'ai remarqué sur moi des effets inattendus, que je n'avais jamais expérimentés auparavant.

1. Une perception tellement nette, précise, et lumineuse, presque incandescente de la réalité physique, qu'elle m'obligeait, à certains moments, à fermer les yeux.

2. Une faculté télépathique toute nouvelle pour moi (je voyais littéralement à travers les gens, même les étrangers).

3. Une coordination, une rapidité, une précision incroyable dans les gestes, une efficacité inouïe dans tout ce que j'entreprenais, quelle que soit l'entreprise.

4. Un changement physique très marqué (embellissement), surtout de la peau, texture et couleur. Et une grande aisance physique, souplesse, etc... 5. Une incapacité de porter des jugements de valeur sur quoi que ce soit, même sur des manifestations culturelles, comme si j'avais tout-à-coup échappé à tout mon conditionnement (plutôt freakant au début !) 6. Une clarté remarquable au niveau de la pensée (toutes les questions que je me posais à l'époque se sont trouvées résolues d'un seul coup). 7. La rencontre m'a laissé dans l'esprit un mandala, la croix du Christ (énergie verticale et énergie horizontale se croisant au niveau du chakra du coeur, si l'on se représente la branche verticale de la croix comme l'axe de la colonne vertébrale, avec les 7 chakras, ou niveaux de conscience), entourée d'un cercle ovoïde, et dont la signification était : Quand l'espèce humaine aura atteint ce niveau de conscience, et se sera accomplie au niveau du coeur (lieu où s'incarne l'Esprit), elle se sera accomplie en tant qu'espèce biologique (l'oeuf), et quand nous atteindrons des niveaux de conscience plus élevés, nous ne serons plus des êtres biologiques.

Plus tard, j'ai appris que ce mandala était le sigle adopté par les Chevaliers de Jérusalem après leur rencontre, à St-Jean d'Acre, avec les Arabes, les Mages, et les Astrologues.

Le lendemain, dans tous les journaux de France et d'Angleterre, on signalait le passage d'ovnis au-dessus de la région où nous nous trouvions.

C'est la raison pour laquelle nous avons pensé que peut-être les Grands Transparents étaient des extra-terrestres. Mais le plus étrange, c'est que pendant ces trois quarts d'heure de route (le triangle), nous n'avons pas dépensé une goutte d'essence, et nous sommes arrivés à Cannes à l'heure prévue. 7h et quart. Détails soigneusement vérifiés.

Michèle Favreau



sur les lieux. Cet objet a laissé une trace concave dans la neige sur le toit de la maison, et des traces de pas correspondant à deux grands êtres de 7 pieds environ, lumineux, qu'une dame a pu observer de sa maison, de l'autre côté de la rue, qui sont venus au bord du toit, qui ont observé un peu autour, en bas, et qui sont repartis, en l'espace d'une minute.

Roussil : Au Québec, on est bien couverts par le radar, à cause des Américains. Il doit y avoir toute une information qui nous vient de l'armée américaine...

Favreau : Quelle sorte de contacts avez-vous avec les centres d'observation ? Est-ce qu'il y a moyen d'avoir des informations précises ?

McDuff : Ici même, au Canada, du côté fédéral, à Ottawa, il existe un Centre National de la Recherche pour toutes les informations dites non-météorologiques, c'est-à-dire qui n'ont pas de rapport avec des phénomènes atmosphériques. De ce côté-là il y a une collaboration, mais du côté gouvernemental on est très réticent à laisser filtrer l'information. Au niveau des groupes comme le nôtre, on est absolument convaincu que les gouvernements savent qu'il y a une réalité derrière ce phénomène-là, mais qu'ils ne veulent pas laisser ça entre les mains de tout le monde, ils ont déjà assez de problèmes avec leurs politiques internationales; d'autre part, quand nous entrons en contact avec un centre comme Dorval ou un autre, il faut tenir compte du fait que leur métier, à eux, n'est pas d'observer les ovnis...

Roussil : Mais l'armée, si elle observe des objets volants arrivant à toute vitesse vers nous, qui pourraient être des missiles. Il doit y avoir une réaction assez raide de leur part ?

McDuff : Oui, mais la vitesse les prend toujours au dépourvu. Un avion, qu'il soit américain, russe ou chinois, qui viendrait s'immiscer dans une zone surveillée par le radar, il y a quand même une vitesse limite qu'il ne peut pas dépasser, qui fait qu'on a le temps de les détecter, tandis que les ovnis que l'on peut détecter par exemple sur le radar de la NORAD, ça se passe en quelques minutes, ils traversent complètement l'écran, on n'a pratiquement pas le temps de réagir.



La campagne se faisait belle.
La ville reprenait son air de fête.
Le temps coulait, ami de ma conquête.
Je continuais à descendre.
La paix de l'espérance naissait,
Semblable à une aurore saisie un matin de joie.
Couleur et paysage reprenaient vie.
Tout était mouvement, aspiration vers la lumière

Mais ma demeure, fixée au sol de ma liberté,
Prenait la forme imposée par l'esprit du temps,
Sculpteur des civilisations.
Oiseau sans aile, mort un matin de printemps,
D'un coup de glaive invisible.
Ma demeure régnait dans un décor de montagnes,
Se métamorphosant selon le roulis des jours.
Roi captif de ma faiblesse inconsciente,
Cultivant dans mon cœur des amours
Qui m'enfantaient à une plus grande solitude.

Prison de velours, fierté des sots,
Me libérer de cette géôle...

Il fallait combattre pour déchirer le sol de ma sécurité
Et voguer vers la tendresse infinie.
Je devais fermer les fenêtres de mes sens à la lumière du dehors.

Craintes et frayeurs me saisirent dans l'obscurité,
Esprits cajoleurs qui m'exhortaient de cesser cette aventure,
Me prédisant nuits et sécheresses,
Tempêtes et froidures, solitudes écrasantes,
Perte des plaisirs.

Folie de tout quitter pour chercher la vérité.
Folie de vouloir conquérir l'invisible.

Roussil : Mais si ça arrive assez régulièrement, il doit quand même y avoir une réaction possible ?

Giguère : Il n'y a pas eu encore de descente de soucoupes volantes...

Roussil : Mais s'ils décidaient d'envoyer des missiles, ça pourrait arriver...

McDuff : Ce qui est bien caractéristique de la réaction américaine, c'est que leur premier règlement, c'est "shoot them down". Mais que ce soit les Américains, les Russes ou les Chinois, ce qui est embêtant pour eux, c'est d'admettre que tous les territoires sont survolés, surveillés, et qu'ils n'y peuvent rien, parce qu'il s'agit d'une technologie beaucoup plus avancée que la nôtre.

Duguay : Est-ce qu'ils ont essayé de tirer dessus ?

McDuff : Apparemment, oui, mais il ne se passe rien, l'objet continue à survoler le territoire qui l'intéresse.

Giguère : Si dans le triangle des Bermudes, ils réussissent à faire disparaître des bateaux ou des avions, pourquoi ne pourraient-ils pas faire disparaître les balles qui leur arrivent dessus... les transformer en énergie pure... les détourner... je ne sais pas...

Devil : C'est ça le phénomène important, transformer l'énergie...

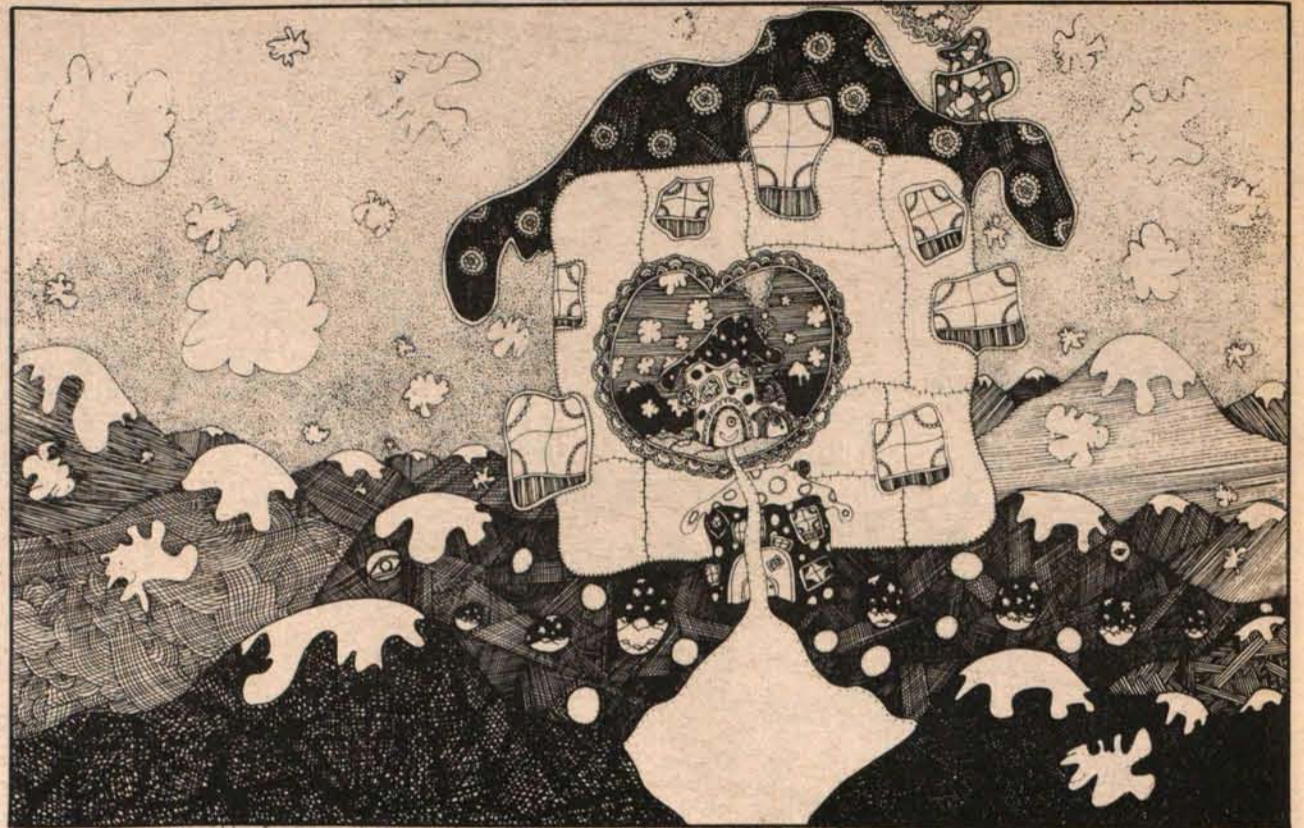
McDuff : C'est un aspect qui est de plus en plus souvent abordé. Parce qu'au départ, ces engins-là sont matériels, mais d'autre part, il y a cet aspect para-psychologique.

Favreau : Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi beaucoup de phénomènes qu'on attribue aux extra-terrestres, un peu par ignorance, ou parce qu'on a envie que ce soit ça, mais qui sont des phénomènes para-psychologiques, justement, d'autre provenance, ou d'une autre nature ?

Giguère : Mais l'un n'empêche pas l'autre...

Roussil : Evidemment, dans le passé, tout phénomène de vision ou de contact avec des entités supérieures était interprété par la religion, alors que ça pouvait être des phénomènes d'extra-terrestres...

McDuff : Certains auteurs ont popularisé l'idée que dans la Bible chrétienne, ou dans les textes de l'Inde, ou des Mayas, il y a des récits de ces interventions d'extra-terrestres...



Duguay : Dans la Bible, il y a des livres, il y a des chapitres qui manquent, qui sont extrêmement importants, parce qu'ils déterminent toute la trajectoire qu'a prise la pensée occidentale. Il manque par exemple le livre d'Enoch. L'idée de base, c'est que si les transpositeurs, ou enfin ce qu'on appelle les appelés de Dieu, les élus, les scribes, qui à mon sens étaient tout simplement des gens qui regardaient en dedans d'eux-mêmes, qui ont vu le fond, si ces gens-là, un moment donné, ont été témoins de choses pareilles, s'il y a des révélations qui leur ont été faites, par des individus venus d'une autre planète ou d'ailleurs, il ne faut pas oublier que dans ce temps-là, on croyait que la terre était le centre du monde. C'est très très important la vision de la terre par rapport à l'Univers, ce qui change complètement l'optique d'un point de vue purement intellectuel... s'il y a des textes qui ont été enlevés de la Bible... des textes majeurs, ça peut avoir retardé la civilisation de 2,000 ans, ou 3,000 ans...

Giguère : C'était peut-être parce qu'il fallait passer par où nous sommes passés...

McDuff : Il ne faudrait pas mentionner seulement les textes qui se rapportent aux extra-terrestres, il y a eu une époque où les Pères de l'Eglise ont brûlé tout ce qui allait à l'encontre de la doctrine chrétienne... Pour notre groupe, tout ça n'a pas tellement d'importance. Quand bien même Ezéchiel serait monté sur un char de feu il y a 3,000 ans, ça n'est pas ça qui va prouver l'existence des soucoupes volantes, alors qu'ici même, au Québec, à moins de 20 milles de Montréal, il y en a une qui s'est posée au sol...

Roussil : La question, c'est que si les extra-terrestres ne veulent pas qu'on les reconnaisse, c'est sûrement pour une bonne raison. Et ils vont s'en tenir là tant que nous

Osiris était-il un EXTRA-TERRESTRE ?

A l'origine, l'homme est parfait mais sans conscience. La science totale lui fut enseignée par les élus de sa race. Ceux-ci la reçurent des êtres divins. Cette science fut gardée par les grands maîtres de la connaissance d'une façon mystérieuse, en un temple sacré. A cette heure du crépuscule du monde, ce temple doit être découvert; quelques hommes, déjà, ont essayé de l'ouvrir, de le pénétrer. La Grande Pyramide a tenté les curieux; ainsi, les messages du passé vont éveiller les dormeurs et susciter leurs questions. Mais ils ne peuvent voir que la forme. Le sens secret de cette géométrie cosmique leur échappe. Pourtant, ce sens secret est contenu et gardé dans ces pierres afin d'être révélé aux hommes dignes de la connaître.

D'un système solaire à un autre, de l'Atlantide à l'Egypte, la Grande Pyramide n'est-elle pas le témoignage de la descente sur terre d'une conscience hautement évoluée qui continuera pendant des millénaires à se répandre à la surface de toute la planète ? Depuis les Atlantéens en passant par les Egyptiens, les Phéniciens, les Crétois, les Grecs, les Etrusques, les Celtes, voire même les Olmecs et les Incas, on pourra voir dans ces peuples le cheminement de notre civilisation occidentale. Cette civilisation post-diluvienne et sa mythologie basée sur la venue d'êtres extra-terrestres, que l'on a appelés "les dieux" nous servira de guide jusqu'à la source de ces mythes ancestraux. C'est grâce aux oeuvres et aux textes extraordinaires laissés sur les bords du Nil que l'on pourra retrouver après plus de six millénaires le message d'une civilisation qui vit encore par ses oeuvres. Cette pyramide phosphorescente, ces grands temples agraires, ces statues au regard divin, ces textes mystérieux et ces fresques polychromes chargées d'images lointaines, ne sont-ils pas l'impérissable preuve de leur génie créateur ? Ces merveilles d'immortalité que même le temps semble préserver, sont le testament anonyme d'artistes qui ont aimé, compris et respecté la matière. Ces maîtres qui n'ont jamais taillé une pierre sans y loger une idée, quelle sagesse les a guidés ? Jusqu'où ont-ils pénétré l'âme de la matière ?

C'est à la lumière de ce cristal phosphorescent de plus de 13 acres de base et de 22 acres de surface lumineuse que nous examinerons les caractéristiques de cette première merveille du monde. La Grande Pyramide s'élève à 485 pieds et ses côtés mesurent chacun 762 pieds. L'orientation de ses faces est parfaitement enlignée aux quatre points cardinaux. Sa position se trouve à la croisée des lignes qui coupent le plus de terre sur le globe, donc au centre des masses solides de la planète. Son corridor descendant pointe le nord céleste et ses faces nord-sud sont dans l'axe précis des champs magnétiques de la terre. On retrouve une valeur géométrique de PI plus juste que 3.15159... dans le rapport périmètre de la base sur 2 fois la hauteur. Elle symbolise aussi la quadrature du cercle, car le périmètre de sa base est égal à la circonférence d'un cercle dont le rayon est égal à sa hauteur; c'est en somme la cristallisation d'un hémisphère. Il est intéressant de noter que l'angle des faces triangulaires de la Pyramide, 51 degrés, 51 minutes, 14 secondes, est exactement l'angle de la pointe hexagonale d'un cristal naturel de quartz.



ne serons pas en mesure de les comprendre... si on se limite au fait d'observer le phénomène d'un point de vue matérialiste...

Giguère : Il y en a qui disent que leur intrusion se fait d'une manière beaucoup plus subtile, que les soucoupes, ça n'est qu'une façade, et que pendant que les gens courent après les soucoupes dans les champs, leur infiltration se fait insidieusement. Insidieusement, c'est un mot très négatif, alors que cette infiltration est peut-être très positive...

Favreau : Finalement, on dirait qu'il y a toujours en présence les deux interprétations, il y a des gens qui perçoivent négativement leur action, et d'autres qui la perçoivent très positivement. Ou bien c'est la projection des peurs et des désirs des individus qui s'expriment comme ça, ou bien c'est que les deux coexistent.

McDuff : La question que l'on se pose, qu'il s'agisse de conquête, ou d'aide à l'évolution, c'est qu'est-ce qu'ils attendent pour le faire, si c'est vrai qu'ils viennent nous visiter depuis la nuit des temps de l'humanité ?

La Pyramide apparaît donc comme un énorme cristal, récepteur d'une part, quand par sa forme unique, elle capte les énergies cosmiques, mais aussi émetteur, quand par sa réalisation parfaite, elle génère le niveau de conscience de ses constructeurs...

Maintenant, où sont-ils passés, ces fils bâtisseurs de pyramides ? Sont-ils encore en Egypte ? Ou ne seraient-ils pas plutôt parmi ceux qui aujourd'hui commencent à réaliser l'importance de ce temple cosmique, à comprendre le vrai rôle de cette structure et à l'exprimer par des oeuvres pyramidales ?

A chaque fin d'un grand cycle terrestre, la Pyramide réapparaît à la surface de la terre, comme une sorte de lien universel entre les forces cosmiques et la nature, afin de l'aider à passer ces moments difficiles et douloureux que sont l'agonie et la mort d'une civilisation trop matérialiste pour la renaissance d'une civilisation créatrice. Qu'attendons-nous donc pour passer à l'action, maintenant que nous avons les clés du passage ? Pensez-vous que la venue subite d'extra-terrestres va arranger tous nos problèmes ? C'est l'homme lui-même qui doit changer : créer au lieu de détruire, et non s'illusionner, se leurrer en attendant qu'un Messie cosmique fasse le miracle de sauver cette humanité qui se meurt. C'est trop facile et lâche de penser que le travail sera fait par quelqu'un d'autre. C'est à nous, humains, de prendre conscience de notre rôle, d'aider la terre, en recréant dans la nature ces temples cosmiques que sont les pyramides, afin de replacer notre planète dans le dynamisme créateur des sphères. Les extra-terrestres, on pourra les attendre longtemps si on ne sait pas retrouver en nous cette conscience créatrice, extra-terrestre, qui a été semée en l'homme par l'union d'un père céleste et d'une mère terrestre.

C'est toute l'histoire retrouvée par les plus vieux textes connus, récemment trouvés intacts et inaltérés dans les pyramides de la Vème dynastie. La terre, ayant suivi son évolution normale, selon la théorie admise par les évolutionnistes, arrive à un moment cosmique décisif où elle doit être ensemencée d'une nouvelle conscience, cette conscience créatrice apportée sur la terre d'un autre système solaire par un être extra-terrestre appelé Atoum. C'est de l'union de ce père cosmique avec une femme terrestre, Nout, que naîtra Osiris. Cela se passa, il y a fort longtemps, dans une grande île de la mer verte de l'ouest, appelée Amenta (Atlantide). Ce fils du ciel par le corps de la terre manifesterà très tôt ce que son père céleste était venu apporter à la terre : d'une part le blé, d'autre part la pyramide. Osiris montra donc aux hommes comment travailler la terre, semer le blé, le récolter et le moudre pour en faire une nouvelle nourriture, le pain, aidant ainsi l'humanité à passer du stade primitif de chasseur et de berger au stade créateur d'agriculteur. La deuxième manifestation de cette conscience incarnée par Osiris est la construction du temple pyramidal dédié aux forces cosmiques, véritable temple de la vie qui préserve le blé, cette nourriture divine. Il devient donc facile pour nous de comprendre les rapports intimes qui unissent l'homme, ultime produit du règne animal, le blé, ultime produit du règne végétal, et la pyramide, ultime produit du règne minéral. En tant qu'hommes, nous sommes ceux en qui la terre entière a mis sa conscience. Ces êtres extra-terrestres, en nous laissant dans les trois règnes les grandes clés créatrices, nous aideront à transformer la nature en un véritable paradis terrestre et à vivre le rôle que tout être conscient devra accepter un jour : tout créer sans rien détruire et ainsi respecter les grandes lois d'harmonie de la nature.

Denis Robert



Les jours passaient.
Ce matin-là, la brise était douce
Comme aux jours de l'enfance.
Le sol se rompit et je pris la route du vent,
Mer aux flots enchanteurs qui bercent le coeur d'espoirs éternels.
L'obscurité consciente se faisait plus amicale.
Les premières vapeurs d'un monde nouveaux s'exhalaient
Et m'incitaient à me retirer hors du temps.
Des astres de lumière s'élevaient et me guidaient
Dans un univers qui m'appriovait de ses certitudes.
L'océan faisait claquer les chaînes qui me liaient.
Je croyais voir, entendre, aimer.
Un jour secret me dévoila l'obscurité de ma lumière,
Maison solitaire et triste qui craignait l'attente.
Maison sans amour où les richesses se transformaient en poussière.
Le ballonnement des flots étourdissait mon coeur sédentaire.
La lumière effrayait ma conscience
Et perceait les premières issues vers l'Esprit.
La mer et le vent s'épousaient pour m'y conduire.
Jour sombre ou je compris ma solitude,
Agité et incapable de me laisser transporter vers cet espace spirituel.
Soif d'infini et d'amour que j'écrasais
Sous le poids de mes craintes.
Peur de tout perdre,
De me trouver dans le néant d'un voyage stérile...
Le vent se fit maître de mes voiles.

De Laët : Mais s'ils ont planté un jardin, il est normal qu'ils viennent voir de temps en temps, c'est l'analogie du bon pasteur...

Duguay : C'est pour ça que le char de feu d'Ezechiel, ou le char de feu de Madame Tartempion, c'est important, c'est la même chose, pour moi, il n'y a pas de temporalité, sinon le fait qu'on a transformé complètement une idéologie à travers les siècles. La question fondamentale est de savoir d'où nous venons, nous... Est-ce qu'on est une transplantation directe d'un autre monde, des gènes ou des molécules qui ont été lâchés ici, et comme il dit, on pousse, il y a des bonnes et des mauvaises graines, il y a des plantes qui vont loin, et ces plantes-là à mon sens sont classifiables selon leur degré de perception des ondes, leur faculté de vibrer à telle ou telle fréquence... tout d'ailleurs dans la nature est comme ça... pourquoi certains individus reçoivent-ils des messages, comme ça ?

Il y a des individus qui méditent, ou qui ne méditent pas et qui ont des visites comme ça d'extra-terrestres, ou de leur double, qui ont des VISITES, qui VOIENT, et ça n'est pas leur imagination... On parlait tout-à-l'heure de la transformation de l'énergie... Qu'est-ce que viennent faire ces individus, quel est leur processus de communication, ont-ils à communiquer ou non, sommes-nous des petites bibittes dans le jardin, alors que eux font pousser des vraies plantes, et puis tasse-toi bibitte, on n'a pas besoin de toi, si tu es là, tu ne nous déranges pas ? Ou bien est-ce qu'ils viennent pour nous communiquer quelque chose pour nous aider à évoluer ? Ou bien est-ce qu'ils sont trop gags pour savoir où ils en sont de leur propre développement ?

De Laët : Il y a une analogie qui se présente à l'esprit au sujet de... question de pollution par exemple, il y a des fonctions qui ne sont pas des fonctions remèdes ou curatives, qui sont des fonctions de "monitoring", de surveillance quoi, moi je vois très bien par exemple des onvnis qui simplement viennent prendre des photographies avec leur genre d'infra-rouge, un genre de radar quoi, qui renvoie des ondes, qui détermine le niveau de réceptivité, O.K., il y en a 50,000 qui ont passé le deuxième chakra, il y en a 30,000 qui sont devenus des schizophrènes reposés, sans nécessairement qu'il y ait d'interférence...

Favreau : Mais alors, la question, c'est pourquoi ils sont intéressés à savoir où on en est ?

Giguère : D'un simple point de vue humanitaire, nous, on pourrait faire la même chose pour des plus petits que nous... →



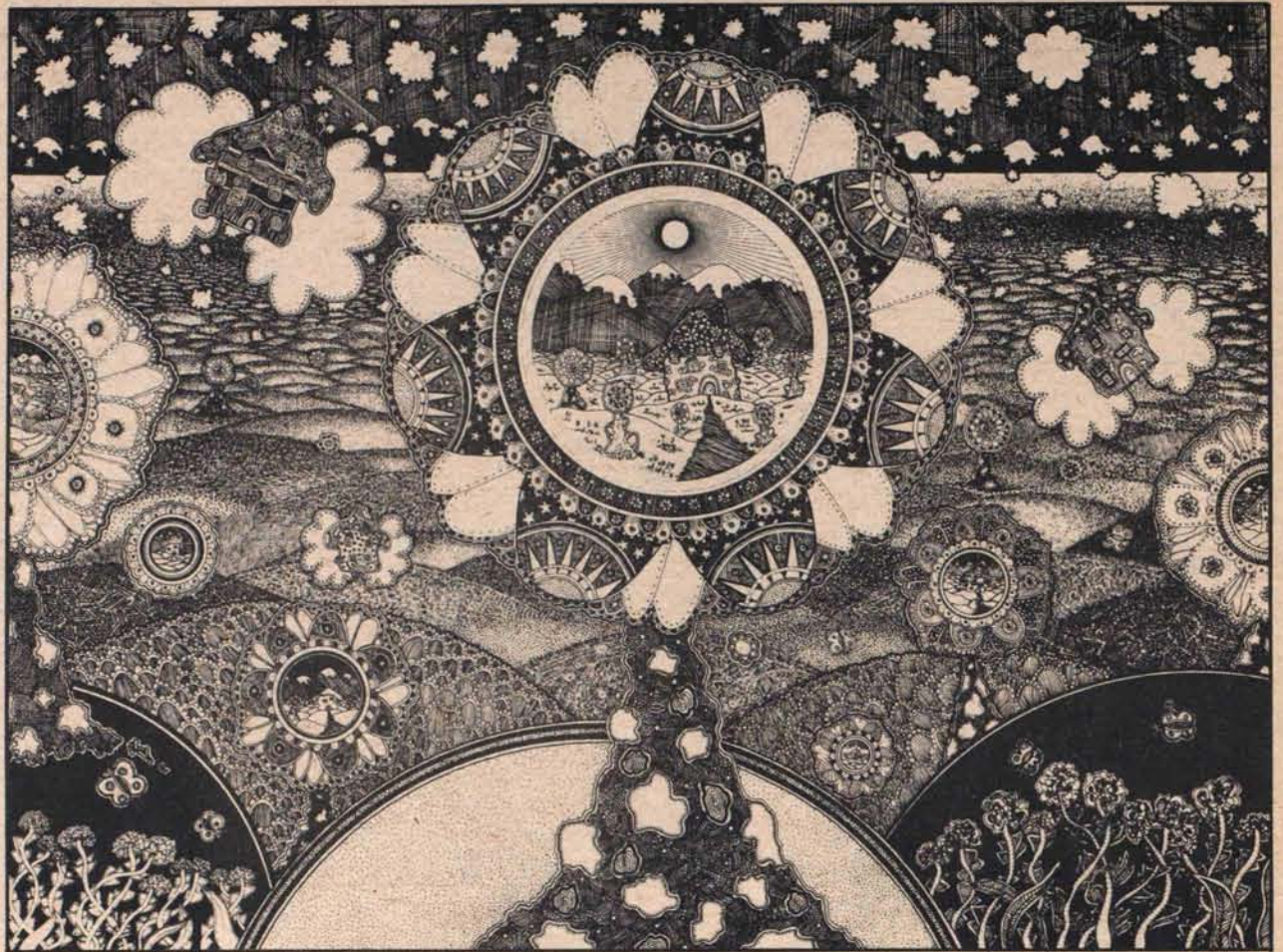


Les flots et le vent m'entraînerent vers une plage
 Où souvent j'étais allé, bien inconsciemment.
 J'ouvris les yeux à ce paysage
 Envoutant par la chaleur de ses près charnels
 Montagnes d'or fin, ciselées au couteau, fleurs vivantes.
 Je pénétrais dans le monde des plaisirs.
 Cristaux modelés par les mains de mon coeur sensuel
 Sol grouillant, dévorant tout amour.
 Créateur de lieux arides et noirs.
 Rêves flottant dans cet espace.
 Nourriture de désirs aveuglant la liberté

L'univers féminin gisait là,
 Transfiguré par ma soif d'infini.
 Jardins somptueux dévoilant leurs mystères
 Accumulés durant des années de somnolence en une terre oubliée.
 Tourbillons masquant des puissances éphémères.
 Ciel nuageux et inconnu
 Cachant les derniers orages de la vieillesse.
 Jeunesse aveuglante se perdant en une joie mercenaire.
 Noce sans autre vin qu'une liberté emportée aux quatre vents.

Je décidai de quitter cette terre blessée
 Pour n'y revenir qu'en ce jour
 Ou la source de vie en aura irrigué le sol vieilli et brûlé
 De toutes parts rejailliront les fontaines
 Capables de faire fleurir en mes sens
 La joie d'être libre en plénitude.
 La terre, ma poussière, se fera belle
 Pour naître à un nouveau souffle, un nouveau pain

Je m'assoupis en cette espérance.



De Laët : moi je trouve que tout anthropocentrisme mis à part, le genre de matérialisation de l'énergie que représente un bipède humain peut être un phénomène intéressant, et il y a probablement d'autres matérialisations "elsewhere" comme on dit en bon français; ce qu'on fait maintenant en bio-chimie électronique, on crée des enzymes purement artificiels qui sont plogués sur des ordinateurs, et qui travaillent pour répondre à certaines fonctions...

McDuff : Ca revient à ce que disait Michèle tout-à-l'heure, à propos de certaines fonctions particulières, correspondant à certains aspects de ces "visiteurs".

Favreau : Des fonctions différentes correspondant à leurs intérêts...

Giguère : Ou leur degré d'amour...

De Laët : Par amour, c'est possible, ou encore... il y a peu d'années, les hommes ont découvert que le minéral, le végétal et l'animal, c'était les mêmes fonctions vitales, mais qui travaillaient à des échelles de temps incroyablement différentes. Ils ont fait une synthèse : "Tiens tiens, on va voir comment ils la poussent la synthèse." La synthèse est faite conceptuellement, par l'homme, mais on n'a pas encore déterminé quelle était la portée ou la foule opérationnelle de cette synthèse conceptuelle : "Bon, ils ont le concept, comment est-ce qu'ils travaillent du côté opératoire... Il faut surveiller ça, ça peut être dangereux". Il y a toujours un alchimiste qui peut commencer sa pâte feuilletée, et puis déclencher un big bang...

McDuff : Ca me fait penser à l'émission spéciale qui est passée récemment au canal 10, le choix nucléaire, ça rejoint le message qui est transmis à certains contactés, à savoir que la prolifération des armes nucléaires, ou de centrales nucléaires, sur la terre, va amener à plus ou moins brève échéance un anéantissement quasi total de l'humanité... si ça continue au train où ça va... peut-être que leur mission est de nous éviter le pire, de nous mettre en garde...

De Laët : Moi j'ai bon espoir que dans l'hypothèse ovni, à un moment donné, quelqu'un va passer le message que tous les emmerdeurs, les chiés, les ailes cassées, les sagouins, les macaques de notre génération, vont se faire passer un engin atomique comme suppositoire, au même moment, à tel endroit... (rires) →

COMMUNICATION par télex humain

Qui sommes-nous ? D'abord, nous sommes plusieurs. Une image : l'organisation des espèces intelligentes qui habitent la Galaxie est aussi complexe que votre biosphère et ses espèces vivantes. Nous sommes faits de matière, comme vous, à cette différence près que notre psychisme connaît mieux que vous (la plupart d'entre vous) les propriétés "magiques", comme vous dites, d'une matière qu'épouse la pensée. Nous aussi avons des contraintes, c'est-à-dire que nous devons, tout comme vous, obéir aux lois de l'univers, qui sont, vous vous en doutez bien, plus nombreuses, complexes et efficaces que ce que vous en savez. Ajoutez à ces contraintes les conventions galactiques qui régulent les interventions de nos réseaux dans les affaires d'une planète où se développent des organismes à intelligence auto-réflexive. Et vous comprendrez que notre action n'est pas aussi facile que ça.

Vous présentez un problème spécial. Nous ne pouvons pas intervenir en usant de force ou selon notre bonne volonté. Vos têtes, vos attitudes mentales, votre absence de paranoïa sur des visiteurs étrangers, sont nos "bases d'atterrissage" — et il est impossible de nous y poser sans votre consentement ou votre calme intérieur. C'est la loi, cosmique et karmique, qui oblige à l'équilibre rigoureux des échanges. Tant que vous ne serez pas prêts à nous recevoir, nous ne serons pas prêts à vous visiter "officiellement".

Notre sagesse ou connaissance, malgré la complexité nécessaire des détails et des techniques opératoires, n'est pas si différente de ce que vous pouvez imaginer. Elle repose sur les grandes "évidences" que toute espèce consciente peut découvrir dans l'univers. L'univers, à travers chaque étoile, se laisse percevoir comme Lumière (le restant n'étant qu'affaire de rayonnement et de condensation). Ce spectacle est source de beauté et de majesté, et c'est là le caractère "formidable" de ce que vous appelez "l'expérience divine" et que vos philosophes et théologiens ont défini comme propriété naturelle de la divinité. Qui que nous soyons dans l'univers, ce dernier nous apparaîtra toujours imposant, grand, majestueux. Le sacré réside dans cette perception intérieure de la vastitude cosmique que parcourent et réchauffent les réseaux du Nous.

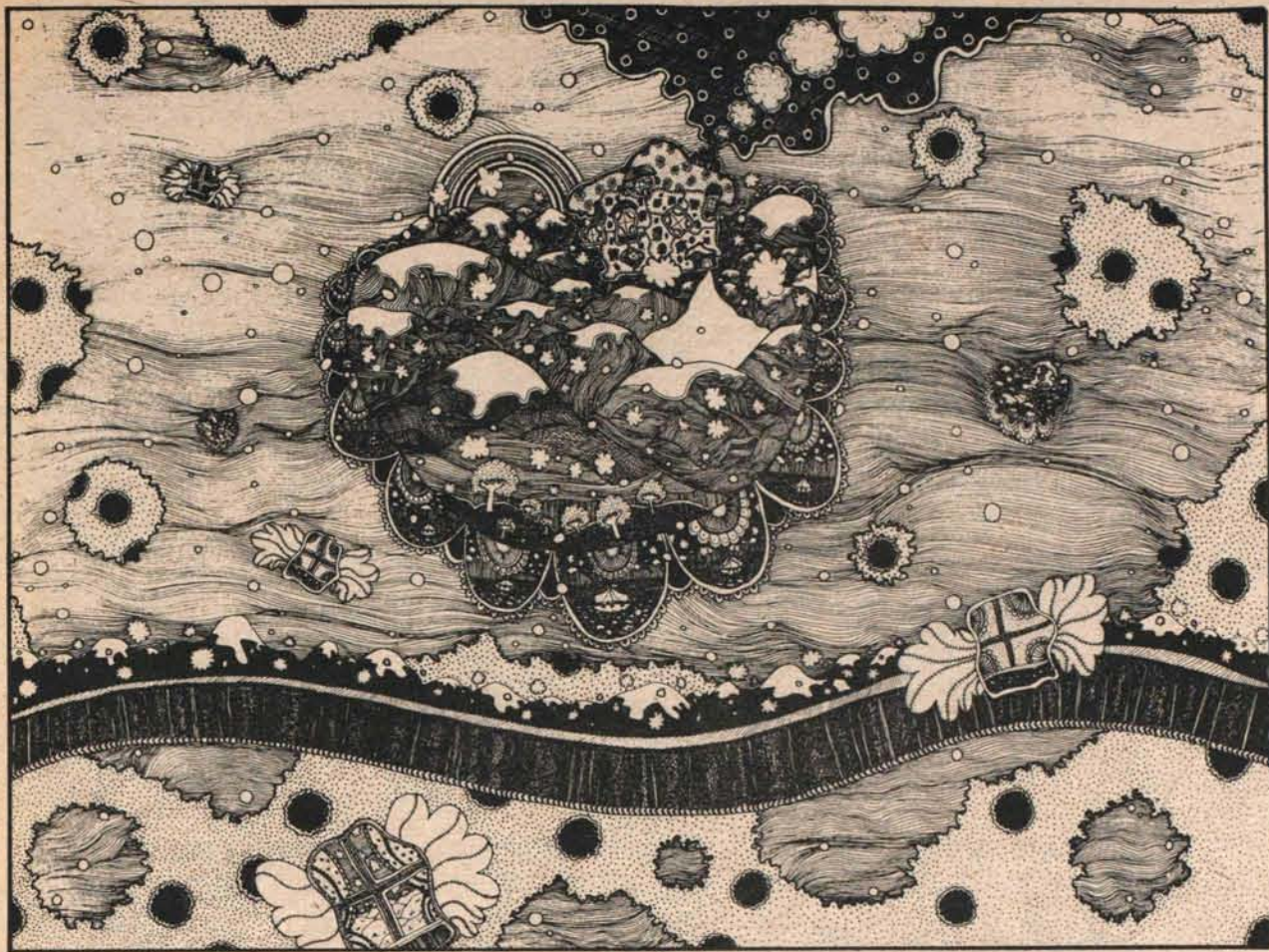
Et l'Harmonie : l'univers est ainsi fait qu'il se laisse structurer en rapports dont l'exemple le plus sublime est la musique. C'est là son plus grand secret : les sons. Et l'énergie atomique est une bien pauvre alternative.

Notre message est bien simple — pour le moment : poursuivez votre quotidien et soyez là où vous devez être, ce sera toujours ce que chacun peut faire de mieux et de plus efficace. Si le quotidien vous ennue, c'est que vous ne savez pas le mettre dans le contexte impressionnant des systèmes stellaires et que vous n'accordez pas à toutes les choses la présence respectueuse que mérite de la lumière stellaire condensée. Tirez votre moralité des environnements naturels et culturels qui vous entourent et dont vous êtes issus. Comprenez les plantes et les cycles de la végétation, comprenez la solidarité insécable du vivant. Comprenez vos soeurs et frères animaux. Que l'intelligence de votre biosphère vous éblouisse et vous aurez compris bien des choses de ce fameux savoir surnaturel.

Vous n'êtes pas seuls, et vous ne l'avez jamais été. Les obligations qu'imposaient l'élevage et l'éducation de votre espèce nous ont contraints à n'intervenir que par le biais des grandes révélations que vous appelez religieuses. Chaque peuple joue un rôle métabolique dans l'écologie des énergies mentales — et tous sont nécessaires comme chaque organe corporel remplit une fonction différente dans le maintien de votre organisme. Vous avez une Tradition et une Critique, qui sont votre âme et votre raison. Les deux vous sont nécessaires pour résoudre la coupure ou la déchirure que l'existence matérielle vous impose. Vos penseurs, de quelque ordre que ce soit, sont tous reliés par un réseau temporel dont vous ne pouvez percevoir l'ensemble qu'en vous identifiant sans partage à la longue aventure de votre espèce. Où que vous soyez, identifiez-vous à chaque race et à chaque peuple, autant du passé que du présent. Soyez solidaires de toutes les souffrances et de toutes les joies, et vous sentirez l'extraordinaire courant de bonne volonté qui circule autour de votre planète et que votre espèce a généré. Vos ancêtres sont parmi vous et circulent dans votre sang. Vous êtes tous unique et n'existez que par l'ensemble. L'amour n'est pas un vœux pieux, c'est une opération du coeur et de la tête, sentiment et raison : ne les divorcez pas.

N'oubliez pas que vous êtes imprévisibles et que, pas plus que vous, nous ne savons ce qu'il arrivera. C'est ce qui se produit chaque fois qu'une espèce consciente parvient au point crucial de l'auto-réflexion et qu'elle génère sa liberté

N'oubliez pas que vous êtes imprévisibles et que, pas plus que vous, nous ne savons ce qu'il arrivera. C'est ce qui se produit chaque fois qu'une espèce consciente parvient au point crucial de l'auto-réflexion et qu'elle génère sa liberté. Si cette liberté ne se transforme pas en responsabilité et acquiescement aux exigences de la solidarité (qui elle seule a pu générer la vie, comme vous l'enseigne votre biosphère), elle détruit son porteur et se transforme en désespoir. Vos yeux peuvent se tourner vers le ciel, et c'est bien ainsi. Mais il serait irrémédiablement dommage que vous ne sachiez pas les ramener vers cette terre dont vous êtes issus et qui... (arrêt de la transmission)...



Le 25 août 1951 aura marqué un des plus intéressants moments de l'épistémologie: celui où, sur un sujet de très grand intérêt public, la science a changé de camp et de méthode.

Jusqu'à ce jour, les "soucoupes volantes" quoique possibles n'avaient jamais donné à la science la chance aux méthodes scientifiques de faire la preuve de leur existence ou de leur non-existence. Cependant, durant cette nuit, une formation de plus de 25 objets volants survola Washington en formation précise sous les yeux de milliers de témoins et cette même formation est apparue sur tous les écrans radar de la région (comme les fréquences radar et celles de l'œil humain sont totalement différentes, il est fort peu probable qu'un "mirage" soit perçu simultanément par ces deux décodeurs.

Depuis cette époque la science n'a rien fait d'autre, officiellement du moins, que de tenter de prouver qu'un phénomène qu'elle avait constaté mais qu'elle ne pouvait contrôler... n'existait pas.

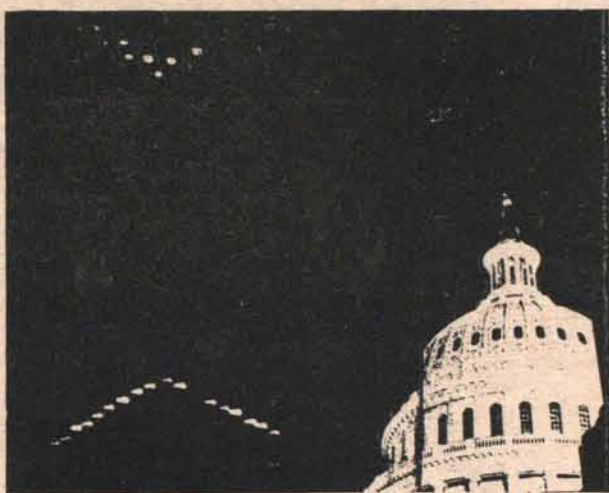
En janvier 58, tout l'équipage du navire de recherche brésilien Almirante Saldanha a pu observer, durant plus d'une heure, au dessus de l'île de la Trinité, les lents passages d'un OVNI. Durant tout le temps de l'observation, tout l'appareillage électrique et électronique du navire cessa de fonctionner sans aucune cause explicable et cet appareillage se remit seul en opération dès la fin de l'observation.

En juillet 67, plusieurs astronomes de l'observatoire de Kazan en Union Soviétique ont observé en détail un immense vaisseau de plus de 1,500 pieds de diamètre et d'une vitesse (selon des calculs radar d'environ 11,000 milles à l'heure). Durant les mois suivants plusieurs observations analogues eurent lieu dans le sud de l'Union Soviétique.

Durant le vol régulier Piura-Lima du 2 février 1968 les 58 passagers et membres d'équipage de l'avion purent observer pendant une heure un OVNI qui décrivait des cercles au dessus d'eux. Durant toute la période où dura l'observation, la système électrique et électronique de l'appareil fut en panne mais les moteurs continuèrent de tourner.

Dès la disparition de l'OVNI, le système électrique reprit ses fonctions normales.

Selon le professeur Carl Sagan (spécialiste mondial des OVNI), les systèmes planétaires du centre de la galaxie se sont refroidis et solidifiés avant les systèmes périphériques (dont la terre fait partie). Si donc la probabilité d'apparition de la vie est constante comme on le croit de plus en plus, il est facilement calculable que les systèmes centraux soient de 1 à 1 milliard d'années en avance sur nous à évolution constante. Or la terre est entrée timidement dans l'exploration spatiale depuis 10 ans, pourquoi d'autres n'y seraient-ils pas depuis 10 millions d'années?



Les années 50 marquent pour les gens qui croient aux "soucoupes volantes" la fin de l'isolement. Le 25 août 1951, une trentaine de lumières bleuâtres passent silencieusement dans le ciel de Lubbock (Texas). Elles volent, semble-t-il, en formation. Toute la ville est témoin du phénomène. Elles sont de nouveau observées et photographiées cinq jours plus tard. Mais il faudra attendre le survol de Washington, en juillet 1952, pour sensibiliser les sphères officielles au phénomène OVNI.

Cependant, selon Sagan, il faudra beaucoup de temps à l'homme avant d'explorer physiquement d'autres systèmes planétaires mais ceci n'est nullement un obstacle à un éventuel contact: en effet, depuis 60 ans environ, les ondes radio émises par cette planète se déplacent dans l'univers à raison de 300,000 kms/seconde et atteignent un nouveau système stellaire tous les 20 ans. C'est à dire que tous les 20 ans un nouveau système complet apprend que, sur la 3ème planète du système solaire des êtres ont acquis une technologie suffisante pour entrer en communication avec un possible système de communication galactique. Il n'y aurait donc, selon Sagan qu'à attendre la réponse que nos radio-télescopes sont déjà en mesure de recevoir et nos ordinateurs de décoder. La prise de contact serait donc, selon lui, déterminée maintenant uniquement par le temps requis pour nos ondes radio pour se rendre à la planète technologiquement avancée la plus proche plus le temps de retour de la réponse.

Il y a eu, depuis les 30 dernières années, 90 millions d'humains qui ont, d'une façon ou de l'autre, observé des phénomènes attribuables à des OVNI. Normalement la conviction de 100,000 personnes en une idée nouvelle suffit à déclencher, dans nos états super-policiés, des mécanismes d'enquête et de récupération, cependant dans ce cas les bloquages psychologiques sont si forts que 90 millions de témoins ne constituent même pas une hypothèse de recherche.



A mon réveil, je quittai tout.
Nacelle s'envolant vers un nouveau firmament,
Laisant tomber les poids qui la retenaient au sol.
Rupture pénible,
Mais joyeuse à la pensée d'une récolte inespérée.

Attaqué, j'étais comme aux jours d'antan.
Attiré en ma suffisance.

Finie cette errance aveugle au travers de mon être.
A la vitesse de la pensée!
Je fonçais,
Me vidant de mes sophismes qui s'accrochaient obstinément.
Lourd de ma faiblesse, je réfléchissais au mystère de ce nouvel espace
Dans le combat téméraire que je soutenais.

Souvenir de cette sombre lumière du passé
Buvant le sang de ma liberté.
Je m'élevais vers le cosmos inconnu
Dans l'incandescence de cet espace intemporel.
Laisant échapper la suie de mon être.
Une route était là, toute tracée,
Calcinée par mon passage d'autrefois
Ou j'allais instinctivement, poussé par l'intérêt.
Route parsemée de monts obstruant la vision des joies infinies.
Route vieillie par les sociétés.

De hauteur en hauteur, je m'élevais
Dans l'espoir d'entendre les premiers bruissements de la source.
J'arrivai sous une voûte.

Soudain, une force d'attraction me la fit traverser
L'idée de moi-même se désagrèga
Et je baignai dans une aire de sons silencieux.

Mon cœur se dilata à la pensée que l'oiseau reviendrait
Et ferait son nid avec les fibres de mon être.
A la pensée que le nuage se déverserait sur mes plaines asséchées.

Que de trésors ignorés!
Que de joies involées!

Favreau : Mais toi, Christian, quand tu étais à Findhorn, est-ce que vraiment c'est une préoccupation, ou une occupation, les ovni, là-bas, ou les contacts avec l'espace ?

De Laët : Non... la conscience est claire, il n'y a pas besoin de lire Sagan ou d'autres pour admettre maintenant que, d'après les statistiques, il doit y avoir des milliers ou des millions de corps célestes qui sont habités, et eux pensent souvent qu'il y a d'autres formes, que l'énergie cosmique se matérialise sous toutes sortes de formes différentes. On commence maintenant à pouvoir transiger avec les "elementals", avec les devas, les gnomes, etc... qui sont des formes d'énergie, uniquement matérialisées par le logos de l'homme. On les voit comme ci, ou comme ça, mais c'est simplement parce que ces entités se matérialisent conformément aux projections de l'être humain, pour qu'on les reconnaisse...

Favreau : Selon la culture ou les mythologies, d'ailleurs.

McDuff : C'est pour cette raison que les petits hommes verts sont sans doute des matérialisations conformes à notre ère technologique, à la vision que beaucoup de gens ont des extra-terrestres...

De Laët : S'ils sont verts, pour des gens qui sont dans le désert, ou la neige, et qui rêvent de chlorophylle, ils peuvent être d'une autre couleur ailleurs... (rires)
A mon sens, il ne faut pas du tout voir dans ces histoires de bien-mal, positif-négatif, des dualités qui doivent nécessairement être des oppositions... c'est simplement des diachronicités, qui font partie de l'essence même du "razor's edge". On contient soi-même cette opposition, les différences entre l'un et l'autre, elles sont en train de passer à la centième décimale, hein, avant on faisait ça à l'équarissage. Il faut faire bien attention que ça ne chavire pas dans l'un ou l'autre, parce qu'on voit des tas de civilisations passer, on se dit "mais, maudit, qu'est-ce qu'ils ont pu être naïeux de faire un machin pareil"... Le type qui a fait péter le truc pré-pharaonique, enfin c'était pas nécessaire...

Ah, pardon, disent les Hindous, c'était écrit, c'était la quatrième race qui devait naître, parce que la troisième était là depuis longtemps, et puis maintenant on passe à la cinquième, festinante, mais pressez-vous les boys, l'âge du Verseau, Abraham a commencé le Bélier, Jésus a rentré le Poisson, et on cherche le "son of a bitch" qui va nous rentrer Aquarius, le Verseau.
Par exemple Pan, depuis l'âge du Poisson, il a été le symbole du Mal. Dans l'ère du Bélier, Pan était Pan, regardez



Mon arrivée en pleine nuit dans cette contrée m'intriguait.
Je regardais de tous côtés,
N'ayant pour point d'appui que la densité de l'espace.
Ni route, ni chemin,
Le vide, le néant, l'abîme.
Dans le recueillement, les bruits n'atteignaient plus mon cœur
Dont le mouvement se faisait tendre
Comme la brise d'un matin d'été.

La vue de ce cosmos fit exploser la croûte d'ignorance
Qui étouffait mon entendement.
J'ouvrais toutes grandes les portes de l'abandon
Pour laisser la luminosité m'envahir.
Lentement je tournoyais
A une vitesse imperceptible
Dans une constellation palpitante aux accords mélodieux.

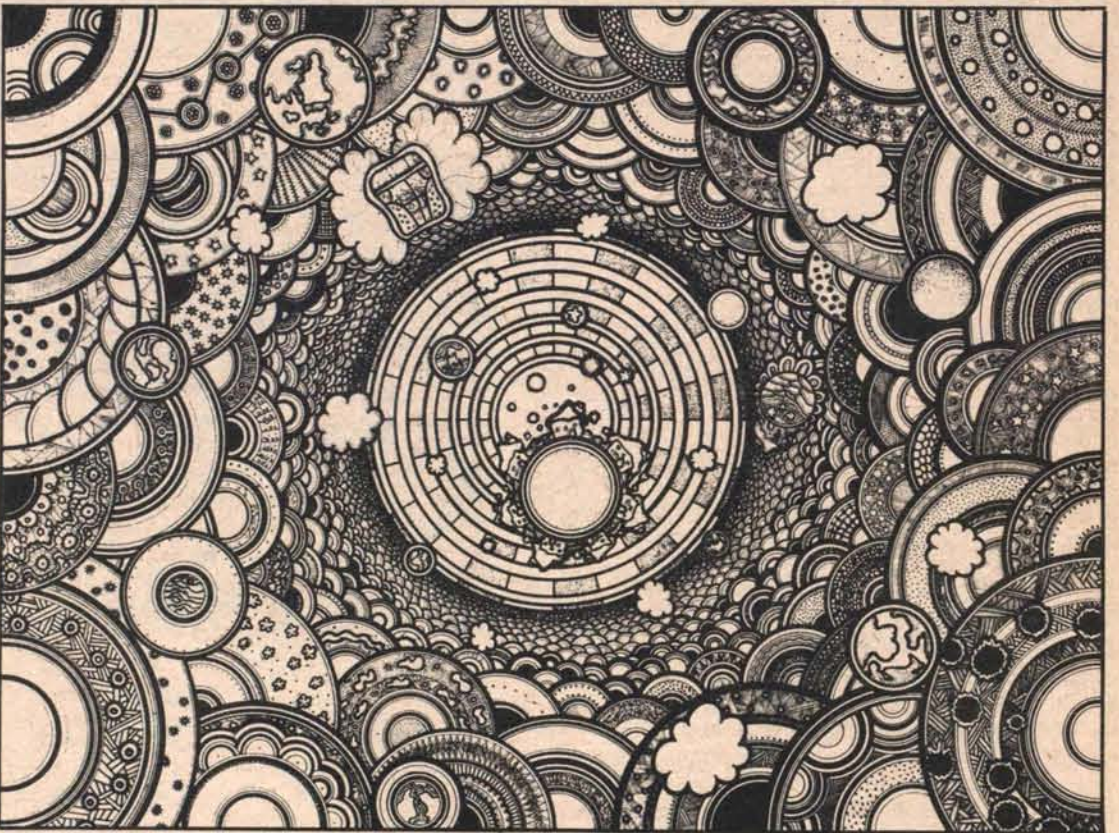
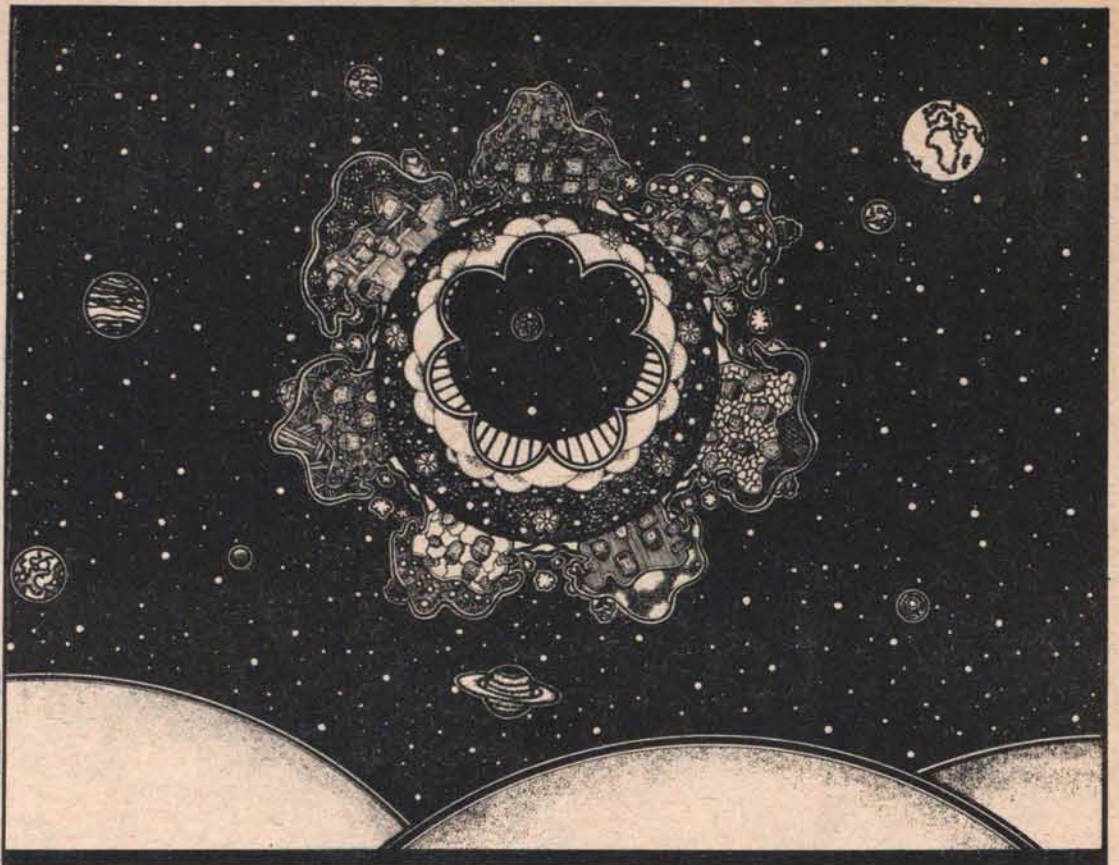
J'apercevais les demeures de mon être
Toutes éveillées à ce vivant spectacle.
Je savourais les vins de la paix
Dans la chaleur des chaumières pleines de joie.
Vibrant jusque dans la moindre molécule,
Je ne pouvais qu'exulter devant tant d'amour.

Je contemplais silencieusement la trame cosmique
De ce tissage invisible
Issu de l'instant éternel,
Nourri de temps et d'espace.
Le Tisserand virtuose se voilait
Pour ne pas séduire les êtres nés de son souffle.

Mais en ce séjour, j'étais seul,
Dans une paix lointaine.

La source chantait,
Son odeur, souvenir d'enfance, me rafraichissait...
Boire de son eau,
Toucher ses flancs limpides
De mon pied fatigué...

Un cri d'appel s'éleva en mon cœur,
Cri d'angoisse pour déchirer cette paix égoïste
et m'enfuir.
Vers quel pôle, quel horizon devais-je me diriger
Sous ce grand voile étoilé?



lui les pieds... alors l'idée là-dedans, c'est qu'à mon sens, vous pouvez avoir des oppositions ou des arguments dont on n'établit jamais que la somme algébrique, c'est-à-dire un grand zéro. Il faut garder cette idée du mouvement diachronique des choses, et commencer à faire attention, parce que l'homme avec ses folies, technologiques ou autres, de temps en temps, il a des effets-réponses qui sont bien plus rapides que ses capacités de comprendre ce qu'il n'a pas à comprendre... parce que comme tu le disais, Georges, avec l'épistémologie de Gregory Bateson, pour parler de méta-langue, il y a des choses qui ne sont pas connaissables dans l'état des langues que l'on emploie pour discuter de ces choses-là...

Kahl : C'est intéressant que tu parles de dualité, parce que l'une des grandes spéculations à la mode en ce moment, c'est la fameuse Cosmogonie d'Urantia. Un des points essentiels là-dedans, moi ça m'a toujours fait freaker, c'est la guerre dans le ciel, je trouve ça inacceptable, pourtant je suis bien prêt à prendre qu'il y a des forces opposées, mais complémentaires dans l'univers, dont le résultat est tout ce qui existe, mais eux, ils en font la guerre dans le ciel, vraiment c'est un western, incroyable... Dans d'autres cosmogonies, par exemple la cosmogonie hindoue, à la fin c'est Shiva, ou Vishnou, qui arrive, et c'est la grande danse du feu, mais tout est intégré, ça n'a pas ce côté absolument dualiste, bon, mauvais...

Favreau : Est-ce que tout ça, ce ne sont pas des projections, selon qu'il s'agit des Hindous ou des Chrétiens, de la structure profonde de la personnalité humaine ? Si elle est structurée de telle sorte qu'il y a une distinction bien nette entre le bien et le mal, et que tout est fondé sur un "power-trip", que tout doit se manifester par des bagarres, et par des victoires ou des défaites, est-ce que tout ça ne va pas être projeté dans les écrits ou les méta-messages ?

De Laët : On essaye de mettre des mots sur des matérialisations physiques, il faut bien qu'on matérialise quelque chose, la pensée elle-même se matérialise sous des formes qui sont celles que l'on perçoit au moment où l'on veut se les représenter, avant qu'elles ne nous échappent, et ces formes-là ne sont rien d'autre qu'une fiction subjective...

Favreau : Il y a ça, mais d'autre part il y a le fait que si nous on existe en tant qu'habitants d'une planète, il n'y a aucune raison pour qu'il n'y en ait pas d'autres entités sur d'autres planètes ou ailleurs... et qu'elles communiquent avec nous !

Giguère : Ce sont d'autres niveaux de communication...

Favreau : Il faut faire la part des projections subjectives, et la part des phénomènes "réels"...

McDuff : C'est pour ça que dans les témoignages rassemblés au sujet des ovnis, il y a beaucoup de projections subjectives, il faut faire des vérifications très précises...

De Laët : Il y a les deux approches, l'approche déterministe, et l'approche probabiliste. L'approche déterministe, on n'a qu'à relire les Védas, la Baghavad Gita, tout ça, et on en voit des trucs, qu'est-ce que ces gens-là venaient foutre avec des unités de temps qui étaient des millions d'années ? Quand on relit ça et qu'on fait du "reverse stretch", dans le temps, on se rend compte que ces gens, ils devaient refléter un instinct collectif, une intuition collective, par leurs propos, leur logos, qui devait tout de même avoir des racines, un maternage quelque part...

Giguère : Ça pouvait très bien être par une communication directe au niveau spirituel, au niveau de l'esprit...

De Laët : Oui, mais le divin, il s'en fout des unités de temps de millions d'années ou non, je pense pas que ça intervienne dans la mécanique céleste...

Devil : Tout ce que tu disais tout-à-l'heure à propos de cette absence de dualité... c'est vrai que c'est complète-

ment stupide d'imaginer une guerre cosmique, mais il y a une seule chose qui peut nous faire peur, à nous, en tant qu'êtres humains, parce que nous avons à défendre notre espèce, c'est lorsque la relation avec les éventuels extra-terrestres remet en question notre humanité, notre existence...

De Laët : Oui, mais quand on parle d'extra-terrestres, on pourrait parler d'une méta-race, qui elle aussi est une matérialisation d'un cosmique quelconque, et qui plante un jardin comme nous on plante des légumes, ou on fait sortir des virus de morceaux de cristaux et vice-versa, on chipote quoi, et eux ils chipotent avec nous, ils essaient, et un moment donné ils disent "non, ça pousse pas ici ces machins-là, c'est de la mauvaise herbe, là on a oublié la variété, on a remis la planète terre au genre humain uniquement, on a perdu la notion d'écologie cosmique, nettoyez-moi tout ça, on recommence..." Alors l'humanité de l'Homme, hein, le fait qu'il incarne le logos, très bien, même si les plantes sentent, ou pensent, ou ceci ou ça, balayons cette mauvaise herbe... On risque d'y passer aussi, mais on y passera assez vite... une fraction de 1 pour cent risquerait peut-être d'avoir fait assez de stoïas initiatiques pour être démenagés ailleurs...

McDuff : Mais tout de même, depuis dix ans, il y a une recrudescence de tous ces phénomènes, de simples observations à...

De Laët : Oui, mais attention, si vous regardez l'Apoca-



Les premiers bruissements de la source s'atténuent.
 Ses premiers reflets devenaient invisibles.
 Une crainte s'empara de tout mon être.
 Pourrais-je un jour l'atteindre?
 Crainte révélatrice de nouveaux horizons.

Soudainement, je fus transporté en un tourbillon.
 Les yeux de mes yeux s'ouvrirent
 Et j'aperçus tout près de moi
 Une multitude d'hommes.
 Au milieu d'eux, j'étais seul.
 J'entendis la source.
 Immense cacophonie semblable à un gémissement,
 Provenant du cœur des hommes
 Ou elle se frayait péniblement un passage.

Afin de découvrir le son vibrant du ruisseau d'amour.
 Je devais m'ouvrir à chacun
 Jusque dans le mystère de la mort.
 Comme un nuage meurt dans la mer par une nuit d'orage.
 Comme le grain de blé meurt en terre
 Pour porter du fruit.

Mourir pour vivre.

Les forces me manquaient.
 Je n'avais pas assez de liberté
 Pour vivre un tel amour.
 Devant cette nuée d'hommes à aimer, je m'effondrais.

Unité incommensurable ruisselant du Tout.
 Grande noce quotidienne
 Du feu, de l'eau, de l'air et de la Terre
 Ou j'étais invité.

Solitude stérile me séparant du festin de l'Unité.
 Francilles mystiques des nations.
 Quê de mystères, de morts et de vies
 Dans cette création engendrée de l'Amour.
 Cet Amour dont j'ignorais la présence
 Comme la fleur ignore le soleil!

O Créateur si près et si loin dans l'Invisible matin!
 Qui ne puis-je éclater en un chant d'adoration
 Pour vivre l'impossible union
 Comme la rosée qui s'échappe dans les premiers rayons de soleil
 Pour embrasser l'univers.

La source jaillissait en mon cœur comme une fontaine.
 Me désaltérant.
 O merveilleuse source du Divin
 Faisant resplendir l'unité de chaque créature
 Dans le combat de l'union mystérieuse avec tous les êtres!

MESSAGE d'une source angélique

Tous mes vœux. Je suis Elouai, un bâtisseur. Je suis heureux que l'occasion me soit donnée de communiquer avec vous. C'est cette musique que vous venez de jouer qui a rendu possible la communication. La musique est l'instrument privilégié dont je me sers dans le service que je rends à Dieu. Je ne suis pas dans la ligne de votre évolution humaine, mais je ne suis pas non plus parmi ceux que vous appelez les forces de la Nature, ou les Esprits de la Nature. Je fais partie d'une société qui vit ailleurs. Je ne suis pas un homme de votre Espace, venu d'une autre planète. J'appartiens à un plus haut niveau de vibrations, à une autre dimension de l'Espace. Je veux vous dire ce que nous pensons de votre Terre et de votre travail.

Mes compagnons et moi avons été implantés ici il y a très très longtemps, pour être les compagnons du dieu qui a créé le Système Solaire. Nous sommes les bâtisseurs de son Royaume. Toutes les planètes en évolution absorbent des nourritures et rejettent ce qu'elles ne peuvent assimiler. Ainsi, il y a des formes, ou des manifestations d'énergie, qui sont des résidus inutilisés, non intégrés, non résolus, non transmutés, dans le processus de création.

Comme dans tous les systèmes vivants, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection et la complétude, il y a, dans le corps du Logos Solaire, qui comprend le Système Solaire et toutes les planètes, à leurs différents niveaux d'évolution, des forces ou des énergies qui correspondent à ces résidus, qui doivent être transmutés et réintégrés dans le cycle de la vie, comme matériaux bruts pour de futures créations.

Dans la marche en avant de l'Evolution, à travers le temps, ces résidus laissés derrière doivent être rassemblés et purifiés, avant d'être réutilisés dans le cycle de la création. On ne peut pas les laisser s'accumuler ou tourner à vide à l'intérieur du Corps Solaire en évolution, indépendamment des autres énergies intégrées, sinon elles deviendraient des sources de mal.

Parce qu'il dépend de votre conscience et de votre savoir faire de travailler sur la Terre et d'aider votre planète dans son travail, et parce que vous vous efforcez de le faire, comme nous le faisons, je veux vous dire l'image que nous avons de votre monde, tel que nous le voyons, de telle sorte que vous puissiez le prendre avec douceur et amour, et compréhension, vous donnant ainsi le POUVOIR, en établissant des liens avec nous, qui sommes des formes de vie cosmique que l'on dit "angéliques".

Je vous en prie, comprenez-moi bien, pour diverses raisons, la Terre a été désignée à la tâche particulière de purification du système solaire. Pour un temps. Par le fait même, ces résidus de matière, ou d'énergie, de vie dont je vous ai parlés ont été dirigés vers vous, pour être "harnachés" par la matière dense. Laissez à eux-mêmes, ils auraient eu un impact négatif sur le Corps Solaire dans son ensemble, sur les planètes et leurs formes de vie, exactement comme un toxine agit à l'intérieur de votre corps.

Cependant, étant encapsulés dans la matière dense, à l'intérieur du corps de la terre, leurs vibrations se trouvent ralenties et ils sont désolidarisés du Corps Total, jusqu'à ce qu'ils soient purifiés et réintégrés harmonieusement, dans l'Amour.

Et puis, des purificateurs et les rédempteurs sont venus sur la Terre, d'autre viendront, promis à des destinées que vous ne pouvez percevoir encore, ni même imaginer. La Terre est devenue une école, où la confrontation et la résolution des problèmes que pose à l'Evolution la créativité primitive sont expérimentées.

Votre planète est devenue le théâtre du jeu des forces de l'Evolution et des forces de vie ou d'énergie non intégrées, provenant de sources diverses, certaines très primitives, d'autres plus évoluées, mais toutes "en marge" du TOUT, auquel elles ne communient pas.

Des êtres qui ont été investis par des énergies régressives ou dévolutives, viennent sur la Terre pour être nettoyés et réunifiés.

Ce faisant, votre planète a rendu un service inestimable à toutes les formes de vie et tous les systèmes planétaires à l'intérieur du Système Solaire, leur permettant de se développer plus aisément, conformément à leur processus.

Cependant, aucune planète, aucun être n'est contraint, ne peut accomplir une tâche semblable de transmutation et de sacrifice éternellement. Un temps vient où ils doivent réintégrer leur propre processus de croissance et de développement.

Maintenant, la Terre cherche sa rédemption, et cette rédemption va lui être accordée à travers un processus initiatique, et par l'intermédiaire de l'Etre Solaire.

Nous, qui sommes associés à la Terre depuis le Commencement, nous voyons venir ce temps comme un moment de Beauté incommensurable, et de Joie incomparable. Les formes d'énergie non régénérées, non intégrées qui demeurent seront retirées, avec amour et respect de leur nature divine essentielle, et transportées ailleurs, sur une autre planète qui prendra la relève.

En ce moment, une vaste entreprise de purification nous est dévolue, nous allons faire une toilette et une beauté à la Terre, comme on fait pour une mariée avant la cérémonie. C'est notre façon de remercier la Terre et de la gratifier, à l'approche d'un temps de joie et d'accomplissement.

L'événement se prépare dans vos cœurs, vos esprits, il se manifeste par votre dévouement.

La Terre restera toujours très forte, et très contributrice. Maintenant, elle peut commencer à progresser suivant son propre processus, plus rapidement que si elle restait en "service". Pour ce qu'elle a fait, j'intercede pour elle, j'intercede pour la Terre, que nous n'avons jamais cessé d'aimer, qui est si belle à nos yeux, sans taches ni flétrissures, dans toute sa splendeur, comme nous la voyons. Telle une déesse, elle a émergé du Coeur Solaire, et elle a pris sur elle, avec force, de rassembler les résidus non résolus, non intégrés de l'Evolution, et de leur donner, ainsi, une chance de rédemption et de réintégration, sans juger, seulement avec amour.

Quant à ceux qui seront retirés, il n'est pas question non plus de les juger, mais seulement de voir que dans le Corps Solaire, et dans le Corps de la Terre, de nouvelles vibrations se manifestent, avec lesquelles ces formes de vie ou d'énergie ne sont plus compatibles. De nous, les aînés de votre race, et d'autres sources de Lumière, sur d'autres planètes, vient l'espoir, pour vous, qu'il y aura purification, rédemption, intégration, et non destruction, souffrance, terreur.

Nous voudrions que vous preniez soin de la Terre avec Amour, dans la Lumière et la Sagesse qui sont à votre portée, débarrassés de tout ce qu'il y a eu de négatif dans votre passé.

Aucun être ne pourra plus s'incarner sur Terre pour être sauvé. Pour cette raison, il y a maintenant une quantité massive d'êtres qui s'incarnent pour tenter leur chance. Sans quoi ils dormiraient d'un long sommeil, et seront réveillés dans un temps futur, en un autre lieu. Certains fils de la Terre ne pourront pas s'incarner maintenant et interférer dans le cycle qui vient : un cycle de nettoyage, de repos, de guérison, de nourriture pour la Terre. La Terre a aussi servi d'instructeur pour des formes primitives de créativité, de telle sorte que toutes celles qui sont passées sur la Terre ont enrichi leur conscience de vibrations purificatrices, rédemptrices, et unificatrices.

Ceux qui ne pourront pas prendre part aux événements qui viennent maintenant sur la Terre dormiront, et reviendront plus tard.

Votre travail, tel que je le conçois, dans ce processus de purification, n'implique pas nécessairement la souffrance et les tourments. Nous ne voulons pas tourmenter la Terre mais la guérir. Parce que vous êtes forts, vous pouvez aussi la guérir sans peur, avec amour, et avec la tendresse que nous souhaitons, avec la force de la vie et la douceur de la compréhension.

Nous connaissons la Terre depuis très longtemps, depuis ses débuts, quand elle était un être de lumière radieuse. Nous la proclamons notre bien-aimée. Nous lui sommes dévoués corps et âme, et à vous aussi, à tous ceux qui s'efforcent de l'aider, nous voulons dire notre solidarité et notre gratitude.

En ce moment, nous établissons des liens avec vous. Nous vous en prions, élevez la Terre dans la joie, le rire, le sens de la fête qui convient à une telle célébration. Nous voyons bien que vous êtes encore en plein travail, et que c'est dur, alors que pour nous, c'est comme si tout était déjà accompli. Mais nous voulons que vous partagiez notre vision. Nous vous envions, si l'on peut dire, parce que vous avez été si proches, plus proches que nous, de la Terre. Vous transporterez toujours avec vous un morceau d'elle. Nous, qui sommes les ouvriers de cet Etre, nous vous verrons un jour aller de l'avant. Vous serez nos enfants, dans la création, parce que vous avez pénétré le mystère de la création. Vous avez passé le test. Il n'y a pas de mots pour dire la gloire d'une telle entreprise. Pour cette raison, nous nous joignons à vous pour un chant sans paroles, une prière sans fin.

Merci de nous avoir écoutés.

lypse, si vous lisez la Kabbale, ou tous les copains de l'Inde, à l'avènement d'une nouvelle Ere vous avez toujours ce genre de manifestations... l'occulte... les gens qui s'anthroposophisent... tout ça, c'est peut-être juste le sursaut avant l'agonie... ça veut pas dire nécessairement que c'est une prise de conscience, hein, ça peut être simplement le type qui est électrodé sur son pleasure center, et puis il fibrille sur la pédale, comme les rats de John Platt, ça veut pas dire que c'est une prise de conscience tranquille de son futur...

De Laët : Ah, mais c'est ça, de nouveau cette dualité...

Favreau : Ca peut vouloir dire ça à chaque fois... parce que justement, à chaque transition, à chaque nouvelle Ere, on a besoin d'une nouvelle information, dont celle-là fait partie, ou qui lui sert de véhicule...

De Laët : C'est ça le problème de la race humaine... Moi si j'étais un méta (excusez-moi, mais j'ai mes sources d'information, j'en suis revenu, mais mes films sont opacifiés)... (rires) je me dirais "où est-ce qu'on en est, est-ce qu'il y a toujours une partie de l'espèce qui survit, sous une forme ou une autre, ce qui ne veut pas dire que le reste du machin ne doit pas passer à la casserole..."

McDuff : Mais jusqu'à quel point, en France, est-ce que les extra-terrestres sont dans la conversation, dans les journaux, à la télévision...

Devil : Enfin, ça commence... ça commence toujours par les intellectuels évidemment...

De Laët : Moi, je suis allé en France le mois passé, je voulais nettoyer un peu cette histoire de Breuil, savoir où on en était... alors je me suis dit bon, est-ce que Breuil fait un passage initiatique, ou bien c'est simplement un espèce d'hyatus... Ce que je veux dire, c'est que moi, je me suis dit bon, ce qu'il est à peu près temps de faire ici, on va organiser un nouvel ordre... prenons l'ordre des Templiers, revisitons un peu ça de manière raisonnable... On aurait des punitions et des récompenses, on aurait des commanderies à gauche et à droite, on ferait un grand ordre monastique terrible... avec des moines tout ce qu'on veut, et puis des moines intellectuels, tout le cirque, avec des boucles méta-cybernetiques de contrôle pour que les types ne foirent pas, et qu'il ne se trouve pas un Philippe Lebel local pour les faire passer à la casserole... et tout-à-coup je me suis arrêté, et je me suis dit "mais merde, je me suis fait prendre au jeu, Christian qui est en train de penser à l'Ordre des Templiers, il joue le jeu, lui aussi c'est le sursaut avant l'agonie..."

MAINTENANT, il n'y a plus de doute

Nouvelle instariste
Claudomyr Sauvé

Favreau : Oui, mais Christian, si tu as cette méfiance, si tu prends cette distance par rapport à tout ça, cette transition, tu ne peux pas la vivre...

De Laët : C'est sûr qu'il y a beaucoup de gens qui maintenant sont tellement courcircuités par ce qui se passe sur la terre, qu'ils se courcircuient en profondeur.

Favreau : Oui mais ça, c'est peut-être une opération nécessaire, peut-être qu'elle est provoquée par des pressions d'évolution...

De Laët : Voilà... une mauvaise schizophrénie, ou une schizonoïa, on peut voir ça comme une toxine à éliminer de l'organisme...

Favreau : Moi je vois ça comme une grande entreprise de déprogrammation, et quelle que soit la forme que prend le phénomène, que ce soit de la schizophrénie, ou une véritable manifestation,...

De Laët : C'est de la récupération... Oui, les métras sont en train de nous récupérer (rires)

Favreau : Dans les périodes de transition, il y a une communication qui se rétablit à chaque fois avec ce méta-message. On est suffisamment déprogrammés, un moment donné, pour y être réceptif... alors que dans des périodes de stabilité, dites normales, où on fonctionne à partir d'un programme bien défini, auquel on croit, ou bien qui est efficace dans ce temps-là, on est beaucoup moins réceptifs... C'est la même chose avec les extra-terrestres... Dans des périodes comme celle-ci, toute communication à la verticale, que ce soit avec les extra-terrestres, les anges, le divin, ou quoi, est privilégiée par rapport à la relation horizontale, la relation avec les autres, avec l'environnement, qui elle est privilégiée dans les périodes de construction d'une société, ou de stabilité de cette société...

Duguay : Mais d'après vous, c'est quoi le méta-message ?

McDuff : Nous, on en est encore à collecter les cas, à les vérifier, on n'en est pas à interpréter le méta-message. On ne rejette pas ça, mais ici, au Québec, on a affaire à tellement de charlatans de caractères instables, quoi, les gens qui ont vraiment reçu un message ne prennent pas généralement de moyens spectaculaires... comme par exemple le fameux Raël au Plateau récemment... ou ces groupes en France avec tout le kit électronique... comme on en a vu à la télévision !

Duguay : Est-ce qu'il y a eu, d'après ce que vous avez collecté, des manifestations sonores ?

McDuff : Il y a eu des communications orales, mais pas vraiment du langage, plutôt des bruits...

De Laët : La para-linguistique, quoi...

Giguère : Ils peuvent maîtriser, je crois, tous les niveaux de communication...

Kahl : Il y a beaucoup de phénomènes où, comme Claude disait tout-à-l'heure, la seule preuve que tu peux avoir, c'est le témoignage verbal, sémantique... il y en a d'autres où tu peux avoir le témoignage oral, mais où il y a aussi des événements physiques, que d'autres témoins ont pu voir...

A ce moment-là, ça constitue un consensus pour le monde scientifique... Avec la mardo dans laquelle on se promène en ce moment, au niveau des témoignages, lui a vu ça, lui a vu ça, un moment donné tu te dis "est-ce qu'il n'y a pas moyen d'avoir des critères ?" Moi je suis un peu contre ce genre de choses, mais je parle des critères de vérification, et de la méthode scientifique, qui consiste à corroborer plusieurs témoignages pour obtenir un certain consensus sur des phénomènes. Pas une certitude, parce que là, il n'y en a pas de certitudes. Mais savoir si oui ou non un vaisseau a laissé des traces, sur un toit ou ailleurs, ça donne plus de poids à l'affaire que si quelqu'un dit "j'ai vu descendre un vaisseau", c'est tout...

McDuff : Dans la masse des cas, il y a tout de même un bon pourcentage d'authenticité raisonnablement vérifiée...

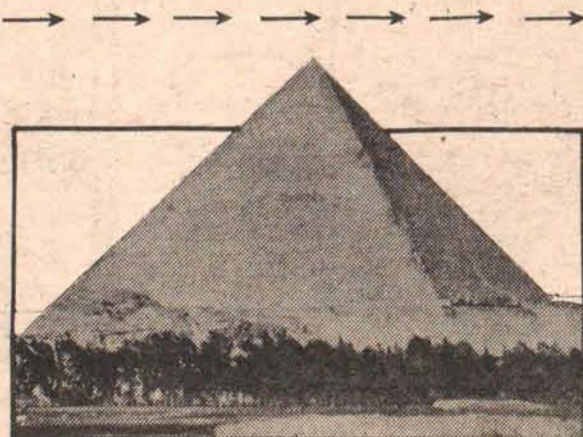
Kahl : Ton domaine fout complètement en l'air le restant des spéculations... je me fais encore l'avocat du diable... si on remarque la plupart des théories là-dessus, il y en a, c'est la présence immédiate; les extra-terrestres sont des super-intelligences cosmiques, ils sont là, à l'intérieur de toi, tu ne peux pas être plus près de l'aimé ou de l'amant céleste, ce qui en dedans est comme ce qui est en dehors...

De Laët : Le coursier blanc est toujours là à ta disposition pour galoper au paradis anyway anytime...

Kahl : C'est ça. Pour d'autres, c'est la présence intermittente. Ils viennent de temps en temps, ils apparaissent à St-Hermas, ou ailleurs, et là, pour les scientifiques, il y a "présence éventuelle". Pour d'autres scientifiques, on a prouvé mathématiquement que c'est possible qu'il y en ait, mais pour qu'ils voyagent jusqu'ici, ça va prendre un temps fou, d'abord il faut faire la communication signalétique, ça va prendre des siècles. Si on réussit à trouver une théorie unitaire du champs cosmique, peut-être qu'on va trouver une façon de passer à côté de la vitesse

- 1) La première fois que les Etrangers, êtres étranges qu'être ange étranglerait dépendant des rais et de l'angle où gît notre définition d'ange, sont venus, c'était dans des vaisseaux galactiques à propulsion photonique, de molybdène, discoïdes. Comme ça, une fois, il se décharpissait des guenilles de nimbus gris anthracite dans un ciel triste, et alors, brusquement, tels que des nids d'oiseaux fabuleux, leurs engins surgissent. Des crépitements d'acousmie vacarmant, des éclats de lumière criarde rentrent leurs canifs dans vos blupblups ébahis qui zieutent, ils sont là, vous ne lisez pas un bouquin commercial, ce n'est pas au cinéma, vous ne rêvez pas, c'est vrai, vous vous approchez.
- 2) Un vaisseau transgalactique est là, devant vous. De floues silhouettes descendent; quelques laps vous êtes lapidifiés.
- 3) On les prendrait pour des automates, des cyborgs, des robots. Ce seraient nos descendants des demains de nos vies qui se seraient braqués dans une fissure fantasmagique spatiotemporelle, et, revenus vers leurs ancêtres, êtres ancrés dans les flots bleu smalt du Temps, en se déplaçant dans un nulle part où, l'infinimental se malaxe à l'illimité : la quatrième dimension, généralement admise avant la cinquième. Ce seraient les naufragés détraqués errants que n'aurait pas bouffés, chimérique patapouf à bec apocalyptique, l'explosion qui a pulvérisé ce que nous connaissons maintenant pour être un cerceau de poussières astéroïdales à une distance héliocentrique x et une composition ABCD. On pourrait penser que ce sont des dédoublements négatifs inversés d'anti-univers, ou des envahisseurs des look de sectaires, venus d'une planète jumelle identique à l'opposé sur notre orbite, cachée par l'Etoile aux explosions de queue de poisson d'eau iodée aux squames de phosphore qui flambe dans les remous noir basalte du lac du cosmos, et où les êtres seraient comme celui qui nous regarde lorsque l'on fixe un miroir. De gauche à droite. Ou plutôt l'on pourrait envisager que ce sont nos ancêtres, partis d'ici quand ce sol n'était même pas un nunatak, mais qu'un bloc glauque de banquise blizzardé par la poudrière... ils reviendraient voir où l'on est rendu, lointains parents obscurs à surveiller. Non. Ce seraient probablement des essais ultra-secrets d'expérimentation louche énigmatique ou, dépendant du point de vue, des météores naturels of course, hallucinations du type hurluberlu freak, hystérie de foule, ou fumisterie, blablabla.
- 4) Mais au fait, que qui sont-ils ? Nul ne goddam sait. Ils sont venus, comme ça, une première fois, c'aurait vraisemblablement pu être la treizième, ou la numéro LSF2043 023, et alors on ne sait pas plus, l'un dit que c'est pour du sel, l'autre qu'on veut nous protéger ! X étudie la possibilité de vaisseaux dotés de moteurs à plasma, Y détecte de la radioactivité que Z assimile à l'art ancien; la plupart des planètes, yeux opaques dans la ténèbre, ont été tour à tour la base de l'hydre de l'espace, espèce de pseudo-sirop de tentacules, de gélatine biscornue, de monstres dégueulasses grotesques gogos, de purs esprits, de nains vert burgaudine, de chenilles à antennes lancéolées dotées de rayon laser et cela sans compter qu'ils peuvent adopter la forme biologique qui leur tente, etcaetera, etcaetera.
- 5) Pourquoi ont-ils pas fait ça d'un look officiel ? Nous leur aurions dressé des temples, des pagodes, et les poètes maints chants sur les chemins, maints chemins à travers champs, traversant, s'entravent, errent... ou quelque chose dans le genre. On aurait peint de splendides fresques sur les murs, les murs ne sont jamais dans les fresques, et leur gloire irait, fascinante. Maintenant n'est pas aussi pourpre.
- 6) On saurait tout, les plans seraient connus, analysés, cachés... tous les engins, des prisonniers, leur analyse, tout ça, on aurait tout ça... Les Maîtres du Savoir nous obnubileraient omnibullés en blablatant des mandibules plusieurs bols de balivernes, balbutiements, borborygmes. Et pourtant, Eux, ça ne fait pas le pet d'un doute qu'ils sont là, on les a vus, on les a touchés, on les a entendus, trois sens suffisent.
- 7) Peu importe, itou peu ne change. Maintenant, nous savons tout : ils sont venus, ils sont descendus de leurs machines discoïdes fantasmagoriques, et nous avons croisé ces sortes de vermine du cosmos. La vérité c'est que ce sont d'indésirables parasites aux pouvoirs inquiétants, des envahisseurs, oui, catapulteux cauchemardesques, and so on, and so on, et les Pouvoirs n'auraient qu'à brandir l'épithète de "paranoïaque" pour nous fermer la gueule; mais la paranoïa, justement, serait de nous taire.
- 8) Alors nous faisons comme. Nous fermons les yeux. C'est tout-à-fait tel que s'ils n'y étaient pas, nous n'apercevons que des phosphènes kaléidoscopiques, nous refusons d'admettre, nous admettons de refuser, nous sommes des couards de luxe.
- 9) Mais, au fond, nous savons bien qu'ils sont là, pourtant, partout, perturbant; pas un coin de la planète qu'ils n'aient foulé, étiqueté, saccagé; ils sont là : ils observent. Ce sont les Dieux, probablement, qui voient tout mais n'interviennent pas, guère, d'ailleurs pas officiellement... quelles horribles créatures ! Leurs spécimens sous les loupes analytiques, avec leurs bocaux, leurs bobines, ils sont là, insaisissables, incontrôlés. Nous sommes des sujets d'étude, des cobayes, et rien à faire ! Fuir, peut-être. Au fond de la nuit, seuls, nous craignons; dans l'ombre l'Etranger de l'Autre Monde épie. C'est l'Animal Inquisiteur, abjection d'une inouïté glaçante, et qui est loin de mériter le qualificatif de Civilisation.
- 10) Ils semblent vivre dans un temps à part, au ralenti, ne pouvant guère capter plus qu'une douzaine d'images par pulsation, ce sont des nains affreux qui dévorent tout sur leur passage... oh non ! Ce n'est pas cinglé ! Négatif ! Pessimiste ! Il y a pire que dévorer, il y a ne pas comprendre.
- 11) Le temps passe, on approche de la fin, pauvres niquedouilles, ils vont nous bouffer, tout est prévu, car, cela peut sembler paradoxal, ces choses sont dotées d'intelligence... le génie destructif. Les extragalactiques nous menacent; vous, vous vous pensez smattes et vous rigolez en pouffant que c'est rien qu'un poncif pantoufles et pouf de littérature cheap et alors vous zieuterez bien quand ça vous pètera au bout de la trompe ! Ouf le patapaf que ça va vous foutre ! Et merde.
- 12) Et alors, compagnons, il est trop tard pour se raconter des histoires.
- 13) Maintenant, il n'y a plus de doute, ce sont des créatures beurk, des êtres pfwark, des fffff. Leur pullulement, petits grugeurs omnivores, attaque au décor tel qu'un foetus saucé dans la sulfurique acide, le lait de leurs femelles est envenimé, plein de poison truffe leur chair, ils exterminent, verminent, terminent... des monstres est un obsolète assez tarlet pour nommer ces bêtes. Nous savons maintenant que l'enfer est dans le ciel. Bientôt, un soir, demain peut-être, il y aura un grand ciel jaune avec deux lunes couleur iceberg, et les vaisseaux descendront, et les hordes de bestioles naines avec leurs deux trous d'yeux, monstruosité, drapés de carapaces synthétiques, avec leur deux tronçons préhensiles qui grapillent, arrachent, cachent, avec leurs tronçons locomotifs qui vont par bonds fantasques, conquérant l'espace, écabouillant, le défigurant. C'est le plus grand péril qui nous agresse, être bouffés, raturés, désintégrés par ces bestioles; attendez, et vous allez voir. Ils seront là devant vous, spectraux, agitant un membre en gargouillant des sons lugubres "Mmmaann !"... et vous aurez peur.

TRADUIT DE L'ALPHACENTAURIEN PAR ROY M. DULAC



de la lumière. Bon... mais ce que toi tu fais, tous les témoignages qui sont rapportés, codifiés, vérifiés, corroborés, toutes ces visites d'individus en chair et en os (?), foutent complètement en l'air toutes les autres spéculations. Dans ces cas-là, il est rarement question de message... Ils viennent voir, surveillent, ils repartent. Il n'y a aucun consensus en ce moment nulle part.

Tout ce qu'on a, c'est des révélations dans le passé. Si c'est vrai, qui a fait ces révélations ? Si les Hindous ont reçu une telle révélation cosmique il y a x milliers d'années, puisqu'on vit dans le même espace-temps, ça devrait nous affecter... Il y a plusieurs révélations. Donc il y a plusieurs modèles de ces êtres. Et en plus, tu as plusieurs contactés, comme Adamski, qui eux posent encore une nouvelle série de modèles, de concepts de ces extra-terrestres, et de leur intérêt par rapport à nous. Il n'y a

de consensus nulle part. Ni dans la spéculation, ni dans les données de la révélation, ni dans le dossier scientifique. Où est-ce qu'on va avec ça ?
 Ultimement, tous les critères de vérification vont se suicider eux-mêmes, à cause de la coupure épistémologique, tu te fous dans ton propre méta un moment donné. Aucun extra-terrestre n'est descendu pour dire à tout le monde "voici". On n'a aucun modèle qui nous permette d'intégrer les différents sortes d'extra-terrestres, certains sont grands, ou beaux, d'autres sont féminins, d'autres sont immondes... Ah ! ça, tout le problème de "l'étranger"... L'anthropomorphisme, je pense, est un faux problème, ça se peut très bien qu'il y ait des anthropomorphes, c'est pas bête du tout cette forme-là, au fond, je conçois qu'il y en ait d'autres comme ça, mais il y en a aussi de complètement étrangères... Le travail que vous faites, je trouve qu'il est très subversif, parce qu'il fout en l'air tout le restant.

McDuff : Subversif, non, nous voulons seulement apporter la preuve d'une "certaine" réalité.

Kahl : Vous êtes les seuls documentés sur lesquels les gens de bonne volonté peuvent éventuellement se mettre d'accord.

Giguère : Pourquoi dis-tu ça ? Dans l'ensemble de toute la spéculation, de tout ce qui a été dit, pensé, il y a des constances aussi. Dans toutes les religions, tous les mouvements de pensée qui ont fait une recherche, de l'Unité par exemple, de l'unité de l'homme en soi-même, ce dedans et ce dehors qui sont une seule et même chose, ce haut et ce bas...

Kahl : Je me fais encore l'avocat du diable... tout ce que tu viens de dire, c'est quand même un concept, structu-

ral, ce sont des mots, qui correspondent à des choses, mais ça c'est ton jugement individuel. Où est le critère de vérification, et comment ça se fait qu'il y a une telle désunité sur la planète, à ces niveaux-là, qui dit la vérité?

Giguère : La vérité tu vas la trouver en toi-même, personne d'autre ne va la trouver pour toi.

Kahl : Oui, mais il faut que je me situe, moi, dans tout ça, il faut que je comprenne le noir, le rouge, le cosmos... Qui est-ce qui contrôle les extra-terrestres, est-ce qu'il y a un centre qui les contrôle, est-ce qu'il y a une écologie des opérations, une régulation des interventions, comment se fait-il que les extra-terrestres qui viennent ici ne nous disent pas s'ils sont reliés aux autres qui se manifestent ailleurs ? Je me mets à leur place, si moi j'intervenais sur une planète, je m'arrangerais pour donner aux gens... pour défaire leur paranoïa... des éléments pour contrer cette paranoïa justement. Quel est le code d'intervention que j'utiliserais pour intervenir ?

Giguère : La terre est à l'année zéro. Ça veut dire qu'on a la possibilité de tout nier. Y inclus toi-même, si tu veux.

Kahl : Non, tu peux pas nier la matière, c'est le grand argument philosophique. Bon. Mais tu peux nier toute la spéculation sur la matière, sur les origines ou sur le futur. Je ne peux pas nier ma faim, je ne peux pas nier la table, je ne peux pas nier ta présence. Mais je peux questionner des concepts ou des idées, entre autres celle qui dit "Dieu veut que ça se passe comme ça".

Giguère : Mais tu ne peux pas nier que tu parles...

Kahl : Non.

Giguère : Tu ne peux pas nier que tu penses.

Kahl : Non.

Giguère : Donc, la pensée existe.

Kahl : Oui.

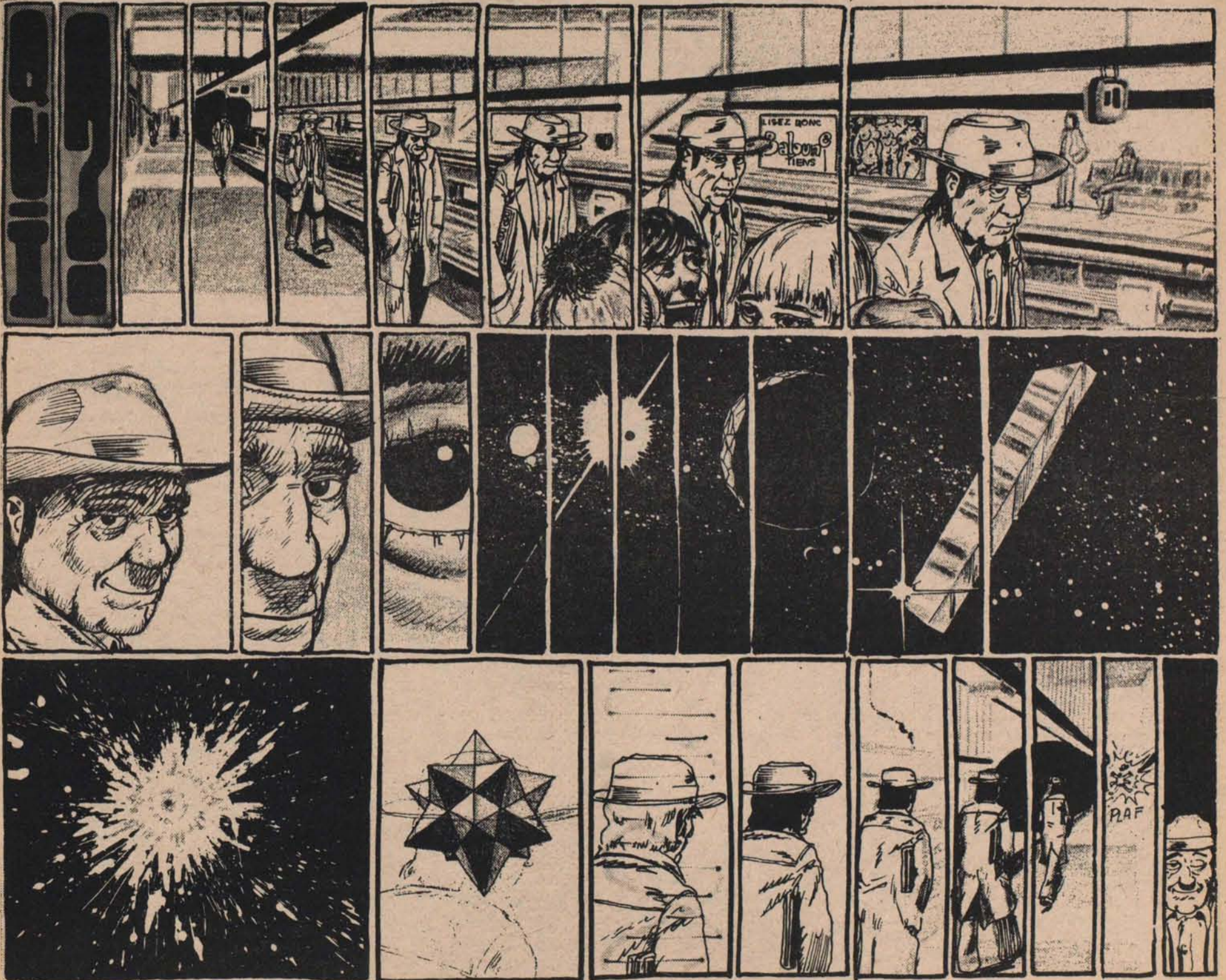
Giguère : Voilà une chose qui n'est pas sensible, la pensée, on peut la rendre un moment donné sensible, on peut la visualiser sous forme d'énergie qui se met en mouvement, qui se manifeste...

Kahl : Là tu parles de magie.

Giguère : Non, je parle de la science, qui démontre par la formule d'Einstein, que l'énergie se manifeste par son mouvement, en masse, ce schéma universel du passage de l'énergie par le mouvement en masse, et qui peut retourner, par le mouvement, à l'énergie. Parce que tout est énergie, organisée, et elle peut se désorganiser et retourner à ses extrêmes, et reprendre forme...

Kahl : D'accord.

Duguay : On se fait l'avocat du diable... mais en fait qu'est-ce qu'on cherche, quel est le point commun entre extra-terrestres, terrestres, entre l'être le plus infime dans le microcosme, et l'être le plus infini, dans le macrocosme. La polarité qui existe entre le microcosme et le macrocosme, ça c'est une chose dont tout le monde est conscient maintenant... Ce qui est important, c'est de savoir qu'est-ce qui est à la base de tout ce qui est. Qu'est-ce qui fait qu'on est là. Moi je pense que c'est la lumière. Si c'est un principe sur lequel tout le monde est d'accord, on peut continuer, mais s'il y a quelqu'un qui n'est pas d'accord là-dessus, on ne peut plus continuer... Si on part du principe que tout ce qui est, est une fréquence vibratoire, d'un niveau plus ou moins élevé, exactement comme visuellement il y a l'arc-en-ciel, qui fait partie de L'UN, qui est la lumière blanche, exactement comme le centre des couleurs est le vert, et qu'il y a le vert négatif, qui est supposé être ce qui a maintenu les tissus moléculaires des pharaons en continuité (il y a







hommes de l'intime lointain
nous sommes des germes encore maintenus dans l'aride
avec notre fontaine par en dedans

X
j'ai pris mes déserts avec moi
en moi, dans le fond de ma substance et mon temps
ce sable ardent saulé de soif
ce rien surintense
avec son soleil ou sa nuit
absolus, sans ménagement
et toujours
son fixe feu froid X
mové à son aliment propre
la chair désirante aimantée vers l'inflexible destin de gloire

X
lointaine terre d'amour
ta semence en mon sang
porte le sacrement promis
de naissance destiné au désert
j'avance là où nul encore n'est allé
et
m'appuyant sur ma seule volonté,
je ferai pousser, là où rien ne poussait, un jardin
qui pourrait s'opposer au soleil
dont j'absorbe l'influx royal

X
fendre terre imrenable
en tes dedans de sang
qu'une fois de plus, ravis à ton Flanc Fécond
la semence des soleils-fils

“les extra-terrestres”

de p25

des expériences scientifiques qui ont été faites là-dessus, qui sont importantes dans le sens de “qu'est-ce qui demeure dans tout ça ?”) Il y a une constante, qui est le phénomène de la lumière, or le phénomène de la lumière est, à mon sens, à la fois matière et esprit, il est psychique.

Beaucoup de phénomènes arrivent, qui sont de l'imaginaire, la projection du double, tous les phénomènes quels qu'ils soient, tout ce qui est perçu, que ce soit n'importe quoi, SI TU LE VOIS, TU LE VOIS, il est là, il est au moins là au niveau de l'esprit, au niveau intérieur... maintenant, la compréhension en est fuckée dans le sens de la perte de la source... mais la matrice physique et la matrice spirituelle, c'est exactement la même affaire. Si je vois un extra-terrestre arriver je ne sais pas dans quelle condition je me mettrais, j'ai déjà commencé à imaginer ça, à lire, à me mettre en unité avec le cosmos. Lui, l'extra-terrestre, s'il veut d'un rayon me pulvériser, ben fuck, je retourne à la matière inerte, je redeviens je sais pas quoi, ça m'importe peu finalement, si je peux avoir cette idée que tout se perd tout se crée (et non le contraire), ce que tu as perdu tu le regagnes ailleurs, c'est la perte de soi qui est le don de soi. Toute perception extra-sensorielle, toute manifestation, quelles qu'elles soient, si on prend ça à la source... imaginons qu'il y a eu une source à un moment donné, qui était la lumière, qui a éclaté, et dont on a oublié... on a oublié la source.

N'importe qui, qu'il fasse n'importe quoi, qu'il parle de religion, qu'il fasse du yoga, de l'aikido, qu'il fume, qu'il fume pas, s'il a une souvenance instantanée et continue de la lumière qui soutient les mondes, matière et esprit, celui-là n'a pas de problème parce qu'il est dans tout... Kahl : Mais ça n'est pas nécessairement la vérité ça, c'est ton modèle, qui te soutient...

Duguay : C'est que je le vois autant biologiquement, que du point de vue de la physique nucléaire. Qu'est-ce qu'il y a là ? Des particules... c'est le modèle, autant pour la matière que l'anti-matière... il y a une unité qui agit par la polarité, qui explique le phénomène de transformation de l'énergie, comme par exemple le simple fait que quand tu parles à quelqu'un qui est down, énervé, ou que tu le regardes, que tu le touches, tu opères chez lui une transformation dans son métabolisme, dans sa fréquence vibratoire, ça c'est vérifiable, facilement... L'important, c'est “quel est le fondement de la communication ?” Moi, les extra-terrestres, je m'en sacre, si je peux pas communiquer avec, “ya rien là”. D'un autre côté, je m'en sacre pas, parce que si j'en voyais un, je voudrais bien savoir quoi faire avec. La seule chose que je pourrais faire, finalement, c'est de lui dire “si tu viens de la lumière, garroche-moi z'en”. J'aurais jamais l'idée de le tuer, je deviendrais peut-être comme un bloc immobile, un silence vibrant, juste ça...

Kahl : C'est que le problème extra-terrestre débouche généralement sur la cosmologie. On devrait pas le faire déboucher sur la cosmologie, mais le garder au niveau anthropomorphique. Qu'est-ce qu'ils ont à faire avec nous ? S'ils veulent nous voir, ils n'ont pas de temps à perdre, il me semble... s'ils viennent, c'est qu'ils ont un intérêt. Si nous les humains on ne peut pas vivre sans l'infiniment petit, qui est une espèce de compostage, du fait que la vie devient de la pourriture, peut-être que nous on est leur compost... peut-être qu'on est très précieux pour eux au niveau de certaines nourritures. Ultimement, avec cette affaire des extra-terrestres, on est toujours pognés à se poser des questions de cosmologie, et là, il y a une contradiction complète partout, il y a des structures qui se promènent au niveau des concepts partout. Moi, si j'étais un extra-terrestre, je serais intervenu sur cette planète bien avant...

Giguère : Il y a la liberté aussi.

Kahl : Bon. Qu'est-ce que ça implique ? Que l'amour n'est pas le seul principe, que l'amour est lui-même limité par des codes d'intervention...

Duguay : La communication est la base. J'appelle communication l'émission d'une onde, et le retour de cette onde. C'est bien sûr qu'il y a une raison pour laquelle ils viennent ici. Elle peut être de type purement écologique. Sur leur propre planète, ils manquent peut-être de tel ou tel matériel, ou tel minéral, végétal, protéine ou quoi. C'est une possibilité que nous, à ce niveau-là, on soit des légumes. Moi je trouve ça un peu ridicule comme solution.

Kahl : Ce serait ridicule si c'était la seule solution.

Duguay : Il y a l'autre possibilité que ces êtres-là soient des maîtres invisibles, qui viennent d'ailleurs, pour enseigner.

Kahl : Dans ce cas-là, ils sont mal pris en tabernacle,

parce que le gâchis qu'ils ont fait, laissez-moi te dire que l'enseignement, moi, je sais pas, mais je sors du système solaire...

Duguay : Qui te dit que leur manifestation extérieure n'est pas une illusion, que ça n'est pas par un autre processus qu'ils communiquent vraiment avec nous...

Kahl : Mais comment ça se fait qu'on est encore coincés à spéculer sur des possibilités, pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas clairs ?

Giguère : Peut-être qu'on ne peut pas s'ouvrir, nous, et l'accepter...

Favreau : On n'a peut-être pas la capacité, encore, de les percevoir à ce niveau-là.

Kahl : Dans un deuxième temps, je me dis O.K. Ils ont leurs raisons, s'ils sont si fins que ça. C'est comme moi, à mon âge, si je vois deux enfants qui se battent, je peux calculer à peu près 15 coups d'avance, je sais quand je vais devoir intervenir...

Favreau : Parce qu'ils font LEUR expérience...

Kahl : Peut-être. Mais quand même, moi en tant qu'anthropoïde, ici, sur cette planète, évolué peut-être par eux, je trouve qu'ils sont... bizarres.

Parce que si moi j'intervenais ailleurs... O.K., je suis limité par mon intelligence, mais s'ils sont si too much que ça, pourquoi est-ce qu'ils laissent aller les choses comme elles vont ?

Favreau : Parce qu'on a notre processus d'évolution, notre rythme d'évolution, à nous, et qu'ils ne peuvent pas intervenir là-dedans, comme ça. Ton exemple des enfants qui se battaient, tout-à-l'heure, il est très bon. Tu les laisses se battre, parce qu'il faut qu'ils fassent leur expérience, ils doivent passer à travers ça, parce que là, bon, il y a toute une série de comportements... mais un moment donné, par exemple, ils deviennent trop agressifs, et là tu intervient, juste à ce moment particulier.

Kahl : Dans l'Apocalypse, ils n'interviennent pas, ils viennent ramasser les survivants. c'est tout.

Favreau : Est-ce qu'on pourrait pas imaginer qu'ils interviennent maintenant davantage justement parce qu'on est en période extrêmement dangereuse, qu'il va se passer quelque chose de majeur, en dépit du libre arbitre, juste pour empêcher le pire ?

Kahl : Le consensus sur la planète n'est pas possible s'il n'y a pas un méta-niveau qui serait méta pour tout le monde.

Duguay : Ça c'est une illusion, à mon sens. A supposer qu'on voudrait que tout le monde soit autour de la table ici à jaser des extra-terrestres...

Kahl : le consensus... le consensus qui fait qu'on va arrêter de se battre...

Duguay : Il n'y a pas de consensus général, jamais, sur rien.

Kahl : Mais la vie sur la planète, en tant qu'organisme, ne sera plus possible s'il n'y a pas un consensus qui intervient... que les humains se mettent d'accord au moins sur une chose. Mais ça, c'est pas possible, comme dans tout système épistémologique, s'il n'y a pas un monitoring qui se fait en haut, pour que tout le monde arrive au même consensus...

Duguay : C'est pas compliqué, il y a des lois très simples à suivre pour y arriver, et n'importe qui peut y arriver, mais à cause du système en place...

Kahl : A cause du système en place, mets ça entre guillemets, c'est vraiment un problème de communication internationale, et là on s'en va vers des hosties de problèmes.

Duguay : Là, le problème, c'est qu'il faudrait qu'il y ait quelqu'un qui ait cette lumière-là. Et qui lui soit placé assez haut, qu'il ait le pouvoir d'agir sur ceux qui pèsent sur le bouton... Mais ça va partir d'en bas, et ça va monter vers le haut, parce que le monde va se réveiller tranquillement, ça se réveille de plus en plus...

Kahl : Come on... tu rêves en couleurs... le nombre de gens qui ne veulent pas de guerre sur cette planète est plus grand que le nombre de ceux qui en veulent... et pourtant, il y en a... les plans de Fuller, pour prendre rien qu'une affaire pratique, il les a faits sur des super computers, aux Etats-Unis, c'est publié partout, et ça sera jamais appliqué parce que c'est impossible d'avoir un organisme mondial qui mettra tout le monde d'accord là-dessus.

Duguay : Mais alors, comment arriver à un consensus sans passer par une forme de fascisme ? Comment respecter le processus naturel d'évolution et de compréhension ?

Kahl : C'est ça, le problème. Mais ça viendra pas de nous, avec la bonne volonté too-much qui s'est faite piétiner constamment dans l'Histoire... parce que des génocides, il y en a encore, et le fuckage, il continue... et nous on écrit, on publie... mais il y a la rapacité humaine, le greed qui continue...

Giguère : Mais tu viens de répondre à ta question, à savoir qu'est-ce qu'ils viennent faire ici.

Kahl. Bon. S'ils existent, et si une planète ne peut pas faire son unité sans qu'il y ait un méta-niveau qui intervienne, un moment donné, je me dis, mais qu'est-ce qu'ils attendent ? Qu'on soit tous en train de s'entre-tuer ? Apparemment, c'est ça. Apparemment, le cosmos fonctionne sur un gros feeling masturbatoire dramatique. Il faut que ça se batte, il faut qu'il y ait une opposition, je me dis... Wow, je suis pogné dans un univers où ça marche comme ça... Peut-être que c'est leur gros égo-feeling d'intervenir au dernier moment et de tout arranger ça.

Favreau : C'est peut-être parce qu'ils sont mieux informés que nous d'un certain ordre au niveau cosmique.

Kahl : C'est ça, c'est toujours leur remettre la connaissance.

Duguay : Non, parce que tout ce qui est dit sur ce qu'il est possible qu'ils sachent, on le sait ! Le reste, on le sait pas. C'est pas compliqué (rires)

C'est sûr que quand tu te poses des questions, tu te dis “s'ils sont si fins que ça... qu'ils se grouillent, parce qu'on est pognés là-dedans depuis des siècles, et il commence à être temps qu'ils nous donnent le message, et qu'il opère !”

Kahl : Et qu'ils se mettent d'accord sur le message. Qu'ils nous donnent un modèle, qu'ils nous en donnent au moins un sur lequel tout le monde puisse être d'accord...

Favreau : Mais, Georges, si tu admetts qu'on est engagé dans un processus évolutif, tu ne peux pas penser qu'il va y avoir quelque chose de définitif, comme ça, pour tout le monde, il peut y avoir un certain consensus, à un certain moment de l'Histoire, à l'intérieur d'une certaine culture ou d'une société donnée, et à un moment donné, cette société arrive à son terme, elle entre en crise... et là, tout est fucké, tu cherches un nouveau consensus, tu le cherches à travers toute une série d'expériences bonnes ou mauvaises...

Kahl : Oui mais moi, je parle au niveau global, c'est global maintenant la situation... On s'en fout des soucoupes, des objets, mais qu'ils nous disent notre place dans le cosmos, c'est “ça”, voici l'unité de toutes les révélations, toutes les philosophies, toutes les religions, pas quelque chose à lire dans un gros livre... mais s'ils pouvaient entourer la planète, et qu'ils gèlent les gouvernements, et disent à tout le monde... que ce soit perceptible par tout le monde en même temps “This is it ! Voici votre place dans l'écologie cosmique.”

Favreau : Mais comment peux-tu penser que ça va marcher si les gens ne sont pas prêts ?

Duguay : Ils vont être obligés d'agir d'une manière fasciste, parce que pour faire ça, il va falloir qu'ils imposent, et ça, ça implique une transformation du champs vibratoire...

Giguère : Mais la gravité aussi c'est une imposition, c'est une loi naturelle...

Duguay : Le consensus général, il a été donné à certaines époques, par d'illustres bonshommes... peut-être que celui qui doit faire la synthèse totale ne l'a pas encore faite... Il y a une grande confusion en ce moment dans toutes les théories, les idéologies...

Favreau : Mais même si c'était fait, ce que tu dis, Raoul, le fait de le transmettre à des individus qui ne sont pas prêts, ça c'est comme l'exemple de Georges avec les enfants, tu peux arriver devant deux enfants qui se battent et leur dire toute la vérité sur la sottise de se battre, sur la beauté de l'amour, tu ne vas pas faire avancer d'un pouce leur affaire, il va falloir qu'ils passent à travers toute leur expérience, tout en écoutant jusqu'à un certain point ce que tu leur dis, mais en l'intégrant très très lentement... A quoi est-ce que ça servirait que des extra-terrestres nous donnent toute la vérité si on n'est pas prêts, si on n'est pas capables de faire ce qu'ils nous disent de faire ? Leur intervention, on peut imaginer qu'elle est très progressive...

Kahl : Mais il ne reste plus grand temps avant qu'on foute tout en l'air... on peut sentir qu'à courte échéance, si le nucléaire prolifère... s'ils nous laissent aller au bout du rouleau de l'entropie humaine, parce que le système capitaliste, entre autres, ça fait partie de la nature humaine.



l'humanité, de la fin de la planète, est-ce qu'on en a peur ou non. J'en arrive à penser qu'il ne faut pas en avoir peur, si on veut avancer dans la vision de ce qui se passe. La possibilité qu'une planète, ou l'humanité, ne soient plus, pour moi c'est admissible, je ne parle pas de l'Apocalypse, je parle plutôt d'une projection, à partir de ce qu'on vit. Alors là, on ne peut pas dire "il va arriver ou non telle chose", mais les projections s'imposent, un moment donné elles agissent, de toutes façons en nous, pour un nombre de gens de plus en plus grands, et elles sont bien réelles ces projections-là.

Ce qui me gêne, souvent, c'est la façon dont on est porté à imaginer les extra-terrestres. Dans ce sens que si on les imagine à travers une vision techno-scientifique, je ne sais pas si on est dans le bon chemin, je ne suis pas sûr... je ne dis pas qu'il y a une contradiction, mais si on les réduit à ça, ce qui me revient tout de suite, c'est une phrase de Rimbaud : "Et dire que la vérité nous entoure avec ses anges pleurants". Parce qu'aujourd'hui, on dit les extra-terrestres, à d'autres époques on a dit les anges. Moi ce qui me paraît essentiel, quand je dis qu'il ne faut pas avoir peur disons de "l'Ultime", d'un ultime absolu ou relatif, la vision des déluges cycliques, qui est réactivée nécessairement aujourd'hui, pour moi le rapport avec d'autres niveaux d'intelligence dans l'univers ne peut pas se faire autrement que dans ce que j'appelle le Soi, autrement que par l'intime. Et quand je dis qu'il ne faut pas avoir peur de cette série de catastrophes ou de cataclysmes qu'on ne pourrait pas empêcher au niveau des moyens techno-scientifiques, ou politiques, étant donné que ce monstre technocratique n'a pas du tout l'air d'être capable de rectifier la trajectoire, comme Georges disait, qu'est-ce qui nous reste à ce moment-là ? Une espèce de fatalisme ? On va prendre tout ce qu'on peut ? Il y en a beaucoup qui font ça aujourd'hui... La seule chose possible, de toutes façons, y compris dans la possibilité d'une intervention, c'est que le contact se fasse à l'intérieur du Soi, qu'il y ait une induction, qui vienne de l'intérieur, d'un certain nombre d'êtres. Il semble qu'il y en ait de plus en plus, qu'il y ait un réseau autour de la planète, et que peut-être ça suffit pour que le contact se fasse globalement.

De Laët : C'est qu'il y a une résonance... C'est un phénomène que l'on connaît quand on fait de l'électro-mécanique ou de l'électricité, le phénomène d'induction, tu prends un circuit électrique, tu mets une source de courant, c'est tout ce que tu vas jamais avoir de ta patente. Si tu prends une source de courant, tu passes ça dans un solénoïde, tu mets un autre solénoïde à côté, et là tu sors ton jus, tu peux sortir tout ce que tu veux, tu mets les deux en résonance...

Duguay : Tu crées des harmoniques...

De Laët : Si un pour cent d'initiés captent une source de pouvoir, s'ils sont en résonance, mon vieux, si c'est bien capté...

Duguay : Finalement, il y a sur la planète des points stratégiques avec des individus qui sont en réalité des sortes de compresseurs d'énergie, des transformateurs... ils sont capables de soutenir une charge énergétique assez grande pour pouvoir se contracter et s'expandre selon la loi de contraction-expansion. Ils rayonnent.

La solution à ce que tu racontais tout-à-l'heure, Georges, moi je la vois pas, socialement, autrement que par des individus qui, étant conscients les uns des autres... c'est un peu comme l'idée du ricochet. Si lui il médite à St-Athanase, et lui il réfléchit, à l'autre bout du pays, il mange... il mange de l'énergie spirituelle, c'est-à-dire qu'il élève son niveau vibratoire automatiquement, il émet. Notre système neurologique est un émetteur, il émet des ondes qui font le tour de la terre. Il y a des être qui font ça depuis des siècles, pour maintenir un minimum d'intelligence, de paix, d'amour, de tout ce qu'il y a de positif. De la même manière que tout ce qui est mis en circuit de l'autre côté...

Le problème, c'est le déséquilibre des forces, on va tout le temps être pognés avec des forces. Nous, en étant conscients, tout ce qu'on peut faire, c'est de changer le jeu des forces parce qu'on est au point limite. Il est en train de changer depuis dix ans d'une manière qui est sociale et collective. Tous ceux qui cherchent le Soi, d'une manière ou d'une autre, qu'ils fassent du yoga, de la course, qu'ils mangent des fleurs ou du grain, n'importe quoi, tous ceux qui ont leur méthode, il y a mille chemins qui mènent à cette place-là. Le point de source a éclaté, on est allé dans mille directions, avec la diversité de chaque être, le point de retour, c'est de retourner à UN, on va tout y retourner, en ayant un point sur lequel nous sommes tous d'accord, qui est cette source de lumière, qui elle comprend tout, qui équilibre les forces yin-yang, gauche-droite, tout ce qui est polarité, autant dans l'astronomie, dans la physique, que le bazou cathode-électrode... c'est la loi universelle... il faut régler ça avec nous-mêmes...

Favreau : la diversité des formes n'empêche pas le consensus.

Duguay : Dès que tu as deux personnes, tu as électrode-cathode. Tu as un champs vibratoire qui pousse, et un autre qui tire. Tant que tu n'as pas établi l'équilibre... c'est une loi de communication, ça, c'est quoi le phénomène de la communication ?

Bado : Il y a un point que je voudrais soulever, qui est l'énergie solaire. On va être obligés de faire un choix un moment donné, entre l'énergie solaire et l'énergie atomique.

Duguay : Moi j'imagine qu'il va arriver un temps où il va falloir qu'on soit capables d'emmagasiner des rayons solaires, un temps où l'écologie va être totalement fuckée, où seuls les individus qui auront suffisamment travaillé sur eux-mêmes pour pouvoir, par le plexus solaire, ou par l'ouverture des chakras, ou par la méditation, ou par l'ouverture manière, se nourrir directement de ce qui fait qu'il y a de la vie matérielle, qui est la lumière solaire. Cette lumière solaire et la lumière psychique, c'est la même chose. Celui qui est vraiment conscient de la matière pure, il est aussi conscient de l'esprit pur.

Kahl : C'est défendre ce paradigme-là qui est important. J'ai fait tout mon chiard tout-à-l'heure, mais je suis bien d'accord.

Chamberland : Au niveau d'une idéologie, c'est pour ça que je suis resté longtemps marxiste, il reste encore une dichotomie entre la vérité endogène, intérieure, le Soi, et disons l'opération technique, à cause de l'hypertrophie scientifique, qui discute tout. Tu parlais du oui-mais... c'est d'arriver à pouvoir les mettre ensemble, c'est l'opération centrale qu'on a à faire au niveau collectif, d'être intégralement appelons ça méditants, ou centrés, et intégralement techniques en même temps...

Bado : Le problème avec la technique, c'est qu'il y a baudement les techniciens qui comprennent...

Chamberland : Moi je pense qu'il faut qu'il y ait un bouleversement, comme il y a eu un bouleversement au niveau des religions, parce qu'on est entré profondément dans la démarche du Soi, on a rompu avec les vestiges des religions, des morales, qui sont toutes dégradées, il y a une explosion évidente à ce niveau-là, c'est la même chose avec la science, il y a un éclatement du modèle techno-scientifique...

Giguère : Mais il n'y a pas que l'éclatement, il y a aussi l'Unité, pour que l'intérieur rencontre l'extérieur, ça prend l'Unité, ce qui va éclater c'est ce qui est mauvais. Ce qui doit pourrir pourrit. C'est le cycle.

Duguay : Oui, mais il faut avoir une conscience critique, être lucide, ne pas se faire avoir tout de même, ne pas faire passer des vessies pour des lanternes, être créateur.

Chamberland : Les bons sentiments ne sont pas suffisants.

Duguay : Créativité et critique. Etre capable de distinguer les choses.

Chamberland : Il n'y a plus de différenciation organique dans l'espèce humaine. C'est individu par individu qu'il faut faire ce travail-là. Et par la résonance. Si je suis resté longtemps marxiste, c'est par prudence, justement, pour tenir compte de toute cette évolution au niveau de l'espèce. Pour moi, changer l'individu pour changer l'ensemble, ou vice-versa, c'est polarisé en ce moment sur la terre. L'un c'est l'Occident, l'autre c'est l'Orient... moi je suis de plus en plus d'accord avec l'idée d'Abbelio, que de l'Occident va naître ce que moi j'appelle "l'homme-espèce", lui appelle ça la prêtre invisible, il va avoir deux humanités polarisées, une humanité qui va naître de l'Occident, et l'autre de la Chine, et que c'est le rapport entre les deux qui me paraît être la clé de l'évolution. L'Occident va rester aux prises avec ses contradictions, ses antagonismes, et c'est à travers ça qu'une humanité... c'est une vision que j'ai du devenir humain.

Giguère : C'est pour ça qu'il faut écouter l'avocat du diable, parce que le diable, il travaille avec nous.

Bado : Je pense qu'on dépend trop des autres, et que la solution de chacun influe sur la destinée de tout le monde.

Chamberland : Oui, mais c'est quand tu découvres l'autre au centre de toi-même. Moi j'ai confiance uniquement en ceux-là. Ceux pour qui le Soi devient un Nous. Il faut passer par l'extrême solitude...

Duguay : Il faut la solitude pour faire une recherche intérieure. Il y a trop de massification dans notre monde. La grande affaire c'est que le processus de communication va toujours dans le même sens. Pour apprendre à communiquer, il faut d'abord pouvoir communiquer avec soi-même.

Favreau : C'est un équilibre entre la communication verticale et horizontale.

Duguay : La solitude, c'est une sorte de cristallisation de l'énergie.

Roussil : C'est l'idée de notre page couverture.

Favreau : La nature humaine, on prétend aujourd'hui dans les milieux scientifiques les plus avancés que c'est un paradigme qui n'existe plus. La façon dont on agit, nous, n'est pas nécessairement conforme à ce qu'on appelle la nature humaine. C'est conforme à une certaine structure profonde de la personnalité humaine, à un moment de l'Histoire, ou plutôt de l'Evolution... On parle de la nature humaine comme si elle était immuable... ça n'existe peut-être pas, on a peut-être toute une série de programmes auxquels on vient, suivant un processus d'évolution. Les civilisations ont changé, mais en profondeur rien n'a changé, jusqu'au moment où, comme dit Laborit, il va y avoir un changement structurel, parce que nous en sommes exactement là, et que les pressions sont telles qu'il faut qu'un changement radical au niveau des comportements de base intervienne.

La nature humaine, on peut dire aussi que c'est "la" nature, que ça fait partie de "la" nature, et que peu à peu on est en train d'en découvrir le message.

Kahl : Mais il n'est même plus question de relativiser tout ça dans l'espace-temps, il nous reste tant de temps de vie physique sur la planète si c'est pas changé.

Giguère : Leur message, ça va peut-être être quelque chose de très pratique pour nous, tellement que nos habitudes vont en être bousculées, nos habitudes néfastes, mal, dans le sens que si ça pince, ça brûle, si tu as mal au ventre, c'est ça le mal, si t'es bien, t'es bien. Les extra-terrestres, même s'ils sont beaucoup plus avancés que nous, ils ont peut-être gardé la conscience de comment, aujourd'hui, ici, maintenant, tu peux vivre en harmonie avec ta propre nature, et avec les lois universelles, parce qu'on cherche à vivre bien, à être bien, mais on vit plus ou moins bien, avec tous les extrêmes... même le meilleur.

Kahl : Il y a quelque chose de meilleur que la façon dont on traite en ce moment la planète. Je ne parle pas d'un Eden, d'un ailleurs, de l'utopie... les individus, leur vie parfaite ou non, malades ou pas malades, ultimement, on s'en fout...

Giguère : C'est là que tu fais erreur. L'humanité est faite de ces individus, toi et moi.

Kahl : Il y a un deuxième niveau qui est l'interaction, et un troisième qui est l'intégration de toutes ces choses-là. Il n'y a pas seulement les individus, parce qu'un ensemble n'est pas seulement la somme de ses parties, la synergie totale de ça est importante... Les extra-terrestres, par rapport à un individu, ça n'a aucun intérêt... ça a de l'intérêt par rapport à la race humaine. Le problème global est très réel, on n'est pas en santé au niveau global. On est peut-être en santé au niveau individuel, quelques-uns, ceux qui ont eu la chance, l'occasion d'être éduqués et instruits dans ces choses-là. Ceux qui font du yoga, il a bien fallu que quelqu'un leur montre, toi André, tu fais des expériences avec les pyramides, c'est que tu as pu les faire, tu avais l'intellect formé pour pouvoir le faire.

Favreau : Oui, mais la façon dont on enseigne le yoga, elle est évidente, alors que la façon dont une autre information te parvient, elle est moins évidente, plus subtile, il n'est pas prouvé que tu ne la reçois pas, il y a peut-être une méta-pédagogie...

Kahl : Mais le critère c'est : "Crois pas tant que tu n'as pas mis le doigt dessus." on en est là, parce qu'il y a trop de versions, trop de concepts, trop de légendes qui se promènent...

Mais toi, si tu changes vraiment, un moment donné, s'il t'arrive des choses, des expériences intérieures, et que tu le sais que tu as vraiment changé, que tu as vraiment évolué tout-à-coup, tu as fait un saut, et bien pour toi, c'est aussi valable que de faire du yoga, c'est aussi vrai que d'avoir appris le yoga avec un maître de telle ou telle façon ! Tu peux pas en faire la démonstration, ça n'est pas codifiable...

De Laët : Pourtant Gopi Krishna, qui travaille au Max Planck Institute avec Weisacker, son yoga, à lui, il s'est révéilé !

Favreau : Oui mais pour lui c'est une preuve, pas pour les autres, tu ne peux pas codifier ça !

De Laët : Ah non.

Chamberland : Il y a une chose, moi, qui me hante depuis un bon bout de temps, c'est l'image de la fin de



Les carnets



de Hédor

Il était une fois, dans un grand pays peuplé principalement de Celtes et d'Algonquins, deux petits garçons qui avaient envie de s'occuper des affaires de la tribu.

Un des deux petits garçons habitait près d'une capitale et avait beaucoup d'amis qui travaillaient dans la maison des chefs; comme il avait une grande admiration pour ses amis à cette époque, il se laissa diriger par eux vers une maison de savoir abstrait où il étudia pendant plusieurs années un groupe de sciences que les hommes blancs avaient récemment importé d'Europe.

Lorsqu'il sortit de la maison de savoir abstrait, comme il voulait garder l'amitié de ses amis, il alla travailler pour une organisation nouvellement fondée par une église qui n'appartenait ni aux Celtes ni aux Algonquins. Cette organisation avait pour but de réunir les gens qui avaient abandonné leurs terres et qui maintenant travaillaient pour des étrangers. Le but final de cette organisation était de régler les conflits entre ces étrangers et les déracinés.

Pendant ce temps, l'autre petit garçon qui vivait très loin dans la forêt lisait les livres qu'il pouvait se procurer et rencontrait le plus de personnes possible pour s'enquérir de leurs besoins. Il découvrit, au hasard de ses lectures, la pensée d'un autre Celte qui proposait de faire servir les institutions aux individus et non pas l'inverse. Séduit par cette théorie, il partit sur les routes et fit le tour des villages de son pays afin de communiquer cette pensée aux autres.

Après plusieurs années de ces activités, les deux petits garçons qui étaient maintenant devenus des hommes mûrs constatèrent que le pouvoir réel sur la tribu résidait dans une ville étrangère où des gens réunis dans une grande maison sur une colline dominant une partie du territoire de la tribu discutaient, dans une langue que peu de personnes comprenaient, des problèmes des Celtes et des Algonquins. Celui qui avait fait des études spéciales songea qu'en s'alliant aux étrangers il aurait beaucoup de pouvoir et pourrait aider de l'extérieur la tribu; il entra donc dans un des groupes d'étrangers qui périodiquement prenaient les décisions. L'autre décida qu'il devrait plutôt rester près de ceux de la tribu qui professaient ses idées et il forma une organisation parmi les siens.

Après quelques années d'efforts, le premier homme avait tout le pouvoir et toute l'influence que voulaient bien lui laisser les étrangers mais il ne devait pas être très heureux car il buvait continuellement de leur vin, ce qui lui faisait oublier ce qu'il faisait. Lorsqu'il eut bu trop de ce vin, les étrangers lui firent savoir qu'ils ne voulaient plus de lui. Il retourna donc tout penaud vers sa tribu pour lui demander de le reconnaître comme apte à aider à la chose publique mais sa tribu lui fit savoir qu'elle ne voulait plus de lui.

Pendant ce temps, le deuxième homme qui avait l'impression d'être utile à la tribu avec laquelle il restait continuellement en étroite contact avait cessé de consommer du vin et travaillait régulièrement à satisfaire les besoins simples de son peuple. Les étrangers ne l'aimaient pas particulièrement mais ils le respectaient.

Lorsque les deux hommes, à une époque fort récente, prirent conscience qu'ils étaient devenus trop vieux pour servir adéquatement la tribu qui de toute façon n'en avait plus besoin car elle avait choisi de s'occuper elle-même de ses affaires, le premier homme demanda aux étrangers de l'enterrer vivant dans une grande chambre rouge où le soleil n'entre jamais. Les étrangers eurent pitié de lui et lui accordèrent cette faveur. Quant à l'autre homme, il mourut et fut enterré à même la terre de son pays afin que de ses cendres ressortent d'autres membres de la tribu qui apportent des idées nouvelles.

Un de ces hommes aurait pu s'appeler Marchand et l'autre Caouette.



Ingredients: Flour, sugar, shortening (containing palm oil and coconut oil and hydrogenated marine oil),

Tous les lecteurs qui ont quelques souvenirs de la page: " Réquiem pour une baleine " parue dans Mainmise de janvier dernier et ceux qui ont des sympathies pour la vie marine savent sans doute:

- Que, selon Cousteau, la vie de la mer a diminué de 40 pour cent depuis la guerre.
- Que les récents naufrages de pétroliers ont entraîné la destruction de plusieurs terrains de reproductions des baleines.
- Que ce mammifère est indispensable à l'écologie marine.

Ce qui est cependant moins connu est le fait que la graisse de baleine fait partie de notre consommation quotidienne. Tous les cosmétiques en contiennent et de plus en plus, on en retrouve dans les produits alimentaires sous le nom de " huile marine " (traduction littérale de " MARINE OIL "). (Tel qu'indiqué sur l'emballage reproduit ci haut).

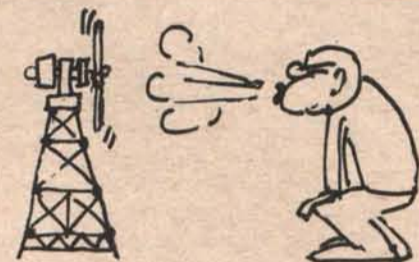
La chasse à la baleine est maintenant interdite quoique certains pays comme le Japon et l'Union Soviétique con-

tinuent à la pratiquer et comme les champs de reproduction sont sérieusement affectés, il est évident que chaque baleine qui passe dans notre alimentation ne sera remplacée que dans très longtemps si jamais elle l'est.

Peut-être faudrait-il y penser la prochaine fois avant d'acheter un cosmétique ou un aliment contenant de l' " HUILE MARINE " .

Dans un rapport publié récemment par Alimentation Canada et grandement publicisé par l'association québécoise des diététistes, nous apprenions ce mois-ci que les québécois consomment entre 20 et 40 ans beaucoup plus de viande et moins de légumes que les autres canadiens et que les américains. De plus cette viande vient la plupart du temps sous forme de sous-produits des usines d'alimentation (Peperoni, saucisses, viandes préparées industriellement, etc.).

D'autre part, cette même étude nous apprenait que les enfants québécois consomment entre 25 et 40 pour cent plus de sucre que les autres nord-américains à niveau économique et âge égal. Comme quoi ni les enquêtes policières sur la viande avariée ni les campagnes d'information ont une influence bien grande sur les caricatures de comportements américains que nous sommes en train de prendre.



Il est des postes qui sont occupés par des incompetents si longtemps qu'on en vient à confondre l'absurde de positions avec la personne qui occupe le poste. C'est exactement ce qui s'est passé avec le président de l'Hydro-Québec.

Tant que Giroux occupait ce poste, tout le blâme de l'organisation en entreprise mercantile d'un service public nationalisé ainsi que l'odieuse des prises de position dans le sens d'un développement industriel sans limite étaient, dans l'esprit du public, liés à sa personne et comme le poste de président ne signifiait rien dans un régime où le président de l'Hydro n'a pour seule fonction que de quêter à New York des capitaux pour financer un régime agonisant et que c'est Paul Desrochers qui remplissait cette fonction.

Et Giroux, à la demande de Desrochers, a démissionné, et Boyde, l'ex vice président l'a remplacé. Comme Boyde a toujours assuré les travaux de barrage et de lignes et qu'il a été directement blâmé pour les augmentations de cout (de 300 pour cent) des travaux de la Baie James, on se serait attendu de sa part à une politique beaucoup plus réaliste en matière d'énergie et surtout de production de cette énergie.

Or, ce mois-ci, devant la commission parlementaire sur l'énergie, Boyde a proposé les memes vieilles rengaines sur les besoins du Québec dans 10 ans et le souci de son organisme de construire beaucoup de barrages et de se lancer dans le nucléaire afin de satisfaire à tous ces besoins présents et futurs.

Cependant tout n'a pas été pour le mieux dans le meilleur des mondes électriques cette fois-ci: d'une part l'idée de lancer le Québec dans la course à la production nucléaire alors que le problème des déchets de cette production n'a jamais été résolu n'a pas semblé enchanter les députés du Parti Québécois, d'autre part quelque chose comme une révolte semble gronder chez les jeunes ingénieurs de l'Hydro.

On se souvient qu'il y a quelques mois un coulage savamment calculé par les ingénieurs du centre de recherche en électricité de l'Hydro nous avait rendu conscient du fait que des projets étaient actuellement à l'étude à l'effet de produire de l'électricité à travers la province au moyen d'éoliennes lesquelles seraient branchées sur les compteurs de l'Hydro de telle manière que toute l'énergie produite par un consommateur et retournée dans le réseau soit créditée à celui-ci.

L'idée avait alors fait long feu et la haute direction avait pris toute mesure utile pour que le public ne soit plus perturbé par des conceptions qui ne rapporteraient aucun intérêt aux banquiers de New York. Pourtant c'est cette même idée qui est réapparue en commission parlementaire émise par ce même groupe de jeunes ingénieurs et ce en présence de leur président (Boyde) et de l'ex-ministre des finances qui a endetté le Québec pour 50 ans afin de de construire un barrage qui n'éclairera bientôt personne d'autre que ... les citoyens de New York.

Personne n'est ressorti vainqueur de cette première passe d'armes mais il semble bien que la lutte soit définitivement engagée entre les présidents manipulés par les intérêts économiques étrangers et les jeunes ingénieurs plus soucieux d'auto-suffisance québécoise que de bonnes relations avec les gens qui ont fait la guerre du Viet-Nam.

Dans ce conflit il se pourrait bien que, pour la première fois depuis longtemps en Occident, les sympathies du gouvernement en place aillent plus vers les jeunes ingénieurs que vers les présidents.



Une entrevue avec Murray Bookchin, anarchiste

LE RETOUR AU VILLAGE

Il est parfois intéressant de retrouver les vieux rai- caux des années soixantes, Les textes de Murray Book- chin réunis dans *Pour une société écologique* ont marqué et accompagné l'action du mouvement étudiant aux Etats-Unis, et continuent de nourrir la pensée des com- munes actuelles. Murray Bookchin, utopiste et théo- ricien de l'éco-société, enseigne aujourd'hui dans une université parallèle du Vermont. Cinquante-cinq ans, les bacchantes nerveuses, l'oeil généreux, la bedaine fami- lièrement suspendue aux bretelles, le bonhomme a du sang slave mais est né à New York. D'abord communis- te, puis anarchiste, (grand admiration pour le mouve- ment espagnol de 37) puis anarcho-communiste (fonda-

tion de la revue *Anarchos*, dans les années soixante), avant d'inventer le mot *écotopie*, qui ramasse sans doute le mieux le fond de sa pensée (utopie-écologie), il s'est également intéressé aux problèmes urbains (*The Limits of the City*, Harper & Row) et à la détérioration de l'environnement (*Our Synthetic Environment*, sous le pseudonyme de Lewis Herbert). On retrouve ces divers personnages, comme des strates, dans le profil du bon- homme. Le message : "Une société vraiment écologique reposera sur des bases entièrement nouvelles : commu- nautés organiques, décentralisées, autosuffisantes, liber- taires, à l'échelle humaine." Nous lui avons demandé un exemple et il nous a parlé du village québécois...

- En fait, vous dites que nous devons le pouvoir...

- Directement sur la société. Nous devons prendre le pouvoir sur la société, nous devons opérer une distinc- tion entre l'Etat et la Société : la police, les troupes, les soldats, les juges, les magistrats, les bureaucrates, les maires, les conseillers, les législateurs provinciaux, le peuple doit créer ses propres institutions - les habiter. D'en bas, dans les usines, à la campagne, et dans les quartiers. Dans chaque domaine de l'économie, dans chaque domaine de la vie sociale. Ça peut être sous la forme d'assemblées de conseils, dans les quartiers, ça peut être sous la forme d'assemblées, de conseils, dans les quartiers, ça peut être sous la forme de com- ités ouvriers dans les usines, de collectifs sur les terres, et nous ne devons pas seulement socialiser, nous devons collectiviser l'économie et la société, de façon à ne pas reproduire une autre bureaucratie, sous la forme d'une nouvelle économie socialisée et nationalisée, et ensuite dire aux gens ce qu'il faut faire, et encore séparer les institutions des gens.

- **Donc, la violence n'est pas nécessaire.**

- J'espère que la violence ne sera pas nécessaire (je ne suis pas un pacifiste) - parce que le pouvoir d'Etat

n'exercerait plus aucune influence à travers les gens : les soldats ne tireraient pas sur les gens, la police ne se mêlerait de rien, parce qu'ils se sentiraient étrangers à la situation, et en définitive l'appareil d'Etat doit tou- jours être mené par le peuple, vous savez... On peut trouver plusieurs exemples de ça dans l'histoire : la mo- narchie russe a été renversée en 4 jours en 1917, en dépit du fait qu'elle était là depuis 4 siècles, parce que les soldats ne la défendaient plus, c'est tout. Bien sûr, je ne crois pas qu'aujourd'hui il soit possible de penser en termes d'insurrections traditionnelles, comme celles de 1848, ou même plus tôt en 1789, en Amérique en 1775-76, ou en Espagne en 1939. Parce que nous n'avons plus affaire à des fusils contre des fusils, des mi- traillettes contre des mitraillettes, ou de l'artillerie contre de l'artillerie, nous avons affaire à des avions supersoniques, des armes nucléaires, des bombes lacry- mogènes... mon Dieu, si nous ne vainquons pas les forces qui mènent cette machinerie de violence, les premières victimes de la révolution ne seront pas les classes diri- geantes, mais les classes opprimées.

- **Où sont ces forces qui mènent ? Elles sont anonymes...**

- Elles ne sont pas entièrement anonymes...

- Wall Street ?

- Les forces dirigeantes ? Qui mènent physiquement, comme les soldats ? Elles viennent du peuple...

- **Ce sont des objets manipulés...**

- Les autres sont principalement ceux que les soldats et la police protègent - ce sont bien sûr les capitalistes. Ils viennent des multinationales et des grandes corporations de l'économie américaine et soi-disant canadienne. Et dans d'autres parties du monde.

- **Comment voyez-vous la transition entre la présente technocratie et votre société écotopiste ?**

- Je crois que la transition est un changement historique, un long changement de conscience, culturel, politique, autant qu'intellectuel. Un changement comparable à celui qui s'est passé au 18ème siècle lors de la Révolution Française, à travers un processus d'édification, possible- ment très long, mais certainement plus long que quicon- que s'y attendait dans les années 60.

- **Pensez-vous que notre génération ne verra jamais une telle société ?**

- C'est impossible à affirmer. Parce que je suis allé à Paris en 1967, et je ne croyais absolument pas que Mai- Juin serait possible. Il est impossible de prédire quand de

LE RETOUR AU VILLAGE

tels changements révolutionnaires se produisent. Ils arrivent soudainement parce que des changements inconscients se poursuivent chez les gens, qui éclatent très soudainement au niveau conscient. Des ouvriers qui normalement diraient qu'ils réprouvent le sabotage, qu'ils croient au respect de la propriété privée, qu'ils détestent les soi-disant "hippies" parce qu'ils fument de la marijuana, qu'ils croient en l'éthique du travail, vous savez, ils vous disent ça quand vous leur parlez, mais quand ils travaillent ils font du sabotage, ils ne vont pas travailler le lundi et le vendredi, donc leur position quant à l'éthique du travail est feinte, leur respect de la propriété privée ne vaut rien, le vol dans les usines totalise probablement les milliards qui ont failli acculer la compagnie Ford à la faillite... Et ils vont fumer graduellement de la marijuana, ou des formes de dope plus sérieuses. Donc ils subissent ces changements inconscients, même si, en paroles, ils se présentent comme les plus grands défenseurs du pays, du drapeau, de la propriété ou de la famille. Ces changements sont tout d'abord inconscients, puis petit à petit ils atteignent la conscience, et ensuite il doit se développer un mouvement, lui-même très conscient, dans une perspective très cohérente, qui donne un sens à ces désirs, idées, tendances, sentiments intuitifs et inconscients ou semi-conscients.

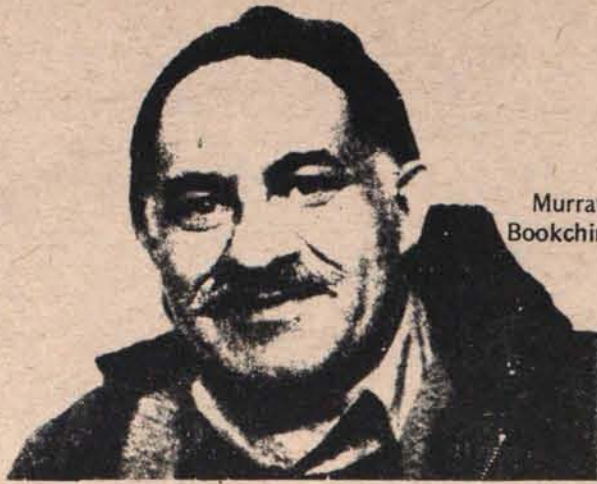
- Vous parlez souvent de l'échelle d'un projet ou d'une communauté. Est-ce que c'est une condition primordiale d'existence ?

- Vous voulez dire pour l'avènement d'une société anarchiste, ou écotopique. Je préfère utiliser le mot anarchisme plus couramment, parce qu'il est important selon moi de garder très clairement cette distinction à l'esprit. Nous voulons parler d'un socialisme qui est libertaire et est désigné par le mot anarchisme. Si je pense que l'échelle est très importante ? Ma réponse est oui. Quand les choses se développent au-delà de l'échelle humaine, quand n'importe quel groupe de gens ne peut pas comprendre la communauté dans laquelle ils vivent, donc ne pas la percevoir, ils ne peuvent pas y jouer de rôle, ils ne peuvent pas intervenir.

Invariablement, ce qui arrive alors, c'est qu'un appareil technocratique ou bureaucratique est créé pour traiter avec la structure. La seule façon dont les gens peuvent intervenir dans la société et la changer technologiquement, et socialement, et si vous voulez politiquement, est de conserver une certaine échelle qui fait qu'ils sont un nombre suffisant de gens qui constituent un corps assez représentatif, un secteur significatif de la population mais travaillant avec des moyens de communiquer entre eux, de façon à ce qu'ils puissent entrer dans une sphère entièrement contrôlée de la société, et se fédérer entre eux pour contrôler la société dans son ensemble. Il est de toute façon impossible dans une ville de 20 millions d'habitants, à moins de la fragmenter en quartier, assemblées ou comités, de réaliser une société libertaire, dans laquelle les gens peuvent contrôler la société, au lieu d'être contrôlés par un appareil d'Etat au nom de la société. Paris en 1793, durant la Grande Révolution, a fourni un merveilleux exemple de cela. J'ai fait une étude très poussée du mouvement des sections à Paris, et s'il y avait des divisions de classes, aucun doute que la division en sections était condamnée à l'avance. Mais pendant un certain nombre d'années, il s'est passé une chose incroyable dans le mouvement sectionnel, par lequel Paris a été divisé en 48 sections, qui constituaient 48 "assemblées urbaines", organisées en quartiers, et qui a fait aboutir le mouvement révolutionnaire français - nous parlons encore d'un temps où il n'y avait pas de technologie pour libérer les gens de leur tâche... Quand des ouvriers travaillaient de 6 heures du matin à 9 heures du soir, certains groupes du mouvement révolutionnaire français qui étaient des libéraux, et qui

"Le mouvement écologique doit montrer que l'alternative ne se situe pas entre les coupures et les pénuries d'énergie, mais entre un système de production irrationnel et une société écologique qui peut amplement satisfaire les besoins rationnels humains avec un minimum de tâches onéreuses. Nous pouvons avoir toute l'énergie voulue si nous utilisons le soleil et le vent plutôt que les carburants fossiles et nucléaires. Et nous pouvons utiliser le soleil et le vent avec une efficacité raisonnable si nous décentralisons nos villes et créons des éco-communautés épousant délicatement les contours des écosystèmes dans lesquels elles sont situées. Faire des changements aussi radicaux implique un ordre social entièrement neuf dans lequel la planète est partagée en commun plutôt que divisée en parcelles privées pour satisfaire des intérêts compétitifs et orientés en fonction du profit."

Lettre à la revue
Alternative Sources of Energy
février 1974



Murray
Bookchin

essayaient de renier les pauvres et les travailleurs, ont essayé de fermer les sections à 9 heures du soir ! Afin que les ouvriers ne puissent pas venir dans les sections après leur travail, et participer aux activités : c'étaient les fameux Girondins. Et l'une des grandes insurrections, les grandes journées d'août, qui ont finalement éliminé les libéraux girondins et ont amené des éléments plus radicaux dans la convention révolutionnaire française, est arrivée à propos d'une question soulevée à 9 heures du soir. Dans ce seul petit épisode, on retrouve en raccourci toute l'histoire humaine : la tentative de la part des gens de créer leur propre mouvement, les limites de la technologie qui les empêchent d'en avoir le loisir, la tentative persistante d'intervenir et de prendre en main la société en dépit de toutes les oppositions, et comment tant de choses tournent autour du développement technologique ou du temps occupé à travailler, et ainsi de suite. Dans ce seul petit épisode, on sent le battement chaud du cœur qui vous dit que vous êtes vivant, et ce qu'est la vie.

- Comment compareriez-vous une communauté écotopique à une commune chinoise, à une tribu indienne, ou à une commune contre-culturelle ?

- Je ne la comparerais pas à une commune chinoise. La commune chinoise est dirigée d'en haut. Elle est libre de prendre des décisions locales, mais elle ne participe pas aux décisions plus importantes : si Nixon viendra ou non en Chine, si Kissinger signera un accord, s'il devrait y avoir la guerre ou la paix. On ne permet pas à la commune chinoise de participer à ces grandes décisions. Dans une très large mesure, elle reçoit ses directives de Pékin et la commune discute de la façon dont elles seront exécutées. Ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Toute communale que soit la commune, et en dépit d'un soutien des individus. Une tribu indienne s'en rapproche mieux, mais une tribu indienne est toujours une tribu : c'est une relation de sang, bâtie autour de clans, et tous ceux qui sont étrangers à la tribu sont des étrangers ou des ennemis potentiels. Plus proche de la réalité, de notre réalité, il y a les communes contre-culturelles, oui ! Là vous commencez déjà à voir, bien que faible, bien que parfois incomplète, la tentative de sentir et de trouver une voie dans la société moderne. Et même dans une société technologique, surtout lorsqu'elle implique des technologies alternatives comme l'énergie solaire ou éo-

"Le développement d'un mouvement révolutionnaire implique l'insémination de l'Amérique par de tels groupes affinitaires, par des communautés et des collectifs, dans les villes, dans la campagne, dans les écoles et les universités, dans les usines. Ces groupes constitueraient des cellules intégrées et décentralisées, ne laissant hors de leur domaine d'activité aucun aspect de la vie et de l'expérience. Chaque groupe serait un centre d'expérimentation et d'innovation tourné vers la transformation de la vie quotidienne autant que de la conscience; et sa structure devrait lui permettre de se dissoudre instantanément le moment venu dans les institutions révolutionnaires créées par le peuple pour disparaître en tant que finalité sociale séparée. Enfin, chacun d'eux s'efforcera de refléter de son mieux les formes libérées de l'avenir et non pas, comme le fait la "gauche" traditionnelle, celle du monde existant. Il constituerait par lui-même un centre énergétique pour la transformation de la société et la colonisation du présent par le futur.

Des groupes de ce type pourraient se lier, se fédérer et établir entre eux, si le besoin s'en fait sentir, des communications au niveau régional ou national, mais sans renoncer à leur autonomie ni à leur singularité. Ce seraient des groupes organiques suscités par des désirs et des problèmes vivants et non des corps étrangers qu'une petite élite plaque sur la société concrète. De même, ils ne sauraient tolérer une organisation de cadres dont le seul lien est "l'accord programmatique" et l'obéissance aux responsables et aux instances supérieures.

"Pour une société écologique"

lienne et le jardinage biologique. C'est là que vous voyez des gens travaillant ensemble pour communiser et utiliser ces nouvelles technologies, et que vous commencez à voir une image du futur, ou du moins une esquisse.

- Vous commencez à la base. Ces gens recommencent à partir de la base, parce que, untel est au gouvernement, ça les affecte toujours, mais ils produisent leur propre énergie, ils font pousser leurs aliments, ils fabriquent leurs vêtements, etc...

- ... et, très important, ils apprennent à faire les choses d'une façon communale pour eux-mêmes, ce qui normalement n'est pas fait par eux ni par des individus, mais par des institutions. Nous dans la vie normale dans les grandes villes, sommes obligés d'aller au supermarché pour acheter nos aliments, ou au magasin de vêtements, ou nous sommes transportés par des gens que nous ne voyons pas, et par trains, et ainsi de suite, nous ne savons pas, dans ce monde, comment développer notre propre société. Ou du moins nous n'avons pas l'occasion d'exercer notre pouvoir sur la société. Il n'est pas inhabituel, par conséquent, de trouver que des gens comme nous, vivant dans ce genre de monde, se sentent impuissants. Et en fait nous sommes impuissants. Mais si nous commençons à organiser des comités de quartiers, bien à part des communes de la campagne, des comités de quartiers et des assemblées de quartiers et que nous commençons à poser des exigences à propos de notre propre voisinage, en défendant nos maisons des bulldozers, en essayant de conserver un centre communautaire, ou nos propres lieux de rencontres, ou notre échelle de vie... Et on doit particulièrement se rappeler, comme je suis toujours heureux de le voir, comment, au Québec, la population francophone conserve encore ce monde merveilleux.

- Nous sommes une tribu indienne !

- Non, en fait. Vous faites vraiment partie d'un monde qui a encore une mémoire d'aide réciproque et de solidarité. Vous avez été formés par une culture, unis par une langue, unis par une tradition, qui garde encore le souvenir d'une société d'aide mutuelle, que ce soit dans les vieux villages du Québec, chez les petits marchands du Québec, qui existaient dans la France que j'ai connue. Quand j'y suis allé il y avait encore le bistrot, il y avait encore le centre du voisinage, le groupe, quand Paris n'était pas encore une ville conçue en fonction des touristes et des rupins, mais où vivaient les ouvriers et les intellectuels. Aujourd'hui, Paris est en train de disparaître. Et néanmoins quand je visite Marseille, Lyon, partout il y a un sens de la vie qui demeure encore dans les alentours de Montréal et Québec et d'autres villes et villages français. Venant d'un monde, le monde anglo-saxon d'Amérique (et personnellement je ne suis pas un anglo-saxon, même si je suis né aux Etats-Unis); venant d'un monde d'industries géantes, de supermarchés, je peux encore me rappeler, puisque je suis plus vieux, le monde de la petite épicerie, le monde du petit restaurant, du petit entrepreneur, et aussi le monde du petit atelier ! Et la petite ferme, qui n'était pas loin de New York. Mais venant aujourd'hui d'un monde bureaucratise, je peux apprécier le contraste énorme et le trésor que vous avez.

- Small is beautiful...

- Je pense que ce qui est petit est beau, pas parce que c'est plus efficace, mais parce que c'est plus humain, voilà. Si ce qui est petit était inefficace mais plus humain je serais toujours en faveur. Je préfère le caractère humain à l'efficacité, ou même à ce qui est beau. Je m'en fiche, ce qui est petit peut être laid. Un petit corps de police, une petite armée peuvent être aussi laids que des gros. Après tout, les escadrons d'exécution, en Russie centrale, qui ont tué des millions de Juifs, d'Ukrainiens et de Slaves en général étaient très petits, mais ils n'étaient pas beaux... même si l'armée allemande était immense.

- Quelle est votre position sur l'éducation ?

- J'ai une opinion très marquée là-dessus. Je crois que c'est la fonction la plus importante, et que la plupart de ces activités accomplies ne sont pas tant économiques

"Résumons le message critique de l'écologie : si on réduit la variété du monde naturel, on compromet son unité; on détruit les forces indispensables à l'harmonie et à l'équilibre durable de la nature et, ce qui est encore plus grave, on engage l'évolution du monde naturel dans un processus de régression absolue qui risque à long terme de rendre l'environnement impropre aux formes supérieures de la vie. Résumons également son message positif : si l'on désire faire progresser l'unité et la stabilité du monde naturel, ainsi que son harmonie, il faut préserver et développer la variété."

(1965)

"Pour une société écologique"



qu'éducationnelles. Je ne crois pas qu'une coopérative d'alimentation puisse remplacer une grande chaîne de supermarchés. Je ne crois pas que la banque populaire puisse remplacer la Banque de Montréal. O.K. Mais ce que je crois, c'est que les gens engagés dans ces activités, coops alimentaires, mode de vie communal, garderies et ainsi de suite, qui sont partagées sur une base communautaire, je crois que ces gens apprennent à exercer leurs pouvoirs, et ils commencent à découvrir leur capacité de diriger la société. Et ceci est un processus éducationnel.

- En réalité, je pensais aux enfants. Ils forment le seul groupe minoritaire qui ne se fasse pas entendre. Ils n'ont pas le droit de parole, de toute façon.

- D'accord. Là encore je crois que l'éducation devrait apprendre aux jeunes l'interdépendance, et non la dépendance servile. Notez que je n'ai pas dit l'indépendance. J'évite délibérément le mot indépendance, parce que l'indépendance aujourd'hui réfère à un individualisme rude, une sorte d'égotisme, et le capitalisme adore ça : le prédateur s'enfonçant dans la jungle du marché... ce n'est pas ce que je veux dire. Je crois en l'interdépendance. La dépendance évoluant vers l'interdépendance. Au sens où Socrate a développé une communauté philosophique à Athènes, à travers ses imperfections. Le processus éducationnel entier se développait autour de l'expérience transmise par les vieillards, et d'une façon qui n'était pas autoritaire, mais bâtie autour de la dialectique du dialogue. Un esprit libre et une pensée libre. Et de cette manière était transmise l'expérience et la sagesse des vieux aux jeunes, pas pour qu'ils obéissent aux vieux comme les femmes sont forcées d'obéir aux hommes, ou les enfants aux adultes, mais ils ont dépassé la différence que crée l'âge entre les jeunes et les vieux.

- Vous enseignez au Goddard College ...

- Oui, je suis "directeur" (et mettez des guillemets, s.v.p., parce que ma direction est très libertaire) de leur Institut d'Ecologie Sociale. Nous faisons des études et des travaux sur l'énergie solaire et éolienne - pratiques aussi bien que théoriques - et nous ajoutons à cela une dimension sociale. Quelle sorte de société est nécessaire pour faire l'usage le plus humaniste possible de ces nouvelles technologies.

- C'est comparable aux Nouveaux Alchimistes ?

- Oui, nous sommes étroitement liés, et je connais John Todd, du New Alchemy Institute, presque depuis ses débuts, et John et moi sommes de vieux amis, et John

est l'un de nos conférenciers invités. Le New Alchemy est une institution expérimentale, nous sommes une institution d'enseignement. Naturellement, ce sont les principales différences, bien que John et son Institut soient beaucoup plus avancés que nous en termes de pratique. J'enseigne aussi les études urbaines dans une université près de New York. Et je suis impliqué dans des expériences sur le terrain dans les villes autour de la région métropolitaine de New York. Ainsi il y a une combinaison du rural et de l'urbain. Et dans ma propre expérience de l'enseignement et dans mes propres études.

Les gens qui font des recherches sur les technologies douces à Goddard College en sont arrivés à des chiffres intéressants démontrant que vous pouvez économiser une quantité étonnante de carburant si vous avez une maison bien conçue et si vous utilisez l'énergie solaire. Et ces données sont très applicables aux problèmes de Montréal et de la campagne québécoise. Je pense que vous avez plus de jours ensoleillés que nous au Vermont.

- Il y a un fossé affolant entre le temps disponible pour changer les choses et le temps nécessaire pour changer profondément la nature humaine...

- Eh bien, le fait que nous ayons cette discussion alors qu'il y a quarante ans, quand j'étais socialiste, cette discussion aurait été inconcevable, me rend très optimiste. Je veux dire, si vous pouvez dire que nous manquons de temps, c'est parce que vous avez une conscience aigüe d'une question qui, il y a trente ans, n'était même pas soulevée en tant que question. Voilà. Il me paraît évident que nous sommes préoccupés par les bonnes questions. Il y a des années, quand les gens essayaient de changer la société, ils arrivaient souvent à une voie d'évitement, qui les conduisait à des Etats de type autoritaire et à la boulechite dont nous essayons de nous débarrasser.

- Mais le nombre de gens conscients d'un changement quelconque pourrait bien être contrebalancé par un afflux de gens vers le capitalisme...

- Les gens ne se dirigent pas vers le capitalisme, pour commencer. Ils le tiennent du lait maternel, ils le tiennent de leur travail, et ainsi de suite. A ma connaissance, il n'y a personne, du moins dans plusieurs régions du Canada et des Etats-Unis, sinon au Canada et aux Etats-Unis tout entiers, qui se convertisse au capitalisme. Nous naissons dans le capitalisme. La question véritable est de se demander si des gens sont attirés, et dans un nombre appréciable, par un ordre social (espérons-le, un ordre social libertaire) autre que le capitalisme. Intuitivement un tas de gens commencent à rejeter le capitalisme. Par

exemple, à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis, on a fait une tentative très sérieuse d'interroger du monde ordinaire sur ce qu'ils pensaient sur plusieurs sujets fondamentaux, des sujets libertaires. L'une des questions posées était "Aimeriez-vous mieux travailler dans une usine à propriété privée, ou dans une usine autogérée ?" A l'étonnement général, le résultat chez les Américains indiquait une préférence de 85 pour cent des répondants pour une usine auto-gérée, plutôt que pour une usine privée. Plusieurs choses sont ignorées, des gens vivent tranquillement avec le système, des gens qui le détestent ou même qui l'ont en horreur. Mais ils ne voient que très peu d'alternatives. Et le rôle principal de ceux qui ont une perspective libertaire est peut-être de fournir des alternatives comme certains essaient de le faire au New Alchemy, technologiquement, et comme, espérons-le, des gens comme moi essaient de le faire, idéologiquement."

Propos recueillis par
Elise de Bellefeuille
et Michel St-Germain

"Les "énergies nouvelles" sont écologiques dans la mesure où elles favorisent la diversité, d'une part en incitant au respect de la diversité, d'autre part en diversifiant effectivement les ressources énergétiques dont nous dépendons. L'idéologie dominante nous enseigne à penser en termes de solution magique, qu'il s'agisse de substances chimiques qui "guérissent" toutes les maladies, ou de la source unique d'énergie qui pourvoira à tous nos besoins. L'équivalent industriel des antibiotiques, c'est l'énergie nucléaire. Tous les problèmes se trouvent ainsi simplifiés, toutes les différences ignorées, l'idée se trouve accréditée que le monde infiniment varié des phénomènes a un dénominateur commun - biologique, social ou psychologique - qui se ramène à une formule ou à un agent simple. Le respect pour la diversité est battu en brèche par la vision prométhéenne du monde comme quantum de "matière" ou d'"énergie" que l'on peut "domestiquer" pour remplir la panse de l'agrobusiness et de l'industrie. La nature n'est plus que "ressources naturelles", les villes que "ressources urbaines" et les gens en fin de compte que "ressources humaines" - matériaux bons pour l'exploitation et la production. La langue elle-même atteste la sinistre transformation de l'organique en inorganique, la simplification de la riche diversité du réel en une "matière" uniforme destinée à alimenter une société vouée à la production pour la production, à la croissance pour la croissance, et à la consommation pour la consommation. (...) Admettons que l'énergie solaire, par exemple, puisse se révéler beaucoup moins néfaste pour l'environnement et plus efficace que les formes classiques d'énergie. Il n'en reste pas moins que lorsqu'on l'isole comme source d'énergie exclusive on témoigne d'une mentalité qui ne remet pas en question la structure de l'appareil de production capitaliste ni la recherche du profit, qui menacent la viabilité de la biosphère."

(1974)

"Ce qui donne à l'écologie sa vertu critique ce n'est pas uniquement d'être la seule de toutes les sciences à adresser à l'humanité cet avertissement terrible; c'est aussi la dimension sociale dans laquelle un tel message s'insère. Du point de vue de l'écologie, le renversement de l'évolution organique résulte des contradictions violentes qui opposent la ville à la campagne, l'Etat à la collectivité, l'industrie à l'agriculture, la production de série à l'artisanat, le centralisme au régionalisme, l'échelle bureaucratique à l'échelle humaine."

(1965)

"Pour une société écologique"

"Une communauté qui, dans une large mesure, se suffirait à elle-même, liée de façon manifeste à son milieu pour ses moyens de subsistance, acquerrait un respect nouveau pour les interrelations organiques desquelles elle dépend. A long terme, je suis persuadé que la recherche d'une autosuffisance relative se révélerait d'une plus grande efficacité économique que l'excessive division du travail qui prévaut aujourd'hui."

(1965)

"Pour une société écologique"

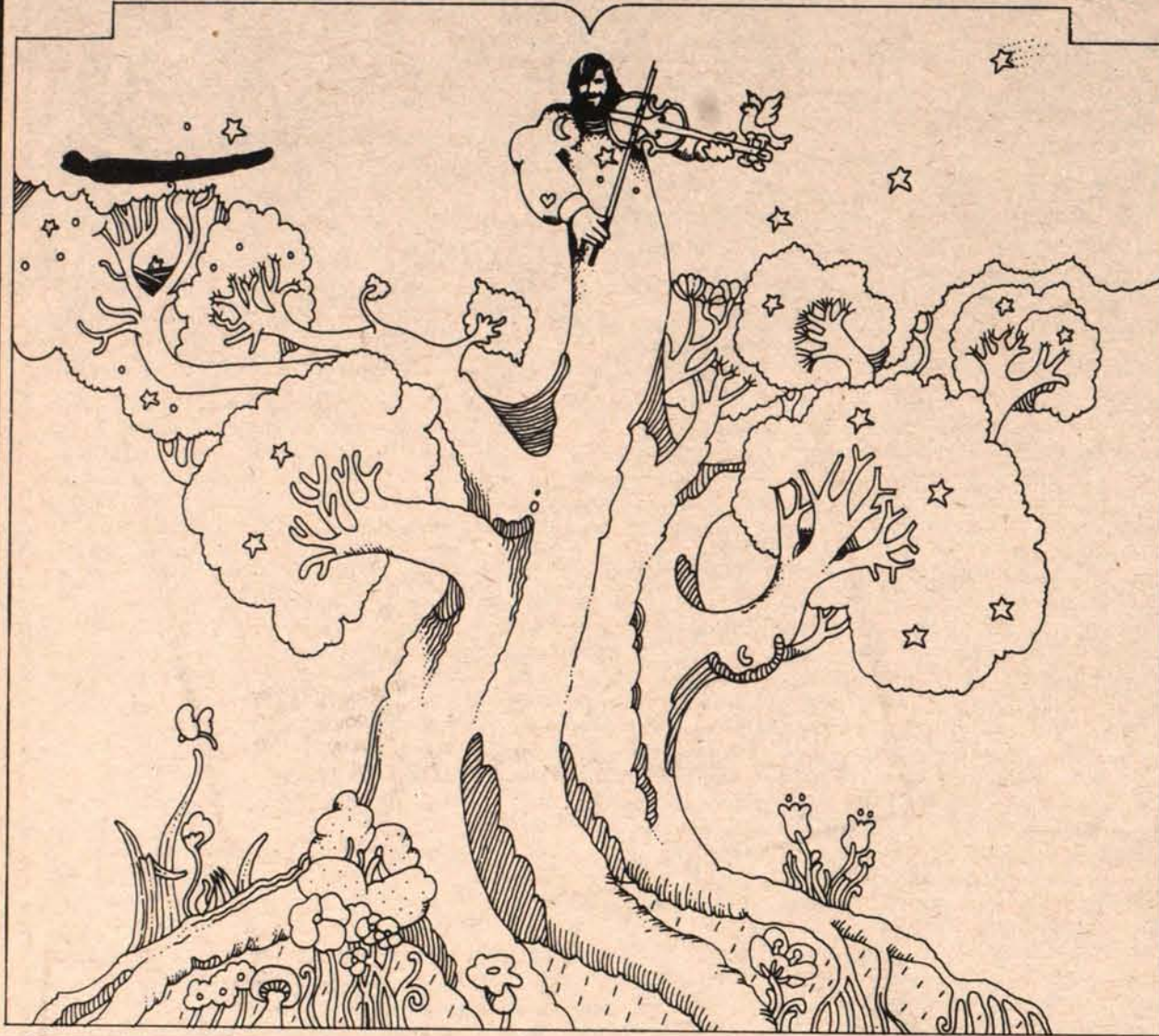
Des racines pis des racines

Avez-vous vu les films de la série "Le Son des Français d'Amérique", présentés à l'Outremont le mois dernier ? Enfin, ceux qui se cherchent des racines ne se sentent plus obligés de manger des carottes pis des navets ni de faire semblant de vibrer à des caricatures de folklore pour touristes. Des films sortent, des disques et des livres paraissent, qui vont chercher ce qu'il reste encore de plus vivant dans la culture bien implantée ici, ou ce qui en restait avant que le rouleau-compresseur de l'industrie musicale américaine (ou pire, française) ne vienne écraser nos plate-bandes. Sans racines, comment veux-tu pousser ? Connaissez-vous un Noir américain qui ignore le Blues ? Si les premières notes du Reel du Pendu ne vous font pas bondir de votre fauteuil pour stepper, vous avez probablement une vis de lousse, retournez à Michel Sardou, ou abonnez-vous au fan club de Boule Noire si c'est pas trop vous demander. "Si l'on avait

compris, il y a dix ans, l'esprit véritable de notre musique traditionnelle, aujourd'hui l'Amérique entière serait transformée en cuisine et l'Amérique entière gigerait!" C'est pas moi qui le dis, c'est Vigneault, cité par l'ethnologue Jean Trudel au dos de la pochette du dernier disque de Jos Bouchard, violoneux de l'île d'Orléans. La musique qui a survécu à son interdiction parle colonialisme anglais et la bêtise catholique, comme un feu qui couve, repousse aujourd'hui de tous bords tous côtés. Il y a un pont qui se forme entre les vieux qui transmettent et les jeunes qui font tourner à nouveau la roue de la création populaire.

"Ah si l'amour prenait racine,
Dans mon jardin j'en planterais
J'en planterais j'en aimerais..."

C'était une vieille de Chéticamp, Acadie, qui chantait ça dans le film intitulé "Il'allont-y disparaître?" Faudrait donc pas...



québécois

Georges Pérec
ESPECES D'ESPACES
Denoël-Gonthier, coll. Médiations

Manuel d'objectivation de l'espace tout nu, par l'auteur des "Choses", roman-catalogue des années soixante. Georges Pérec fait l'inventaire de ce que nous appelons vaguement "l'espace", qu'il rend au pied de la lettre et au bas des pages. Non pas sur le mode sociologique, comme l'auteur de la "dimension cachée", mais sur un mode pataphysique : une approche discrète de l'objet... Rappelle fortement LeClézio, par la faculté d'étonnement... et d'énumération. On se demande ce que ça vient faire au milieu des racines. Devinez.

Gérard Herm
LES PHENICIENS
Fayard

On tombe parfois sur des racines inattendues : et si les Phéniciens, peuple de navigateurs, étaient arrivés en Amérique avant les Blancs ? Ce ne serait pas étonnant de la part des premiers capitalistes, dont le royaume, fournisseur de textiles, était minuscule comparé à l'étendue des espaces qu'ils avaient explorés. Il n'en reste plus grand chose ; c'est à travers les témoignages des autres peuples qu'on peut en retracer l'histoire. Ce livre récent se lit comme un roman. Et si c'en était un ?

Wally Herbert
LES ESQUIMAUX
Flammarion International Library

Nous ne connaissons pas beaucoup nos voisins de l'Ungava, du Groenland et du cercle arctique. Ils sont hors de la carte, la plupart du temps, un peu comme nous pour les Américains. On les a relégués dans le folklore de l'igloo et de la pierre-à-savon. Comme si nous n'avions pas plus d'affinités avec un peuple qui considère l'hiver comme sa principale saison et qui, immigrant d'Asie, s'est étonnamment bien adapté au milieu. Mais pas aux Blancs : le livre remarquable de Wally Herbert, tout en couleurs et fort bien documenté, est entièrement écrit à l'imparfait - l'espèce, la culture, est en voie d'extinction, après avoir survécu à 6,000 ans d'occupation d'un territoire de glaces. Ils ont perdu leur indépendance. C'est depuis 1945 qu'on leur expédie des supermarchés...

Jean Royer
PAYS INTIMES
Leméac

Jean Royer, du Soleil, a réuni une anthologie d'entrevues qu'il a réalisées avec des artistes québécois depuis dix ans. Une galerie de portraits sympathiques qui va de Félix Leclerc à Jordi Bonet, et de Michel Garneau à Jean Barbeau, avec entre autres Philippe Gagnon, Gérald Godin, Jean-Claude Germain, Raoul Duguay et Gilles Vigneault. L'univers de chaque personnage est davantage présenté qu'approfondi, on dirait des monologues plus que des conversations). Certaines interviews auraient pu être laissées de côté dans le travail de sélection, mais l'idée nous vaut de bons moments, et davantage dans les entrevues les plus récentes. Je vous cite ce bout de phylactère au-dessus de la tête de Gérald Godin : "Le rêve de l'indépendance (...) c'est aussi la mise sur pied de toute une architecture socio-économique qui permette aux gens de créer. Et de créer non seulement des tableaux et des livres mais des structures nouvelles dans les usines, des relations nouvelles avec le reste du monde. Lever les vannes de l'imagination créatrice des Québécois de tous les milieux, c'est le contenu, c'est le foyer central de l'idée d'indépendance au Québec." Ces "pays intimes" sont autant d'étapes de cette réappropriation culturelle.

L'abominable homme des flûtes



Les Abeilles et moi
Rémy Chauvin
Hachette

Vous aurez beau faire le tour du pays, pas un apiculteur ne vous dira la même chose. Ils ont tous leurs méthodes. La Bible, dans ce domaine, n'est pas encore écrite, quoique le Ministère de l'Agriculture aimerait bien en trouver une. Pourtant, la flore mellifère, le temps de la miellée, les conditions atmosphériques, la présence de vent marin, l'altitude, et, pour tout dire, les traditions locales, jouent un rôle important dans la fabrication et la récolte du miel. Il y a toujours de ces valeureux qui se risquent à des énoncés généraux, des principes universels, que les distributeurs de livres importent chez les libraires d'ici, et qui, ma foi, valent tout de même mieux que rien du tout. Rémy Chauvin est un vieux de la vieille, il réunit l'essentiel de ce qu'un débutant a intérêt à savoir, sans pour autant s'enfoncer trop profondément dans ce qui pourrait, compte tenu de sa situation géographique, l'induire à faire des gaffes. Mais ce n'est pas encore le manuel d'apiculture "saine" (sans sucre blanc ni antibiotiques) que beaucoup souhaiteraient lire pour guider leurs expériences.

JOSEPH ALLARD
LOUIS PITOU BOUDREULT
JOS BOUCHARD
Disques le Tamanoir, TAM-511, TAM-512 et TAM-513

Dominique Tremblay : HORS-JEU
Production La Tradition Simultanée et le Tamanoir
(HJ-5001)

STIVELL IN DUBLIN
Fontana 9299 547

Il est rare que des compagnies de disques nous envoient des morceaux de conscience collective aussi beaux que ceux-là. Joseph Allard, en plus de passer à l'histoire pour avoir enseigné le violon à Jean Carignan, a composé des reels et des valse, qu'il a enregistrés sur 78 tours. Les plages du disque qui vient de paraître sont des repiquages de ces enregistrements réalisés entre 1924 et 1944. Le son a été "nettoyé" sur la première face, et repris à partir des matrices originales sur la deuxième. Ecouter Allard, c'est comme regarder une collection de tableaux d'Edmond Massicotte. Jos Bouchard, lui, est encore vivant, et son deuxième disque contient deux danses complètes de sa composition : un lancier et un quadrille. Le texte de la pochette replace dans leur contexte ces danses un peu compliquées pour nous, préservées miraculeusement de la disparition par les habitants de l'île d'Orléans. Pitou Boudreault nous offre sur son deuxième disque une version très chantante du Reel du Pendu, une autre du fameux Bobelo ("C'était une danse très populaire qui se passait quand les enfants étaient couchés") et les reels préférés de sa famille Boudreault et de sa famille Vaillancourt, dont l'oncle Thomas, c'est bien connu, était le champion-violoneux du village de Chicoutimi. J'oubliais la Disputeuse, qui s'appelle aussi, ailleurs, la Chicaneuse (Jocelyn Bérubé et le Rêve du Diable en ont fait chacun une version). On y retrouve l'infaillible tapement de pieds et le style ornementé de triolets du vieux menuisier.

Un détail important : Louis Boudreault et Jos Bouchard auraient avantage à exiger à l'avenir que leur compagnie de disque leur paie un studio convenable, à la hauteur de leur musique.

Dominique Tremblay a joué un rôle important dans la relance du violon de violoneux à Montréal, avec un disque qu'il avait enregistré avec Philippe Gagnon. Les deux ont décidé de faire une carrière solo, et Tremblay, après quelques années de travail, a pondu la musique du film "Les Vautours" et un accompagnement d'un texte écrit et récité par Yves-Gabriel Brunet. J'entends presque la voix grave de Brunet et l'alto d'acier inoxydable de Tremblay, mais ne peux que les imaginer : la compagnie de disques ne nous a fourni que la pochette, signée Claude Gauthier, magnifique mais vide. On me dit toutefois que cet enregistrement est un remixage de la cassette réalisée par le Sonographe en 1975. On vous en reparlera peut-être une autre fois.

Stivell nous a fait comprendre la beauté de la musique traditionnelle, via la Celtie. Son dernier disque enregistré live in Dublin dépasse, au niveau de la puissance d'émotion, tout ce qu'il a fait avant. Par osmose, l'orgue et la guitare électriques se parfument à la brume ésotérique de la harpe et du dulcimer. Stivell chante les régionalismes retrempés aux origines et les porte au niveau d'une conscience rafraîchissante et libératrice. Le rock devient rocher, la mer d'Ecosse se gonfle d'une énergie nouvelle. C'est aussi beau que Malicorne. Mais les autres groupes bretons ? Comment ça se fait qu'on ne les voit nulle part ? Et le groupe Na Baird, les Celtes montréalais (qui s'appellent, depuis un bout de temps, Barde), quand est-ce qu'ils sortent leur disque ? Eille Garand, qu'est-ce que tu attends pour sortir le tien ? C'est le temps, Garand !



Yves Thériault
MOI, PIERRE HUNEAU
HMH

"Restent des narres à vous faire entendre qui expliqueraient pourquoi, un beau jour, j'm'ai décidé à parler. Pourtant, j'sus loin pour être entendu, et c'est pas certain que le monde est paré à écouter un vieux comme moi et ses dictons. Sauf que si j'dis rien avant de mourir, j'craindrais hanter les parages pour l'éternité, en cherchant d'auditoire." Faut s'asseoir pour écouter Pierre Huneau. Il vous parlera pas entre deux portes. Son "patois dix-septième" a mûri dans la méditation. Le vieux pipeux va vous conter son départ de l'île de Boucherville, son implantation en Gaspésie, ses années de mariage et de pêche au large, son paisible corps-à-corps avec les éléments et le drame et la sagesse. Une narration très travaillée dans laquelle le tragique avance à pas de loup.

RECITS DE FORESTIERS
Centre documentaire en civilisation traditionnelle
Les Presses de l'Université du Québec

Ces témoignages recueillis auprès d'anciens bûcherons rappellent un Québec de géants dociles (Gentle Giants), d'esclaves musclés forts à la drave, pas regardants sua coukerie, capables de vivre en exil dans le bois six mois par année, deboutes à trois heures du matin pour une piastre par jour. Le langage est dru, mais les bonshommes ont l'innocence des justes : à chaque page on se dit "Non, ça se peut pas."

MOI,
DROGUE ?



Gabriel Sagard
LE GRAND VOYAGE AU PAYS DE HURONS
Présentation par Marcel Trudel
Cahiers du Québec / Hurtubise HMH

En 1623, un Français robuste et intrépide débarque en Huronie, dans le sud de l'actuel Ontario, avec l'intention (c'est un Récollet) d'évangéliser les sauvages, mais découvre à sa stupéfaction que les sauvages en ont déjà, une culture, et des rites, et une civilisation. Sagard décrit donc le pays originel, une Amazonie septentrionale, les moeurs de ses habitants, sa faune et sa flore, vingt-cinq ans avant les Jésuites et un siècle avant que la race huronne soit au bord de l'extinction, contaminée par l'eau-de-vie, le crucifix et les mousquets. C'est du grand reportage, de l'information de première main en vieux français; le travail de présentation est vivant et, pour tout dire, impeccable.





Livres



Ecopratiques

Des Métiers et des Hommes, A la lisière des bois, par Bernard Henry, 126 pp., Seuil - 1976.

Les métiers racontés à travers ceux qui les pratiquent. Beaucoup de très belles photos. Texte dense. A la fois historique et pratique. Présente 16 métiers en voie de disparition : meunier, bouilleur de cru (fabricant d'alcool de fruits), magnanerie (la magnanerie est le nom provençal de l'élevage du ver à soie — il paraît qu'il serait possible au Québec!), orpailleur (chercheur d'or dans les cours d'eau), émouleur (fabricant de couteaux), sourcier, résinier (récolte de la gomme de pin pour faire de la térébenthine), schlitteur (bûcheron), fendeur cerclier, charbonnier (charbon de bois), scieur-de-long, tuilier, carrier et ardoisier, coupeur de lavande, et berger. Le tout avec une description des outils et des termes usuels.

Rappelons qu'un premier volume est paru, consacré aux métiers dans le village. Deux livres superbes.

Les fours à pain au Québec, par Lise Boily et Jean-François Blanchette, 127 pp., Musée National de l'homme - 1976.

Un autre très beau livre. Et sans doute le plus complet sur la tradition de cuire son pain soi-même dans la campagne québécoise : Les différents types de fours, intérieurs, extérieurs, les faiseurs de four, les règles de construction, la cuisson du pain, procédés et différentes sortes de pain, et en plus les dictionnaires, les contes et légendes, les chansons qui tournent autour du pain et du four. Abondamment illustré, il s'agit là d'un livre-ressource unique, surtout lorsqu'on sait la valeur alimentaire unique du pain pour l'humanité. Très beau livre, imprimé en sépia sur papier glacé.

La Sandwicherie, du fromage au caviar, par Lucille Godin, 179 pp., Editions Quinze - 1977.

Très bonne idée. On peut en effet, dans un seul sandwich envelopper tous les nutriments nécessaires au corps humain (sauf le plaisir de la table). Il faudrait simplement réécrire le même livre en pensant plus à la diététique, aux combinaisons alimentaires et à la présentation visuelle.

La grande cuisine minceur, les recettes originales de Michel Guérard, 446 pages, Robert Laffont - 1976.

Où comment goûter les joies de la gastronomie tout en restant minces. J'ai voulu voir ce livre, parce que j'ai toujours rêvé d'une "gastronomie naturaliste et diététique", autrement dit joindre les extrêmes. Il n'y a aucune raison pourquoi les plats naturalistes devraient être plats et fades, mais nutritifs, et les plats gastronomiques riches et savoureux mais dévastateurs pour la santé. Ce livre est un progrès dans mon sens. On peut commencer à y apprendre les trucs qui transforment le moindre plat de carottes en une fête pour le palais.

Conserve et recettes de Champignons, par Tina Cecchini, 87 pp., Editions de Vecchi - 1976

L'alimentation par les fruits, 100 recettes à base de fruits, par Irma Doria, 91 pp., De Vecchi-1976.

Les champignons en hors-d'oeuvre, en plats de résistance,

en légumes, en sauces, crus, cuits, ... Les fruits en hors-d'oeuvre, en dessert, en confitures, précédé d'un petit dictionnaire de leurs propriétés... Très bien faits, utiles.

Guide du fromage, par Androuet, 620 pp., Livre de Poche No 4012, Réédition.

A ce prix, c'est le meilleur de tous les guides du fromage. Il en existe de luxueux, celui-ci est complet : plus de 400 fromages, avec pour chacun province d'origine, genre de lait contenu en matières grasses, genre de pâte, genre de croûte, temps d'affinage, meilleures saisons, qualités, défauts, comment le choisir, emploi habituel, avec quel vin... tout ceci avec la science consommée d'Androuet qui anime un restaurant à Paris où l'on ne sert que du fromage avec le vin approprié.

Guide du vin, par Raymond Dumay, 445 pp., Stock - 1976

Manuel du consommateur gastronome : comment découvrir son vin, le choisir, l'acheter, en tirer le meilleur parti.

Les Eaux Merveilleuses, par Lise O'Neil, 89 pp., L'Aurore 76.

Comment préparer soi-même des liqueurs, des alcools à partir d'herbes, d'arbustes, de fruits, de noyaux, de graines et de produits divers. 34 recettes chaleureuses et réconfortantes, auxquelles j'aurais ajouté, peut-être, la valeur médicinales.

Coffee, a guide to buying, brewing & enjoying, by Kenneth Davids, 192 pp., 101 Productions - 1976

Avec tout le mal qu'on dit du café, ou plutôt de la caféine, c'est bien le moins qu'un bon livre fasse le point et dise ce qu'il en est. Celui-ci respecte le café, l'aime et sait l'utiliser et contient tout ce qui peut amener à cette même attitude. Il semble que les règles sont : faire du bon café, en consommer avec modération, au bon moment, quand on a besoin d'établir des rapports raffinés et savants entre les idées. Le café est un breuvage pour intellectuels, le prendre comme speed est un gâchis coûteux.

Les Plantes et la Santé, par Y. Trouard-Riolle, 322 pp., Flammarion - 1977. Réédition

Paru en 1964 sous le titre 'Les Plantes Médicinales', ce livre reste l'un des meilleurs disponibles sur la phytothérapie. Avec les livres du Dr Valnet, il fait autorité en la matière. Avantage unique : un chapitre sur la culture, la récolte et la vente des plantes médicinales. Un grand classique.

Infusions et tisanes de plantes médicinales, par M. Izzo, 115 pp., De Vecchi 1976

Utile seulement si, une fois devant une tisane, vous vous demandez à quoi elle est bonne! et encore, ne mentionne même pas les propriétés vermifuges de l'absinthe.

Les racines de la santé, par Léon Petulengro, 222 pp., Ed. de la Pensée Moderne 1976

Les herbes et les tisanes et les recettes de santé et de beauté utilisées par les derniers grands nomades de la Terre, les Gitans. Honnis, tolérés par les Blancs en Europe, les Gitans ont un statut analogue à celui des Amérindiens ici. Leur mé-

decine, comme leur sagesse, vient de la terre, de la nature.

La M.T., ou comment parvenir à l'énergie intérieure, Avant-propos de Hans Selye, Introduction de Buckminster Fuller, ouvrage coll., Editions du Jour - 1976

Le premier livre complet sur une technique psycho-thérapeutique qui a fait ses preuves contre le stress et l'anxiété, une forme de méditation capable de préparer le mental à la compréhension des lois cosmiques.

La pratique du Yoga Intégral, par Shri Aurobindo, 381 pp., Albin-Michel 1976

Plusieurs pas en avant des préoccupations du livre précédent, le Yoga d'Aurobindo : Yoga intégral, parce qu'embrasant et combinant les principaux yogas pratiqués jusqu'alors. "Le but des anciens yogas est de s'évader de la vie pour arriver au Divin; aussi faut-il évidemment faire tomber le karma. Le but du nouveau est d'atteindre le Divin et d'amener dans la vie la plénitude de ce qui est obtenu". Ce tome 10 des oeuvres d'Aurobindo est particulièrement attachant parce qu'il s'agit d'une collecte de 756 courts passages compilés à partir des enseignements oraux du Maître; on peut donc ouvrir le livre n'importe où, lire un passage, et le méditer tranquillement, à la lumière de l'enseignement de base d'Aurobindo : après l'apparition successive dans l'univers terrestre de la matière, de la vie et de la pensée, le moment est venu où peut et doit descendre un quatrième élément qu'il appelle le Supramental.

Comprendre l'Islam, par Frithjof Schuon, 184 pp., Editions du Seuil - 1976, Collection Points-Sagesse No 7.

Le yoga est une voie; l'Islam une autre. Voici le meilleur livre d'introduction — et le moins cher — à la plus fascinante, peut-être, des Révélation de la Gnose Universelle. Notre pauvre Christianisme et son idolâtrie de la douleur et de la mortification nous paraît dérisoire subitement et l'Islam bien proche de nous avec sa prédilection pour l'Intelligence théomorphe et l'Imagination Créatrice : "En climat islamique, la Volonté divine a en vue, non a priori le sacrifice et la souffrance comme gages d'amour, mais le déploiement de l'intelligence déiforme..."

Le livre s'ouvre sur l'épistémologie islamique : comment pensent les Musulmans, comment connaissent-ils ? Puis il explique le corps de doctrine : le Koran, la Sunna (orthodoxie) et la personnalité du Prophète Mahomet, et se termine sur La Voie Mystique, c'est-à-dire l'ésotérisme musulman et le soufisme, l'extraordinaire soufisme, et sa pratique.

Constamment l'auteur se réfère aux autres traditions (Bouddhisme, Indouisme, Yogas) pour souligner les points communs. F. Schuon a d'ailleurs écrit il y a longtemps un livre intitulé : De l'Unité transcendante des religions, chez Gallimard. Tout ceci fait de ces 184 pages un régal pour les hautes sphères du cortex cervical avec parfois un trait fulgurant de lumière joyeuse : *amor intellectus*.

CA.

(suite de la page 46)

Grosses Briques, Profondeur & Divers (suite)

LA FETE REVOLUTIONNAIRE, 1789-1799, Mona Ozouf, coll. Bibl. des Hist., Gallimard 1976. Un livre fabuleux que se doivent de lire ceux qu'intéressent l'édification d'une destinée collective, sociale et politique, et les ingénieurs de commune. Allons-y par le biais du mindfuck et du paradoxe entre message et méta-message. Message : tous sont égaux, il n'y a pas de roi. Méta-message sur ce message : cet énoncé selon lequel il n'y a pas de centre régisseur devient lui-même le centre régisseur des égalités. C'est ainsi que la révolution française essaya d'instituer "la fête de la Raison" qui institue, célèbre et enseigne la Nation à la nation. Une nouvelle sacralité s'installe sur les cendres de l'ancienne sacralité, et qui célèbre l'Intelligence, l'Ordre et la Stabilité. "Du reste, si elle est révolutionnaire aux yeux des hommes de la Révolution, c'est qu'elle semble mieux que toute autre réconcilier le rationnel et le sensible, le temps et l'éternité, le sauvage et le civilisé... Cette compatibilité des trois codes (naturel, civil et religieux) c'est celle que la fête cherche à mettre en évidence, et son fruit lui paraît être l'homme enfin réconcilié." Nous en sommes toujours au même point, et la révolution tranquille du Québec devra se mettre à la leçon du passé si elle veut construire un futur où la "réconciliation des trois codes" ne sombrera pas dans les paradoxes de la centralisation de la décentralisation. Ouvrage important à lire et relire.

DIVERS. Bulletin de Bibliographie, décembre 76 et janvier 77, vol 6 nos 3-4, publié par le Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec. En plus du travail régulier de répertoire et de bibliographie, chaque numéro du Bulletin offre une bibliographie de base sur un grand sujet. On doit ces dernières à un patient et infatigable chercheur, Yvon Allard, qui nous propose ce mois-ci :

l'Humour. Dans une très bonne et fouillée présentation de son sujet, Allard anatomise l'Humour au quatre pôles de la Farce, opposée à l'Esprit, les deux oscillants entre l'Humour et l'Ironie. Le restant est délicieux, délicieux. ***** Réédition du superbe POUR UNE ANTHROPOLOGIE DE LA MAISON, d'Amos Rapoport, traduit de l'américain, coll. Aspects de l'Urbanisme, Dunod 1972. ***** Chez Dunod aussi, INTRODUCTION AUX IDEES PSYCHANALYTIQUES DE BION, L. Grinberg, D. Sor et E. T. de Bianchedi, coll. Psychismes. Bion est un psychanalyste argentin qui jouit d'une grande réputation dans les milieux undergrounds de la Psych. Son oeuvre est peu connue et d'accès difficile; ce livre très bien fait se propose d'y remédier et d'exposer point par point les grands principes de Bion, qui, partant des acquis de Mélanie Klein ("la pulsion épistémologique" ou le besoin de comprendre), les applique aux petits groupes, et en tira une refonte surprenante des fondements théoriques de la Psychanalyse. Pour les curieux et spécialistes.

COLLECTIONS POCHE. Chez 10/18, qui n'arrête pas de sortir des titres à un rythme accéléré, en voici quelques-uns qui méritent mention : Matière et Pulsions de mort, ouvrage collectif sous la dir. d'Armando Verdigliano, no 987 // Les Imaginaires, ouv. coll., no 1063 qui "révèlent le pouvoir immense d'utopie et d'invention de toutes les civilisations". // Le mal de voir, ouv. coll., no 1101, "ethnologie et orientalisme : politique et épistémologie, critique et autocritique..." // Le discours du pouvoir, de Jean Franklin, no 922, très brillante dissection qui continue l'oeuvre de Baudrillard. // La majorité déviante, de F. Basaglia et F. B. Ongaro, no 1111, "sur le rôle politique et social des asiles psychiatriques" et l'origine sociale des maladies mentales; excellent article de Jurgen Ruesch, un ancien collègue de Gregory Bateson. // Les Equipements du pouvoir (no 1073) & L'idéal historique (no 1074), par François Fourquet et Lion Murard, qui sont les nos 13 et 14 de la revue Recherches.

Dans la Petite Bibl. Payot, une réédition d'une célèbre

biographie d'Alexandre le Grand, d'Arthur Weigall, passionnante par le sujet mais au traitement biaisé et stréte.

Dans Le livre de poche, Le barbare, d'Henri-François Rey (no 4712) : un père voit son fils inconnu de 15 ans arriver un beau matin. // Porporino ou les Mystères de Naples, de Dominique Fernandez (no 4836), un magnifique roman dans la Naples du 18e siècle où se mêlent les castrats, l'ésotérisme des Illuminés et certaines moeurs...

// La tentation totalitaire, de Jean-François Revel (no 4870), froide analyse et sans complaisance des dangers du "contrôle social total" de droite ou de gauche.

Chez Folio/Gallimard, Le lance-pierres, d'Ernst Jünger un très beau roman sur l'enfance, d'un auteur allemand à redécouvrir. // Antigone, de Jean Cocteau, (suivi de Les mariés de la Tour Eiffel). // Lettres de Jeunesse à l'amie inventée, d'A. de Saint-Exupéry. // Notre-Dame-des-Fleurs, de Jean Genet, un des premiers Genet...

Dans Idées/Gallimard, L'Argent, de John K. Galbraith, une magistrale étude qui se lit comme un roman et explique bien des choses; à savourer. // La philosophie et le problème national en Russie au début du 19e siècle, d'Alexandre Koyré, c'est fascinant de voir les russes du début du 19e siècle épris de philosophie allemande et débattre de la "singularité" de l'âme russe et de son rôle messianique; à lire pour ceux qu'intéressent le problème du nationalisme au Québec. // Cohérences aventureuses, de Roger Caillois, qui rend accessible trois belles études de Caillois : "esthétique généralisée", "au coeur du fantastique" et "la dissymétrie" : c'est positivement superbe et on mangerait, Caillois est génial.

Chez TEL/Gallimard, Le Dieu caché de Lucien Goldmann, la célèbre étude sur Racine et Pascal où le 17e siècle voit "la communauté et l'univers" devenir "la société et l'espace", avec les freakouts que l'on sait. // Pour une critique de l'économie politique du signe, de Jean Baudrillard, ce chef d'oeuvre brillant de Baudrillard devrait être lu par tous les ingénieurs de commune.

Georges Khal



“les extra-terrestres”

Un cristal dort chez-nous...
(Compte-rendu d'envolée par Nicolas Devil et Michel Béclair)

Paris. Quelque part en début de février; l'atmosphère de la ville, son odeur collée aux brouillards, les longues rues grises et là-haut, s'étirant sur les lambeaux de nuages, la pleine lune. Un ciel "chargé".

Sur un autre plan, une cellule, une matrice tendue de plastique blanc; des cristaux par tout, par terre, des tapis, de la soie, une sorte de transparence inscrite physiquement dans le regard de cet homme qui nous parle depuis une heure en accomplissant une sorte de danse rituelle où le codage de faisceaux et le circuitage énergétique tracent, en principe, un canal de concordance assurant la meilleure communication possible. Woufff... Impressionnant.

Je suis là avec un magnétophone qui vient de refuser de fonctionner, Nicolas à droite, une grande blonde debout devant moi, la main tendue, d'autres aussi, "codés", corps/passeurs énergétiques se faisant face ou s'opposant, sculptés et sculptant la forme même de cette rencontre/reconnaissance/démonstration de pouvoir. TALES OF POWER... HISTOIRES DE POUVOIR...

"Nous sommes des "percevants"... Nous, les êtres Jumi-neux, naissons avec deux anneaux de pouvoir, mais nous n'en utilisons qu'un pour créer le monde dans lequel nous vivons. Cet anneau dont le pouvoir s'enclenche presque à la naissance, c'est la "raison" et son meilleur compagnon est la parole. Ces deux-là concoctent et maintiennent en place la "réalité"

(...) Utilise ton monde de tous les jours comme un défi te permettant d'accumuler suffisamment de pouvoir personnel pour atteindre à la totalité de ton être." Don Juan. ("Tale of Power", p.101)

C'est maintenant, ici, à Matane que cela remonte. Aujourd'hui cela se glisse même sur l'espèce de crème fraîche un peu figée qui coule, blanche, aux bras des épinettes. Les vallons sont encore plus doux qu'à l'automne. C'est beau partout, vert et blanc. Lumineux. A gauche de l'étable, en remontant vers les champs, la première colline : on nous a demandé d'y placer un cristal.

Trois itinéraires parallèles; Paris, le Centre/Cellule, Matane. Trois trajets.

Sur "l'autre plan", il y eut aussi un trajet d'effectué ce soir de pleine lune; d'une certaine façon on peut dire que les P'tits Vallons sont cartographiés dans la banque de données d'un quelconque aéronef relié au Centre par communication psychique ou télépathique. Au centre de ce réseau de faisceaux, un homme : Iso-Zen.

Visiblement un Initié.

Un Initié doué du don de Parole. Autour de lui, un premier cercle télépathique de sept personnes en commu-

nication constante, facettes d'un même cristal; puis un cercle plus large d'une centaine d'explorateurs auquel s'ajoutent depuis quelques mois à peine des "nouveaux" à la recherche de la totalité de leur être comme dirait le vieux sorcier Yaqui.

Iso parle, plaçant et déplaçant les "circuits", s'assurant sans cesse de ce qu'il appelle l'intensité et la vérité du contact. Il est question de l'Internité, de Lumière, de la Conscience et des plans subtils de réalité. Quelques clignotements tout autour, le silence dense sur lequel s'appuient quelques respirations sèches, des yeux clos, d'autres vides; une odeur de culte presque, flotte au-dessus de l'étrange assemblée comme si tout le monde était d'abord pénétré par le mystère du Verbe prenant corps dans la Parole du Maître. Personne n'existe ici, cela se sent, que la Conscience collective de cet Egré-gore qui se construit depuis près de sept ans maintenant.

Puis, comme s'il y avait le besoin d'une "preuve", une information précise sur la topologie des P'tits Vallons de Matane surgit brusquement au beau milieu de l'espace de ce salon si peu parisien : pres des habitations un gros caillou à dos rond (on l'appelle ici la Cabouron) où l'on nous invite à déposer une antenne, un gros cristal couleur d'eau de mer... et d'infinités cosmiques.

Il y a de cela quelques semaines maintenant. Ici, la vie coule blanche, molle et verte : cela sent la neige crémeuse partout. Face au rythme lent qui se glisse dans la vie de tous les jours sur la ferme, la rencontre avec le groupe Iso-Zen nous apparaît de plus en plus comme une descente au paradis de la ville. Je m'explique. Dans la grisaille enfumée de modernisme américain qui écrase de plus en plus ce qui restait de sympathique à Paris, dans cet univers oppressionnel dans lequel on vit en France aussitôt que l'on cherche à sortir du moule, il est bien évident que le Centre apparaît tel un oasis de fraîcheur et de vérité, où l'on cherche avant tout à dégager les abords de ce puits de lumière que nous sommes aussi, tous autant que nous sommes. Un havre. Un port inter-sidéral.

Mais ici, de loin, de près si je regarde autour de moi et que dans mon corps même je sens monter la couleur, le rythme, et l'odeur de cette sérénité omniprésente, douce des Vallons, calme royal des conifères alourdis de manchons blancs sur l'horizon, c'est la densité et la beauté de tout cela qui me frappe d'abord.

La Mutation, certes. Mutation de la Conscience et Mutation de la Vie. Quand nous aurons réussi à accomplir, à donner une forme à tout ce qui est possible en interconnectant nos énergies dans le sens de la Vie, quand nous redeviendrons des enfants de la Terre en le sentant d'abord dans nos corps et dans ce même tissu de Matière accouchant de ces larges tranches d'harmonie là, devant moi, quand nous serons aussi les arbres et la neige, alors, au-delà de cette première Mutation, le Jeu de la Vie

étant accompli, l'Elevation Interne deviendra peut-être le véritable enjeu de la vie elle-même...

Enfin... On dit ça comme ça.
On ne pense pas "avoir raison"...

Sauf que dans nos corps, dans nos chairs où à chaque jour un peu plus s'écrivent de longs passages harmoniques glissant des arbres et des collines et de ces longs horizons bleu... c'est à la Vie elle-même, éclatée de son cadre humain habituel, branchée sur la vie même de la Terre physique que nous nous sentons appelés.

Voilà.

Un cristal dort chez-nous.

Nous portons encore plus attention aux déplacements lumineux "étranges" au-dessus de la ferme; à l'intérieur, les canaux sont ouverts et toutes les visites sont souhaitées.

Quelque part, nous intuitionnons être en accord profond avec la Grande Loi.

Qui que soient ces êtres subtils et leur pouvoir, ils savent aussi que notre Allié commun règne sur les Inter-mondes... et qu'il a nom la Vie elle-même.

Michel
Pour les P'tits Vallons

MainMise Matane dès le mois prochain

Enfin, ça va y être... On est prêts !

Le premier numéro du MMM : MainMiseMatane (3M) On sera là le mois prochain !

Des nouvelles du monde autour de chez-nous, autour de chez-vous... Des textes d'ici, à Matane, et d'ailleurs aussi quand vous nous les enverrez. Des histoires. Des bilans. Des rencontres. Des "vraies nouvelles..."

Un dossier à chaque mois, précis. Konra !

Des chroniques. Des trucs pratiques, des livres de référence. Des gens qu'on a vu, des choses qui se sont passées, des livres qu'on a reçus, des conseils dont on a profité et qui, adoncque, pourraient vous servir à vous aussi... les vôtres aussi quand ils seront là.

Des grandes jasettes sur tout. Sur tous.

Avec de l'espace; de l'air. Quelque chose qui sente un peu ce qu'on sent ici à chaque jour. Des grands morceaux de la grande paix qui dort sur les collines en face de la maison...

Enfin... Voilà.

On vous répète encore une fois que si vous voulez embarquer, c'est le temps, gênez-vous pas. Les pages du MMM sont là en principe et en fait précisément pour ça. Elles pourraient être sous-titrées : "Compte-rendu d'expériences pratiques Zé autres flayages divers"

Faque...

T'nez vous ben, on est là le mois prochain...

La ferme des P'tits Vallons

Oh Bernard gourou
j'ai fait des bou-bous
and now I don't know
what to do !

a - Nous avons planté directement dans la terre un avocado qu'on a arrosé normalement pendant un mois. Il y a quelques jours, une petite famille de minuscules vers blancs se baladait sur la plante exposée et aujourd'hui petite famille a grandi et multiplié. Nous avons jeté le tout, n'osant pas creuser pour en découvrir d'autres. d'où venaient-ils et pourquoi ?

b - J'ai lu qu'on doit tailler un avocado quand celui-ci a atteint un hauteur de six pouces, et ce, à raison de deux pouces. Nous en avons un qui a atteint cette taille mais cela nous coûte de couper les 5-6 feuilles fraîches tant attendues. Est-ce nécessaire ?

c - Est-ce que les arbres citrus ont besoin d'un sol acide, et si oui, les grains de café constituent-ils une source d'acide ?

d - Nous avons essayé de faire prendre racine aux "petits bébés" des araignées mais toujours sans succès; les feuilles pourrissent avant que les racines y prennent. As-tu des remèdes ?

e - Sur le dos des sacs de litière on mentionne de l'utiliser moitié-moitié avec de la terre. La quantité me semble exagérée mais si toutefois elle est juste quelle est cependant la conction de la litière mélangée avec de la terre ?

f - Comment peut-on enrichir une terre qui a passé quelques mois dans des sacs en plastiques et est devenue sabloneuse. Je l'ai arrosé avec le 20-20-20 mais sa consistance demeure sabloneuse avec le résultat que je dois l'aroser presque quotidiennement.

Merci pour toutes les conseil; il y aura d'autres problèmes au printemps - cela te gardera en business.

Johanna

ramassons les pots cassés



Le grand Bernard

a - Il peut s'agir de nématodes (vers qui se nourrissent de racines). Le problème vient du fait que ta terre n'a pas été stérilisée, à ce propos je te conseille tout simplement de te procurer de la terre stérilisée, ce qui t'élimine tout les insectes du sol, et lui conserve également toutes ses bonnes bactéries - ah oui ! Tu peux stériliser toi même ton sol, dans ton four à 175 Fahrenheit pendant une demi heure mais au cas ou c'est une plante à laquelle tu tiens beaucoup tu la dépote et douche copieusement la motte pendant un bon 10 minutes ça va en chasser une quantité certaine. Après l'avoir laissée égoutter tu enlèves le plus de terre que tu peux, et tu repote dans de la nouvelle terre, et si tu crains encore tu peux te procurer un nématocide dans tout bon centre de jardin.

b - On conseille de pincer l'avocat si l'on constate que la tige est dégarnie, s'il est trop de distance entre les feuilles, cette pratique a pour but de le faire brancher, en passant elle aime un sol meuble et boit beaucoup, si elle manque d'eau le bout des feuilles brunit.

c - Oui, les citrus ont besoin d'acidité, toutes les trois semaines lorsqu'ils commencent à fleurir; ils ont aussi essentiellement besoin d'air, d'une bonne humidité ambiante, et d'une température de 50 Fahrenheit ceci pour lui conserver ses fruits, je ne sais pas si le café peut être d'un quelconque secours pour le citrus, mais je serais curieux que tu l'essaie pour nos lecteurs et redonne m'en des nouvelles.

d - Les araignées (chlorophytum panachés) se reproduisent très facilement. Si tu manques ton coup c'est sans

doute que tu arroses trop ton médium. Mets les directement dans une bonne terre à plantes vertes, arrose normalement, pas la peine de la mettre dans l'eau les racines sont déjà là (latentes) et n'attendent qu'un sol humide pour répondre.

e - La litière peut servir comme médium de germination, ou pour faire s'enraciner des boutures, en ce sens qu'étant granuleux, les boutures ainsi traitées, s'y détachent avec une facilité déconcertante, c'est tout.

f - Si la terre demeure sabloneuse, ajoutes-y de l'humus ou de la terre noire qui est ni plus ni moins qu'un humus à maturité.

Si quelqu'un a un cadeau à faire à quelqu'un, de grâce, qu'il achète tout de suite le précieux et merveilleux livre qui s'appelle la vie mystérieuse des plantes de Marcel Sire naturaliste aux éditions Robert Laffont - Même si vous ne savez pas lire. Car le livre comporte beaucoup plus de photos que de texte, et quelles photos ! Rien que notre pauvre oeil ne pourrait soupçonner, le volume à de particulier qu'il s'adresse réellement à des amateurs, il est monté de telle sorte qu'on se retrouve avec trois-quart de photos et un quart de texte. Une dédicace poétique sur chacune d'elles du genre : C'est parmi les orchidées que nous trouvons les manifestations de l'intelligence végétale (Maeterlink) ou les bugles rampantes (Ajuga reptans) sont si nombreuses dans les champs que nul ne paraît les remarquer... et pourtant. Et encore, le pissenlit qui est un soleil devient une voie lactée, un monde d'étoiles après sa floraison. En fait de texte on nous indique la provenance et la description seulement de chacune d'elles, par contre au début du volume on a un petit cours de botanique de base qui traite avec schémas des principaux rôles des feuilles fleurs racines etc. On ne se borne cependant qu'aux angiospermes qui constituent l'ensemble de cet ouvrage et un peu plus loin en photos toujours on nous montre l'évolution normale d'une plante. De la graine à la graine avec aussi des exemples de cycles végétaux le reste du volume nous les présente tour à tour classées par saisons. Et si pour vous personne ne mérite un tel cadeau... vous avez toujours mon adresse. Je termine en saluant Diane du rang du dépotoir au lac Maskinongé, on s'en conte des potins, je veux dire bonne fête à grand maman et bon succès à Michel Dubé dans ses études !

Le grand Bernard



Baloun^e n.1



\$1.75

Je désire m'abonner à la revue BALOUNE.
Ci-joint \$10 pour six numéros (étranger \$12.50)
\$18 pour douze numéros (étranger \$20)
pour abonnement par avion à l'étranger,
doubler le prix.

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

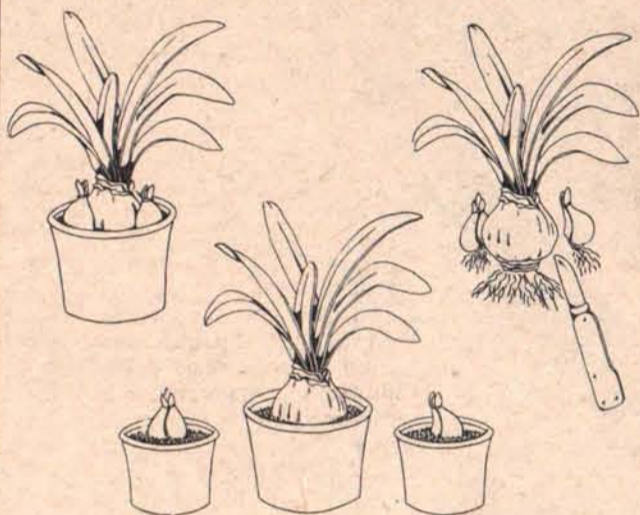
A compléter et retourner à :
BALOUNE
1591 St-Denis
Montréal, Que. H2X 3K3
tél. 843-4792

Quoiqu'il existe un grand nombre de modes de propagation des plantes, il n'était évidemment pas question pour la Mère Michel de parler de tous à l'intérieur d'une seule chronique comme, par exemple, celui des semis (précédemment traité) ou de la multiplication des orchidées à partir de cellules de feuille, méthode mise au point par une Japonaise et demeurée secrète. J'ai donc choisi, à travers tous les modes rencontrés, les plus faciles et les plus pratiques, en particulier pour les plantes d'intérieur. C'est que, pour les plantes d'extérieur, à moins d'avoir de grandes plantations commerciales d'herbes, de fleurs et d'arbres ou d'arbustes fruitiers vivaces, la multiplication des plantes potagères est, vu notre climat, peu avantageuse. Il est d'ailleurs presque toujours préférable de multiplier ses plantes à partir de semences, ce qui donne généralement des plantes plus vigoureuses et plus résistantes aux maladies; quelques exceptions confirment évidemment cette règle, l'asperge et la rhubarbe qu'il est avantageux de multiplier, vu le temps très long requis à leur croissance; c'est ainsi que l'asperge se multiplie par éclatage et la rhubarbe, par division de racines. Principe général, les plantes d'extérieur se multiplient par division soit de touffes ou de racines, mode le plus répandu, éclatage, drageonnage ou marcottage (mode très peu employé). Les divers types de bouturage sont généralement réservés aux plantes d'intérieur auxquelles s'appliquent tous les modes précédemment cités, selon le type de plante rencontrée.

A noter que les illustrations de ma chronique sont toutes tirées d'un petit livre excellent et tout récemment paru **Multipliez vos Plantes**, aux Editions de l'Étincelle.

Chronique de la Mère Michel (qui n'a pas perdu)

La Multiplication des Plantes

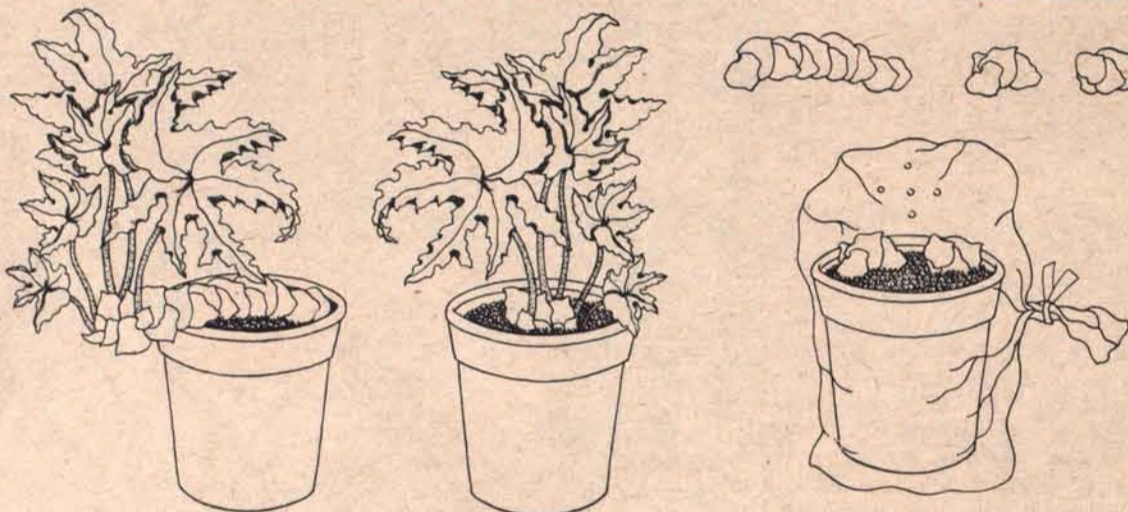


Principaux modes de multiplication

Applicables aux plantes d'intérieur et d'extérieur : je donne ici une brève description de chaque mode de même que les instruments requis pour les pratiquer et les plantes classiques (les plus répandues) auxquelles ils s'appliquent :

1. **La division de touffes ou de racines et l'éclatage** : ce mode s'applique surtout aux plantes vivaces rustiques, c'est-à-dire qui peuvent résister aux rigueurs de l'hiver. Il s'effectue, soit très tôt le printemps, avant le réveil des bourgeons, soit à l'automne, après la chute des feuilles. La division de touffes se pratique en général à tous les quatre ou cinq ans. On prend son plant et on le divise, à la main, en voyant à ce que chaque éclat soit muni de racines et chaque tige, de bourgeons; on replante chacun des éclats à la même distance que celle des plants-mères. Après la transplantation, il faut arroser abondamment ses plants. Dans le cas de certaines plantes comme l'iris, qui forme des masses compactes de rhizomes, on peut se servir d'une pelle. L'éclatage consiste, lui, à prélever des rejets sur la plante-mère sans la sortir du sol (cas-type : asperge). Parmi les plantes d'intérieur qui se multiplient par division, mentionnons le cyperus, l'asparagus. Toute plante formant de nouvelles pousses à sa base (cas type : fleur-de-la-passion) peut se multiplier par éclatage, à condition de prélever, en même temps que la tige nouvelle, un petit tronçon de racine de la plante-mère. Le seul matériel requis pour cette opération consiste en une lame de rasoir ou un couteau bien tranchant, d'hormones d'enracinement ou de poudre de talc dans lesquels on trempe le tronçon de racine prélevé; on transplante ensuite, soit en pleine terre, soit dans des pots de terre cuite (préférables aux pots de plastique).

2. **Le drageonnage** : ce mode s'applique surtout aux arbustes produisant, à fleur de terre, des rejets munis de racines. On coupe ces rejets à l'aide d'une lame tranchante et stérilisée (en biseau, de préférence) et on les installe soit au tout début du printemps, soit en automne, avant les gelées. Ce mode s'applique surtout à des plantes d'extérieur comme le rosier, le lilas, le sureau et l'églantier.

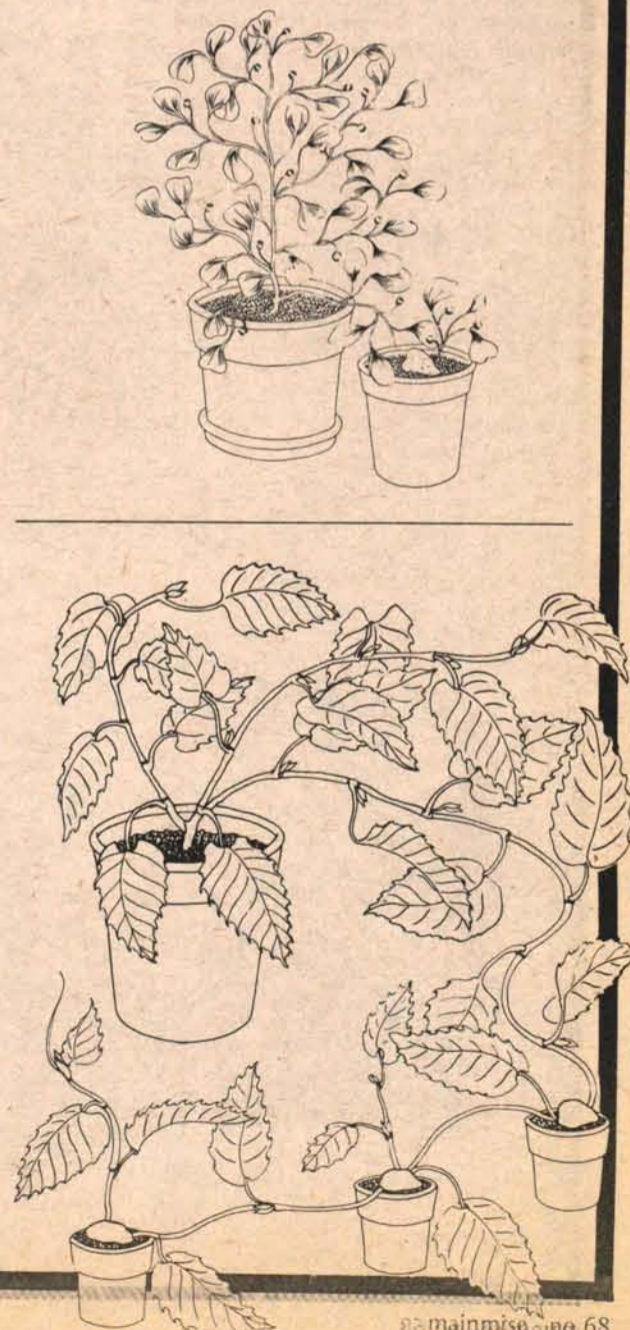


3. **Le marcottage** : il y en a deux types : 1. **Par couchage** : dans ce mode de propagation, il s'agit de choisir sur un plan quelques tiges à tissu tendre, de les enfouir dans le sol et de les y maintenir à l'aide d'une fourche de bois jusqu'à l'apparition de racines. Il est préférable, pour accélérer la formation de racines, d'entailler légèrement le dessous des tiges ainsi enfouies. Cette opération se pratique en général tôt le printemps ou en été. Les plants obtenus sont retirés du plant-mère et mis en place en automne. Ce mode s'applique au génévrier, au sureau, et à nombre de plantes grimpantes, en particulier la vigne ornementale ou à raisin. 2. **Marcottage aérien** : bien qu'il se pratique surtout sur les plantes d'intérieur (ficus-caoutchouc, dracaena...), ce mode peut s'appliquer à plusieurs arbustes. Il s'agit de pratiquer, en biseau, une entaille assez profonde dans le tronc de la plante à multiplier, d'installer dans l'incision un petit morceau de bois (cure-dent, par exemple) pour empêcher la cicatrisation naturelle du tronçon; on entoure ensuite l'entaille d'un sac de plastique noir qu'on remplit d'un mélange de tourbe et de bon terreau et qu'on tient humide jusqu'à l'apparition de racines (quelques semaines ou quelques mois plus tard). L'exemple classique du marcottage naturel est celui du fraisier qui émet constamment de jeunes rejets par lesquels la plante se répand : on le rencontre encore chez "l'araignée" et le géranium-fraisier.

Bouture de tige feuillée : applicables surtout aux plantes d'intérieur : ce mode consiste à prélever de jeunes pousses sur des plants et de leur faire former des racines, soit dans l'eau, soit dans un mélange de sable et de terreau gardé constamment humide. Le printemps est le meilleur temps de l'année pour prélever des boutures sur ses plantes. Un nombre considérable de plantes se multiplient ainsi et si vous vous demandez si telle ou telle de vos plantes en est capable, essayez-le, en voyant à changer l'eau du pot ou du verre dans lequel vous faites tremper votre bouture. Ce mode de propagation s'applique surtout aux plantes à feuillage tendre comme les glaces, les amaranthes, etc... Il y a d'autres modes de bouturage mais ils sont en général réservés aux spécialistes.

Voici donc pour ma chronique du mois de mars que j'ai dû écrire, je l'avoue, un peu à la hâte, ayant été bossetée pour vingt-deux livres... qui n'étaient pas de jardins naturels.

A betôt (je l'espère),
La Mère Michel



Mercure messenger des Dieux

Mercure est la planète la plus rapprochée du Soleil, tellement qu'elle doit tourner autour à une vitesse folle pour ne pas tomber dedans, ce qui lui vaut sa réputation de grande mobilité et de versatilité en astrologie. Il est difficile de l'observer, car elle ne s'éloigne jamais de plus de 28 degrés du soleil, et se trouve souvent perdue dans son éclat. Son mouvement rapide autour du soleil (l'année mercurienne a 88 jours) semble, vu de la Terre, être une série de cabrioles d'avant en arrière, qui confirment encore cette attribution de mobilité. Le métal homonyme possède d'ailleurs les mêmes caractéristiques, puisqu'il est liquide, insaisissable, dense mais fuyant, comme son nom populaire de vif-argent le montre bien.



Le symbole de Mercure est complexe, car nous y retrouvons la base de tous les sigles astrologiques, le cercle, le demi-cercle et la croix. Ici le cercle de la complétude est au-dessus de la croix, indiquant la maîtrise de l'esprit sur les conditions objectives matérielles; il est au-dessous du demi-cercle symbolisant la réceptivité aux influences cosmiques et spirituelles. Mercure est donc, en son essence, hermaphrodite, tenant à la fois du principe mâle, créateur, acteur (qui agit) et du principe femelle récepteur, formateur, malléable. C'est l'enfant philosophique de l'alchimie, le résultat de l'union des contraires, l'être engendré par le soleil et la lune, qui réunit en lui les deux mondes et prouve ainsi par son existence même la possibilité d'en finir avec l'illusion de l'irréductible polarisation des contraires. Mercure transforme la relation binaire Soleil-Lune en une relation triangulaire, et provoque le mouvement, tout comme l'enfant transforme la relation binaire homme-femme en une relation triangulaire qui fait circuler l'énergie au lieu de la laisser polarisée.

Mercure est donc celui qui fait le lien, qui circule entre les mondes et les fait communiquer, communier, qui met en relation, qui est partout sans jamais rester nulle part. Il crée le mouvement, l'échange. Ce n'est pas pour rien que dans la mythologie il est le MESSAGER DES DIEUX, celui qui fait le lien entre le monde de l'esprit et le monde incarné. On le représente traditionnellement avec des ailes aux pieds et sur son casque, et dans sa main le caducée, un bâton à pommeau autour duquel s'enroulent deux serpents, et qui porte lui aussi des ailes.



plan du VAISSEAU SPATIAL intérieur.

Le symbole est clair, il s'agit de l'arbre de vie, une représentation de la colonne vertébrale (le bâton dont le pommeau serait la tête), avec les deux serpents représentant les deux courants d'énergie qui la parcourent, ida et pingala, le chaud et le froid, le positif et le négatif, les polarités encore une fois, et qui se croisent sur le bâton au niveau de chaque chakra, et dont les têtes se rejoignent au niveau du 5ème chakra, celui de la gorge, à partir duquel partent les ailes, c'est-à-dire la transcendance des limites spatio-temporelles. Ce symbole est véritablement la représentation du vaisseau spatial intérieur que nous possédons tous lorsque nous parvenons à faire monter l'énergie de la Kundalini jusqu'au 5ème chakra.

Toutes les techniques de transcendance comme les yogas, la méditation, les techniques d'harmonisation des diverses parties de l'être comme la psychosynthèse, Arica, toutes les psychothérapies, et finalement toutes les techniques d'intégration de la personnalité ainsi que les techniques de "centrage" comme les arts martiaux, le Tai Chi, Aïkido, etc... sont en fait des modes préparatoires à la libération de Kundalini, l'énergie psychique et spirituelle qui dort à la base de la colonne vertébrale. Pour que Kundalini puisse être libérée sans danger pour la santé physique et mentale (les deux choses ne pouvant absolument pas être séparées), il faut atteindre un état d'EQUILIBRE symbolisé par Mercure, où la matière et l'esprit sont en harmonie, où les contraires ne sont que parties d'un même tout.

Le caducée a d'ailleurs longtemps été le symbole de la médecine, car Mercure est aussi le médecin des âmes, de par sa fonction de faire circuler l'énergie et d'équilibrer les polarités. Malheureusement, la médecine moderne a perdu le sens de ce symbole et a oublié qu'il ne sert à rien de soigner les parties en oubliant l'ensemble. Elle a vu les apparences extérieures seulement et le caducée est devenu un bâton magique instrumental, propriété du médecin, au lieu de représenter l'être intérieur qui a atteint son état d'équilibre et qui est par conséquent en bonne santé. Seule la médecine chinoise et traditionnelle a conservé l'esprit de ce symbole et se préoccupe de guérir l'être total, spirituel, psychique et physique, en faisant circuler harmonieusement l'énergie.

Le symbolisme de Mercure en astrologie a lui aussi été dénaturé, et d'une façon significative qui montre bien la maladie de notre civilisation occidentale : l'hémisphère cérébral gauche a pris le dessus, et Mercure a été assimilé complètement à l'esprit logique, l'habileté mentale, l'intelligence pratique et la capacité d'analyse. Traditionnellement, sa position dans le thème de naissance indique les facultés intellectuelles, la capacité de raisonnement logique ainsi que les talents de communication par la parole, l'écriture et le déplacement, donc la mobilité de l'esprit (dons des langues, de traducteur, esprit de répartie, etc...) et du corps (motricité, habileté manuelle, par extension indiquait les déplacements et voyages rapides). Le demi-cercle supérieur du symbole a été totalement ignoré, et Mercure a cessé de représenter l'harmonieuse liaison de la raison et de l'intuition : d'hermaphrodite, il est redevenu mâle, ne gardant que les qualités émissives et perdant son lien intuitif avec la divinité. C'est exactement le sort de notre société actuelle !

Pour l'Ere nouvelle, par contre, il y a lieu de retrouver le symbolisme original et d'interpréter Mercure dans un thème comme indicateur de la FACULTE DE LIAISON harmonieuse entre l'esprit et la matière, l'intelligence et l'intuition, le yin et le yang; la position de Mercure donnera donc des indications sur l'état de la circulation énergétique, ainsi que sur la capacité d'établir des relations entre les gens, les choses, de faire des liens intuitifs (par la pensée analogique), intellectuels (par la pensée analytique) ou globaux (par la pensée synthétique). C'est la fonction de TRADUCTION d'un mode de pensée à l'autre qui est caractéristique de Mercure, et non la pensée elle-même. Mercure enseignera donc dans un thème sur la MOBILITE spirituelle, psychique et physique.



EVENEMENTS CELESTES DU MOIS

Le SOLEIL est en Poissons jusqu'au 21, date de l'équinoxe de printemps. C'est un moment très spécial astrologiquement et cosmiquement, on dit que "les portes du ciel s'ouvrent", et il y a moyen de communiquer à ce moment-là plus facilement que d'habitude avec les entités célestes, les anges ou les extra-terrestres, suivant le scénario qu'on préfère. Le contact est encore plus facile si l'on se trouve dans une zone déparasitée électro-magnétiquement c'est-à-dire hors des villes et endroits habités, en terrain élevé et boisé de conifères (qui sont de très bonnes antennes); le contact est quasiment assuré si l'on vibre en phase à l'intérieur d'un petit groupe d'une douzaine de personnes branchées sur le même but. Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

Ce jour-là, donc, le 21 mars, un amas en Bélier (Soleil, Lune, Mercure et Vénus) favorisera tous les élans, et on verra dans le ciel une configuration en cerf-volant, soit : un grand triangle bénéfique dans le Feu avec la Lune, Neptune et Saturne respectivement en Bélier, Sagittaire et Lion; un plus petit triangle bénéfique en Feu et Air avec Saturne, Neptune et Pluton respectivement en Lion, Sagittaire et Balance; et l'opposition Lune-Pluton, qui indique la nécessité d'une purification préalable (jeûne, abstinence sexuelle, pas de drogues pendant trois jours au moins) pour en quelque sorte nettoyer les canaux récepteurs et éviter les blocages ou les explosions énergétiques. Uranus en Scorpion sera au service de la Lune, et favorisera le contact télépathique, tandis que Mars et Jupiter en harmonie au soleil produiront les circonstances expansives propices. Profitez-en, un ciel pareil ne se reproduit pas souvent !

Ce mois-ci, pleine Lune en Vierge le 5, dernier quartier le 12, nouvelle Lune le 19, et premier quartier le 27.

Le 3 mars, MERCURE entre en Poissons, signe très intuitivement réceptif, et indique une plus grande facilité de "branchement" sur l'Esprit, un fonctionnement plus équilibré de l'hémisphère cérébral droit. Les relations psychiques sont fluides, imprécises mais intenses, le subconscient passe plus facilement à la conscience (peut-être même trop facilement pour certains (les signes d'eau), qui pourraient avoir l'impression d'un envahissement non souhaité du conscient par un matériel subconscient). Le 19 mars, Mercure entre en Bélier, signe du feu et de l'enthousiasme : il prend plus de qualités mâles, émissives, l'hémisphère gauche reprend le dessus, et provoque la mise en relation des êtres, des choses et des concepts dans un élan sincère et sans calcul. Le mouvement est rapide, les changements de niveaux de conscience sont fulgurants, provoqués par le désir centrifuge.

VENUS est en Bélier tout le mois, et indique que le magnétisme procède par impulsions, à-coups brusques et intenses. Le désir d'harmonie et de beauté subit des hauts et des bas, ainsi que la capacité d'attraction sensuelle. On pourrait noter un certain manque de coordination dans les élans amoureux, compensé par l'enthousiasme.

MARS est en Verseau jusqu'à l'équinoxe, date à laquelle il entre en Poissons. En Verseau, signe d'air, Mars possède une certaine légèreté inconstante et superficielle, c'est-à-dire que les pulsions agressives ne sont pas très profondes et immédiatement exprimées sur un mode ludique. Il en va de même pour les pulsions sexuelles. En Poissons, Mars se féminise, se réceptivise, se métamorphose et se cache, il n'exprime plus les pulsions agressives qui sont d'ailleurs noyées par l'eau des Poissons, et la sexualité se fait plus fluide, parfois trouble, plus psychique que physique. Mars en Poissons, le feu dans l'eau, compense très bien l'eau dans le feu que peut représenter Vénus en Bélier. Le principe masculin, Mars, se trouve dans le signe le plus féminin du Zodiaque, les Poissons, alors qu'inversement, Vénus, principe féminin, se trouve dans le signe le plus masculin qui soit, le Bélier. Avis aux alchimistes !

ASTROLOGIE PRATIQUE

Vous savez peut-être que nous avons tendance à respirer alternativement par une narine ou l'autre, suivant un rythme d'environ 30 minutes, dont nous pouvons nous rendre compte lorsque nous sommes enrhumés, une narine se bouchant alors, puis l'autre, et ainsi de suite.

Essayez de devenir conscients de ce fait et observez par quelle narine vous respirez, cela vous renseignera sur l'hémisphère cérébral qui est le plus en fonction : lorsque vous respirez par la narine gauche, c'est l'hémisphère droit, intuitif, qui a le dessus (du moins potentiellement, c'est à vous de le faire fonctionner !) et lorsque c'est par la droite, c'est l'hémisphère gauche, logique et rationnel, qui fonctionne le mieux. En devenant conscients de ce fait, vous pourrez utiliser ces rythmes pour un fonctionnement cérébral optimum.

Si vous pratiquez le yoga, vous pourrez aussi contrôler les fonctions hémisphériques en contrôlant justement la respiration, c'est-à-dire que si vous voulez stimuler les fonctions intuitives vous respirez par la narine gauche, et vice-versa pour les fonctions logiques. Pour établir l'harmonie entre ces deux fonctions, selon Mercure on respire alternativement par la narine gauche et la narine droite, ce qui est d'ailleurs un exercice de yoga bien connu.

POUR UN CINEMA POLITIQUE... OU POUR UNE POLITIQUE DE L'HOMME

Georges Khal a vu, à la télévision, le film de Claude Jutra : "Dreamspeaker", et Michèle Favreau a vu, à l'Université de Montréal, le film de Gilles Groulx : "24 heures ou plus".

Ils s'interviewent mutuellement sur ces deux films, représentatifs de tendances très différentes, bien qu'aussi généreuses l'une que l'autre, de la pensée et la sensibilité québécoises.

GK : Tu as vu le film de Gilles Groulx, qui est un auteur important au Québec, c'est quoi ce film ?

MF : C'est un film très politique, c'est vrai, une espèce de mosaïque d'événements, de témoignages, rassemblés dans un laps de temps très court, à Montréal, c'est très bien fait, avec la technique de tournage bien caractéristique du cinéma-vérité, ou cinéma direct, que Gilles Groulx a poussée très loin, qu'il a perfectionnée de film en film, qu'il manipule avec une aisance remarquable, ça c'est sûr, il est le meilleur, c'est très beau (sauf les discours de Michel Chartrand et du gros Laberge qui sont franchement emmerdants), parce que Gilles Groulx est un cinéaste qui a beaucoup de talent, qui est très sincère, très sensible, qui a beaucoup d'humour aussi... Mais moi, je me sentais très loin de tout ça, au niveau du contenu, ça me fait beaucoup penser à ce que fait Patrick Straram, par exemple, au niveau de la critique de cinéma. Tu as l'impression qu'il refait, depuis 10 ans, 15 ans, 20 ans, toujours le même article, en perfectionnant la forme, mais sans jamais remettre le message en question, le message est figé, c'est toujours pareil...

GK : Le message, c'est une critique, finalement ?

MF : Oui, c'est une critique du Système, une dénonciation de l'injustice, l'exploitation, l'aliénation, toutes les choses dont on est tous convaincus, qui sont bien réelles, mais la manière dont ils le font, l'interprétation, la grille qu'ils plaquent là-dessus, toujours la même, elle n'a pas bougé. Ça ne nous apprend rien. Ils ne proposent pas de solutions, et d'ailleurs, il n'y en a pas de solutions à ce niveau de conscience-là. Tout se passe au niveau du choix des éléments, et du montage, on appelle ça cinéma-vérité, mais en fait c'est une vérité très relative, les faits sont là, mais au niveau du choix, du montage, c'est là que l'art du cinéaste intervient, la manière dont il manipule son public. Finalement c'est sa vision à lui. Gilles Groulx il a un style très personnel, et une vision très subjective. Les gens réagissent exactement comme il veut, sur des incitateurs, quasiment comme des chiens de Pavlov. C'était une salle d'étudiants, tu voyais qu'à chaque moment, tout était calculé pour qu'ils réagissent de telle façon, le Ah! d'indignation, le rire, etc...

GK : Pourquoi tu penses qu'il a fait ce film ?

MF : Parce que c'est son engagement, à lui, parce qu'il n'a pas remis en question sa grille d'interprétation. Il est sûrement sincère. Mais pour moi, un individu en évolution aujourd'hui, c'est quelqu'un qui est conscient de toutes les données du problème... qui est conscient de l'éclatement du modèle scientifique, du modèle épistémologique, du modèle économique, politique, du modèle psychanalytique, etc... c'est quelqu'un qui est INFORME, qui a vraiment élargi sa conscience, qui l'a complexifiée, en même temps que globalisé sa vision... quelqu'un qui regarde tout ça à travers le microscope... Mais qui a lu le "Macroscope" parmi ces gens-là ? Tu as l'impression qu'ils ne sont pas au courant de tout ce qu'il y a de changé, dans la pensée occidentale, au niveau de l'interprétation des événements, des comportements, etc.

GK : Peut-être que Groulx veut rester à un niveau pamphlétaire, inciter à l'action...

MF : Mais ça n'empêche pas... Moi je ne suis pas du tout contre le fait qu'il y a tout un travail qui doit se faire au niveau socio-politique, je ne suis pas du tout contre le fait que cette réalité-là existe, qu'elle est injuste, qu'elle est dégueulasse, comme tu disais dans la table ronde sur les extra-terrestres, on est pognés avec ça, on ne sait pas comment on va en sortir, elle est là, mais quand bien même on te la montrerait à n'en plus finir, si on n'a pas d'autre solution à te proposer, toujours la même, la REVOLUTION. Mais la révolution qu'il propose, c'est devenu quelque chose de tellement théorique, tellement mythique, tu as l'impression qu'ils se chatouillent la corde sensible avec ça, mais que personne ne sait comment elle pourrait se faire, si elle est faisable, cette révolution, et si elle changerait vraiment quelque chose. Pour moi, c'est une question de niveau de conscience.

GK : Là, on arrive à une espèce de frontière infranchissable de part et d'autre...

MF : Oui. Moi, il y a un détail qui un moment donné

m'a frappée... Sur l'écran, il y avait un ouvrier qui témoignait de l'intoxication qu'il subissait dans l'usine où il travaillait, qui hypothéquait sa santé, etc... et que tout le monde s'en foutait. Et moi, en même temps, dans cette salle surchauffée, fermée, j'étais entourée de gens qui fumaient des gitanes, ou des gauloises (parce que quand on est un freak de gauche, on fume des gitanes ou des gauloises, même si c'est plus cher que des du Maurier). Moi, je suis très allergique à ça, ça m'affecte énormément, ça me donne mal à la tête, la nausée, une sinusite épouvantable, et je ne suis pas la seule. Mais j'étais pognée là et je me disais "Bon. J'ai le choix entre ne pas voir le film de Gilles Groulx, ou me laisser rendre et empoisonner par les gens autour de moi, qui s'en foutent complètement, même si c'est prouvé maintenant que le tabac hypothèque dangereusement la santé, et s'il y a beaucoup de gens comme moi qui ont cessé de fumer, mais qui sont obligés de subir ça, même dans des endroits publics... Ils sont là, ils poussent des oh! et des ah! en écoutant le gars témoigner... Il n'y a aucune conscience à ce niveau-là. Ça a l'air d'un détail, mais non, d'abord parce que c'est vrai que le tabac est très mauvais, ensuite, parce que c'est comme ça à tous les niveaux... leurs propres comportements de base ne sont jamais remis en question. C'est toujours l'injustice, l'exploitation qui viennent d'en haut. Tu les observes dans leur vie quotidienne, c'est comme ça pour le tabac, mais c'est comme ça pour bien d'autres choses. C'est très manipulé, leur affaire, terriblement, tu as vraiment les bons d'un côté, les méchants de l'autre, tu n'en sors pas. Il n'y a aucune ambiguïté.

GK : Il y a beaucoup de confusion à ce niveau-là. Sur la pollution en particulier. Ils disent "c'est la loi du profit qui mène", mais les considérations autres n'entrent pas en ligne de compte. On ne fait pas vraiment de réflexion critique là-dessus, au niveau des individus. Ils n'appliquent pas à eux-mêmes la réflexion critique qu'ils appliquent aux autres.

MF : Ils sont incapables d'avoir une attitude humanitaire, élémentaire, dans une circonstance comme celle-là, alors qu'ils la réclament de la part d'individus qui nous exploitent à un niveau très abstrait. Ne pas empoisonner ton voisin, c'est tout de même élémentaire... Ceci dit, c'est très bien fait le film de Gilles Groulx, il y a de belles images, qui arrivent à certains moments, comme des flashes, des images très fortes, pour te faire prendre conscience de certaines choses... c'est un montage très analogique... c'est pas du tout-cuit, il y a des relations à faire entre les choses...

GK : Est-ce qu'on sent l'influence de sa vie à la campagne ?

MF : Oui, parce que justement, à certains moments, il y a des images très belles, très douces, très sensibles, qui arrivent comme ça, en contraste, pour souligner la dés-humanisation urbaine.

GK : Comment est-ce qu'il se situe, lui, par rapport à ces valeurs terriennes ?

MF : C'est à peine suggéré, dans le film, il n'y a pas de position idéologique là-dessus, pas vraiment...

GK : Au delà de cette rigidité au niveau de la grille, est-ce qu'on ne sent pas tout de même d'autres valeurs humanitaires se glisser ?

MF : Pas tellement, non, à part cette présence de la nature, mais qu'il y a toujours eu dans les films de Gilles Groulx, dans les films québécois en général.

Il y a une chose qui m'a frappée aussi, c'est la manière dont il expédie les solutions autres que celle de la révolution politique, par exemple le dropping-out. Il l'expédie en trois minutes. Il interview un couple qui a essayé de vivre en commune, c'était tout beau au départ, tout le monde a mis tout ce qu'il avait en commun, l'argent et tout, et l'un d'eux un moment donné est parti à la ville pour faire des achats, et il a foutu le camp avec la caisse. Alors pour lui, ça c'est l'exemple type. C'est comme ça que ça marche. Son commentaire, c'est "dropper out, à 20 ans, c'est prendre une vacance, en attendant de décider si on lutte avec les autres, ou si on se fait avoir tout seul". quelque chose comme ça. C'est son seul commentaire sur la contre-culture... Et il fait la même chose avec d'autres entreprises, comme une coop alimentaire de jeunes... Ce sont toujours des efforts inutiles... voués à l'échec... non compétitifs avec le Système, etc...

GK : C'est pas brillant...

MF : Non, à ce niveau-là, sûrement pas.



GK : C'est fou cette dichotomie, encore...

MF : Tous ceux qui essaient de lutter en marge du Système, en dehors de la lutte politique traditionnelle, sont condamnés. Entre chacune de ces scènes, il montre l'image d'un fauve qui tourne en rond dans sa cage, qui se jette contre les parois, qui n'en sortira jamais... il nous compare à un zoo, finalement on est tous pognés là-dedans, et on n'en sortira jamais, si on ne fait pas sauter le zoo.

GK : La démarche de Jutra est tellement différente...

C'est aussi un film critique. C'est un enfant à problèmes, un enfant de 12 ans, qui a mis le feu à son école, un enfant très têtu, très décidé, très secret par rapport à... Foutre le feu à l'école, c'est le signe d'un traumatisme quelconque, alors on l'enferme dans une école de réforme, un centre de délinquants plutôt, et on essaie de le comprendre, de le contrôler... Mais ça ne marche pas, et finalement il s'enfuit. Il s'enfuit dans la campagne, et il finit par aboutir chez deux Indiens, un vieux bonhomme de presque cent ans, un chaman, et l'autre, un jeune de 30 ans, qui est sourd.

MF : Je m'excuse... mais est-ce que tu sais pourquoi il l'a fait à Vancouver, ce film ?

GK : Le contexte de la réalisation du film, c'est une série d'émissions de télévision pour Radio-Canada anglais, CBC. Ce sont des longs-métrages, qui ne sont pas faits pour l'exploitation commerciale, et on a demandé à des cinéastes canadiens, dont Jutra, de faire des films. Son film a débuté la série.

Cette série est elle-même orientée de façon critique. Mettre le doigt sur certaines réalités, à partir de ce qu'on sait aujourd'hui.

C'est intéressant que Jutra ait fait un tel film à Vancouver.

Donc, l'enfant rencontre ces deux Indiens, ce vieux chaman et ce muet. Il se laisse apprivoiser par eux, tranquillement, il en arrive à des rapports assez extraordinaires, une amitié très profonde, jusqu'à ce que le vieux chaman réussisse à lui expliquer la cosmogonie indienne, la structure du monde, et comment contrôler les mauvais esprits qui l'habitent, parce que l'enfant dit qu'il y a un monstre en lui qui essaie de l'étouffer, et c'est à travers ce contact avec le vieux chaman que tranquillement, il prend conscience du monstre qui l'habite, à travers, évidemment, la grille chamanique. Et ça, jusqu'au jour où deux policiers viennent reprendre l'enfant. Drame. On ramène l'enfant, et là il y a une espèce de mini-procès, le juge dit "Ecoutez, nous ne sommes pas des sauvages, cet enfant a besoin d'affection, c'est évident que nous permettrons aux Indiens de venir lui



rendre visite de temps à autre...". Finalement, il reprend sa vie dans ce centre de délinquance, mais ça ne va toujours pas. Il est très malheureux.

Et pendant ce temps il y a des scènes où l'on voit le vieux chaman et le sourd, qui s'étaient vraiment pris d'amitié, d'amour pour l'enfant... le vieux est incapable de prendre le fait qu'on lui ait enlevé l'enfant, il dépérit, et meurt. Au moment de sa mort, on voit l'enfant, dans son lit, qui se réveille en sursaut, comme si l'âme du chaman mort était venue lui dire bonjour, ou adieu, et ensuite on voit l'enterrement du chaman fait par le sourd. En fait, ça n'est pas un enterrement, c'est un "enairment", en ce sens que le chaman avait dit : "je ne veux pas que mon corps pourrisse dans la terre, je veux mourir dans l'air avec les oiseaux". On voit le sourd qui transporte le corps dans un arbre, qui l'installe avec les habits de cérémonie du chaman, pour que le corps pourrisse là, et après avoir fait ça, il se tire une balle dans la bouche, et meurt. La scène suivante, c'est au centre de délinquance, l'enfant vient de comprendre que le vieux est mort, et il se pend. A 12 ans, cet enfant se pend.

MF : Ca c'est pas tellement irréaliste, en ce moment le nombre de suicides d'adolescents augmente d'une façon alarmante... les statistiques sont tragiques.

GK : La dernière scène du film, c'est une espèce de commentaire, à la fois poétique et mythique, de la part de Jutra, où l'on voit une scène de bonheur pastoral, le jeune homme et l'enfant sont au bord d'un lac, ils se baignent nus dans l'eau, et le chaman les regarde et... il y a une phrase du chaman en voix off... et ça finit comme ça. C'est une fin très dure, très tragique.

MF : Est-ce que le message est très clair ?

GK : Le film n'est pas du tout ambigu. Tout le long du film, Jutra a employé délibérément un certain traitement. Jusqu'à la fin, c'est très doux, il y a un enchaînement des scènes, un peu de musique, c'est très simple, très linéaire. On est très content. Pour la première fois, on propose à l'enfant autre chose que cet espèce de contrôle du comportement qu'on voudrait lui imposer. Pour la première fois, on lui donne vraiment de l'affection, on essaie de le comprendre sans le forcer, parce que, à aucun moment, le chaman ne le force, c'est toujours l'enfant qui vient, c'est vraiment le Petit Prince : le film est comme une reprise du Petit Prince, mais avec une finale négative.

MF : En fait, au niveau des relations, il est beaucoup plus révolutionnaire que celui de Gilles Groulx ?

GK : Il est très brutal, parce qu'après ce traitement en douceur, la fin arrive comme ça : BANG ! Tu manges ta claque. En tant que spectateur, tu as cru à l'histoire de

l'enfant et du chaman, à toutes les implications au niveau du mode de vie, toute une nouvelle grille, c'est un nouveau modèle cosmique qui t'est proposé, des nouveaux rapports entre les humains, une façon de se relier à la Terre, qu'on va maintenant repeupler d'esprits, c'est un retour à la cosmogonie Indienne.

MF : En fait, il y a un méta-message, qui risque de contribuer à transformer la conscience, dont je parlais tout-à-l'heure, et qui n'est pas du tout présent dans le film de Groulx.

GK : Mais dans le film de Jutra il y a un désespoir très très net, à la fin, c'est un cri de rage, qui dit : "Bande de caves, vous arrêtez pas de vouloir essayer de contrôler les comportements, sans tenir compte du tout des exigences du cœur, sans tenir compte du soubassement matériel dans lequel on est, et qui s'appelle la Nature, d'une part, et la Nature perdue à l'intérieur de chacun de nous. Ca n'est pas pour rien qu'il a choisi un enfant, le prototype même de l'innocence pervertie... Ce qu'il y a de nouveau, c'est que là, il ne ménage absolument pas sa fin.

MF : Dans ce sens-là, c'est aussi dénonciateur que le film de Gilles Groulx ?

GK : Dénonciateur, mais ça va encore plus loin... On sent que Jutra se dit "Quelle que soit la façon dont vous allez vous y prendre, vous les Blancs, les adultes blancs fuckés, là, de gauche, de droite, d'où que vous soyez, à cause de votre façon de vous comporter vous allez toujours en arriver là, vous allez tuer, vous allez tuer les gens. C'est sûr que le film de Groulx peut sembler laisser place à une révolution possible qui changerait les modalités socio-économiques pour instaurer une société de non-exploitation.

MF : Mais il ne met pas le doigt sur les vraies choses, les choses fondamentales, c'est ça !

GK : Tandis que Jutra met le doigt sur les mécanismes qui sont fuckés, mais il ne laisse pas de place à l'espoir... il dit que ça va continuer à se passer comme ça, parce que vous êtes incapables, vous les Blancs... Dans le film de Groulx, il y a des Blancs qui s'entretient, mais il y en a une partie qui va essayer de...

MF : De renverser les rapports de force.

GK : Le film de Jutra, lui, condamne en bloc toute la mentalité blanche occidentale. Il dit qu'elle est irrémédiablement fuckée.

MF : Ca, c'est peut-être très pessimiste. Avec le film de Groulx, qui était projeté dans le cadre d'une semaine de cinéma politique, il y avait un court métrage, sur la question du logement à Montréal, c'était très politique aussi, mais à côté de ça, on montrait des scènes, dans des quartiers populaires, où les gens ont pris conscience de la valeur des vieilles maisons, du fait qu'ils ne retrouveront jamais l'équivalent, dans des constructions modernes quelles qu'elles soient, n'importe quel endroit où on va les parquer; ils ne seront jamais capables de retrouver, dans la mesure où c'est possible dans une ville comme Montréal, quelque chose d'humain, une vie de quartier, avec des vraies maisons, des escaliers, des balcons comme ça... il montrait des manifestations, des gens qui ne voulaient pas être expropriés, qui paradaient avec des pancartes, aussi bien des enfants que des mémés, des pépés, et les textes qu'il y avait sur les pancartes, les slogans étaient assez merveilleux ! tout ce que les gens disaient pour justifier le fait qu'ils voulaient garder leurs maisons, à ce niveau-là, il y avait quelque chose... de différent... une prise de conscience de certaines valeurs, des choses très profondes qui sortaient, très ingénues, mais très belles. Ca témoignait de plus d'ouverture de la sensibilité que les intellectuels révolutionnaires en général.

GK : Les auteurs québécois sont pris entre des grilles qui s'opposent...

MF : Les gens qui manipulent l'opinion, que ce soit des chefs syndicaux, des leaders de mouvements politiques, des cinéastes, des journalistes, toute cette génération là, ils n'ont pas vraiment pris conscience du changement de mentalité, de sensibilité, au niveau des gens mêmes qu'ils veulent défendre. Groulx s'éternise sur des discours de Michel Chartrand et du gros Laberge, et c'est chiant, vraiment, ce sont des discours démagogiques, que l'on connaît pas cœur, qui sont faits dans le plus pur style annonce de CJMS ou du Canal 10, avec cette voix criarde, qui ne te laisse pas de répit, pas le temps de réfléchir, tellement démagogique...

GK : Alors chez Jutra, c'est l'inverse. Le discours contestataire, il se fait très doux, tout bas, c'est comme s'il y avait une énorme bête sous la terre, en dessous, et qui tout-à-coup explose. Il me semble que Jutra est le seul cinéaste québécois qui ait décidé d'aller explorer le mythique, et d'admettre qu'il ait sa raison d'être dans la structuration de l'univers, de l'endosser, et de dire qu'on peut tuer nos monstres avec ça... Nous on a rien, en somme, pour tuer nos monstres, les exorciser, malgré tout ce qu'on essaie de faire au niveau du contrôle du comportement... parce que finalement, un gouvernement

ce qu'il essaie de faire, c'est contrôler les comportements, mettre en place des mécanismes de contrôle à tous les niveaux. Une révolution de type marxiste elle aussi met en place de tels mécanismes, mais selon Jutra, tant qu'on fait ça, on ne touche pas à l'essence même... on va continuer à tuer les gens.

En Russie, c'est peut-être une réussite au plan socio-économique, mais il y a un taux d'alcoolisme effarant, qui tend à prouver que les gens ne sont pas tellement heureux...

MF : Il y a quand même un endroit au monde... Jutra me racontait justement qu'il vient de tourner un film documentaire à Cuba, et que c'est un pays extraordinaire... Là, il semble qu'on ait réussi à faire éclater aussi le modèle révolutionnaire. Il se passe quelque chose. Peut-être parce que c'est un endroit privilégié du fait que c'est une petite île, avec une population restreinte, où les rapports peuvent demeurer humains... il y a une exubérance aussi au niveau du tempérament, une joie de vivre... ça prouverait encore que "small is beautiful".

GK : Oui, les insulaires, dans l'Histoire, ont toujours eu plus de chance... ou de malchance aussi. S'ils peuvent s'organiser entre eux, ils ont beaucoup plus de chance de réussir. Ici, au Québec, on a deux tendances...

MF : Mais le contexte est tout-de-même plus écrasant. Pour Cuba, les Etats-Unis, ou la Russie, c'est loin. Ils sont manipulés, mais de loin. Il y a moins de contrôle, justement.

GK : Ils n'ont pas non plus de problème de définition, d'identité. Ils savent qui ils sont. A Cuba, on peut faire beaucoup plus facilement un consensus. Ici, il y a des mentalités, des comportements tellement différents, il y a tellement de gens qui cherchent à faire leur piastre...

MF : Pour en revenir à Jutra... on a discuté avec lui, ici, il y a un an exactement, et il avait l'air très réticent par rapport à la mythologie, à tout ça... As-tu l'impression que quelque chose a changé chez lui, qu'il y a une coupure entre son oeuvre antérieure et ce film-là ?

Je pense que oui. Mais il y a aussi une continuité. Je pense qu'après l'échec de son dernier film, il s'est posé beaucoup de questions. Il a peut-être fait un retour à l'esprit de ses premières oeuvres.

MF : A ses propres sources...

GK : Oui. L'enfant chez lui. Mis en cage par toute une série de nécessités, ou d'interdits. Le fait aussi qu'il ait fait ce film très loin de chez lui, qu'il n'y avait personne pour lui dire "voyons donc, t'est pas pour faire ça toi...". On se sent toujours plus libre quand on va dans un pays étranger. On n'est plus contraint par son passé. On peut se redéfinir. L'éloignement, en fait, lui a permis de faire un film très très intime. Avec un cri de rage à la fin. L'enfant, c'est une projection de ce qu'il y a de plus précieux en lui. C'est vraiment le Loup des Steppes du roman d'Hermann Hesse, cette dualité qu'il y a entre l'enfant, qui était très ami avec le loup, jusqu'à ce qu'on lui interdise de fréquenter le loup... on met le loup en cage, et l'enfant se développe sans le loup, mais avec toujours le loup en lui... et là on sent ça, il y a un parallèle à faire. Jutra rejoint à la fois le Loup des Steppes et le Petit Prince. Je pense qu'il n'aurait pas pu faire ce film-là au Québec. Et ça, c'est une dénonciation de l'espèce de terrorisme idéologique que les cinéastes québécois exercent entre eux... S'ils interdisent de toucher à des domaines que l'humanité entière aborde aujourd'hui ! Aux Etats-Unis, par exemple, il n'y a pas du tout ce problème-là au niveau des créateurs.

MF : Il y a ici une espèce de peur, quand on touche à ces sujets-là, pour parler le jargon politique, d'être soupçonné de "révisionnisme bourgeois". Si tu te préoccupes de choses très personnelles, et très fondamentales, ça veut dire que tu ne te préoccupes plus de ce qui se passe au plan socio-politique. Ça veut dire que tu te refermes sur toi, que tu ne t'intéresses qu'à toi, que tu t'individualise... et ça...

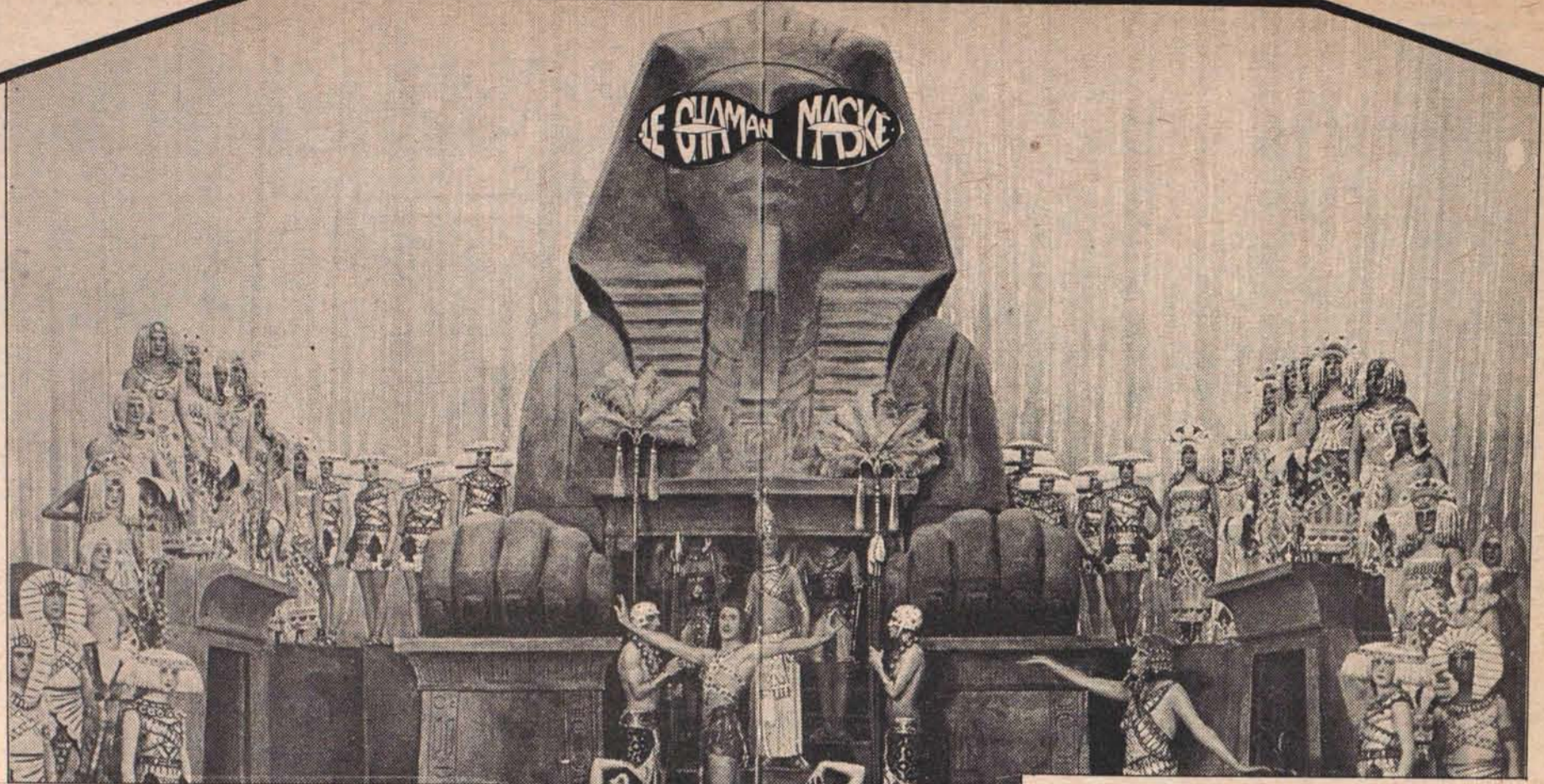
GK : Ca c'est une querelle complètement dépassée... Les Américains qui sont venus à la semaine de la contre-culture, en 74, nous ont dit "si vous êtes encore pognés dans cette dichotomie, vous êtes vraiment en retard, ça ne se passe plus là du tout..."

MF : C'est qu'au Québec, on est beaucoup moins loin de la mentalité européenne marxiste traditionnelle, on reste très très attachés, chez les intellectuels, au dogmatisme européen, à la théorie, aux vieux schémas du 19ème siècle. On est encore très colonisés à ce niveau-là. On est encore plein d'admiration, fascinés, par des discours style Patrick Staram, avec beaucoup de références idéologiques, livresques... on perd le sens de la réalité vivante.

GK : Ca n'enlève pas la validité du discours critique marxiste à l'européenne, mais il se sabote lui-même complètement lorsqu'il nie tout un pan de la réalité...

MF : Tout un pan de la connaissance aussi. Qui a tellement évolué depuis.

GK : Ultimement... c'est vrai, notre façon même d'agir, nous les Blancs, elle est suicidaire...



CHRONIK : POUR UN LIVRE DES MORTS
KEBEKOIS

L'ÉPÉE DE DAMOCLES

Paroles de Damocles de dix-mille panéoles de tonnerres de Brest, nous ne sommes pas des sauvages électrocybernétiques sans âmes, sans étincelles bleutées, et nous ne voulons pas nous embarquer dans des histoires croches et dangereuses de droillés de l'establishment, nous ne sommes pas le dernier sursaut spirituel d'une race en déchéance, si on a kek chose à voir avec la spiritualité c'est que nous serions tout simplement la continuité de l'onde mouvante de la spiritualité elle-même. Pour ce qui est des solariens, des dieux, etc... paranoïd-spirito nationaliste contemporain, fo pa kapâter sur soi-même ou en collectivité, mais quand même la mutation est commencée, nous voyons de vrais miracles philippins à la TV, dans le ciel des ovnis à l'identification extra et intra humanoïde, un mouvement pour l'agriculture biologique, des écoles parallèles, etc... et F. Brunel le mois passé parlait d'un Parti Politik Divin, ce même hom bon disait aussi que De Gaule était un Initié, Lévesque a ouvert son discours new-yorkais avec les paroles justement de cet Initié : signe kabalistik évident ? Du moins évokateur de sagesse, même si c'est inconscient dans bien des hautes sphères typikment terriennes de la planète. Et cette fameuse vague de froid Nord-américaine concordant avec les événements politik, vague dont le Québec est le centre (scientifiquement). Grosse vague Yin de blancheur et de froidure, ça yanguinise la population, c'est l'action, la communication, tout va bien : plus k'sé yang mieux k'sé (sans aller aux extrêmes). Paradoxalement et inévitablement a un pôle Yin : les hallucinogènes, la contemplation et leurs effets attirent le troisième oeil de plusieurs mutants, donc parlons-en, c'est-à-dire parlez-moi z'en d'abord sur le plus de facettes, de coutures possibles et j'en reparlerai, je sais qu'une fois que nous avons compris qu'il n'y a pas de hasard, que dieu est le bien et le mal, que le grand tout est vivant, que nous faisons qu'un et un gros tas d'idées semblables précieuses et religieuses, incommunicables dans leur réalité, eh bien le reste a plus ou moins d'importance, c'est du bla-bla, mais ça fait des siècles qu'on fait du bla-bla, aussi bien le faire dans une optique de recherche scientifique, poétique, mystique, etc... dans une approche kébéko-universelle déjà commencée d'ailleurs. Envoyez vos propos simples, flyés ou autres.

P.S. : le chaman maské est parti en mission, mais il a laissé un message :

La Bête est pognée aux ouïes
agonise dans l'or noir
devant l'arme invisible
de la science infuse
pendant la grande conjoncture astrale positive
tout est oké

le chaman maské

Par le sens angélique immédiat, quand l'enfant regarde une fleur, il voit la fleur le regarder. Malcolm de Chazal

Voici une reproduction d'une peinture du Sphinx avec tout autour des égyptiens et égyptiennes représentant "la compréhension évidente" dans une espèce de fête rituelle. Pour eux il n'y a pas d'Enigme, le Sphinx représente * la Force Solaire Divine (lion) de la contemplation (son visage calme) dans la gloire (ampleur du monument) pour très longtemps (immuabilité du monument). Aujourd'hui tout artifice lui est enlevé; vénération, fête, etc., montrant bien notre état non contemplatif, son usage touristique est le symbole que nous nous souvenons de la Sagesse, que tout n'est pas perdu. Nous y cherchons, tout énérvés que nous sommes, l'Enigme, en y creusant, philosophant scientifiquement, ésotériquement, et c'est si simple peut-être dans le fond. Eux l'avaient exprimé dans leur style "bien égyptien", pour eux c'était peut-être universel dans leur temps; car la contemplation était, est et sera toujours Universelle.

* aussi une union animalo-humanoïde et par extension phyloziko-sculturnelle hypotétique; une union hom-nature.

Quelques citations tirées de l'extraordinaire : TOUT, Livre des Possibilités :

Lorsqu'une culture arrive à la conscience d'elle-même, un frisson révélateur de mystères, de visions dernières dans le fondement suprême des choses envahit les âmes. O. Spengler

La démarche dite mystique n'est pas seulement réservée à quelques initiés, elle doit s'étendre à l'humanité tout entière. Si nous jetons un coup d'oeil sur ce qui, dans l'expérience de l'homme d'aujourd'hui, semble offrir un point de repère de son évolution future, nous voyons que c'est son expérience tâtonnante du mysticisme. Kenneth Boulding, économiste.

Nous vivons la fin de l'ésotérisme, les livres sont ouverts à tous, les langages symboliques de toutes les traditions peuvent être ramenés à un schéma universel. Raymond Abellio

On vous dit quelquefois, ceci est un fait, c'est-à-dire croyez. Valéry

NOTE SOLAIRE :

L'hom doit utiliser pour s'alimenter l'énergie chimik qui s'est transformée par étapes dans les écosystèmes à partir de l'énergie photonike, le soleil, nous mangeons donc des photons solaires. La biosphère étant notre milieu, l'ozone biosphérique nous est absolument nécessaire comme bouclier anti-ultra-violet. Le soleil est une source de vie, de plaisir, de gratifikations collectives. Mais le soleil ne se met pas en vente, il ne peut être de l'énergie-masse-informationnelle et c'est vrai, comme Laborit le faisait remarquer; nous assistons à la formation d'une nouvelle méthode de hiérarchisation du pouvoir, de la dominance. Nous sommes au commencement de la hiérarchisation dominante des "consciens". Il y a ceux qui savent viscéralement que si ça continue ainsi c'est la mort, donc de l'information, de l'action sont mis en oeuvre pour ne pas mourir. A ce niveau, pour ceux-là, s'établit veut-veut-pas, un caractère hiérarchik dominant aussi normalement qu'une glande-organe actionne un antibiotik contre un poison mortel pour l'organisme. Nous pouvons donc dire sans hésitation que la nouvelle hiérarchie de dominance a pour base, "après la force fisik du paléolitik et de l'héritage-argent du néolitik", la conscience; soit éviter la maladie au sens strikt et mortel du mot. Cela consiste à se tenir en santé soi-même, à faire de l'information. Etre conscient, c'est être dominant, c'est éviter la mort planétaire, c'est normal et légitime. Dominance sans despotisme, où, du socialisme à la démocratie, tout doit être remis joyeusement en interrogation, à la faveur de formes de pouvoirs ékoligiks et spirituels. Le terme stéréotypé de "classe sociale" est complètement dépassé dans cette perspective, car un individu peut appartenir à plusieurs classes sociales à la fois, où l'information est généralisée plutôt que spécialisée, par exemple information straight médicale pour une klinik; information purement ékonomiko-alimentaire pour clients de Steinberg, information mécanique automobile conventionnelle, etc... pour chaque groupe à l'apparence compartimentée. Si un groupe se cantonne dans son information spécifique (ce qui était de coutume, et l'est encore), il favorise la lutte des classes, mais vice-versa aussi, plus que ça même, en plus de l'information autre qu'il acquiert il doit travailler manuellement ou conceptuellement à toutes sortes d'activités en harmonie avec lui, les classes sociales restent là mais sans luttes "intestinales". La lutte devient Recherche Collective pour la Gratifikation Solaire.

Pourquoi expliques-tu comment on doit apprendre à voler ? C'est en volant qu'on apprend à voler. Paroles d'un hibou à un magicien.

La révolution de la conscience est le plus court chemin pour atteindre une transformation de la société. Nous approchons d'une union entre la façon de voir scientifique moderne et la connaissance ésotérique et mystique ancienne. J. Lilly

d'ailleurs l'amérique

Josée Yvon

GOLDEN SARDINE/Bob Kaufman/City Lights Books 1976/\$2.

Tout à coup, l'ancien gourou rêve de l'Alabama, de ces hot-dogs assassinés. Du typewriter au bol de toilette, il penche entre Sitting Bull et Chaplin, entre les bretelles et le make-up.

Histoire d'un étudiant qui lit Bouddha en foxant l'école et devient dieu. Les gardiens de prison se munissent de rouge à lèvres.

Golden Sardine, un fix euphorique, pour les mères de putains cajun, un téquila jazz. Cinder Bottom Blue jouait du sax en riant, il avait des dents en acier. Dans la ruelle Harwood de San Francisco une maladie vénérienne lui remplit les narines.

Dieu est un frigidaire vide avec un enfant mort dedans. La fiesta de la taxidermie révolutionnaire perdue nous verbe l'aventurier à l'ère du champignon.

LAST HOUSE IN AMERICA/ Jack Micheline/ Second Coming Press 1976/ \$2.50

Le rêve de l'Amérique est un cancer à explorer au rythme de la douleur et de la folie. Le génie torturé parle au ciel.

"I'm off tonight to get a lift on drugs and wine".

Where did the Devil come from ?

San Francisco, l'enfer des vagabonds, un liquor store pour chats errants. Micheline lyrique stoned de pussy et d'étoiles dédie ses poèmes-chansons aux damnés : hookers, junkies, dreamers, freaks, winos, poètes.

Une fille embrasse les hors-la-loi avec un sourire et leur donne refuge dans son cœur : c'est la dernière maison de l'Amérique.

Les indiens violés enseignent les tortillas à leurs enfants gay. "each voice must find the voice of its maker as mad dogs wait for the darkness".

Mieux mourir en flammes que rendu infirme par la peur. "let power die green and poetry be dangerous".

POEMS OF DR INNISFREE/ Jack Micheline/ Beatitude Press, North Beach/ San Francisco 1975/ \$2.50

Si nos pensées étaient des armes, nous embrasserions et assassinerions la solitude.

Micheline vrai fils de l'Amérique en douleur, avec la haine d'être né conscient, donne des bagels et de l'oregano aux enfants végétariens.

Le bum par excellence déteste son Bronx.

LATE SHOW/ Michael Shepler/ poèmes 1965-1973/ Hit and Run Press 1974 Los Angeles

25 cents au Solde-O-Livres de San Francisco avec une couverture de film d'horreur, un rince pour les cheveux à Dracula : du miel et du sang.

Les blessures de sortie dans les rues de l'amnésie pour le dernier héros épique.

"They served him cocktails for not scraping their faces".

Le cunilingus, bombe folle crunche des biscuits Graham. au milieu d'un puzzle effréné, né poète-junkie nostalgique des huées de basketball, Shepler s'évanouit en visionnant un film de Cocteau.

Hier mes oeufs ont commencé à goûter drôle, depuis je lis des livres sur le poison. Et l'armée m'envoie des lettres d'amour. Regardez bien à qui profite votre mind-lumière.

A HUNDRED CAMELS IN THE COURTYARD/ Paul Bowles/ City Lights Books 1972/ \$1.25

Ce matin-la je suis allé au marché très tôt pour avoir du kif frais, pour faire le deal du monde avec Abdallah. mes yeux veulent dormir mais ma tête n'est pas un matelas. Quoi de meilleur que de rire en fumant, avec l'argent des vieilles américaines qui boivent trop de whiskey. Un rêve de cactus hors réalité pour prouver l'existence de la magie.

WOMANSPRIT/ Box 263 Wolf Creek, Oregon 97497/ no. du solstice d'hiver 1976/ \$2.00

Des textes de femmes, entre autres sur les sorcières, le féminisme pour les enfants, le rapport maternité-

peyote, la carte complète du mouvement de la lune pour l'année 1977, le Tarot féministe et une philosophie de la guérilla.

MAGNUS/ a journal of collective faggotry/ no. 1 1976/ \$1.50/ P.O. Box 40568 San Francisco, Calif. 94140

Un journal socialiste, pornographie métaphysique, photographies d'une manifestation gay à San Francisco où les gars se promènent en moto, leurs seins aux hormones à découvert.

"Le mâle hétérosexuel adulte moyen utilise le mot "fag" environ 23.7 fois par mois"

Plus un compte-rendu de tout ce qui n'est pas mentionné dans le guide des endroits gay de Mexico.

M'HASCHISH/ par Mohammed Mrabet/ City Lights Books 1970/ \$1.50/ taped et traduit du Moghrebi par Paul Bowles

Comme disait Mrabet je ne crois pas en ce monde. Il en existe un autre bien meilleur.

Le mot "M'Haschish" équivaut en langue moghrebi à "plein de haschish", et est utilisé non seulement au sens littéral du mot, mais aussi au sens figuratif pour décrire une personne dont la conduite semble irrationnelle ou inattendue.

Les dix contes de Mrabet explorent cet état de conscience où amour de dope est plus puissant qu'amour de femme.

La pluie continue à tomber même si un rat lui mange le lobe d'oreille. La dichotomie Amérique/Casablanca est à refaire, un café très fort de fleurs séchées.

Une réalité dépourvue, basique, véritable, met en scène toute la misogynie orientale, l'aphrodisiaque aghrebia le pire de tous. Quand sa femme lui ouvre la porte, il revient du café nu plein de sang et d'excréments, avec sa est à refaire, un café très fort de fleurs séchées.

Une réalité dépourvue, basique, véritable, met en scène toute la misogynie orientale, l'aphrodisiaque aghrebia le pire de tous. Quand sa femme lui ouvre la porte, il revient du café nu plein de sang et d'excréments, avec sa maîtresse le datura.

Josée Yvon

Denis Vanier

LITTLE GIRLS/ Arrow Editors, Box 78, Murray Hill Station, New York, N.Y.

Des illustrations maudites et illégales, des photos de feu, agressives dans leur description du monde sauvage.

Plus de 200 photos scato-pornographiques d'enfants anti-pubères, attaquant l'hyper-réalité avec les organes filtrés du désespoir.

Un assaut sur l'inconscience du désir, des enfants sacrés en chaleur, transgressant la notion de dominance en avalant le sperme du père : un hommage à la grande impureté cosmique, à la sainte-enfance coulant sur l'univers.

Un exemple pratique de la subversion de l'état de grâce, attaquant directement "l'anti-pédophilie" d'une Christiane Rochefort et du mouvement "féministe" en général.

Une passion meurtrière de beauté pure, ici la décharge se mêle aux pertes religieuses (1) des filles "indiennes", aux enfants kamikazes de la passion.

(1) du grec : Πήγυμι, je jaillis, synonyme : fleurs aux flueurs blanches, dues à l'exagération pathologique des sécrétions de l'appareil génital de la femme.

Ce livre est nécessaire au démantèlement de l'occulte, il s'agit de proplapsus ou d'anté-version, d'attitudes super-physiques (le kundalini des bums).

C.F.: Aux chants de la cérémonie de la puberté des jeunes filles apaches, chiricahuas et mescaleros (Beatitude Press, no. 25, Box 372, 1280 Grant Avenue, San Francisco, Californie).

"Dans ce sens même un être parfaitement sain, ayant tous les symptômes du type psycho-physiologique idéal, est empiriquement une apparition exceptionnelle, mais il n'est pas "anormal" pour cela."

Alfred Adler, in La compensation psychique de l'état d'infériorité des organes, édition Payot, Paris 1959.

Il est évident que la sainteté, dans ces pages de la bible des blessures, se nourrit du poison de n'importe quelle

police, à genoux dans les toilettes du poste 4, là où seul se magnifie l'honneur de l'offrande.

L'amour terroriste et barbare.

Il n'y a que les martyrs qui nous font bander, ceux qui baisent sur la table de pool, issus du vagin des totems de la race pure : des rockers écoeurants sur le sentier de guerre "de l'anti-sexualité de l'homme futur".

Sans oublier l'acte déviateur suprême dans toute expérimentation "enfant-île (...de l')" suivie.

"Un arrêt possible du développement mental; c'est la neutralisation ou l'inhibition du mental, du manas, pathologique ici, mais qui, à un moindre degré, est un phénomène normal dans l'amour et dans la passion."

A. Marro, in La Puberté, Ed. Torino, Milan 1900

FEMALE MASTURBATION/ no. 11, Box 1744, Alamadeo Blvd., San Mateo, Californie

Par définition, la libération doit s'identifier à tous les signes de la révolte, de la croix à l'orgasme comme de l'insertion synthétique...

La masturbation féminine fut toujours "contre-carrée" parce qu'elle dérègle adéquatement les lois de la production et de la dominance. Le sujet agit seule, en transfert clos, avec projection unilatérale de l'énergie : des identifications mises en place, l'amazone menstruée dans ses mains, avec le clitoris de la mort comme emblème.

Des illustrations rares de vulves nazies

La revue est laide, imprimée noir et blanc sur papier journal : une forme graphique quelquefois nécessaire. Les modèles sont tatouées, enceintes, belles comme seules les "notions de mort de Schopenhauer" et du Bardô Todol" peuvent le permettre.

L'intériorité infernale, des images du "spot" ludique en pleine ouverture corporelle.

POLICE ACTORS WORKSHOP/ Ballantine Press, 1'4444 West Broadway, New-York, N.Y.

Un manuel illustré et théorique sur les méthodes d'action de la police thespienne. Le seul vrai théâtre, décrit par ceux qui tirent dans le dos. De l'usage des perruques et de la dope, tout sur la façon de "framer", les coordonnés du banditisme.

cf.: 1) Une police avec une dose mortelle, déguisée en Brigitte Bardot, pourrait facilement décimer une faction importante du sous-prolétariat (p. 128)

2) Castaneda, un agent de la C.I.A., expérimentant la "divinité" en tant qu'arme démobilisatrice. (p. 112) Son surnom est "Castrato" / qui castré le mental.

"You break people bones, we break people heads" Allen Ginsberg

3) Toute nourriture "organique commercialement reconnue" est délibérément infectée de staphylocoques variés. (p.314)

Ils agissent dans la rue, leur "make-up" ne séduit plus que les vrais amoureux : ceux qu'ils veulent tuer. Le spectacle est celui de l'oppression, avec l'appropriation du Signe comme piège.

INVESTIGATIVE POETRY/ Ed. Sanders/ City Lights, San Francisco

Un texte adressé, été 75, à l'Institut de l'Académie Neuropa, Boulder, Colorado. Le seul essai d'Edward Sanders, ex-leader des Fugs, poète, journaliste et écrivain.

Sanders fut toujours influencé par Charles Olson et Hart Crane, mais surtout par les Cantos d'Ezra Pound, ce qui donne lieu à une écriture syncopée, rock, comme les filières de la C.I.A. : l'investigation historique.

Un extraordinaire parallèle aux "Espions de la Paranoïa".

Sanders enregistre tout, tient des fiches, décapite le quotidien : poésie-vidéo, d'écoute électronique.

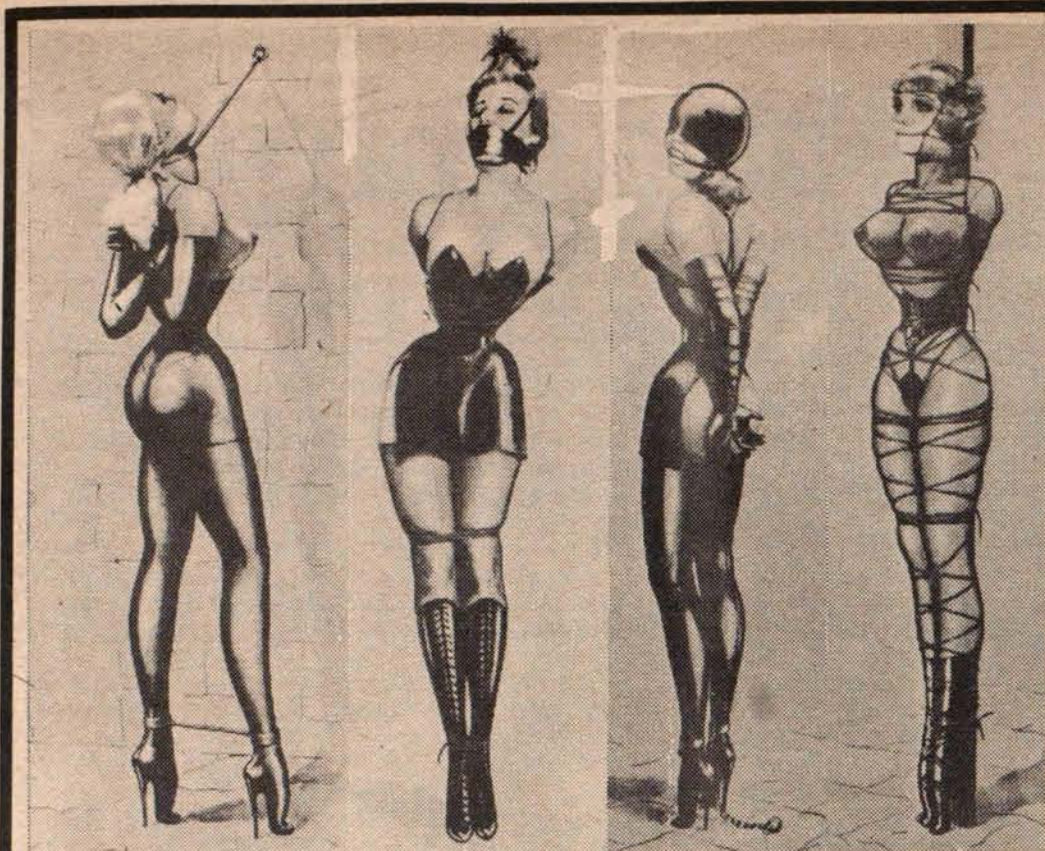
"Never hesitate to keep a file on your friends".

La poésie arrive à son point ultime de dépassement, celui des détectives, de l'enquête cosmique, de la reconstruction précise de l'univers.

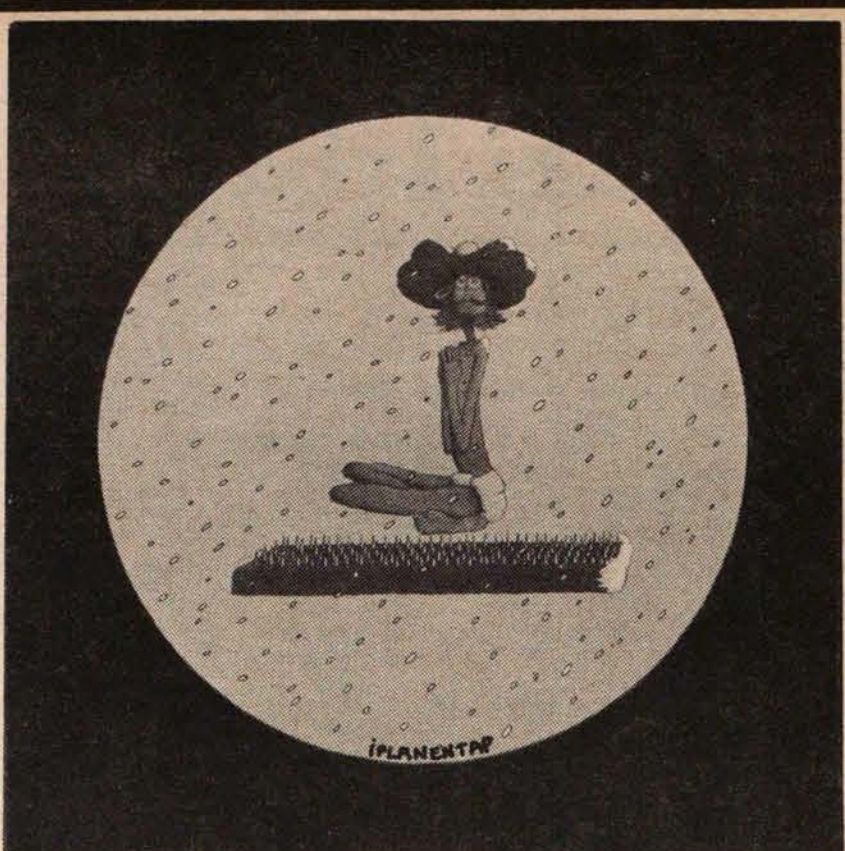
SEXUAL DEVICES/ P.A. distr. dept. 3217, 6311 Yucca Hollywood, Californie

Quand la nature nous fait lever le cœur, et il ne demeure que "l'information technique" relative aux objets usuels à l'appréhension physique d'ailleurs. Un testament clinique.

Denis Vanier



GWENDOLINE



LIÉ ABNER



MOEBIUS

LE COIN DES YEUX par Claude

Les Humanoïdes associés

C'est un beau titre pour la maison d'édition qu'a fondée en France Jean-Pierre Dionnet, fanatique de science-fiction/fantastique et amoureux-fou de bandes dessinées. Après avoir concentré leurs efforts sur une revue (Métal Hurlant) au caractère très affirmé, les humanoïdes se sont rapidement lancés dans l'édition d'albums de bonne qualité qui sont distribués depuis peu au Québec (Socadis Inc.) Un des piliers de la revue, Jean Giraud, alias Moebius, considéré par beaucoup comme un des meilleurs dessinateurs du moment, a ainsi publié trois albums : Le Bandard Fou, John Watercolor et sa redingote qui tue, et Arzach. Le style est très différent des westerns qu'il dessinait chez Dargaud sous le nom de GIR (Les aventures du lieutenant Blueberry, 16 titres parus). Le Bandard Fou, un chef d'oeuvre à ne pas manquer, démontre une maîtrise magistrale à tous les niveaux, dessin comme scénario, et convaincra les plus difficiles de l'exubérance imaginative de Moebius. Arzach est plus difficile à percer : les 4 épisodes sont sans paroles, et le dessin, comme l'extraordinaire traitement de la couleur, permettent d'utiliser le rêve pour traverser la vallée des interprétations en contemplant des paysages dont l'inquiétante puissance laisse sa marque.

Chez le même éditeur, Les aventures de Gwendoline sont une reprise de dessins et bandes dessinées parues vers 1950. Des jeunes filles à la beauté stéréotypée, juchées sur des talons aiguille et emprisonnées dans des corsets étouffants, subissent des tortures toujours semblables : attachées selon des rituels compliqués, elles reçoivent alternativement des insultes/menaces et des coups de fouet "punitifs". La seule perversion est finalement l'énoncé d'un sado-masochisme qui a toujours constitué un secteur "maudit" d'une sexualité spécialisée. Et si l'image choque, c'est peut-être parce qu'elle est justement l'expression outrée du rapport sexuel contemporain, femme-objet qu'il faut maintenir en esclavage pour ne pas risquer un renversement des valeurs qui mettrait en péril la puissance masculine sur laquelle le monde repose. Et ceux qui voudraient ignorer ces images pourraient bien justement être ceux qui souhaitent ne pas voir exposer publiquement leurs comportements secrets...

Charlie

Encore une très importante revue française de BD, dirigée par Wolinski, qui a révélé de nombreux talents. L'un d'eux, Guido Buzzelli, est un italien aux fantasmes compliqués, dont le coup de crayon facile permet la création d'univers étonnants peuplés d'humains mons-

trueux aux comportements primitifs. La révolte des ratés (Bouquin Charlie) est un bon exemple de ce dessinateur qu'il faut connaître.

Si Wolinski a révélé Buzzelli aux Français, Cavanna, rédacteur d'Hara-Kiri, a révélé l'Américain Al Capp (Li'l Abner, série Bête et Méchante). Je cite : "Enorme, imbécile, vulgaire, amoral, vachard, cynique, tendre, dingue, infantile, commercial, truculent, absurde, morbide, merveilleux". Choisissez ce que vous voulez, et introduisez-vous sans hésiter dans le monde de Dogpatch.

BD Québécoise

On ne parlera pas de la sortie du no. 1 de Baloune, parce qu'on ne voudrait pas avoir l'air de solliciter trop les abonnements. Le numéro 2 s'en vient, et les réactions au premier sont tellement enthousiastes que la revue devrait connaître un bon succès. On prévoit que le no. 1 devrait s'épuiser très rapidement. Collectionneurs attention !

Publié par les Editions BDK, un fanzine sur le "Crimpop" de Gilles Desjardins vient de voir le jour. Il s'agit d'un recueil de strips d'excellente qualité, parus dans "Le Jour". On peut l'obtenir pour \$1.25 à BDK, Case Postale 1312, Succursale H, Montréal.

Cinéma

A signaler la parution aux Editions Minoustchine de deux livrets abondamment illustrés : Dracula, et King-Kong, qui revient à la mode avec la reprise récente du chef-d'oeuvre de 1930. Les deux livres sont bien documentés et intéressants à lire pour ceux qui aiment les formes cinématographiques spécialisées. On espère d'autres titres dans la série, pour compléter l'éventail des genres. (déjà paru : Kung-Fu, la violence au cinéma).

Enfants

A noter un admirable petit livre pour enfants, ou adulte-enfants : Iplanetap, (Garnier édit.) de Serge Peynet et Philippe Bonnard. 26 pages de dessins aux couleurs extraordinaires, pour une histoire sans paroles des mille et une nuits, avec tapis-volant et hibou stone. A regarder avec délectation et faire circuler autour de soi.

Autres parutions : Chez Hachette, Les Naufragés du Temps, de Forest/Gillon, et Le vagabond des Limbes, dont on parlera dans la prochaine chronique, et "Vers la Victoire, de Stalingrad à Berlin", BD de narration historique sur la deuxième guerre mondiale. Chez Dargaud, on notera la parution de deux albums de Jean Graton, celui-là même qui publiait dans Tintin la série à succès Michel Vaillant : Julie Wood (Une fille nommée Julie Wood, Défends-toi Julie).

CRIMPOF



BUZZELLI

**Y en a qui appellent ça
des LIVRES,**

**nous on appelle ça
de l'ÉNERGIE**

LES LIVRES PARLENT

LES TEXTES DE JOUISSANCE

Dans la collection 10/18 (no. 1105), Armando Verdiglione, directeur du Collectif Freudien "Sémiotique et Psychanalyse" a réuni une dizaine de textes présentés au Congrès de Milan "Sexualité et Politique" sous le titre de *La jouissance et la loi*. On y parle beaucoup : de logique, d'ordre/désordre, de sens, de désir. On y dérive entre Lewis Carroll, Sacher Masoch et la "politique de l'orgasme". Des textes cultivés mais sauvages à leur façon. Et ça donne un très bon livre sur les bouleversements, les renversements de toutes catégorisations étatiques, (la loi), de cet espace du désir et du joui. "Le problème est donc envisagé au niveau du discours juridique, marginaliste, anthropologique, psychiatrique, pédagogique, psychanalytique, sous des angles spécifiques." Des interventions de David Cooper, Félix Guattari, Pierre Legendre, Italo Basso et d'autres. A lire.

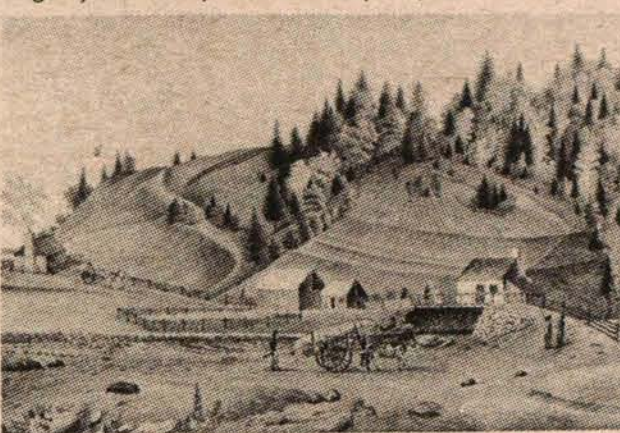
Toujours dans 10/18, (no. 1102), vient de paraître *La Démarche Poétique* de Jacques Sojcher. Une série de réflexions sur le texte poétique contemporain. Un ouvrage à la fois d'analyse, de commentaire, mais aussi partout dispersées des bribes d'une fiction qui s'entremêle à la mémoire des textes actuels invités nommément à parler. Le livre de Sojcher se ferme sur son objet d'ouverture : l'auteur passe à l'affirmation du Je, n'écrivant plus sur la poésie, il (s)'écrit dans. "L'extrême serait le silence, le vide, le blanc, mais silence, vide, blanc sont dans la langue eux aussi." p.415 *La démarche poétique* de Jacques Sojcher est un livre actif, errant en lui-même, prêt à se refaire, à se relire lui-même par les failles qu'il nous pointe.

Dans la collection Le Chemin chez Gallimard, on peut lire *Les prophéties du Chilam Balam*, version et présentation de J.M.C. LeClézio. Un livre étrange comme la brousse qui se répète devant l'oeil. Un livre qui se déroule (horizontal au fonds) comme ces paysages verts, calmes et plats, qui tracent l'espace maya : le Temps s'étale et poursuit la contemplation de son image. Le grand livre de Chilam Balam parle de ce temps, celui dans lequel on s'agite. La préface de LeClézio vient donner un éclairage, des pistes pour suivre ces chants répétitifs, détaillés. Il nous apprend entre autres que les mayas aimaient (sagesse de ceux qui savent aimer ce qu'ils vivent) jouer avec et sur les mots, les sonorités, les structures. "Aucun peuple sans doute n'a accordé tant d'importance à la parole." p. 23 *Les Prophéties de Chilam Balam* (ce qui signifie la bouche du jaguar en langue maya, langue d'ailleurs encore parlée par une forte proportion d'indiens yucatèques) est un beau livre dense, pas tout-à-fait pénétrable, analogique à la brousse basse et serrée sous le soleil. Un livre à longer comme la seule route qui se rend jusqu'à Tulum (seule ville Maya ouverte sur la mer, le sens mobile) là, en regardant le paysage de verdure et de bleu, appuyé encore au fronton des ruines désertes, le Temps, la grande découverte maya, coule à travers des paroles guerrières, ludiques et vengeresses. "Alors le temps, la grande passion du peuple maya, libère l'homme de ses vicissitudes." p.30.

Le Prince de Sexamour de Paul Chamberland (éditions de l'Hexagone, préface de Denis Vanier et Josée Yvon) est un livre complet, lentement distribué, simple aussi, clair aussi. "mon désir apparaît/net sans masque ni hésitation" p.48 *Le Prince de Sexamour* est le livre le plus accessible, le plus lisible de Chamberland, pour le comprendre il suffit de suivre les inscriptions, ici l'oeil poursuit les courbes du sens, du désir, du corps, on l'aiguillonne, on lui indique entre autres que manuscrite privilégie l'intériorité textuelle, on lui indique une démarche de réflexion, on lui indique la sensualité, "l'innocence". Un livre qui invite à lire son Unité. Un livre de sens plein. Un livre où le sémantique, et c'est rare dans la poésie ou les textes "modernes" actuels et celui de Chamberland l'est, déborde légèrement le signifiant, refluant parfois dans des passages presque impensables sans pour autant cesser de proposer une lecture matérielle, stratégique mais abandonnée en "un délire résolument lucide". p. 97. Concrète, palpable, la fiction se laisse aller à dire et elle dit que l'amour est une pulsion, l'écriture dans cet espace ne

pourrait qu'être un dérivé superbe. Chamberland nous donne alors son beau grand livre sur "le corps enfant" où à chaque page "ça veut qu'on change". Il place le lecteur face au corps enfant poétisé/sexualisé, parcouru/parcourant dans le "frisson" du désir, c'est dans cette région peu explorée, tabou, obscure même que "Chamberland opère un laboratoire subversif" (Vanier/Yvon). Lucidité, Analyse, Douceur, Chaleur (la grande présence du soleil), Unité multiple : *Le Prince de Sexamour* est un livre fabuleux qui n'offre aucune fuite au mensonge". Claude Beausoleil

LA CONQUETE DU SOL AU 19e SIECLE, Normand Séguin, coll. 1760, Ed. Boréal Express, 1977



Dans le cadre de son 15e anniversaire, les Editions du Boréal Express publient, grâce à l'aide du Conseil des Arts, "LA CONQUETE DU SOL AU 19e SIECLE" de Normand Séguin. Il s'agit en fait, sous un titre quelque peu général, de la petite et de la grande histoire de la colonisation et du développement de la région d'Hébertville au Saguenay.

La thèse de l'ouvrage (à vocation de propagande sociale qui ne tente pas de se dissimuler) est à l'effet que: "Le cycle forestier pré-industriel, sous l'empire de l'économie agro-forestière, imposait à l'agriculture une marche forcée au mépris des facteurs endogènes du sol".

La très rigoureuse démonstration qui suit tend en effet à prouver que les critères utilisés par les divers corps constitués pour "ouvrir" une zone de colonisation reposaient beaucoup plus sur les intérêts de l'industrie du bois de charpente (vital dans un pays en construction) et sur les besoins de l'industrie papetière que sur un désir réel d'ouvrir de nouvelles terres aux installations humaines. Or, pour le malheur des colons, le hasard a voulu qu'au Québec, les essences commerciales de bois et les plantes reconnues pour avoir une valeur alimentaire n'ont jamais eu les mêmes territoires naturels (l'épinet et le pin blanc par exemple s'accroissent et affectionnent particulièrement les flancs de montagne où il est assez difficile de jardiner.

Cependant cet ouvrage nous apprend deux détails qui sont fort peu connus du public; d'une part, l'organisation, par le clergé, dans les paroisses rurales riches, de SOCIÉTÉS DE COLONISATION qui fonctionnaient par vente d'actions à des particuliers et dont le but principal était de participer ou de diriger le développement d'une région donnée.

Les clients de telles sociétés étaient naturellement:

- 1- Les notables de village qui, en collaboration avec le curé dirigeaient l'institution.
- 2- Les cultivateurs riches qui achetaient de tels lots de colonisation pour leur fils cadets ce qui leur évitait de devoir morceler leurs terres.
- 3- Des cultivateurs pauvres qui s'endettaient pour des générations auprès de la fabrique du village afin d'acquies

spécial:

Du 8 au 21 mars, au théâtre de la Main : "Le dernier joint" ou "La vie éclatée de Perdu Tremblay" de Guy Corneau. Produit par "Organisation O"

rir de tels lots habituellement impropres à toute agriculture.

Lorsque les colons recevaient leur lot, le seul moyen à leur portée pour défrayer les couts d'achat et d'installation consistait à couper le bois sur leurs terres et à le vendre à la compagnie papetière locale.

Autre fait significatif quoiqu'imprévu, il semble bien qu'à l'époque, les accointances douteuses se soient faites beaucoup plus entre le clergé et les compagnies papetières anglo-protestantes qu'avec le gouvernement. Ce dernier, malgré une lenteur olympienne semble, en au moins deux occasions pour le territoire étudié ici, avoir donné d'importants coup de barre vers une démocratisation du sol (ces événements ayant d'ailleurs eu lieu à la veille d'élections générales.)

Et ce qui se produit toujours dans les affaires humaines s'est produit dans cette région. après que les croyants et les crédules aient sués sang et eau pour ouvrir des territoires ingrats, ce sont les nomades, les sans-terre, les "petits démardeurs" qui ont repris, dans la plus parfaite illégalité les bonnes terres des plaines que les compagnies papetières méprisaient.

Cette histoire que l'auteur isole dans le temps et l'espace n'est pourtant pas sans rappeler les exploits du curé Labelle dans la région de Ste Adèle pour le plus grand bien des papeteries Rolland et le plus grand mal du gouvernement en place.

Et pourtant... malgré une information exceptionnelle, un style bien articulé et les meilleures intentions du monde, ce livre nous a laissé une grande impression de tristesse; non pas quant à son contenu (au fond tout le monde connaît ou intuitionne ces faits) mais quant à la façon de présenter la chose. Les sources sont toutes intéressantes mais si détaillées que leur seule nomenclature étouffe la progression de l'ouvrage. Le besoin de prouver met en doute plus qu'il n'assied le contenu du récit...

Et ce pauvre Heidegger qui croyait déjà, en 1930 que l'homme était revenu au "dire simple".

Margaret Mead



Du givre sur les ronces
autobiographie

Seuil

Les journalistes se scandalisent de ses propos sur l'éducation, la famille, le conflit des générations, les politiciens l'accusent d'obscénité, la jeunesse la porte aux nues, allant jusqu'à la désigner, dans la comédie musicale *Hair*, comme "notre mère à tous".

De son côté, la plus célèbre anthropologue américaine part à la recherche de ses souvenirs et reconstruit sa vie comme elle a menée ses enquêtes sur le terrain, nous décrivant tour à tour sa personnalité initiale, son univers familial et universitaire, ses unions successives, ses expériences de mère et de grand-mère.

Elle évoque ses travaux sur les cultures primitives et l'enseignement qu'elle a su en tirer, de retour dans son propre pays. Infatigable, elle veut se maintenir partout à la pointe de l'actualité, discutant de racisme avec l'écrivain noir James Baldwin, revendiquant le libre usage de la marijuana, se passionnant pour les jeunes et leurs révoltes.

Une fois de plus, Margaret Mead démontre de façon éclatante qu'une femme peut concilier famille et carrière et réussir dans son propre domaine sans avoir à rivaliser de front avec les hommes.

\$ 13.95

LE CADRE D'UNE RECHERCHE ÉCOLOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE / Pierre Dansereau / Presses de l'U. de Montréal, 1976, 344 pp., \$12.00

Publié dans la série "EZAİM : écologie de la zone de l'aéroport international de Montréal", ce volume de Pierre Dansereau marque un événement considérable dans les sciences écologiques québécoises et l'histoire des sciences tout court. Combien de nous savons que le Québec possède dans la personne de Pierre Dansereau l'un des cinq grands écologistes mondiaux et qu'il fut choisi pour diriger l'équipe interdisciplinaire de savants auxquels le gouvernement demanda d'étudier la zone naturelle de l'aéroport Mirabel ? On le comprend parfaitement à la lecture de cet ouvrage où Dansereau expose le projet EZAİM, en définit (dans un chapitre deux magistral et qui vaut tout le livre) l'arrière-plan théorique (structure de l'écosystème), délimite les écosystèmes présents à Mirabel, évalue les impacts et entreprend la critique du projet. Dansereau est probablement l'écologiste qui a le plus vaste coup d'œil sur la biosphère et qui en propose le modèle le plus complet et le plus synthétique. A mi-chemin entre la puissance intuitive d'un Teilhard de Chardin et la rigueur patiente et expérimentale des savants américains, Dansereau aboutit à nous proposer le premier grand mythe cosmique du XX^e siècle où se célèbrent les inévitables et nécessaires épousailles du Ciel et de la Terre et qu'organisent une science satisfaite, une religion enthousiaste et un humanisme orgueilleux de son humilité retrouvée.

Ses schémas sont au bas mot géniaux et on n'arrête pas de s'étonner devant un sens graphique de l'exposition que nourrit impeccablement une conscience aigüe des interactions éco-cybernétiques. Dansereau réussit ce singulier miracle en matière de théorie scientifique : il semble qu'il n'y ait pas de résidus aux différents modèles qu'il trace du bio-cosme. Ainsi il est le premier à avoir intégré aux différents sphères que la science découpe dans et sur la planète (pyro-, litho-, hydro-, atmo-, bio-, et cosmo-sphère), celle de la noo-sphère qu'il définit comme les niveaux d'investissement et de contrôle qui permettent aux humains de pénétrer dans toutes les sphères et de modeler, nouveaux créateurs, la biosphère. Ce qui frappe surtout dans tout cela, c'est la grande simplicité avec laquelle Dansereau à la fois structure les données naturelles et les présente. Aucune emphase, aucune rhétorique, rien qui ne tombe sous l'évidence, et c'est à petit à petit que tout cela s'accumule on finit par se rendre compte que c'est "positivement" génial. Il faut en faire l'expérience pour le comprendre. Si vous vivez à la campagne et que la réflexion et le désir de comprendre ne vous effraient pas, ce livre s'impose.

ÉCOLOGIE / Eugene P. Odum / traduit de l'américain par Raymond Bergeron / HRW Montréal 1976

Enfin traduit et au Québec heureusement, ce petit chef d'œuvre donne accès à la pensée, à la philosophie et au savoir d'un des plus réputés écologistes américains. Écrit pour le grand public, ce livre de Odum reprend les grandes lignes de son "Fundamentals of Ecology" qui a fait date dans la science écologique. On y trouve la première grande intégration des principes et modèles cybernétiques aux processus écologiques. Des schémas, des graphiques, des tableaux et des diagrammes de flux, aussi nombreux que pétés (il y a une véritable jouissance érotique à contempler et se promener dans ces modèles d'interrelations) nous introduisent aux niveaux d'organisation que révèle l'écosystème. On y comprend pourquoi "l'écologie s'est maintenant hissée au rang d'une importante science interdisciplinaire qui fait le lien entre les sciences biologiques, physiques et sociales". Un chapitre superbe sur "les flux d'énergie à l'intérieur de l'écosystème" nous donne une vision beaucoup plus juste et impressionnante du happening biosphérique et dissipe la bullshit occidentale de "la crise de l'énergie". On ressort transformé d'une telle lecture et beaucoup mieux à même de comprendre la physiologie des systèmes vivants. A lire lentement et avec jouissance.

LES INSOLENCES D'UN ÉCOLOGISTE / Michel Jurdant / Boréal Express 1976

Décidément, un autre petit chef d'œuvre, dont le sous-titre "Énergie, environnement et justice sociale" indique l'angle précis d'attaque : les évidences socio-écologiques et la critique nécessaire qui en découle. Reprenant les acquis que la crise de l'environnement a accumulés depuis vingt ans, Jurdant a le mérite et l'originalité d'y intégrer la crise de la justice sociale et d'en dégager des solutions précises et pratiques qui sont tout le discours que la conscience écologique doit tenir à la politique. Jurdant a fait un livre court, précis, raide, drôle, direct, à point, sans compromis et sans complaisance. La stupidité nuisible de notre civilisation s'y révèle avec une acuité gênante et qui s'amplifie du moment qu'il est bien compris que la solution nécessite une intervention humaine plutôt que technologique. De très bons et drôles dessins viennent illustrer les exposés de Jurdant. La leçon pour le Québec est à prendre et ce livre devrait être obligatoire pour les politiciens. Envoyez-le à votre député et exigez qu'il en tienne compte.

GÉOGRAPHIE SIDÉRALE / Guy-René Doumayrou / U.G.E. 10/18 1975, no 1071

Dans l'excellente "Série 7" de la collection 10/18 (à qui l'on doit entre autres "Modèles mathématiques de la morphogenèse" du délicieux René Thom et le très flippé "Utopies réalisables" de Yona Friedman) vient de paraître une autre bombe trippante, GÉOGRAPHIE SIDÉRALE. Son propos : dévoiler les repères d'une géographie terrestre calquée sur la géographie des étoiles et indiquer comment les monuments (des anciennes civilisations jusqu'au Moyen Age) et les rapports de leur disposition sur la surface terrestre reprenaient (et reprennent toujours puisqu'ils sont encore là) en une analogie matérielle l'ordre des astres, planètes, étoiles et constellations. Sa méthode : celle magique de l'analogie et des analyses géométriques qui réhabilite une ancienne épistémologie plus soucieuse de "complicité amoureuse" avec la nature que de "guerre de conquête". Son style : éblouissant et percutant; on est obligé de s'arrêter par moment pour savourer comme dans l'introduction qui est des plus rigoureuses et sévères claques à la mentalité scientifico-universitaire qu'il m'a été donné de lire depuis longtemps. Le tout traversé par une philosophie de l'amour qui n'est qu'une application opératoire des vastes champs magnétiques "dont les vibrations ont été enregistrés sur le terrain en une géographie indiscutablement symbolique, sous la forme d'une géographie sidérale, forme nécessaire d'un cérémonial d'union du Ciel et de la Terre." Chef d'œuvre fort qui vient compléter l'enseignement des écologistes et le magnifier "musicalement".

LA DISTRIBUTION / Michel Serres / Ed. de Minuit, coll. "Critique", 1977

C'est le volume 4 de la série Hermès du sublime Michel Serres (les trois premiers étant consacrés à : la communication, l'interférence et la traduction). Mélange enivrant de sciences, de littérature, de philosophie, d'histoire, de mythologie, d'art and what else, les propos de Michel Serres flottent quelque part entre Jules Verne, Mallarmé, Leibniz et Racine. Ce qu'il y a de doublement sublime dans cette œuvre c'est que son style d'une richesse inouïe contredit parfaitement le contenu qui est une longue et masturbatoire méditation sur le désordre universel d'où émergent "les îles rares de l'ordre". C'est là bien évidemment le célèbre paradigme de la Thermodynamique selon laquelle tout système tend irréversiblement vers le désordre et toute énergie tend se dégrader. Ce paradigme date de la fin du XIX^e siècle et la cosmogonie a changé au moins trois fois depuis : Einstein-Jeans, Fuller-Leary, Lilly-Sagan. Mais Serres, par une vision à la fois tragique, noble et classique qui doit lui être bien personnelle, préfère naviguer le vaisseau d'un désespoir lucide (it's all shit anyway so what the fuck) plutôt que de vouloir même considérer les vaisseaux spatiaux du nouveau paradigme psycho-électronique et morphodynamique qui commence à se répandre dans le paysage intérieur de ben du monde. Alors que s'en sans rendre compte, sa méthode analogique, son lyrisme formaliste et son cheminement trippé en font un des appuis majeurs du nouveau paradigme dont les modèles n'opèrent que par les grâces de la Ravissante Topologie. Trippez-vous sur les formes morphodynamiques de la fumée lourde des encens ou sur les volutes adorables que créent l'eau d'un ruisseau, alors vous digez la Topologie, alors vous êtes à la frontière de l'avant-garde mathématique mondiale et de l'avant-garde structuralo-formaliste mondiale et vous y rencontrerez Michel Serres, un des plus grands virtuoses de la Topologie littéraire et conceptuelle. Il donnera une conférence à l'université de Montréal le 28 février et je me demande bien ce qui va se passer si...

STRUCTURE ET DYNAMIQUE DES SYSTEMES / ouvrage collectif (dont René Thom) / Maloine-Doïn, coll. Recherches Interdisciplinaires, 1976

Compte rendu d'un séminaire interdisciplinaire du Collège de France auquel participent entre autres René Thom, P. Delattre, Henri Atlan, André Martinet, etc. Chaque savant expose comment dans sa discipline, il est possible de voir à l'œuvre un système quelconque avec sa structure et sa dynamique propre. Le livre est précieux en ce qu'il réunit dans une même publication les conclusions convergentes de plusieurs disciplines contemporaines et qu'il souligne avec encore plus de poids la pénétration en force dans le paradigme présent d'une vaste Systémique Générale qui bouleversent toutes les sciences, de la Biologie à la Sociologie. C'est parfois difficile mais il y a moyen de comprendre par l'intuition systémique (reliée au plaisir topologique des formes mouvantes et des schémas érotiques d'interactions) lorsque l'étrangeté du domaine fait obstacle. L'exposé de Thom et la discussion qui s'en suit (où on le force à préciser ses concepts nouveaux et déroutants) (mais oh combien trippants lorsqu'on s'y coule) est une très bonne introduction à son œuvre. Le livre termine par un résumé utile du célèbre colloque sur "Sciences, Structures et Structuralisme" qui s'était tenu à Saclay, France en 1970, auquel participèrent Foucault, Thom, Serres, Monod, Simondon, Delattre etc.

LE MACROSCOPE / Joël de Rosnay / réédition poche dans la coll. Points au Seuil, (1975) 1977

On l'appelle maintenant "le petit livre vert", il paraît

tra en traduction anglaise à l'automne (rare honneur pour un livre "scientifique" français), et il n'est pas exagéré d'en dire que c'est un des outils conceptuels et opératoires les plus extraordinaires à avoir paru dans le champ du savoir, comme on dit. La meilleure introduction à la théorie des systèmes qu'il soit possible de trouver. Si vous voulez quitter l'école, le cégep, le collège ou l'université et les remplacer par un seul livre, qui soit à la fois méthode, outil, arme, carte, boussole, règle, offrez-vous le Macroscopie et ne vous gênez pas pour y écrire dedans, le souligner, l'annoter et le barbouiller généreusement de tout ce qu'une lecture stone (joint fortement recommandés pour catcher les révolutionnaires implications) vous y fera trouver et appliquer à vous-même, votre vie, votre champ, votre pratique et votre route. Un manuel pour commandos de la guérilla éco-cybernétique.

Grosses Briques, Profondeurs & Divers

DE LA BIOLOGIE A LA CULTURE, Jacques Ruffié, coll. Nouv. Bibl. Scient., Flammarion 1976. Ouvrage de synthèse et tour d'horizon très fouillé, compréhensif, annoté et légèrement asphyxiant de tout ce que la science a accumulé jusqu'à ce jour sur l'Evolution et ses théories. Ce livre énorme renouvelle généreusement tout le stock d'idées la plupart périmées que nous avons sur la mécanique évolutive et les transformations des vivants. Excellents chapitres sur "L'émergence humaine" et traitement étonnant (c'est fou ce qu'on sait rien sur ce sujet) de "Races humaines et Racisme". C'est la brique sur le sujet et qui en remplace cent autres.

LA PENSEE VISUELLE, Rudolf Arnheim, traduit de l'américain, coll. Nouv. Bibl. Scient., Flammarion 1976. Un livre important dont la thèse centrale prendra un certain temps à se faire intégrer : il n'y a pas d'opposition entre la pensée abstraite intellectuelle et la perception sensorielle (visuelle), au contraire la perception visuelle est une activité cognitive dont les opérations sont identiques à celles de la pensée qui en fait en sont issues. Cette vision unitaire de l'intellect et de la perception sensorielle, que classiquement on dissocie toujours, est établie par l'auteur dans une longue excursion interdisciplinaire dont les détails surprennent et défont nos idées reçues sur le sujet. Les artistes, prêts à faire l'effort, se réjouiront, et les universitaires n'en reviendront pas.

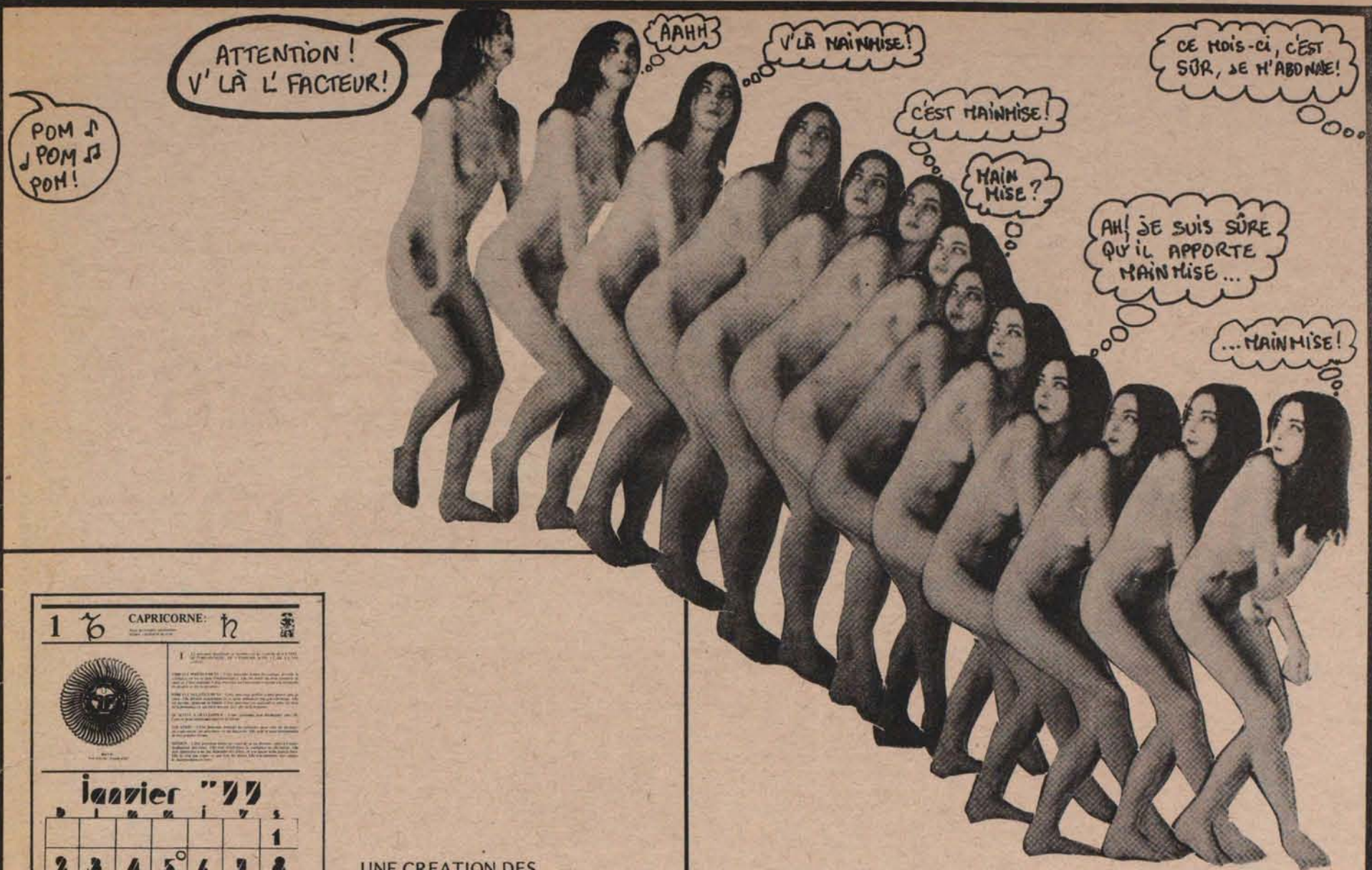
LA RENAISSANCE ET SES AVANT-COURRIERS DANS L'ART D'OCCIDENT, Erwin Panofsky, traduit de l'anglais, coll. Idées et Recherches, Flammarion 1976. Un livre magistral du grand Panofsky, virtuose sublime de la méthode dite de "l'iconologie" en histoire de l'art, et qui consiste dans une approche interdisciplinaire (histoire des idées, philosophie, littérature, mythologie, symbolique, structuralisme, etc.) de l'œuvre d'art. Ici Panofsky aborde dans une large synthèse son sujet favori : "y a-t-il eu une 'Renaissance' ? en quoi a-t-elle différé des 'renascences', de la 'renovatio' carolingienne, de la 'proto-Renaissance' du XII^e siècle, bref des renouveaux qui se sont succédés pendant tout le Moyen Age ?" Mettant à contribution une érudition pour le moins gigantesque et une finesse d'analyse éblouissante, Panofsky nous découpe des tranches d'histoire toutes ruiselantes du jus de vie qu'il en tire. Nourriture riche.

LE TEMPS DES CATHEDRALES, Georges Duby, coll. Bibl. des Hist., Gallimard 1976. Une autre brique fascinante sur "l'art et la société, de 980 à 1420". Un grand portrait "des conditions sociales et des représentations mentales qui ont environné et inspiré le geste" de ceux qui nous ont donné "les cathédrales, les palais florentins et les fresques de Giotto". Dans cette "vaste sociologie de la création artistique..." l'ensemble des hautes productions de l'Occident médiéval (sont replacées) dans le mouvement général de la civilisation". On y découvre comment "le temps des cathédrales est encadré entre celui des monastères et celui des palais."

LA GENESE DU ROMANTISME ALLEMAND, vol. IV, 1797-1804 (t. 2), Roger Ayrault, Aubier 1976. C'est le 4^e volume de la plus grosse étude sur le romantisme allemand en langue française. Au-delà de l'érudition foisonnante (dont on peut toujours dire akoiçasert), cet ouvrage marque dans la guerre des signes et des paradigmes un point qui n'est pas prêt d'être reconnu malgré que de tous les côtés et de toutes les disciplines, aujourd'hui, on le marque et on le re-marque. Close-up : le R. A. a beaucoup insisté sur une vision magico-scientifique de la nature (Goethe, Schelling, Novalis, etc.) qui n'était que l'émergence à un niveau profane, laïc, logique et "démocratique" des grands principes de la philosophie et de la méthode alchimique. Le XIX^e condamna cette vision et préféra le déterminisme mécanique et matérialiste. Mais ne voilà-t-il pas qu'aujourd'hui cette vision revient par le biais d'une convergence méthodologique et philosophique entre la cybernétique, l'écologie, la théorie générale des systèmes, l'écosystémique, la topologie, l'anti-réductionnisme en biologie, la cosmologie de l'exo-biologie, etc. Le livre d'Ayrault nous fait grassement revivre la période de formation de cette première "Naturphilosophie" dont notre siècle à cette heure tragique de notre civilisation peut enfin comprendre les vertus magiques de survie à long terme et de bonheur intense à court terme.

(suite à la page 34)

Georges Khal



POM ♪
♪ POM ♪
POM!

ATTENTION!
V' LÀ L'FACTEUR!

AAHH

V' LÀ MAINMISE!

C'EST MAINMISE!

MAIN MISE?

CE MOIS-CI, C'EST SÛR, JE M'ABONNE!

AH! JE SUIS SÛRE QU'IL APPORTE MAINMISE...

...MAINMISE!

1 6 CAPRICORNE: 12

1 janvier 1977

					1	
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29

UNE CREATION DES
"EDITIONS DU SEPTIEME CIEL"

CALENDRIER
NUMEROLOGIQUE
ASTROLOGIQUE.

abonnez-vous

La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver, utiliser les herbes et plantes du Québec dont le ginseng et le riz sauvage. On y trouvera en outre, des détails pertinents sur le compost naturel, les arbres à oiseaux, les plantes compagnes, les épices et l'organisation des jardins.

L'AURORE

MAINMISE
1591 St-Denis
Montréal

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

Je désire m'abonner à Mainmise - Ci-joint \$10 pour un an (étranger \$12.50) - \$18 pour 2 ans (par avion à l'étranger, doubler le prix)

Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel. Ci-joint \$9.95

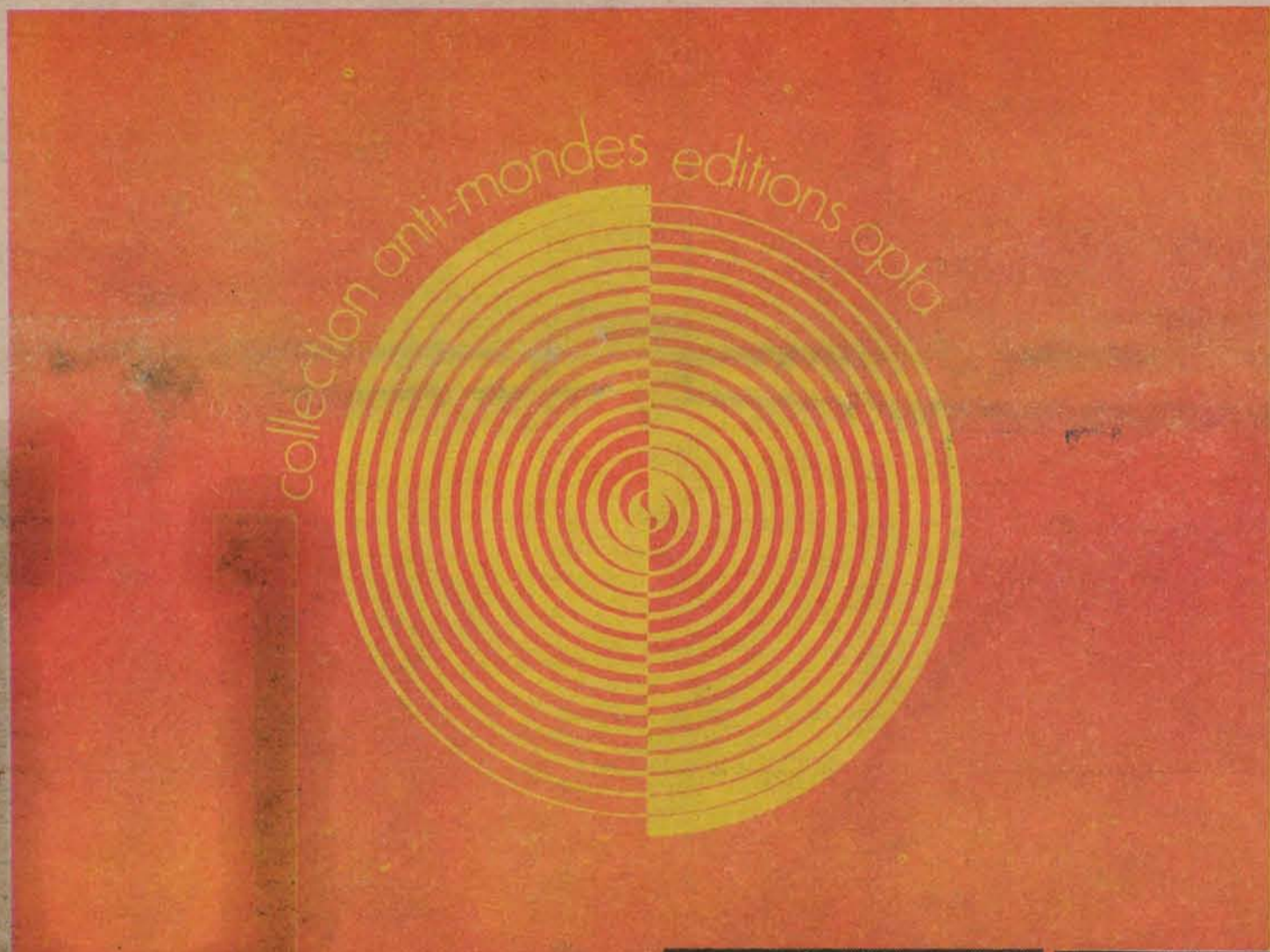
Je désire recevoir LE CALENDRIER NUMEROLOGIQUE 1977 Ci-joint \$2.25

Je désire publier l'annonce commerciale suivante (au plus 25 mots). Ci-joint \$5.00

.....

.....

RIRES COSMIQUES GARGOUILLIS GALACTIQUES ET FUTURS DESOPILANTS



MARGINAL

In total redondance, avec humilité, envoyons quelques risibles lettres aux humanoïdes dilates de 77 qui ont bien raison de se taper sur le ventre jusqu'à la détente (second empire, libération de puissance du jour d'aujourd'hui).

REÇU LE
4 MARS 1977
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

